

Sylvie ROCA-GERIS

Rencontre EXPLOSIVE

Exato-Editions

Collection Diamant



Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Sylvie ROCA-GERIS

Rencontre EXPLOSIVE

Exato-Editions

Collection Diamant



Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Sylvie ROCA-GERIS

**Rencontre
EXPLOSIVE**

Exato-Editions

Collection Diamant



Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

RENCONTRE EXPLOSIVE

Roman

Sylvie ROCA-GERIS

RENCONTRE EXPLOSIVE

Roman

ISBN 979-10-93434-81-0 Juin 2015

© Erato–Editions Tous droits réservés

Cette œuvre est protégée par le droit
d'auteur et strictement réservée à l'usage
privé du client. Toute reproduction ou

diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales A Joce, Véro, Monique, Françoise, Mélanie et Florence mes fidèles lectrices, Celles qui m'encouragent et me soutiennent indéfectiblement.

A Sophie et Fred pour leur aide informatique

Chapitre 1

Douglas Winthrop leva les yeux de ses documents en entendant un bruit de talons hauts résonner sur le parquet de la salle de conférence. Un sourire admiratif se dessina sur son visage sévère.

La jeune femme qui venait d'entrer faisait sa fierté. Même si une violente dispute les avait opposés quelques années plus tôt, l'empêchant de la voir durant près de deux ans, il avait fini par reconnaître que sa fille était douée dans son domaine.

A la tête d'un gigantesque conglomérat pharmaceutique, il avait espéré qu'elle ferait des études de biologie et l'aiderait

dans sa recherche de nouveaux médicaments.

Mais Elektra Winthrop, en fille aussi têtue que son père, avait choisi une autre voie. Elle avait passé un MBA et depuis son retour au sein de l'entreprise familiale, elle faisait des merveilles.

Sans compter qu'elle dirigeait plusieurs des œuvres philanthropiques que feu son épouse avait lancées. Elle rentrait d'ailleurs d'un voyage en Amérique du Sud où ils tentaient de distribuer des médicaments dans les dispensaires les plus reculés.

– Bonjour ma chérie ; dit-il en se levant pour embrasser la jeune femme. Pas trop fatiguée ?

– Bonjour papa ; ça va...mais je suis heureuse de retrouver un climat un peu plus sec !

– Assieds-toi...le reste de l'équipe ne va pas tarder.

Comme pour confirmer ses dires, on frappa à la porte et deux hommes entrèrent suivis bientôt d'une grande blonde accompagnée d'un tout jeune homme coiffé en pétard.

Elektra fronça les sourcils devant son air dégingandé. Elle le voyait pour la première fois. Il rougit lorsque leurs regards se croisèrent et prit place maladroitement sur une chaise le plus loin possible d'elle.

– Bonjour patron ; fit la grande blonde tout en saluant Elektra d'un hochement de tête sec.

La jeune femme se contenta d'un demi-sourire. L'assistante de son père ne l'aimait guère. Elle s'était toujours demandé pourquoi. Bien qu'elle ait une petite idée. Faye Daniels semblait éprouver certains sentiments à l'égard de son patron.

Sans doute craignait-elle que sa fille ne voit cela d'un mauvais œil.

Lorsqu'ils furent tous installés, Elektra leur fit un rapide tour d'horizon de son déplacement en Argentine. Puis ils passèrent aux chiffres mensuels. Les bénéfices de Winthrop Pharmaceutical

avaient encore pris quelques points et leur cotation en bourse était plus que satisfaisante.

Deux heures plus tard, les collaborateurs de Douglas Winthrop sortirent de la salle, laissant le grand patron en tête à tête avec sa fille.

– Qu'en est-il de tes contacts avec le ministre de la santé colombien ?
demanda-t-il en ouvrant un nouveau dossier.

– Il se fait un peu tirer l'oreille ; rétorqua la jeune femme. Je dois à nouveau le rencontrer à la fin de la semaine...je me demande si nous devons poursuivre cette affaire...

– Pourquoi ?

– Il ne me paraît pas très fiable ; expliqua la jeune femme en haussant une épaule. La corruption règne en maître dans ce pays...une mauvaise impression, sans plus.

Winthrop inspira longuement. Ils étaient en pourparlers avec Rodrigo Sanchez Perez depuis des mois afin de mettre au point un pont entre les Etats-Unis et la Colombie pour la distribution de médicaments destinés aux hôpitaux de Bogota.

– Si cette prochaine rencontre ne donne rien, nous abandonnerons le projet ; décida l'homme d'affaires. Il y a d'autres pays qui ont besoin de nous.

– Ok ; approuva la jeune femme...Je vais rentrer chez moi défaire mes bagages et me reposer un peu.

Trois jours plus tard, elle s'envola à bord du jet privé de son père à destination de Bogota. Son regard se perdit parmi les nuages. Elektra ferma les yeux et soupira. Depuis qu'elle s'était réconciliée avec son père, elle vivait un rêve éveillé. Elle habitait dans un gigantesque loft donnant sur la baie du Puget Sound, jouissant d'une vue splendide.

Elle voyageait sans cesse d'un continent à l'autre et possédait un compte en banque que bien des femmes de moins de trente ans auraient aimé posséder. Seule ombre au tableau, il n'y avait pas d'homme dans

sa vie.

Le désert amoureux. L'abstinence forcée.

La jeune femme sursauta en entendant l'hôtesse tousoter.

– Désolée de vous déranger, mademoiselle Winthrop, vous avez un appel de Colombie.

La jeune femme la remercia d'un sourire et décrocha le téléphone fixé à la paroi de l'appareil.

– Holà ! fit-elle en espagnol. Señor Sanchez, quelle agréable surprise.

– Señorita Winthrop, je crois savoir que vous êtes en route ; dit le ministre. Une voiture vous attendra à votre arrivée et vous conduira directement à votre hôtel.

– C’est très gentil à vous, monsieur le ministre ; rétorqua la jeune femme.

– Je vous en prie, señorita, ne me remerciez pas, c’est tout naturel ; reprit l’homme d’une voix charmeuse et avec un accent à peine prononcé. Une escorte a été prévue pour vous protéger...je m’en voudrais qu’il vous arrive malheur.

Elektra haussa les sourcils. Elle avait fait plusieurs séjours en Colombie et n’avait jamais fait l’objet d’évènements fâcheux. Que craignait donc le ministre ? Savait-il quelque chose ?

– Heu...je suis étonnée de tant de sollicitude ; reprit-elle.

-Vous savez, les temps sont troubles dans

mon pays...je préfère prendre quelques précautions ; expliqua le Colombien. A quelle heure devez-vous atterrir ?

– Dix neuf heures...

– Bien, je mets en place le dispositif... nous nous verrons demain à quatorze heures, cela vous laissera le temps de vous reposer.

Lorsqu'il eut coupé la communication, la jeune femme ouvrit son ordinateur portable et se connecta sur Google. Après de minutieuses recherches dans les journaux colombiens, elle haussa les épaules.

Rien de particulier ne lui avait sauté aux yeux. Pas plus de troubles que

d'ordinaire. Elle ne voyait vraiment pas pourquoi elle bénéficiait d'une protection rapprochée soudainement.

Elle contacta tout de même son père par mail, lui relatant sa conversation avec le ministre de la santé.

Si Douglas Winthrop l'estimait nécessaire, il enverrait un garde du corps ou en recruterait un sur place.

Tranquillisée, elle éteignit son portable et s'adossa confortablement dans son fauteuil. Le vol était encore long et elle tenait à arriver en pleine forme.

Le jet roula doucement jusqu'au hangar qui lui avait été attribué. Une limousine noire stationnait tout près du portail

métallique. Elektra détacha sa ceinture et étira ses longues jambes. Le vol s'était déroulé sans encombre mais il lui tardait de prendre une bonne douche et de s'allonger sur un lit moelleux.

La jeune femme se redressa et enfila une veste légère. Elle saisit son sac à mains laissant le pilote descendre sa valise. Après un dernier sourire à l'hôtesse, elle descendit de l'avion et se dirigea vers le véhicule.

Un chauffeur à la mine renfrognée lui ouvrit la portière arrière tandis que le pilote rangeait son bagage dans le coffre immense.

– Señorita Winthrop, me llamo José ; dit l'homme en portant un doigt à la casquette

dont la visière masquait la moitié de son visage.

– Buenas tardes ; répondit la jeune femme en prenant place sur la banquette en cuir.

L'homme referma la portière et contourna le véhicule puis il démarra rapidement. Elektra fouilla dans son sac à la recherche de son portable. Elle fronça les sourcils en constatant qu'il n'y avait aucun réseau et s'apprêtait à frapper à la vitre de séparation lorsque les portières se verrouillèrent automatiquement.

Puis une drôle d'odeur se répandit dans l'habitacle. Elle se boucha le nez d'une main tandis qu'elle cherchait un Kleenex dans son immense sac. Soudain n'y tenant plus elle prit une inspiration et ce fut le

trou noir.

Elle bascula soudain sur le sol dur d'un fourgon. Sa tête semblait peser une tonne et elle avait un goût désagréable dans la bouche. Elle tenta de se redresser mais ses mains liées dans son dos l'empêchèrent de garder son équilibre.

Elle aspira une bouffée d'air à travers la cagoule qui lui recouvrait la tête. Un cahot l'envoya contre la paroi du véhicule et elle grimaça de douleur. Elle arrivait à peine à croire qu'elle venait de se faire enlever.

L'insistance subite du ministre lui revint en mémoire. Ce salopard savait forcément qu'il allait lui arriver quelque chose. Peut-être était-il même complice.

Elle grogna et tenta de desserrer ses liens mais le plastic lui entama la peau des poignets et elle dut renoncer.

Elle tendit l'oreille pour essayer de se repérer mais ils semblaient rouler sur une route secondaire à en juger par les nids de poule qui faisaient remuer le fourgon dans tous les sens.

Elle finit par se caler contre la paroi et prit son mal en patience. Son père n'hésiterait pas à verser une rançon quel que soit le montant réclamé pour sa libération.

Elle n'avait donc pas à craindre de rester trop longtemps prisonnière. Cette pensée la réconforta un peu, bien qu'elle sente l'angoisse s'insinuer lentement en elle.

Elle se demanda depuis combien de temps ils roulaient. Il faisait noir dans le fourgon et elle n'avait aucun moyen d'accéder à sa montre.

Le véhicule ralentit enfin pour stopper carrément. Elle entendit le chauffeur parler avec un homme, un portail en fer grincer en s'ouvrant et ils reprirent leur trajet. Puis soudain le fourgon s'arrêta et le moteur fut coupé.

La jeune femme retint sa respiration. Des pas firent crisser du gravier, elle sursauta lorsque la porte s'ouvrit brutalement. Deux mains l'empoignèrent par les épaules et la forcèrent à descendre du véhicule.

Sans un mot, l'homme la poussa devant

lui. Elektra trébucha et serait tombée s'il ne l'avait pas retenue. Elle dut monter quelques marches et entra dans ce quelle prit pour une maison.

– ¿Todo está bien? demanda une voix grave.

– Si...

– Bueno, encierra-la en el sótano por el momento, el jefe va a llegar; reprit l'homme à la voix grave.

Elektra sentit une main puissante la saisir par le coude et ils descendirent quelques marches en béton.

Elle fut poussée sur un lit, sa cagoule fut arrachée et ses mains détachées. La jeune femme cligna des yeux, peinant à

distinguer l'homme qui lui faisait face.

L'ampoule pendue au plafond diffusait une lumière crue. Son ravisseur lui jeta un dernier coup d'œil avant de tourner le dos, monter l'escalier et refermer une porte qu'il verrouilla non sans avoir plongé la pièce dans le noir.

La jeune femme avait eu le temps de découvrir son environnement. Elle se trouvait dans une cave remplie de vieux tonneaux. Probablement une bodega, se dit-elle en s'adossant au mur.

Elle fronça le nez et tenta maladroitement d'arracher le gros scotch collé sur sa bouche. Elle renonça au bout de quelques minutes. Des bruits de pas résonnèrent au dessus de sa tête puis la clé tourna dans

la serrure et la porte s'ouvrit. Deux paires de jambes apparurent dans les escaliers.

Un homme en élégant costume se planta devant elle et tendit la main pour se saisir du morceau de sparadrap. Il l'arracha d'un coup faisant gémir la jeune femme.

– Señorita Winthrop ; fit-il d'une voix empreinte de douceur. Je suis ravi de vous rencontrer...

– Tout le plaisir est pour vous ; rétorqua Elektra en lui jetant un regard noir.

– Hum...on m'avait dit que vous aviez du caractère ; reprit l'homme en costume avec un fort accent hispanique. Bien, bien, bien...c'est parfait...

– Allez-vous me dire ce que vous voulez ?

– Ce que je veux ? demanda-t-il moqueur. Mais de l'argent, voyons ! une énorme somme d'argent, même...

– Vous avez déjà contacté mon père ?

-Pas encore...nous allons laisser passer un peu de temps...

– Quoi ? mais pourquoi ? s'insurgea la jeune femme. Il vous donnera tout ce que vous voudrez...

L'homme se pencha lentement vers elle et elle eut un mouvement de recul. Ses yeux noirs la scrutaient froidement. Cet homme n'avait aucun cœur, se dit-elle. Il n'hésiterait pas à la tuer s'il n'obtenait

pas la rançon.

Il la gratifia d'un sourire en coin et se redressa.

– Vous êtes courageuse, señorita Winthrop, votre père a de la chance d'avoir une fille telle que vous...bien, je vais vous laisser, mes affaires m'appellent.

– Attendez !

L'homme fit volte-face et haussa les sourcils.

– J'ai besoin...j'ai besoin d'aller aux toilettes ; murmura-t-elle gênée.

– Hum...la porte là ! fit-il en désignant un battant en bois dans le coin droit de la cave.

Sur ce, il tourna les talons et remonta à l'étage. La jeune femme se précipita vers le cagibi. Ils allaient couper la lumière et elle se retrouverait plongée dans l'obscurité.

Elle tira la porte et eut un haut-le-cœur. Un lavabo ébréché dans le coin, une cuvette jaunâtre et un vieux miroir piqueté, occupaient le cagibi. Elle se soulagea rapidement et déroula du papier pour s'essuyer.

Après s'être lavé les mains à l'eau froide, son regard fit le tour de la minuscule pièce. Il n'y avait rien qui lui soit d'un quelconque secours.

Découragée, elle regagna le lit où elle s'assit dos au mur et frissonna.

– Papa ; murmura-t-elle. Aide-moi, je t’en prie...

Elle n’aurait su dire depuis combien de jours elle était retenue prisonnière. Un homme lui descendait deux repas par jour sans jamais prononcer un mot.

Elle n’avait pas revu l’homme au costume et commençait à trouver le temps long.

Elle fut soudain alarmée par des bruits sourds au dessus de sa tête. Des coups de feu retentirent et l’espoir d’être libérée la fit se lever du lit d’un bond.

La porte s’ouvrit brutalement et une cavalcade résonna dans les escaliers. Deux hommes se précipitèrent sur elle.

Elektra recula subitement. A leur allure,

elle comprit qu'ils n'étaient pas venus pour la libérer. Ils avaient tout l'air de guérilleros. Ils l'empoignèrent par les bras et l'entraînèrent à leur suite.

– Lâchez-moi ! s'écria-t-elle en tentant d'échapper aux poignes de fer qui la maintenaient.

– Ferme-la ! lui ordonna un des deux hommes d'un ton mauvais.

Parvenus à l'étage, Elektra aperçut les pieds nus d'un homme baignant dans son sang avant d'être à nouveau cagoulée. On lui lia les mains devant elle et elle fut à nouveau poussée dehors.

Ses pas crissèrent sur du gravier et elle entendit une portière s'ouvrir. On la

poussa à l'intérieur d'une voiture. A en juger par la hauteur, un 4x4, très probablement ou un véhicule militaire. Sans un mot, les hommes s'installèrent et le chauffeur démarra.

Le trajet fut de plus courte durée cette fois ; la jeune femme fut soulagée d'entendre les bruits d'une ville. La circulation était dense et l'odeur des pots d'échappement pénétraient dans l'habitacle.

Ils franchirent un rail et Elektra tendit l'oreille. Les roues crissèrent sur le sol en béton d'un garage souterrain puis ils s'immobilisèrent.

L'un des hommes la força à descendre de voiture, l'entraînant toujours cagoulée à

sa suite. Elle perçut un tintement qui annonçait un ascenseur et ils se mirent à monter.

Quelques étages plus haut, la cabine s'immobilisa. Elle fut poussée hors de l'ascenseur ; ses talons claquaient sur un sol dur. Une porte s'ouvrit devant eux, les deux hommes la poussèrent au centre d'une pièce et elle les entendit sortir et refermer la porte.

Son cœur se mit à tambouriner dans sa poitrine. Elle avait peur pour la première fois depuis son enlèvement. Elle saisit le bruit d'un fauteuil qu'on repousse, des bruits de pas qui se rapprochaient d'elle et elle sentit un parfum masculin et boisé. Un parfum cher. Et soudain une main lui

ôta la cagoule. Elle cligna plusieurs fois des yeux pour s'acclimater à la lumière du jour.

Sa respiration resta bloquée dans sa gorge lorsqu'elle reconnut l'homme planté devant elle. Elle ouvrit la bouche pour parler mais aucun son n'en sortit.

– Allons ma chère Elektra, respire ; dit l'homme d'une voix suave. Tu as l'air abasourdie de me voir...

La jeune femme plissa les yeux. Elle aurait aimé lui arracher les siens.

Cet homme avait été le meilleur ami de son père, son associé avant qu'il ne truque les résultats d'un médicament prometteur et que plusieurs dizaines de

malades ne décèdent.

– Salaud ! c'est toi qui es derrière tout ça ? cracha-t-elle. Mon père te fera la peau !

– Allons ma belle, aussi fougueuse que ta mère ! ricana l'homme en prenant son menton entre ses doigts. Ça me plaît...

– Que veux-tu ? tu as plus d'argent que quiconque ! tu donnes toujours dans tes activités illégales ?

L'homme sourit et secoua la tête. A une époque, il avait été un honnête homme. Puis des déboires financiers dus à son amour immodéré pour les cartes et en particulier le poker, l'avaient mis dans une situation difficile.

Il devait une importante somme d'argent à

des gens peu recommandables. Il avait accepté de travailler pour eux. C'était un excellent chimiste et fabriquer de la drogue ne lui avait posé aucun problème de conscience.

– Ma chère Elektra...mes activités illégales comme tu dis me permettent de m'offrir tout ce que je désire, pourquoi devrais-je y renoncer ?

La jeune femme secoua la tête. Comment pouvait-on en arriver là ? Elle savait ou croyait savoir qu'en plus d'être un important trafiquant de drogue, Alexander Barton donnait aussi dans la vente d'armes, la prostitution et Dieu sait quoi encore.

– Que veux-tu à la fin ? s’enquit-elle d’un ton rageur.

Barton sourit et caressa le visage de la jeune femme. Elle fit un pas en arrière pour échapper à la caresse. Ses yeux lançaient des éclairs. Elle n’avait plus peur. Mais elle se posait mille questions.

Comment avait-il su où la trouver ? Qui l’avait enlevé à sa sortie de l’avion et enfin la question cruciale, qu’attendait-il d’elle ?

– Je vais répondre à tes questions, ma chérie...

– Ne m’appelle plus comme ça ! cria-t-elle. Tu es un immonde salopard !

L’homme éclata de rire avant de

l'empoigner par un coude et de la tirer jusqu'au canapé en cuir brun qui occupait un angle du vaste bureau. Il la poussa doucement et elle n'eut d'autre choix que de se laisser choir sur les coussins.

Barton prit place dans un fauteuil club face à elle.

– Je ne te propose pas une boisson ? demanda-t-il ironiquement. Tu ne veux pas trinquer avec moi ?

Elektra se contenta de lui lancer un regard plein de mépris. Elle ne voulait rien de cet homme. Sauf le voir mort.

– Bien, comme tu le sais, les Etats-Unis ont renforcé la surveillance de leurs frontières. Il devient difficile de faire

entrer ma ...marchandise au pays. En conséquence, j'ai imaginé un plan imparable...

La jeune femme fronça les sourcils. Elle voyait mal où elle intervenait dans cette histoire.

– Ton père va signer un accord avec le ministre de la santé de ce pays ; reprit Barton d'une voix posée. J'ai besoin de son aide...pour ramener mes colis dans ses avions.

Elektra se fixa bouche bée. Il voulait que sous couvert d'un échange de médicaments, son père joue au trafiquant de drogue ?

Elle éclata de rire et se laissa aller contre

le dossier en cuir.

Barton attendit patiemment qu'elle retrouve son calme avant d'asséner :

– Crois-moi, ton père va m'obéir...sinon, il ne te retrouvera jamais...mes partenaires en affaires ne seront pas aussi magnanimes que moi...une belle femme comme toi...dans la jungle...les hommes vont adorer.

La jeune femme fut prise d'un haut-le-cœur.

Elle imaginait très bien ce qu'il adviendrait d'elle dans un de ces camps disséminés dans la jungle colombienne. Au milieu d'une nature hostile...et d'hommes encore plus hostiles.

Elle frissonna de dégoût. Barton ne semblait pas plaisanter le moins du monde.

– Je Vais Appeler Ton Père Et Lui Faire Une Proposition Qu'il Aurait Tort De Repousser...s'il Tient À Toi, Il Cèdera.

Chapitre 2

Douglas Winthrop reposa le combiné du téléphone, l'air hagard. Il ferma les yeux et serra les paupières. Il avait perdu sa femme et ferait tout ce qui était en son pouvoir pour ne pas perdre sa fille unique.

Tout sauf céder à un chantage ignoble. De la part d'un être ignoble qui avait été son ami qui plus est.

Il se leva péniblement et fit face à l'immense baie vitrée qui donnait sur le Puget Sound. Cela faisait six jours qu'Elektra avait été enlevée, six jours qu'il attendait une demande de rançon.

Et voilà que Barton lui demandait, non lui ordonnait de couvrir et même d'être complice de son trafic de drogue. C'était inenvisageable. Pas lui. Jamais. Il avait des principes. Auxquels il ne dérogeait jamais.

Mais il avait besoin d'aide pour sortir Elektra des griffes de son ravisseur. Il prit une profonde inspiration et retourna s'asseoir à son bureau. Il connaissait un ancien agent des services secrets attachés à la Maison Blanche qui avait monté sa propre société.

Il savait qu'il s'était spécialisé dans la recherche de criminels mais aussi dans la libération d'otages.

Winthrop sortit un téléphone portable

d'un tiroir de son bureau et composa un numéro qu'il ne pensait pas devoir faire un jour.

La sonnerie retentit à l'autre bout de la ligne. Il laissa sonner trois fois puis raccrocha. Il savait qu'on le rappellerait bientôt.

Il reposa l'appareil sur son bureau en acajou et patienta. Moins de deux minutes plus tard, son portable sonna. Winthrop saisit le téléphone et prit l'appel.

– Douglas, comment allez-vous ? s'enquit la voix grave de son interlocuteur.

– Charles, j'ai besoin de vos services... c'est urgent.

– Je suis dans le coin, voyons-nous au bar

du Fairmont Olympic dans une heure ;
proposa l'homme.

– Entendu, merci.

Winthrop raccrocha et fixa le cadre posé sur son bureau. Sa femme et sa fille posaient sur la terrasse de leur propriété des Caraïbes. Elles étaient toutes deux splendides. Toutes deux grandes avec de longues jambes, deux femmes aux formes aguichantes. Deux belles blondes aux yeux verts.

L'homme d'affaires soupira et caressa le visage de sa femme. Chrystal lui manquait beaucoup.

C'était une femme admirable et douce. Elle avait été son premier amour. Depuis

son décès, il avait consacré sa vie à rechercher un médicament capable de guérir définitivement tous les cancers.

Chrystal Winthrop était morte d'une leucémie quatre ans plus tôt et il n'avait rien pu faire pour la sauver. Mais il allait sauver sa fille quoi qu'il lui en coûte. Sauf perdre son âme.

L'homme d'affaires pénétra dans le hall de l'hôtel où il devait rencontrer celui sur qui il comptait pour sauver sa fille. Il marcha d'un pas décidé vers le bar et son regard parcourut la salle.

Il repéra l'ex agent des services secrets et se dirigea vers lui. A son approche, l'homme se leva et lui tendit une large main qu'il serra. Puis il fit signe à un

serveur. Lorsque ce dernier s'éloigna, Winthrop sortit un petit enregistreur de sa poche et le tendit.

Après avoir placé l'écouteur dans ses oreilles, l'homme enfonça la touche de lecture. Pas un muscle de son visage ne bougea jusqu'à ce qu'il éteigne l'appareil et le restitue à Douglas Winthrop.

– Vous connaissez bien ce Barton ?
s'enquit-il à voix basse.

– Il fut un temps où nous étions les meilleurs amis du monde ; répondit l'homme d'affaires d'un ton dégoûté. Malheureusement, Alex a succombé à son démon...le jeu. Il s'est endetté auprès de crapules et a cédé au chant des sirènes.

Il s'interrompt pour laisser au barman le temps de déposer leurs verres sur la table.

– Alex a fui les Etats-Unis après la mort de plusieurs patients soignés avec une nouvelle molécule. Je ne sais pas où il se cache mais je vous ai fait un topo de tout de ce que je sais sur lui.

Winthrop fouilla dans la poche intérieure de son manteau et tendit une enveloppe kraft pliée en deux à son interlocuteur.

L'agent en sortit la photo d'un homme d'une cinquantaine d'année, grand, brun et svelte. Une allure aristocratique.

Alexander Barton avait une classe folle. Son visage fin était bronzé et sa chevelure

brune était parsemée de quelques fils argentés qui lui donnait un charme fou.

Seuls ses yeux d'un bleu très clair semblaient dépourvus de toute humanité.

Charles Greyson parcourut rapidement le dossier et le referma avant de le déposer devant lui.

L'ex agent secret reporta son attention sur Winthrop.

– J'ai une équipe disponible immédiatement ; dit-il après avoir bu une gorgée de whisky. Et je pourrai disposer d'une seconde équipe sous 48 heures si nécessaire. Mes hommes sont rompus à ce genre de mission, nous ferons tout pour récupérer votre fille en vie, je vous en

donne ma parole.

– Merci Charles, peu importe ce que cela coûtera, vous avez un budget illimité, je veux revoir ma

filles, elle est tout ce qu’il me reste.

– Je comprends ; fit l’ex agent secret. J’ai d’excellents contacts en Colombie, je vais mettre au point cette opération le plus rapidement possible. D’ici là, si vous avez des nouvelles de Barton, essayez de gagner du temps et appelez-moi aussitôt...

– Entendu.

Greyson se leva et tendit une main virile à son interlocuteur. Winthrop se leva à son tour et le remercia une nouvelle fois.

Il connaissait la réputation de l'homme. Sa carrière à la Maison Blanche lui avait permis de recruter les meilleurs.

Ses hommes venaient de toutes les branches militaires américaines. Ils n'avaient rien de mercenaires.

C'étaient des hommes de l'ombre parfaitement entraînés et fiables. Ils avaient tous un idéal. L'argent n'était pas leur moteur principal. Même s'ils ne crachaient pas sur des revenus confortables.

Douglas Winthrop regarda l'ex agent quitter le bar et enfila son manteau. Il se sentait soulagé d'un poids même s'il était loin de pouvoir tenir sa fille adorée dans les bras. Il dépenserait sa fortune pour

payer ces hommes. Pour la lui ramener saine et sauve.

Il déposa quelques billets sur la table et rejoignit sa voiture devant l'hôtel. Son chauffeur s'empressa de lui ouvrir la portière et reprit sa place derrière le volant.

– Nous rentrons au bureau, monsieur ?

– Oui, Sam.

Charles Greyson monta dans le 4x4 qui stationnait sur le parking du Fairmont Olympic. Tandis que son fidèle chauffeur démarrait le véhicule, il sortit son portable de la poche intérieure de sa veste et enfonça une touche préenregistrée.

Nathan Levinson répondit dès la première sonnerie.

– Oui, boss ?

– Nous avons une mission, rassemble ton équipe au Q.G ; je serais là dans un peu plus de quatre heures. En attendant, je veux que tu fasses des recherches sur un certain Alexander Barton. Tout ce que tu pourras trouver sur ce type.

– Entendu, patron. On s’y met tout de suite.

– Qui est ce Barton ? s’enquit Phil Rushmore au volant du 4x4.

– Notre nouveau problème ; rétorqua son patron un sourire en coin aux lèvres.

– Chouette, les affaires reprennent !

ricana Rushmore. Les gars commençaient à s'ennuyer !

L'ex agent secret ne releva pas. Ses hommes n'aimaient pas l'inaction. Il se concentra sur son

téléphone et envoya un texto à un de ses contacts à Bogota. Ils allaient avoir besoin d'aide sur place.

Et il connaissait l'homme idéal pour leur fournir la logistique et des armes.

Charles Greyson descendit d'un des jets de sa société en compagnie de Rushmore. La nuit était tombée sur Houston. Il jeta un coup d'œil au Humer qui l'attendait devant le petit hangar où stationnaient ses appareils.

Il pouvait toujours compter sur les membres de ses équipes. Il grimpa à l'avant et fit signe à Daniel Gray de démarrer. Rushmore se glissa sur la banquette arrière.

– Salut boss ; fit le blondinet avec un signe de tête.

– Bonsoir ; ils sont tous là ?

-Oui, boss...l'équipe au grand complet, prête à en découdre...où que nous allons...

– Colombie ; rétorqua Greyson laconique.

– Génial ! s'exclama son chauffeur. Ça fait longtemps qu'on n'a pas cassé du trafiquant de drogue...

Son patron ne prit pas la peine de relever.

Ses hommes avaient effectué plusieurs missions dans la jungle colombienne à chasser des narcotrafiquants.

Très officieusement, pour le gouvernement américain.

Greyson savait pouvoir compter sur chacun d'entre ses hommes. Ils étaient rompus à toutes les techniques de combat. Certains s'étaient battus en Afghanistan. D'autres avaient appartenus à des unités d'élite de l'Aéronavale, un était un ancien navy seal et deux autres avaient combattu pour les forces spéciales.

Le Humer stoppa devant un lourd portail métallique. Gray sourit de toutes ses dents à la caméra et le vantail roula dans son rail. Il engagea le véhicule sur une

route goudronnée et trois minutes plus tard se gara dans un garage de six places, déjà occupés par plusieurs gros 4x4.

Les trois hommes se précipitèrent à l'intérieur d'un bâtiment gris faisant office de Q.G. A l'intérieur, un long couloir menait à la salle de commandement. Un mur était entièrement recouvert d'écrans.

Un homme brun aux cheveux coupés en brosse pianotait frénétiquement sur son clavier tandis que des images satellites apparaissaient sur plusieurs écrans.

– Qu'est-ce qu'on a ? s'enquit Greyson après avoir salué les hommes d'un signe de tête.

– Salut boss...une vue d'ensemble des différentes planques des narcotrafiquants...j'ai trouvé l'adresse de ce Barton à Bogota...une véritable forteresse ; répondit Javier Sanchez. Des murs de trois mètres de haut surmontés de rouleaux de barbelés que même une mouche ne pourrait traverser et une armée bien équipée.

– As-tu pu voir si une femme blonde était présente ?

– Non...qui est-ce ?

Greyson inséra une clé USB dans l'appareil et fit apparaître la photo d'Elektra Winthrop sur un des écrans.

Des sifflements admiratifs se firent

entendre dans son dos. Ses hommes s'étaient rapprochés pour regarder la jeune femme.

– Notre priorité ; dit leur boss. La fille de Douglas Winthrop a été enlevée à son arrivée à Bogota.

L'ex-associé de son père exige d'utiliser les avions de Winthrop Pharmaceutical pour faire entrer de la drogue aux Etats-Unis.

– Waouh ! s'exclama Rushmore. Rien que ça !

Greyson émit un grognement. Il haïssait par-dessus tout les trafiquants de drogue. Sa petite sœur avait frôlé la mort suite à une overdose alors qu'elle étudiait à

l'université de Houston.

– Ce Barton est riche comme Crésus ; reprit Sanchez. J'ai pu avoir accès à plusieurs de ses comptes.

Il dirige des sociétés en sous-main mais il est mêlé à tout ce qu'on peut imaginer. Drogue, trafic d'armes, prostitution...un vrai bonheur !

– Nous allons nous occuper de lui, mais notre priorité reste la fille Winthrop ; dit le boss.

– Quand partons-nous ? s'informa Levinson qui faisait office de bras droit à Greyson.

– Demain...nous aurons toute la logistique voulue sur place. Mon contact

à l'ambassade se charge de nous fournir armes et véhicules.

– Nous ? s'étonna Rushmore.

– Je viens avec vous ; confirma leur boss en haussant les sourcils. Un problème ?

– Pas du tout, patron ! se récria-t-il. C'est juste que je m'étonne...

– Cette mission est primordiale et Winthrop me l'a demandé comme un service personnel.

Ses hommes savaient que ce n'était pas la seule raison. Ils connaissaient la sœur de leur boss. Et ce qu'elle avait vécu.

Ils hochèrent la tête sans un mot de plus.

– Bien, ce point étant réglé ; reprit

Greyson. Ce ne sera pas une partie de plaisir. Nous ne pouvons guère compter que sur nous et sur mon contact. Il agit officieusement et nous ne pouvons pas mettre sa carrière ni sa vie en danger. Si ça tournait mal, il ne pourrait rien pour nous sortir de là.

Ils en étaient tous bien conscients. Mais ce n'est pas ce qui allait les arrêter.

– O.K ; si tout est clair, départ demain à 5.00.

Les hommes le saluèrent avant de se retirer dans leurs quartiers. Le bâtiment adjacent auquel on accédait par un couloir vitré comportait plusieurs studios et une salle à manger commune.

Cela permettait de maintenir des liens amicaux entre eux. Il y avait également une salle de sport, une piscine couverte et une salle de jeux équipée d'un billard, d'un gigantesque écran plasma et de diverses manettes de jeux.

Greyson fixa son regard sur la photo d'Elektra Winthrop. C'était une belle femme. Il espérait pouvoir la récupérer avant qu'elle n'ait subi trop de dommages.

Le jet décolla alors que la nuit était encore bien sombre. Les hommes avaient revêtus des treillis noirs et des rangers. A les voir si calmes, on aurait pu croire qu'ils partaient en voyage d'agrément.

Greyson s'était installé un peu à l'écart. Il

feuilleter le dernier rapport établi par Sanchez. Grâce aux images satellites enregistrées, il avait découvert la maison où la jeune femme avait été séquestrée avant d'être emmenée dans une nouvelle prison.

Il soupira et jeta un coup d'œil à sa montre. Dans cinq heures, ils se poseraient sur un petit aérodrome privé non loin de la capitale colombienne.

Son contact les conduirait alors dans une planque où ils pourraient se préparer. Greyson referma le dossier et s'adossa confortablement. Autant prendre un peu de repos tant qu'il le pouvait.

Elektra sursauta en entendant le verrou tourner. Un homme s'approcha d'elle et

lui empoigna le coude
pour l'obliger à le suivre.

– Où allons-nous ? demanda-t-elle en lui emboitant le pas.

Sans répondre, son geôlier l'entraîna dans un couloir miteux et la poussa dans une cuisine où régnait un désordre indescriptible. La jeune femme n'avait encore jamais vu l'appartement où elle était retenue prisonnière.

Elle grimaça de dégoût et regarda autour d'elle. Des assiettes sales emplissaient un évier douteux.

Des cartons de pizzas et de plats à emporter jonchaient une vieille table en formica.

– Sienta-té, lui ordonna l’homme en désignant une chaise branlante.

Elektra obéit et se posa sur le bord de l’assise, perplexe. Que lui voulait cet homme ? Elle évita son regard pendant qu’il la détaillait sans vergogne. Puis il se dirigea vers la fenêtre et souleva un coin de rideau crasseux.

Un véhicule stoppa devant la vieille maison. L’homme se retourna vers elle et lui adressa un sourire

édenté et jaunâtre. Puis il alla ouvrir au visiteur. Un homme d’une trentaine d’année pénétra dans la cuisine et toisa la jeune femme.

– Change-toi ; lui ordonna-t-il en lui

tendant des vêtements.

Elektra fit la grimace. L'homme tenait un pantalon baggy et un tee-shirt noirs.

– Mets-les ! commanda-t-il en se rapprochant d'elle. Maintenant.

La jeune femme saisit les vêtements et se leva lentement. Elle n'allait pas se déshabiller devant eux !

– Dépêche-toi ; fit l'homme en ricanant. On n'a pas toute la journée.

– Où allons-nous ? voulut-elle savoir.

-- Ça te regarde pas, on change d'endroit, c'est tout.

Elektra réprima un soupir et commença à descendre la fermeture Eclair de sa robe.

Elle tourna le dos aux deux hommes et enfila le tee-shirt sans même enlever son vêtement. Lorsqu'elle fut recouverte jusqu'à la taille, elle passa le pantalon et se débarrassa de la robe.

L'homme lui jeta une paire de basket et attendit qu'elle ôte ses escarpins. Puis il lui prit les poignets, les attacha au moyen d'un lien en plastic et passa une cagoule sur la tête de la jeune femme.

De nouveau, elle fut conduite dans une voiture et ils prirent la route.

Greyson descendit du jet, suivis de ses hommes et se dirigea vers l'homme en costume qui les attendait dans l'unique hangar du petit aérodrome perdu en pleine campagne colombienne.

La piste aurait bien eu besoin d'être rénovée mais elle était suffisante pour accueillir un jet.

Arthur Henley tendit une main à son ex confrère et lui donna une accolade virile.

– Ça fait un bail, vieux ; dit-il en souriant.
Tu n'as pas changé.

– Ouais ; grogna Greyson. Toi non plus, l'air colombien a l'air de te réussir.

– C'est plutôt une certaine Colombienne ; fit Henley en montrant son alliance.

Greyson éclata de rire.

– Toi marié ? si on me l'avait dit, je n'y aurais pas cru !

– Ah que veux-tu ; rétorqua son contact.

L'amour fait des miracles. Allez, venez ;
ne restons pas ici...

Grassetti qui faisait office de pilote
parqua le jet dans le hangar et les
hommes embarquèrent dans deux 4x4
noirs qui n'avaient pas l'air tout jeune. Et
pourtant dès qu'ils se mirent au volant et
démarrèrent les véhicules, les moteurs
ronronnèrent.

– Je vous ai trouvé une maison un peu à
l'écart des quartiers chauds. Elle a été
confisquée à un

narcotrafiquant. Elle sert de planque à
mes collègues de la CIA. Il y a un sous-
sol digne d'un véritable bunker, ça peut
toujours servir. J'ai fait quelques
recherches sur Barton. Il est connu

comme le loup blanc dans la région et il a beaucoup de gens à sa solde. Il arrose les autorités suffisamment pour qu'on lui fiche la paix. Il ne sera pas facile à débusquer, sa maison est un véritable piège.

– On sait ça ; rétorqua Greyson. Quoi d'autre ? la fille Winthrop est toujours au même endroit ?

– Non, un de mes indics m'a fait savoir qu'elle avait été déplacée ce matin très tôt...il est à sa recherche...

– On peut lui faire confiance ? s'étonna l'ex agent.

– Oui...j'ai fait passer sa mère et sa sœur aux Etats-Unis ; répondit Henley. Je les ai

sorties d'un réseau qui voulait les prostituer. Elles ont la nationalité américaine maintenant et Fernando m'en sera éternellement reconnaissant.

– Pourquoi est-il resté ici ?

– Il veut régler quelques comptes avec ceux qui ont tué son père et son frère. Il est loyal, pas de problème.

Greyson garda le silence un long moment. Les choses ne se présentaient pas très bien. Pourquoi avait-on déplacé la prisonnière ?

– Sais-tu où elle a été emmenée ?
demanda-t-il.

– Pas encore ; Fernando est sur le coup. Il m'appellera dès qu'il le saura. Il n'agit

pas seul...sa bande a accès à tous les endroits mal famés.

Ils pénétrèrent bientôt dans les faubourgs de la capitale. Henley les conduisit à travers un dédale de vieilles rues sordides. Des gamins trainaient dans les caniveaux jetant des coups d'œil amorphes aux véhicules.

Les deux véhicules se faufilèrent dans une ruelle bordée de détritrus avant de déboucher sur une placette entourée de bâtisses décrépies.

Ils se garèrent sous un auvent en tôle et refermèrent le vantail derrière eux. Les hommes descendirent des voitures, saisirent leurs sacs et entrèrent dans la maison.

Elle avait connu des jours meilleurs mais conservait un certain charme malgré tout. Les murs recouverts d'un enduit ocre laissaient voir une vieille tapisserie fleurie par endroit. Dans la cuisine, un gros réfrigérateur ronronnait dans un coin. Un four à gaz et un évier occupaient le mur sur la gauche de la porte. Une vieille table en bois sombre trônait au centre de la pièce entourée de bancs.

La salle de séjour était vaste et meublée en style andalou. Deux gros canapés en cuir se faisaient face devant une cheminée en pierre. Sanchez sortit son ordinateur portable et s'installa sur la table.

– Il y a trois chambres à l'étage mais je doute que vous y dormiez ; dit Henley.

– Effectivement ; approuva Greyson.
Nous devons agir au plus vite. Ce déplacement d'Elektra Winthrop ne me dit rien qui vaille.

Il allait ajouter autre chose lorsque le portable de Henley se mit à sonner. Ce dernier s'excusa et passa dans la cuisine pour répondre. Les hommes de Greyson en profitèrent pour étaler les photos satellites sur la table du séjour.

Levinson se frotta le menton. Il n'aimait pas la jungle. Il préférerait se battre dans des zones plus sèches, plus aérées. Il avait déjà exécuté des missions en Colombie.

L'humidité de certaines régions ne convenait pas à cet homme du Sud des

Etats-Unis. Mais c'était un combattant hors pair, un excellent tacticien et un expert en explosifs.

Il leva le nez des cartes lorsque Henley revint dans la pièce, un air satisfait sur le visage.

-assieds-toi

Chapitre 3

La vieille Jeep cahotait sur le chemin empierré. Elektra venait cogner contre la vitre à chaque nid de poule. Le conducteur semblait vouloir battre un record du monde de vitesse.

A l'avant, un gamin en uniforme rapiécé se retenait au tableau de bord en criant des insanités au chauffeur. La voiture dérapa dans un virage et son train arrière heurta une souche.

Déséquilibré, le véhicule tangua dangereusement avant de regagner le chemin.

– Vous allez nous tuer ! s'écria la jeune

femme.

– Calla té ! je sais conduire, chica !
ricana le conducteur.

Elektra réprima un juron. Elle allait mourir dans un accident de voiture en pleine jungle et son corps serait dévoré par un prédateur. Elle poussa un cri de douleur lorsque sa tête heurta à nouveau la vitre.

Foutu imbécile ; marmonna-t-elle entre ses dents. Elle ferma les yeux et tenta de s'allonger sur la banquette défoncée. Elle ignorait depuis combien de temps ils roulaient à cette allure.

Puis soudain la Jeep ralentit et stoppa dans un crissement de pneus. Elle perçut

des voix éraillées. La portière s'ouvrit et elle se sentit soulevée par des bras puissants.

Une odeur étrange assaillit ses narines. Puis elle comprit. De la drogue. Elle était dans un laboratoire de transformation. Ou du moins tout près. Elle cligna plusieurs fois des paupières lorsque sa cagoule lui fut arrachée.

Elle regarda autour d'elle. Des cabanes en bois et un étrange bâtiment dont le toit plat était recouvert de filets de camouflage.

Des cris et des sifflements l'accueillirent. Elle déglutit péniblement. Pourquoi Barton avait-il éprouvé le besoin de la faire conduire dans un tel endroit ? Son

regard fit le tour des visages. Il y avait une

dizaine d'hommes débraillés. Des jeunes, des moins jeunes. Et tous visiblement accros à la cochonnerie qu'ils fabriquaient.

Le chauffeur de la voiture lui empoigna le bras et la conduisit jusqu'à une cabane en rondins. Il ouvrit la porte d'un coup d'épaule et la poussa à l'intérieur. Elektra trébucha sur le sol en bois usé.

La porte se referma dans son dos et une clé tourna dans la serrure. La jeune femme soupira et fit le tour de la pièce du regard. Un vieux matelas dans un coin, une table bancale et une chaise dépaillée.

Sur sa droite, une fenêtre grillagée et rendue presque opaque par la crasse, laissait passer un rayon de soleil dans lequel flottaient des particules de poussière. Elektra s'approcha de la fenêtre et tenta de voir ce qui l'entourait.

Plusieurs cabanes occupaient la petite clairière. Des hommes en armes allaient et venaient au milieu de caisses en bois. Des 4X4 stationnaient non loin, auxquels étaient adossés des jeunes gens à peine sortis de l'adolescence.

La jeune femme se retourna et examina le matelas. Combien de temps sa libération allait-elle encore prendre ? Son père devait remuer ciel et terre pour la faire libérer. Pourquoi était-elle encore les

mains de ses ravisseurs ?

Le désespoir s'empara d'elle. Elle se laissa tomber sur la couche et se prit la tête entre les mains.

Puis se mit à se balancer d'avant en arrière tout en priant son père de faire vite.

Arthur Henley regagna le séjour.

Fernando avait suivi la piste d'une Jeep jusque dans la campagne à une vingtaine de kilomètres de Bogota. A son bord, il avait vu deux hommes en treillis et une femme blonde. Une Américaine.

Puis il avait fait demi-tour et l'avait appelé.

– Elektra Winthrop vient d'être conduite

dans un camp en dehors de la ville ; dit-il en enfournant son portable dans une poche. Mon indic les a suivi, elle est en parfaite santé d'après lui.

– Il va pouvoir nous y conduire, donc ; rétorqua Greyson.

– Oui... descendons au sous-sol, voir le matériel.

Il les entraîna dans l'escalier en bois et les conduisit dans un long couloir qui semblait courir sous la maison. Puis il déverrouilla une lourde porte métallique et appuya sur l'interrupteur.

La caverne d'Ali Baba apparut aux yeux des hommes médusés. Des caisses en bois contenant des fusils M-16, H.K

G.3SG/1, SIG 550 Sniper, PSG.1 et MSG 90, des chargeurs, des lance-roquettes se tenaient le long du mur de gauche. Tout un pan de mur était recouvert d'armes de poing diverses.

Beretta MP 9 mm Parabellum, Sig Sauer, Glock. Des boîtes de munitions étaient sagement rangées sur des étagères en métal.

Dans le coin droit, tout un assortiment de grenades, de pains de C4 bien ordonnés dans leurs caisses.

Un vrai bonheur. Les hommes firent le tour de la pièce, comme des gosses découvrant leurs cadeaux de Noël.

– Messieurs, faites votre marché ; dit

Henley un sourire aux lèvres.

Sur une étagère, Levinson saisit des chargeurs et commença à les ranger dans son sac en cuir. Il le remplit méthodiquement tandis que ses camarades prenaient les fusils. Puis il choisit un M16 et l'examina.

Une fois satisfait, il hocha la tête et sourit de toutes ses dents.

Que la fête commence ; se dit-il.

Bientôt, ils furent équipés de pied en cap. Henley referma la porte et ils regagnèrent l'étage. Greyson remercia son pote.

– Je dois vous laisser ; dit ce dernier. S'il vous manque quoi que ce soit, n'hésitez pas à m'appeler.

Fernando viendra vous rejoindre à dix sept heures.

– A quoi ressemble-t-il ? s'enquit Greyson peu désireux de se tromper de gars.

– Voilà sa photo ; répondit Henley en tendant son téléphone.

– Ok.

Les deux hommes se serrèrent la main et Henley quitta la maison. Greyson rassembla ses troupes autour de la table.

– Bien, en attendant, mangeons un morceau et prenons un peu de repos. La soirée risque d'être longue.

Ils fouillèrent dans le réfrigérateur et Rushmore décida de faire la cuisine.

Rassemblés autour de la table du séjour, ils récapitulèrent les renseignements qu'ils avaient collectés sur Alexander Barton.

Puis chacun se trouva un endroit pour s'allonger deux ou trois heures.

Une sonnerie de téléphone interrompit leur repos. Greyson enfonça la touche de décrochage de son portable et plissa les yeux. Douglas Winthrop semblait au bord de la rupture.

– Barton vient de m'appeler, il m'a dit qu'il avait transféré ma fille dans un camp et me menace de laisser ses hommes s'amuser avec elle si je ne cède pas...qu'est-ce que vous foutez, nom de Dieu ?

hurle l'homme d'affaires.

– Calmez-vous, nous savons où elle est retenue prisonnière ; rétorqua Greyson d'un ton calme.

Quelqu'un va nous y conduire, il ne devrait pas tarder.

L'information parut soulager Winthrop qui poussa un long soupir.

– Excusez-moi ; reprit-il d'un ton plus posé. Ce salaud joue avec mes nerfs...

– Pas de problème, je peux comprendre ; dit l'ex agent secret. Nous n'allons pas tarder à nous mettre en route. Je vous tiens au courant.

– Entendu, faites vite... et ramenez-la.

Les deux hommes raccrochèrent en même temps. Greyson se passa une main sur le visage et jeta un coup d'œil à sa montre. Seize heures cinquante. L'indic d'Henley ne devrait pas tarder.

Il siffla ses hommes et chacun s'empressa de vérifier son matériel. Ils étaient fin prêts lorsqu'on frappa deux petits coups à la porte d'entrée. Levinson alla ouvrir et laissa entrer un jeune homme en jean et tee-shirt noir, les pieds chaussés de bottes de combat.

– Lève les mains, je vais te fouiller ;
ordonna-t-il.

Fernando obtempéra sans rechigner. Levinson lui confisqua le pistolet passé dans la ceinture de son pantalon et lui fit

signe d'avancer dans le séjour. Greyson l'observa rapidement avant de le saluer.

– Fernando, c'est ça ?

– Oui monsieur ; répondit le jeune homme d'une voix légèrement rauque.

– Bien, que peux-tu nous dire sur l'endroit où mademoiselle Winthrop est retenue ?

Le jeune s'approcha de la table où étaient étalées des cartes et les dernières photos satellites du coin.

Fernando examina plusieurs clichés avant de désigner les toits de plusieurs constructions en bois.

– C'est ici ; affirma-t-il en posant l'index sur le campement.

– Combien d’hommes ?

-Vingt-cinq, trente... ; je ne me suis pas attardé. Monsieur Henley attendait de mes nouvelles.

– De quelles armes disposent-ils ?
s’enquit Levinson.

– A.K 47, plusieurs armes de poing, des Glock, je crois. Il y a plusieurs anciens militaires avec eux ; expliqua Fernando.

– Comment le sais-tu ? s’étonna Greyson.

– J’en ai reconnu au moins deux...j’ai déjà eu affaire à eux... ; dit le jeune homme tristement. Ils font partie d’un groupe paramilitaire...extrêmement dangereux.

De mauvais souvenirs remontèrent à la

surface. Il repensa à sa mère et à sa sœur qui fort heureusement grâce à Arthur Henley vivaient aux Etats-Unis en toute sécurité.

Fernando secoua la tête pour chasser des images désagréables et fixa Greyson droit dans les yeux.

– Je vous aiderai à retrouver l'Américaine saine et sauve, vous avez ma parole.

L'ex agent secret hocha la tête et se tourna vers ses hommes. Il était temps de se préparer. Chacun enfila un gilet en Kevlar par-dessus sa tenue de combat.

Ils vérifièrent une dernière fois leurs armes et levèrent le pouce pour indiquer

qu'ils étaient aux ordres.

– Allons-y ; ordonna Greyson. Finissons-en au plus vite.

Les deux véhicules prirent la route. La chaleur accablante avait vidé les ruelles de ses occupants. Ils roulèrent en silence, les sens aux aguets. Fernando avait pris place à l'avant et indiquait la route à suivre.

Ils quittèrent bientôt les faubourgs de la capitale et s'enfoncèrent dans la campagne. Ils prirent une petite route secondaire et roulèrent une demi-heure en silence.

Fernando se redressa soudain.

– Ralentissez, il va falloir prendre un

chemin de terre sur votre droite dans cent mètres environ.

Rushmore obtempéra et leva le pied. Ce n'était pas le moment de rater l'embranchement. Il suivit les indications du jeune homme et engagea le 4x4 entre un bloc de rochers et des arbres à moitié couchés.

Ils cahotèrent plusieurs minutes sur le chemin défoncé et soudain Fernando lui fit signe de s'arrêter sur le bas côté.

– C'est à deux cents mètres ici. Le chemin est trop dégagé pour poursuivre en voiture ; expliqua-t-il à Greyson. Avec la poussière que nous soulevons, ils nous verront arriver.

– D'accord, on va camoufler les véhicules et continuer à pieds.

Une fois les 4X4 remis dans le sens de la marche et recouverts de branchages, chaque homme finit de s'équiper.

Levinson portait un sac à dos rempli de pains de C4 et de détonateurs. Il avait glissé un poignard de combat dans sa botte gauche et un Glock 17 dans un holster attaché à sa cuisse.

Ses camarades étaient tous armés comme s'ils devaient livrer une véritable guerre. Ce qui était très probablement le cas. Greyson fit passer une balle dans le canon de son SIG et enfonça une oreillette dans son conduit auditif.

Puis ils se mirent en route précédés du jeune homme à qui il avait confié un Beretta. Après s'être assuré qu'il savait s'en servir.

La petite troupe s'enfonça dans la végétation plutôt dense à cet endroit.

Greyson et Levinson avait pris

la tête, fusil d'assaut à l'épaule, prêts à faire feu. Sanchez et Rushmore fermaient la marche, l'œil aux aguets. Les deux autres membres de l'équipe, Doug Philmore et Tony Grassetti se tenaient sur les flancs.

Autant Philmore était blond, autant la chevelure brune et le teint olivâtre de Grassetti trahissaient ses origines italiennes. Ces deux-là faisaient une paire

redoutable. Ils avaient combattu en Afghanistan côte à côte et une amitié indéfectible les unissait depuis.

Rushmore était le petit dernier de l'équipe, fraîchement démobilisé d'une unité d'élite. Grand et à la carrure de footballeur américain, des muscles en béton et un visage d'ange.

Son camarade Sanchez, d'origine portoricaine, était le geek de la bande. Passionné d'informatique, il avait servi dans les services de renseignement de la marine et gardé de nombreux contacts.

Sanchez était le plus râblé de tous, à peine un mètre soixante quinze, mais un combattant inépuisable.

Ses yeux brun foncé scrutaient la végétation autour d'eux.

Fernando s'immobilisa soudain, les sourcils.

– Un problème ? s'informa Greyson à voix basse.

– Juste une impression...comme si on nous observait ; murmura le jeune homme.

L'ex agent leva le poing fermé et tous s'accroupirent. Son instinct aurait dû tirer une sonnette d'alarme.

Ils examinèrent leur environnement en silence sans repérer le moindre danger. Alors ils se relevèrent lentement et reprirent leur progression sans bruit. Des rires leur parvinrent bientôt.

Les hommes s'accroupirent et observèrent la clairière droit devant eux. Trois jeunes gens jouaient aux cartes, assis sur des caisses en bois, un joint passant de l'un à l'autre.

Greyson fit signe à ses hommes de prendre position tout autour du campement. Ils allaient devoir frapper fort, étant en sous nombre. Rushmore et Sanchez rampèrent sur le sol en s'éloignant sur la droite tandis que Philmore et son collègue se dirigeaient vers la gauche.

Lorsqu'ils furent en position, Greyson saisit ses jumelles et balaya le campement du regard. Plusieurs cabanes attirèrent son attention. Elektra Winthrop

se trouvait forcément dans une de ces constructions.

Mais laquelle ? Il ne pouvait prendre le risque de la blesser ou pire.

– Je peux me rapprocher et regarder ce qu’il y a dans ces cabanes ; proposa Fernando à voix basse.

Greyson tourna un regard étonné vers lui.

– Je suis d’ici, je peux passer pour un des leurs ; expliqua le jeune homme. Je suis moins repérable que vos hommes.

L’ex agent réfléchit rapidement et enfonça la touche de l’émetteur radio qu’il portait à l’épaule.

– Nate, je t’envoie Fernando...file lui un coup de mains, ordonna-t-il à mi-voix. Il

faut qu'il jette un coup d'œil dans ses fichues baraques.

– Ok.

– Fais gaffe à toi, petit.

Fernando lui adressa un grand sourire. Il n'avait pas l'intention de se faire prendre. Il savait que certains le reconnaîtraient et qu'il passerait un mauvais quart d'heure.

Il rampa à son tour en direction de Levinson et plongea derrière un tronc d'arbre lorsqu'un homme tourna la tête dans sa direction. Ils restèrent de longues secondes tapis dans les feuillages.

Puis Levinson releva lentement la tête et la hocha. L'homme s'était détourné. Il se rapprocha furtivement de l'arrière de la

première bicoque et fit signe à Fernando de le suivre.

Son poignard de combat à la main, Levinson saisit un jeune occupé à pisser par le cou et lui trancha la gorge d'un geste sec. Il laissa le corps glisser au sol sans un bruit et le camoufla dans la végétation.

Sans un regard pour le mort, le jeune homme se glissa jusqu'à la cabane et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Elle était emplie de caisses de munitions.

Puis il se détourna et secoua la tête à l'intention de Levinson qui lui fit signe de le rejoindre.

– Il n'y a que des munitions dans celle-là

; chuchota Fernando.

– OK.

Levinson plaça des pains de C4 contre la paroi et enfonça un détonateur dans le plastic. Il régla la minuterie sur quinze minutes.

Les deux hommes poursuivirent leur chemin jusqu'à la cabane suivante sans plus de succès.

– Alors ? s'enquit la voix du boss dans l'oreillette de Levinson.

– Négatif. On continue à chercher.

Le reste de l'équipe avait fini de faire le tour du campement. Nulle trace d'Elektra Winthrop.

Greyson plissa les paupières. Soit Fernando les avait trompés, soit la jeune femme avait encore été déplacée.

– Il nous en faut un vivant ; décida-t-il.

Nate ? attrapes-en un et rejoins-moi...il faut savoir où elle se trouve.

Moins de trois minutes plus tard, Levinson apparut entre les branchages retenant un jeune garçon affolé par le cou. Il le poussa devant Greyson et le jeune homme se mit à baragouiner en espagnol.

Fernando se rapprocha et se mit à traduire.

– Il vous supplie de ne pas le tuer...il jure qu'il ne sait rien...

Greyson haussa un sourcil. Il avait

parfaitement compris le jeune garçon.
Tous ses hommes parlaient espagnol,
entre autres langues.

– Comment sais-tu ce que nous voulons
savoir ? demanda-t-il dans la langue du
garçon.

-Je ne sais rien, señor ; reprit le
prisonnier. Je vous assure...

– Tais-toi un peu ; gronda Greyson. Il y
avait une femme blonde ici, où est-elle ?

– Non, non, señor, pas de femme ici...
rien que des hommes...

Levinson l'empoigna par la nuque et se
pencha vers lui. Le garçon émit un
gémissement sous la pression des doigts
de l'Américain et se mit à trembler. Il

était à deux doigts de s'évanouir.

– Tu vas répondre gentiment à nos questions ou je te coupe la langue ! le menaça Levinson en haussant les sourcils.

Son prisonnier émit un bruit étrange et baissa les yeux vers son entrejambe. Il venait de se pisser dessus.

– Bon sang ! s'exclama Rushmore en ricanant. C'est ça les combattants colombiens ?

-Nous savons qu'une Américaine blonde était ici, je veux que tu me dises où elle est maintenant !

ordonna Greyson d'une voix très calme.

Le jeune garçon le regarda par en dessous avant de chercher une issue des yeux. Les

Américains l'entouraient. Il n'avait aucune chance de leur échapper. Il prit une profonde inspiration et débita à toute vitesse :

– Se fue hace una hora...hombres vinieron buscarla...americanos !

– Quels hommes ? quels américains ? insista Levinson.

– El jefe... con otros americanos...

-Qui est ce chef, son nom ?

– Barton...el señor Barton...

Greyson et son bras droit échangèrent un regard lourd de sens. Cette histoire sentait mauvais. Barton s'était déplacé en personne pour venir récupérer la jeune femme.

– Ça n’allait pas. - Ça n’allait pas du tout. Quelqu’un dans l’entourage de l’homme d’affaires jouait visiblement un drôle de jeu. Sinon pourquoi aurait-elle été emmenée ailleurs ?

– Tu penses comme moi ? demanda Greyson à son adjoint.

– Oui...il faut prévenir Winthrop ; je pense qu’il y a un traître auprès de lui.

Des coups de feu résonnèrent brusquement à leurs oreilles. Ils se jetèrent au sol et ripostèrent. Le jeune garçon en profita pour détalier comme un lapin. Sans se préoccuper de lui, Greyson et ses hommes abattirent une douzaine d’assaillants. Soudain une violente explosion déchira la campagne.

Un nuage de fumée s'éleva à travers les arbres. Des cris retentirent non loin d'eux. Les attaquants faisaient demi-tour.

Sans doute comptaient-ils sauver la marchandise. Une nouvelle déflagration encore plus puissante se fit entendre. Des débris volèrent dans les airs. Puis le silence se fit.

Ils se relevèrent et s'éloignèrent au pas de course. Ils devaient quitter les lieux avant que les hommes de Barton se regroupent et les pourchassent. Ils rejoignirent leurs véhicules en quelques minutes et démarrèrent sur les chapeaux de roue.

Greyson saisit son téléphone satellite dans la poche de son treillis et composa

le numéro de Douglas Winthrop.

L'enlèvement de sa fille venait de prendre une nouvelle dimension.

-Tais-toi.

-Elle est parti il y a une heure

-Des hommes sont venus la chercher...
des américains...

-Le chef...avec d'autres américains...

-Barton...monsieur Barton

Chapitre 4

Elektra sursauta violemment en entendant la porte s'ouvrir à toute volée. Deux hommes en pantalon baggy et tee-shirt noirs la rejoignirent en deux pas et l'empoignèrent par les bras.

Ils la firent sortir de la cabane et l'entraînèrent vers un Humvee noir. La portière arrière s'ouvrit et elle se retrouva projetée sur la banquette. Elle laissa échapper un hoquet de surprise.

Alexander Barton se tenait confortablement appuyé au dossier, un sourire narquois aux lèvres. Les deux hommes montèrent à l'avant et le véhicule

démarra aussitôt.

– Ah ma chère Elektra ; susurra l’homme en costume clair. Que cette affaire est compliquée ! si seulement ton père voulait se montrer raisonnable !

La jeune femme lui lança un regard haineux. Que n’aurait-elle pas donné pour l’étrangler de ses propres mains !

Barton tendit une main et fit mine de lui caresser la joue. Elle recula d’un bond comme piquée par un serpent. Il éclata de rire et secoua la tête.

– Elektra, ma chérie...je ne vais pas te faire de mal...pas encore en tous cas ; ricana Barton. Mais ton père ne veut pas céder...j’ai donc décidé d’employer des

moyens un peu plus... persuasifs. Sa petite armée vient de me coûter cher...

La jeune femme se sentit reprendre confiance. Son père avait bel et bien envoyé quelqu'un pour la sauver.

– Oh ne te réjouis pas trop vite ; reprit l'homme à côté d'elle. Mes hommes vont s'occuper d'eux. On ne retrouvera même pas leurs cadavres.

Elektra se tourna brusquement vers lui.

– Comment es-tu devenu une telle ordure ? cracha-t-elle.

L'homme à l'avant se retourna d'un bond et la gifla à toute volée. Elle émit un cri de surprise et de douleur et porta les doigts à sa lèvre ensanglantée.

– Jimmy, voyons, où sont passées tes bonnes manières ?

– Elle vous a manqué de respect, patron ! répliqua le colosse blond en haussant les épaules.

– Ce n'est pas une raison pour frapper une femme ; rétorqua Barton d'une voix moqueuse.

Elektra plissa les paupières et fusilla l'ex ami de son père du regard. Sa lèvre lui faisait un mal de chien. Mais elle soutint le regard de Barton.

– Tu as du courage, ma chérie ; reprit le trafiquant. Mais cela ne servira à rien... quelle partie du corps préfères-tu que j'envoie à ton père ? un doigt ? ou bien

une de tes jolies petites oreilles ?

La jeune femme eut un mouvement de recul. Ce type était capable de tout.

Restait à espérer que les hommes embauchés pas son père la retrouvent avant qu'il ne soit trop tard.

Elle ferma les yeux et adressa une prière au ciel. Seigneur, aide-moi...

Une sonnerie de portable retentit dans l'habitacle. Barton saisit son téléphone dans la poche intérieure de sa veste et répondit.

– Oui ? ils se sont échappés ? bordel qu'est-ce que vous avez foutu ? je vous paye une fortune, trouvez-les et débarrassez-moi d'eux.

Il coupa violemment la communication et un petit espoir naquit dans l'esprit de la jeune femme. Puis une question étrange la tarauda. Comment Barton avait-il su que des hommes étaient à sa recherche.

Elle se mit à cogiter, le regard perdu sur la nature environnante.

– Patron, vous voulez que je m'en charge ? proposa l'homme qui avait giflé la jeune femme.

– Non, Jimmy...j'ai besoin de toi auprès de moi...Winthrop ne veut pas jouer le jeu...nous allons lui montrer qui édicte les règles.

Le dénommé Jimmy se tourna vers la jeune femme et lui sourit de toutes ses

dents. Puis il haussa les sourcils. Il s'amuserait volontiers avec elle. Il connaissait de nombreuses façons de faire souffrir une femme. Et il adorait ça. Son côté sadique.

Si le boss lui en laissait la possibilité, Elektra Winthrop le supplierait de l'achever.

Il reporta son attention sur la route et poussa un soupir de plaisir.

La jeune femme réfléchissait. Quelqu'un dans l'entourage proche de son père avait dû informer Barton des mesures prises pour la libérer. Un collaborateur ayant accès au bureau de son père...

L'évidence la frappa brutalement.

Comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? Faye Daniels, la fidèle assistante de Douglas Winthrop depuis plus de six ans. La femme qui était secrètement amoureuse de son patron. La femme qui détestait la fille de son patron.

Elektra déglutit péniblement. Cette garce devait penser qu'elle serait la seule à pouvoir consoler son patron si sa fille venait à disparaître. De là à s'imaginer mariée avec le magnat. Il n'y avait qu'un pas.

La jeune femme devait en avoir le cœur net. Elle se tourna vers Barton.

– Comment es-tu au courant pour les hommes envoyés par mon père ? s'enquit-elle d'une voix calme alors qu'elle

bouillait intérieurement.

– Elektra, ma belle ; ricana-t-il. Tu ne connais rien à l'âme humaine. Certains vendraient leur mère pour de l'argent... d'autres...

– D'autres ? insista la jeune femme.

– D'autres agissent par dépit ou par amour...

Elle hocha la tête, un sourire méprisant aux lèvres. Oui, l'amour... que ne faisait-on pas au nom de l'amour ?

– On arrive ; intervint Jimmy, mettant un terme à la conversation.

– Bien...

La jeune femme reporta son attention sur

la route. Ils avaient quitté l'autoroute et se dirigeaient visiblement vers un aérodrome. Non, non, non...pas un avion ! S'ils prenaient l'avion, le commando destiné à la récupérer risquait de la perdre définitivement.

Elle devait gagner du temps et empêcher qu'ils s'envolent. Mais seule contre trois hommes décidés à la garder prisonnière, elle ne voyait pas comment faire. Ils gagnèrent un hangar et la jeune femme frissonna d'appréhension.

Réfléchis, bon sang ; se morigéna-t-elle en silence. Tu es une femme intelligente. Trouve quelque chose.

Le Humvee stoppa dans le hangar dans un crissement de pneus. Les portières avant s'ouvrirent tandis que Barton la retenait par le poignet. Puis sa portière s'ouvrit à son tour et Jimmy lui empoigna le coude avant de la tirer hors du véhicule.

Elle aurait voulu lui résister mais sa poigne de fer se referma douloureusement sur son poignet.

Barton contourna la voiture et les rejoignit rapidement.

– On monte à bord ; ordonna-t-il sèchement.

Le quatuor se dirigea vers la passerelle d'un jet rutilant. Les moteurs s'allumèrent dès qu'ils furent à bord. Elektra fut

poussée sans ménagement sur un fauteuil et Jimmy boucla sa ceinture avant de prendre place en face d'elle.

Le conducteur du Humvee prit place de l'autre côté de l'allée et Barton s'installa près de la jeune femme.

– Nous allons faire un petit voyage ; annonça-t-il gaiement.

– Où allons-nous ? demanda la jeune femme, l'angoisse au ventre.

– Oh pas très loin, j'ai une propriété sur la côte ouest... à Buenaventura, c'est à une heure trente d'ici

; dit-il avec un sourire en coin.

Elektra frissonna. Elle avait entendu parler de cette ville au bord de l'océan

pacifique. C'était le port maritime le plus important de Colombie. Une ville où la criminalité était la plus élevée du pays. Pas étonnant que Barton y ait ses quartiers.

L'endroit idéal pour le trafic d'armes et de drogue. Quoi de mieux qu'un grand port pour envoyer ses marchandises par bateaux ? Elle avait lu quelque part que des vedettes rapides gagnaient le Mexique bourrées jusqu'à la gueule de drogue.

Elle ferma les yeux. Dans quelle galère s'était-elle fourrée en revenant en Colombie ? Elle ignorait qui étaient les hommes à sa recherche. Elle espérait qu'ils soient suffisamment doués pour la

retrouver dans un port où des centaines de navires, cargos et autres embarcations devaient se croiser nuit et jour.

Ils atterrirent à la nuit tombée. Une berline sombre stationnait dans la zone privée de l'aéroport de Buenaventura. Ils prirent place à l'intérieur sans un mot. Elektra se retrouva une nouvelle fois face à Jimmy qui la détaillait sans vergogne.

La jeune femme réprima une grimace. Ce type lui donnait froid dans le dos. Ses yeux bleus avaient quelque chose de cruel. Elle ne douta pas un instant qu'il prendrait plaisir à la découper en morceaux.

Le trajet dura à peine une demi-heure. Ils franchirent un portail en fer forgé,

suivirent une allée bordée de massifs fleuris et stoppèrent devant le perron d'une somptueuse villa blanche aux toits de tuiles rouges.

-Bienvenue chez moi, ma chérie ; déclara Barton. Suis-moi.

Elektra n'eut d'autre possibilité que de le suivre à l'intérieur. Jimmy la collait comme un chewing-gum sous une semelle.

Une domestique en blouse rose vint accueillir le maître des lieux et jeta un coup d'œil soupçonneux à la jeune femme.

– Maria, voici mon invitée, Elektra ; dit Barton avec un grand sourire. Je veux

qu'elle soit bien traitée. Elle occupera la chambre jaune.

– Si señor; répondit la femme en hochant la tête.

– Elle ne doit pas sortir de la maison ; reprit-il. Vous veillerez à fermer sa porte à clef. Je vous tiendrai personnellement responsable s'il devait y avoir le moindre problème.

La domestique sembla apeurée mais se contenta d'opiner. Elle devait avoir l'habitude d'obéir au moindre ordre de son patron.

– J'ai préparé le repas, señor ; dit-elle en se tenant les mains.

– Bien, Maria...nous allons dîner dans la

grande salle à manger, alors.

Barton saisit la jeune femme par le coude et la conduisit dans une pièce ornée d'une gigantesque cheminée. Une table en bois presque noir occupait le devant de la baie vitrée donnant sur un jardin luxuriant.

– Je vous sers un verre, patron ? proposa Jimmy en se dirigeant vers le bar pourvu de nombreuses bouteilles d'alcool.

– S'il te plaît...et sers-en donc un à notre charmante invitée...

– Non merci...

– Allons ma chère Elektra, tu ne vas pas refuser mon hospitalité ? jusqu'à maintenant, j'ai fait preuve de courtoisie envers toi, non ?

La jeune femme réprima un soupir. Cet homme pouvait se montrer charmant à certains moments et odieux à d'autres. Ses souvenirs d'Alexander Barton, à l'époque où son père et lui étaient amis et associés, étaient agréables.

Elle ne comprenait toujours pas comment il en était arrivé à devenir un monstre. Une sorte de Dr Jekyll et Mr Hyde. Elle accepta à contrecœur le verre que Jimmy lui tendait et trempa ses lèvres dans l'alcool. Elle goûta le whisky et fit la grimace. Ce n'était pas sa boisson préférée. Elle appréciait la vodka ou le bourbon.

Quelques minutes plus tard, Maria vint annoncer que le repas était prêt. Ils

passèrent à table et la

domestique amena des assiettes remplies d'un plat qui sentait particulièrement bon.

– C'est du tamal ; expliqua Barton à la jeune femme. Du porc grillé avec du riz et des légumes. Maria est une excellente cuisinière.

Elektra le gratifia d'un sourire en coin. Elle connaissait la cuisine colombienne. Elle n'en était pas à son premier voyage dans ce pays. Et bien que ses séjours aient toujours été dictés par le travail, elle avait pris le temps de visiter certaines régions et découvrir leurs spécialités.

Cependant elle se garda bien de

contrarier son hôte. Elle préférait se tenir à carreaux tant qu'elle n'aurait pas trouvé une solution pour s'échapper. Après le repas, elle prétextait une migraine pour se faire conduire à sa chambre.

Elle trouva une nuisette sur le lit et des mules en satin.

– Il y a une salle de bains là; dit Barton en désignant une porte du menton. Je te souhaite une bonne nuit, Elektra.

Sur ce, il tourna les talons et l'enferma à clef.

La jeune femme se précipita à la fenêtre, verrouillée. Elle tenta de soulever le loquet, mais il était bloqué. Elle soupira et laissa son regard errer dans la pièce.

Elle était magnifique et meublée avec raffinement. Sur le mur face à la porte, un grand lit à baldaquin recouvert d'une couette jaune pâle. Une multitude d'oreillers adossés à la tête de lit, un banc recouvert de chintz fleuri au pied.

Une commode ancienne sur laquelle un vase contenait des fleurs jaunes. Des tableaux de maîtres aux murs et un miroir au cadre doré à l'or fin composaient le mobilier.

Elektra ouvrit la porte de la salle de bains et pénétra dans la pièce. Une grande baignoire balnéo occupait tout le mur sur sa droite. Face à elle, deux vasques en pierre et une douche à l'italienne pouvant contenir au moins quatre personnes.

Elle fureta dans les tiroirs à la recherche d'une arme providentielle. Mais elle ne trouva rien. Tout objet tranchant ou pointu avait été retiré.

Elle jura entre ses dents. Barton ne laissait rien au hasard. Elle allait devoir compter sur...sur qui ou sur quoi ? Jimmy ne la lâchait pas d'une semelle et elle était persuadée qu'il prendrait un malin plaisir à la faire souffrir.

Elle relâcha ses épaules. Elle avait besoin de se détendre et de dormir. Les jours passés avaient été éprouvants. Une longue douche et une bonne nuit de sommeil lui feraient le plus grand bien.

Après s'être séchée, elle passa du lait à l'huile d'argan sur son corps et enfila la

nuisette. Depuis quand Barton prévoyait-il de l'enlever ? Les produits dans la salle de bains étaient de ceux qu'elle utilisait quotidiennement, la nuisette était à sa taille. Même les mules étaient à sa pointure.

Elektra souleva la couette et se glissa sous les draps. Elle n'avait pas dormi dans un vrai lit depuis son

enlèvement. Malgré la situation, elle soupira de plaisir. Puis une idée sordide lui traversa l'esprit.

Et si c'était sa dernière nuit ? Elle chassa cette idée et ferma les yeux, sombrant aussitôt dans le sommeil.

Un rayon de soleil se posa sur son visage.

La jeune femme s'étira lentement. Elle avait dormi comme un bébé. Elle posa les pieds au sol et alla jusqu'à la fenêtre. Le jardin était magnifique. Elle aperçut des massifs de passiflores, de cattleya et tout un parterre d'orchidées.

Une allée bordée de mini palmiers menait à une piscine gigantesque ceinte d'une terrasse en bois.

Plusieurs massifs de fleurs qu'elle n'avait jamais vues attirèrent son regard. Bon sang, cet endroit était magnifique. Si seulement il n'appartenait pas à une crapule telle que Barton.

On frappa à la porte, la clé tourna dans la serrure et la domestique passa la tête par l'entrebâillement.

– El señor Barton vous attend pour le petit déjeuner, señorita ; dit-elle avec un fort accent hispanique.

– Je ne peux pas descendre ainsi ; rétorqua la jeune femme en montrant sa tenue.

– Il y a des vêtements pour vous dans le dressing, là.

Elektra se tourna vers la porte derrière elle et marmonna entre ses dents.

Evidemment, Barton avait aussi prévu des vêtements. Elle ouvrit les portes et haussa un sourcil.

Il n'avait pas fait les choses à moitié. Il y avait des robes, des escarpins et tout un assortiment de dessous en dentelle et

soie. Et tout à sa taille. Bien sûr...

– Dites à monsieur Barton que je vais descendre ; fit-elle en choisissant une robe en lin blanc.

– Je vais vous attendre dans le couloir ; fit Maria en refermant derrière elle.

Elektra enfila une culotte et un soutien-gorge en soie blanche puis elle passa la robe. Cela faisait du bien à son moral de porter autre chose que la tenue dans laquelle elle venait de passer plusieurs jours à transpirer.

Elle referma le dressing et retourna dans la salle de bains. Elle dénicha une brosse à cheveux et tenta de redonner à sa longue chevelure un semblant d'ordre. Puis elle

se dirigea vers la porte de la chambre et appela la domestique.

Les deux femmes descendirent l'escalier et pénétrèrent dans le séjour. Barton leva les yeux du journal qu'il lisait et sourit.

– Magnifique, j'étais certain que tout irait à merveille ; fit-il en lui saisissant la main. As-tu bien dormi ?

Elektra leva un sourcil. Voilà qu'il lui jouait la scène de l'homme mondain. Quel hypocrite !

– J'ai passé une excellente nuit comparée à celles que j'ai passées dans tes autres « résidences ».

– Elektra ma chère...tu ne manques pas d'humour...ça me plaît beaucoup...tu as

toujours été...une femme admirable...je serais désolé qu'il t'arrive malheur, sincèrement.

La jeune femme faillit s'étouffer. La colère monta en elle, elle plissa les yeux, prête à bondir sur lui.

Jimmy entra à cet instant dans la pièce l'empêchant d'agir. D'ailleurs qu'aurait-elle pu faire contre Barton ?

Il était bien plus costaud qu'elle, elle n'avait aucune chance physiquement. Elle décida de prendre son mal en patience et accepta la tasse de café que Maria lui servait.

Jimmy prit place face à elle et dévora son assiette d'œufs au bacon. Il ne quittait pas

la jeune femme des yeux et elle dut détourner le regard, réprimant un frisson.

– Bien, je pense que nous allons contacter ton cher papa ; dit soudain Barton. Qu'en penses-tu ?

Elektra sursauta. Elle mourait d'envie d'entendre sa voix. Elle regarda son geôlier saisir un téléphone satellite et composer le numéro de son père. Il devait être presque midi à Seattle.

– Douglas, mon cher ami, comment vas-tu ? demanda Barton dès que son correspondant décrocha.

-- Espèce d'ordure! répliqua Winthrop. Où est ma fille ?

– Du calme, Douglas...pour l'instant, elle

se porte comme un charme...mais ça pourrait ne pas durer.

– Je veux lui parler ; ordonna le père de la jeune femme. Je veux m’assurer qu’elle va bien.

Barton fit un signe de tête à Jimmy qui contourna la table et vint se placer derrière Elektra, la saisissant par le cou. La jeune femme déglutit et ferma les yeux.

– Bien, tu vas dire bonjour à ton père ; lui ordonna Barton. Et tu ne dis pas un mot de plus où Jimmy se fera un plaisir de te faire mal.

– Papa ? bégaya-t-elle. Je vais bien...

Barton récupéra l’appareil et reprit sa conversation avec l’homme d’affaires.

– Tu vois ? je ne lui ai fait aucun mal ;
ricana-t-il. Maintenant, ma patience est à
bout...ou tu m'obéis, ou je la confie à
Jimmy...

D'un hochement de tête, il fit signe à son
homme de mains de resserrer son étreinte.
La jeune femme émit un cri étranglé. Elle
peina à reprendre sa respiration lorsqu'il
la relâcha.

– Douglas, je te laisse réfléchir..., je te
rappelle à dix huit heures. Si tu me dis
toujours non, tu ne reverras jamais
Elektra. C'est clair ?

– J'aurai ta peau! le menaça Winthrop.

– Bien sûr, mon ami ; rétorqua Barton
ironique. Dix huit heures, compris ?

Le silence lui répondit et Barton se mit à rire. Il raccrocha et but une gorgée de café. Puis il fit signe à Jimmy de lâcher la jeune femme. L'homme de mains laissa traîner ses doigts sur la gorge d'Elektra.

Un frisson désagréable descendit le long de son échine. Elle s'avança sur la chaise pour lui échapper.

Jimmy gloussa avant de déposer un baiser sur le sommet de son crâne et de reprendre sa place à table.

– Bien, nous verrons si tu comptes vraiment pour ton père ; dit Barton en se levant de table. Jimmy enferme-la dans sa chambre.

L'homme sourit à son patron et saisit la

jeune femme par le coude avant de la conduire à l'étage.

Elle se retrouva à nouveau enfermée dans la pièce et se laissa tomber sur le lit, découragée.

Chapitre 5

Les hommes laissèrent tomber leurs sacs au sol. Greyson se frotta le visage. Ils avaient fait chou blanc. Barton avait une longueur d'avance sur eux. Il avait à nouveau déplacé Elektra Winthrop. Et la situation ne plaisait pas du tout à l'agent secret.

Plus il y réfléchissait et plus il pensait que quelqu'un avait mis Barton au courant de leur mission.

Quelqu'un dans l'entourage de Douglas Winthrop. Quelqu'un qui avait accès à son bureau. Qui était proche de lui.

– A quoi penses-tu ? lui demanda

Levinson en le voyant froncer les sourcils.

– Cette affaire sent mauvais ; rétorqua son chef. Je n'aime pas la tournure que ça prend.

– Ouais ; grogna son bras droit. C'est aussi mon avis. Tu crois qu'il a été informé de notre arrivée ?

– Hmm...Sanchez ? lance une recherche sur le personnel de Winthrop Pharmaceutical...les cadres, les secrétaires...tous les proches de Winthrop.

– Je cherche quoi ? s'enquit le spécialiste en informatique.

– Epluche leurs comptes bancaires, leurs

habitudes...leurs fréquentations, je veux tout savoir sur eux.

Tandis que Sanchez accédait aux dossiers personnels des employés de Winthrop Pharmaceutical, Greyson se laissa tomber sur un canapé et se frotta la nuque.

Fernando était parti voir ses copains.

Tenter de glaner des informations.

– Rien, nada ; s'exclama Sanchez au bout d'une demi-heure.

Il avait compulsé chaque dossier, épluché chaque compte bancaire sans aucun résultat. Si quelqu'un avait perçu de l'argent de Barton, il ne l'avait pas déposé sur son compte.

– Tu n'as rien ? s'enquit Greyson en se

rapprochant.

– Non...ils ont tous l'air clean...pas de somme venant d'une source inconnue, pas de dépenses somptuaires...que dalle !

– C'est trop beau pour être vrai ; grogna Levinson. Que fait-on maintenant ?

Greyson jeta un coup d'œil à sa montre.

– J'appelle Henley ; décida-t-il. Ensuite on ira dormir un peu.

Il saisit son portable dans la poche de son treillis et composa le numéro de son ami. Ils avaient besoin d'un sacré coup de chance.

– Arthur, on a un problème. Barton est venu en personne récupérer la fille Winthrop dans ce camp pourri. Peux-tu

essayer de savoir où il se trouve en ce moment ?

– Ouais, je peux faire ça pour toi, vieux ; rétorqua Henley. Je te rappelle.

Il coupa la communication et Greyson posa son téléphone sur la table basse devant lui.

Ils allaient devoir attendre.

– J’ai quelque chose ! cria Sanchez.

-Raconte !

– Barton est proprio de plusieurs entreprises dans un port qui s’appelle Buenaventura...c’est sur la côte ouest...il y possède aussi une superbe villa...

Les hommes se penchèrent par-dessus son

épaule et regardèrent les photos d'une résidence magnifique.

– Comment as-tu trouvé ça ?

– Facile, je me suis introduit dans les fichiers des services du cadastre. Voilà la liste de ses biens...

Greyson haussa les sourcils. Barton possédait plusieurs locaux dans les grandes villes du pays. Outre des bâtiments industriels, il était également propriétaire d'immeubles d'habitation, à Bogota, mais aussi Barranquilla, Cali et Buenaventura. Et son nom apparaissait dans la liste des actionnaires d'une compagnie maritime basée à Buenaventura.

Gresyon allait ramasser son portable au moment où la sonnerie retentit.

– Greyson.

-Barton a déposé un plan de vol pour...

– La côte ouest ; le coupa l'ex agent.

– Comment sais-tu ça ?

– Une supposition au vu de ce que Sanchez vient de trouver ; expliqua Greyson. Tu connais quelqu'un là-bas ?

– Ouais ; répondit Henley. Il est tard pour déposer un plan de vol mais je peux essayer.

– Combien de temps faut-il pour rejoindre Buenaventura ? s'enquit Greyson, un œil sur sa montre.

– Une heure trente environ ; répondit Henley. Le mieux serait de décoller demain à l’aube.

– C’est aussi mon avis... tu peux nous fournir de l’aide sur place ?

– Je m’en occupe et je t’envoie un texto.

– Merci, Arthur.

Les deux hommes raccrochèrent. Cette fois, Greyson remuerait toute la ville s’il le fallait mais il retrouverait Elektra Winthrop. Après avoir dîné, ses hommes s’installèrent pour dormir.

La partie était loin d’être gagnée. Ils allaient avoir besoin de toute leur énergie, de la niaque du combattant et ils n’en manquaient pas.

Le jet atterrit à sept heures trente, heure locale sur la côte ouest de la Colombie. Un homme les attendait près d'un hangar, vêtu d'un pantalon en lin beige et d'une chemise blanche. Un chapeau mou posé sur le sommet du crâne.

Il s'approcha de l'appareil dès que la passerelle fut descendue et tendit la main à Greyson.

– Anthony Burgess ; se présentat-il d'une voix éraillée. Arthur m'a demandé de vous filer un coup de main. Suivez-moi, je vous ai trouvé des chambres dans un hôtel discret tout près du port.

La troupe s'engouffra dans un van de plombier et ils prirent la route de la ville.

– Cette ville est la plus violente de Colombie ; dit Burgess. On y trouve de tout, trafiquants de drogue, contrebandiers, criminels et même des investisseurs. Certains quartiers sont de véritables coupe-gorge. Pendant longtemps, le gouvernement n'a pas bougé le petit doigt.

– Charmant ; grommela Levinson.

– Ouais; j'ai Barton dans le collimateur depuis longtemps. Il possède une fortune colossale, une multitude de personnes à son service...il ne se déplace jamais seul...plusieurs gardes du corps le suivent partout où il va.

– Nous aimerions voir sa maison ; dit Greyson.

– Je vous y conduis...mais il ne faudra pas trop s'attarder avec ce véhicule ; accepta Burgess. Le quartier est plutôt huppé, des notables y ont construit de véritables forteresses. Des patrouilles circulent la nuit.

– Ce ne sera pas facile d'y planquer, alors ; fit remarquer Levinson avec une grimace.

– Oh, j'ai déniché une maison à vendre un peu plus haute que celle de Barton...vous devriez pouvoir avoir un accès direct à son jardin...avec de bonnes jumelles, vous pourrez même voir ce qui se passe à l'intérieur...la façade sud est composée de grandes baies vitrées.

– Parfait ; dit Greyson. On peut s'installer

sur le toit ?

– Il y a même une terrasse où vous serez à l’abri des regards.

Le silence se fit dans le van et ils poursuivirent leur route jusqu’à la ville. Burgess roulait en respectant les limitations de vitesse. Avec ces hommes armés à l’arrière, il ne tenait pas à attirer l’attention.

Une demi-heure plus tard, ils prirent une rue bordée d’arbres en fleurs. La richesse était évidente dans ce quartier. De hauts murs ceignaient les propriétés. A travers les portails, ils aperçurent des véhicules de luxe, Lexus, Bentley, des berlines allemandes aussi.

Burgess stoppa le van devant un portail en bois et descendit du véhicule rapidement. Il fouilla dans la poche de son pantalon, en sortit une clé et déverrouilla la porte. Il reprit place derrière le volant et s'engagea dans une allée qui menait à une villa de style hispanique.

– Vous ne pouvez pas tous rester ici ; expliqua-t-il. Les voisins sont méfiants. Je vous conseille de laisser un ou deux hommes pour surveiller la villa de Barton.

– OK. ; approuva Greyson. Tony et Doug vous restez. Je veux que vous me préveniez dès que vous voyez Elektra Winthrop. On vous relayera à 12.00.

– Bien chef.

Les deux interpellés saisirent leur sac à l'arrière du van et suivirent Burgess derrière la maison.

Quelques minutes plus tard, il revenait seul et fit signe qu'ils repartaient.

Ils partirent vers le bas de la ville en direction du port. Ils passèrent de nombreux quartiers chics avant de s'enfoncer dans des rues de plus en plus tristes. Burgess déboucha soudain dans une rue commerçante et leur désigna l'hôtel où il leur avait réservé des chambres.

– Vous avez trois pièces communicantes ; dit-il en stoppant dans l'arrière-cour. Au

rez-de-chaussée...

je vous ai imprimé un plan de la ville.
Les croix rouges désignent les propriétés
de Barton.

Une fois les hommes enfermés dans une
des chambres, il étala des photos des
différents bâtiments appartenant à
l'homme d'affaires douteux. Ils se
trouvaient à deux cents mètres à vol
d'oiseau des locaux de sa compagnie
maritime.

– Vous avez des caméras de sécurité à
chaque angle du bâtiment ; fit Burgess en
les montrant du doigt.

Sans compter sa petite équipe de
mercenaires qui patrouillent en

permanence sur le périmètre.

– Là, qu'est-ce que c'est ? demanda Levinson en montrant un immeuble face au bâtiment.

– Un entrepôt de stockage ; rétorqua Burgess. Il appartient aussi à Barton. Je ne sais pas ce qu'il y a à l'intérieur.

– On ira voir ça de plus près ; décida Greyson en se frottant le menton. Les bureaux se trouvent au premier étage ?

– Oui...les fenêtres sur la droite ; répondit Burgess. Il y a un portail à l'arrière mais il est gardé en permanence...une autre porte sur le côté est du bâtiment et le portail principal,

ici...

– Bien...nous allons étudier ces photos et nous irons sur place, faire le tour du quartier. Combien d'hommes à sa disposition ?

– En dehors des employés normaux de la compagnie, je dirais une vingtaine...tous armés. Je dois vous laisser, je dois être au bureau dans un quart d'heure. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, voici un numéro de portable sécurisé. Je vous laisse le van, je vais essayer de vous louer un véhicule moins voyant.

Greyson le remercia et le raccompagna jusqu'à la porte qu'il verrouilla derrière lui.

Les hommes examinaient les clichés. Il saisit une photo du bâtiment et grimaça. Il espérait ne pas avoir à l'attaquer. Le quartier était bien trop fréquenté. Et ils ignoraient combien de policiers étaient à la solde de Barton.

– Nate, va nous chercher à déjeuner, ensuite nous irons faire une petite balade.

Vingt minutes plus tard, ils contournèrent l'immeuble où Barton dirigeait sa compagnie maritime. La sécurité ne faisait aucun doute. Des hommes étaient adossés à un mur et surveillaient les alentours.

Sur le quai, des dockers déchargeaient un cargo en échangeant des plaisanteries salaces. Greyson engagea le van dans une

rue à l'arrière du bâtiment et s'éloigna après avoir pris de nouveaux clichés.

Une fois revenus à l'hôtel, il les transféra sur l'ordinateur portable de Sanchez et ils les étudièrent soigneusement. Mais tant qu'ils ne sauraient pas où était détenue Elektra Winthrop, il ne pouvait mettre un plan au point.

Doug Philmore changea de position sur le toit terrasse et ajusta la vision de ses jumelles. Pour le moment, rien ne bougeait dans la propriété de Barton. Il vit soudain un homme sortir de la maison et se diriger vers le garage.

– Vise le gars et prend le en photo ; dit-il à Grasseti armé d'un appareil photo avec un zoom surpuissant.

– Je l’ai ; dit ce dernier en mitraillant le type.

Il le suivit des yeux jusqu’à ce qu’il monte à bord d’une Porsche Cayenne aux vitres teintées. Le 4x4

se gara devant le perron et Alexander Barton sortit de la maison pour s’engouffrer à l’arrière. Le véhicule démarra aussitôt et quitta la propriété.

Philmore saisit son portable dans la poche de son treillis et appela son patron.

– Barton vient de partir dans un 4x4 allemand blanc ; annonça-t-il dès que Greyson décrocha. Rien d’autre à signaler.

– OK. Restez en position.

Philmore rangea son téléphone et reprit ses jumelles. Il laissa errer son regard sur les fenêtres à l'étage, passant d'une pièce à l'autre. Puis il descendit au rez-de-chaussée. Dans le séjour, il vit une domestique en robe noire et petit tablier desservir la table.

Il la suivit dans le couloir où il la perdit. Pendant de longues minutes, il ne vit plus rien puis des rideaux bougèrent à l'étage. Il se focalisa sur la fenêtre et vit apparaître la domestique.

Elle posa un plateau sur une table et fit demi-tour.

– Putain ; murmura-t-il soudain.

– Quoi ? tu as vu quelque chose ? s'enquit

Grassetti en dirigeant ses jumelles vers la fenêtre.

– Ouais ; fit son collègue. Elektra Winthrop en chair et en os...faut prévenir le boss.

Il arracha son portable d'une poche de son treillis et enfonça une touche.

Quelques secondes plus tard, il rapporta à Greyson ce qu'il venait de voir.

– Bien au moins on sait qu'elle va bien ; rétorqua leur patron. As-tu un moyen d'entrer en communication avec elle ?

– Négatif...je ne sais pas combien il y a de domestiques dans la maison. Je n'ai vu qu'une femme qui lui a amené son petit déjeuner...il y a aussi deux jardiniers à

l'arrière...

– Continue à surveiller et si quelqu'un entre ou sort de la propriété, prends-le en photo.

Greyson raccrocha et hésita à appeler le père de la jeune femme. Pour l'instant la seule chose qu'il pouvait faire, c'était le rassurer sur son état de santé. Mais c'était déjà beaucoup. Il composa le numéro de Winthrop et lui fit part de leur dernière découverte.

– Merci, Charles...vous pensez pouvoir intervenir ?

-Nous devons d'abord nous assurer du nombre de gardes à l'intérieur de la maison. Mais j'ai deux hommes en

planque qui surveillent la propriété, dès qu'ils me feront un rapport complet de la situation, nous mettrons une opération en route.

– Entendu...et, Charles ? récupérez la en vie, s'il vous plaît...

– Nous sommes là pour ça.

Doug Philmore concentra son attention sur la chambre où il avait aperçu la jeune femme. Il la vit se rapprocher de la fenêtre armée d'une fourchette et tenter de forcer ce qui devait être un verrou.

– Ouh là, ma belle...m'étonnerait que tu arrives à quelque chose avec ça ; marmonna-t-il entre les dents.

– Ouaip ; fit Grassetti à ses côtés. C'est pas avec cet outil qu'elle s'échappera.

Ils la regardèrent s'escrimer sur le bois, tout en jetant de fréquents coups d'œil par-dessus son épaule.

Comme si elle craignait de se faire prendre.

Un sourire de triomphe apparut soudain sur le visage d'Elektra Winthrop. Ils la virent ouvrir la fenêtre et se glisser sur le balcon qui longeait ce mur de la villa. La jeune femme s'accroupit derrière la rambarde et tendit le cou pour regarder dans le jardin.

Aussitôt Philmore chercha les jardiniers. Il en vit un occupé à arracher une vieille

souche. Il tournait le dos à la maison.
L'autre était invisible.

– Allez ma belle...fais gaffe à toi...

– On peut vraiment rien faire pour elle ;
grogna son collègue. Si seulement on
pouvait descendre ces types...

– De pauvres jardiniers qui n'ont sans
doute jamais fait de mal à quiconque.

– Tu parles, ils travaillent pour une
ordure, tu crois qu'ils ne le savent pas ?

– Certainement que si...mais ils ont peut-
être une famille nombreuse à nourrir...

– Hm...

Les deux hommes suivirent Elektra du
regard. Elle parcourut lentement le balcon

et se pencha par-dessus. Une treille s'enroulait autour d'un pilier en bois. Elle saisit une tige et s'assura qu'elle était solide avant d'enjamber la rambarde et de se laisser glisser le long du feuillage.

Arrivée en bas, elle se précipita sous les arbres et s'accroupit. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Elle savait qu'elle avait très peu de temps avant que Maria vienne chercher le plateau dans sa chambre. Et donne l'alarme.

Elle ignorait combien de gens Barton avait laissé pour surveiller sa villa. Il lui faudrait ruser pour leur échapper D'autant qu'elle ignorait où elle se trouvait exactement.

Elle rampa derrière des buissons et se cacha derrière un massif de cattleyas. Son regard parcourut le jardin. Elle ne savait pas vers quel point se diriger. La seule chose qu'elle savait était qu'elle devait à tout prix sortir de la propriété avant d'être découverte.

Elle prit une profonde inspiration et se remit en route. Elle traversa un parterre de fleurs multicolores, de magnolias et de passiflores, longea une allée de palmiers et se trouva face à un mur.

La jeune femme grimaça et suivit le mur sur une trentaine de mètres avant de découvrir une porte en fer. Verrouillée, bien évidemment. Elle sursauta en entendant deux voix se rapprocher et se

jeta au sol derrière un énorme palmier.

Deux hommes en tenues de jardiniers passèrent à quelques mètres d'elle sans la voir. Lorsqu'ils eurent disparu de sa vue, elle se redressa et reprit sa progression à pas de loup. Elle atteignit enfin un angle de mur et s'arrêta pour souffler. La peur la tenaillait mais elle se força à respirer calmement.

Et soudain, elle sourit. Elle venait d'apercevoir un portail ouvert et au-delà, la rue. Elle scruta attentivement les alentours et se faufila vers l'ouverture providentielle. Trois minutes plus tard, elle se mit à courir dans la rue.

– Bordel ! jura Philmore. Elle a réussi... elle est dehors...appelle le boss, on doit

la rattraper avant que les autres lui tombent dessus.

Les deux hommes descendirent de leur cachette, rangèrent leurs armes dans les poches de leur treillis et se glissèrent hors de l'enceinte de la maison. Elektra Winthrop n'était nulle part lorsqu'ils atteignirent la rue où elle avait filé.

Une voiture sortit en trombe de la propriété de Barton. A son bord, deux hommes visiblement furieux.

Ils avaient dû se faire remonter les bretelles par leur patron.

Philmore et Grassetti se plaquèrent derrière un arbre et virent le véhicule tourner à l'angle de la rue.

– Oui, patron ; fit Philmore en prenant la communication. Oui, elle s’est enfuie mais les hommes de Barton sont à sa recherche.

– Ne vous faites pas repérer, on est en route.

– Ok boss, mais seule elle ne restera pas longtemps libre...

– Je sais mais deux américains en treillis dans un quartier chic, ça risque d’attirer sacrément l’attention.

– On va faire gaffe, boss ; rétorqua Grassetti.

Ils reprirent leur marche, restant à l’ombre des grands palmiers qui bordaient la rue. Des véhicules rutilants

les doublaient et personne ne semblait leur prêter attention. Néanmoins, ils se cachèrent dès qu'une voiture ralentissait.

Greyson désigna ses hommes à Rushmore qui avait pris le volant d'un des deux 4X4 mis à leur disposition par Burgess.

Ce dernier était arrivé quelques minutes plus tôt pour leur livrer les véhicules puis il était reparti avec un de ses collaborateurs. Ils se rangèrent au bord du trottoir et les deux hommes grimpèrent à l'arrière.

– On l'a perdue depuis qu'elle est sortie de la propriété ; avoua Grassetti. Elle est douée...

– Ouai ; mais seule dans une ville

qu'elle ne connaît pas, elle n'ira pas loin.

– Hum...

Les deux véhicules repartirent et firent le tour du quartier avant de prendre chacun une direction différente. Pendant une demi-heure, ils roulèrent sans résultat, agrandissant le cercle de leurs recherches.

– Elle n'a pas pu aller bien loin à pieds ; fit remarquer Levinson en grognant.

– Espérons...

Chapitre 6

Elektra Winthrop se tapit derrière une rangée d'arbustes. Elle venait de repérer un 4x4 blanc qui roulait au ralenti derrière elle. Elle était toujours dans un quartier huppé et l'angoisse d'être reprise l'empêchait de respirer à fond.

Elle regarda le véhicule la dépasser et poursuivre sa route. Sans argent et sans papier, elle ne pouvait compter que sur elle-même. Elle ne pouvait même pas joindre son père.

Quand bien même, elle trouverait une cabine téléphonique, elle n'avait aucun moyen d'appeler les Etats-Unis. Elle

reprit sa route et jeta un coup d'œil autour d'elle.

Sur sa droite, une rue s'enfonçait dans un lotissement de villas. A gauche, d'autres maisons bordaient une avenue plantée de palmiers. Elle regarda droit devant elle. Elle devait rejoindre le centre ville et le port. Elle s'approcha du bord du trottoir et chercha le 4x4 blanc des yeux.

Ne le voyant nulle part, elle traversa la rue en courant et poursuivit sa course sur une centaine de mètres. Un point de côté l'obligea à ralentir. Elle ignorait depuis combien de temps elle courait ainsi.

Elle stoppa brusquement en découvrant une cabine téléphonique à une cinquantaine de mètres de l'endroit où

elle se trouvait. Elle la rejoignit rapidement et s'y engouffra.

Si elle pouvait appeler en PCV, elle serait sauvée. Elle lut les instructions à moitié effacées et composa le numéro indiqué pour joindre le central téléphonique. Une voix fatiguée de femme lui répondit au bout d'une dizaine de sonneries.

La jeune femme faillit pleurer de joie. Elle expliqua à la femme qu'elle voulait joindre les Etats-Unis et donna le numéro de la ligne directe de son père.

– Un momento, por favor; maugréa la femme.

Elektra entendit des bips étranges sur la ligne puis une sonnerie lointaine. Pourvu

que son père soit à son bureau. Elle patienta tout en rongant son frein.

Elle jetait de fréquents coups d'œil par-dessus son épaule, de plus en plus stressée.

La femme revint en ligne et s'excusa de ne pas arriver à joindre son correspondant. Elle lui conseilla de réessayer plus tard et raccrocha, laissant la jeune femme désemparée.

Elektra raccrocha le combiné et sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle cligna des paupières pour les chasser. Elle n'avait pas cédé à la panique jusqu'alors, elle n'allait certainement pas le faire maintenant qu'elle était libre.

Elle prit une grande inspiration pour se ressaisir et sortit lentement de la cabine. Il ne lui restait plus qu'à reprendre son chemin et tenter de joindre son père plus tard.

Elle se remit en marche et repartit vers l'ouest. Le port devait se trouver à plusieurs kilomètres de l'endroit où elle était mais elle n'avait d'autre choix que s'éloigner de ce quartier.

Elle marcha plusieurs minutes dans un calme tout relatif. Elle traversa des quartiers qui devenaient plus commerçants et plus pauvres aussi. A plusieurs reprises, elle dut se cacher craignant que les voitures qui la dépassaient ne soient à sa recherche.

La jeune femme commençait à sentir la faim. Elle ignorait depuis combien de temps elle marchait ainsi mais son estomac grondait de plus en plus. Elle repoussa l'idée de trouver à manger.

Ses poches vides n'aidaient pas. Elle parvint enfin dans un quartier animé. Les gens la dévisageaient et elle pria pour qu'aucun ne travaille pour Barton. Sa chevelure blonde attirait l'attention. Elle aurait eu besoin d'une casquette ou d'un chapeau pour la dissimuler.

Mais même ça, elle ne pouvait se l'offrir. Et encore moins le voler. Tomber entre les mains de la police était totalement exclu. Elle finit par apercevoir un parc et y entra pour s'asseoir à l'ombre d'un

grand arbre.

Adossée au tronc elle ferma les yeux, éreintée. Des cris d'enfants la sortirent de sa torpeur. Deux garçonnets en short couraient à quelques pas d'elle. Ils stoppèrent brutalement devant elle et la scrutèrent avec attention.

Une femme d'une trentaine d'années s'approcha et les gronda gentiment. Elektra lui sourit et excusa les petits.

– Oh, vous êtes américaine ; dit la femme en prenant les petits par la main.

– Oui...je me suis un peu égarée... y a-t-il un consulat ou une délégation américaine ici ?

Même si le risque de parler à une

inconnue était grand, elle ne pouvait continuer à errer en ville. Elle ne connaissait personne qui aurait pu lui venir en aide.

– Je crois qu’il y a un immeuble où travaillent des Américains dans le centre ville...; c’est assez loin, vous devriez prendre un taxi.

-Heu...en fait je n’ai pas d’argent sur moi ; avoua Elektra en faisant la moue.

Elle vit avec surprise la femme fouiller dans son sac et lui tendre deux billets.

– Oh non...vous ne me connaissez pas, vous ne pouvez pas...

– Señorita, por favor...es nada...

La jeune femme se releva et accepta

l'argent avec un grand sourire. Sa bienfaitrice lui indiqua le nom de la rue où elle devait se rendre puis elle quitta le parc en entraînant les enfants derrière elle.

Il lui fallut plusieurs minutes pour réaliser le geste de l'inconnue. Une larme roula sur sa joue.

Elektra se dirigea vers la sortie du parc à la recherche d'un taxi. Elle descendit une avenue particulièrement passante, heureuse d'avoir un peu d'argent sur elle.

Elle venait à peine de traverser le carrefour qu'un 4x4 pilait à ses côtés. Jimmy sortit du véhicule et se jeta sur elle, l'emprisonnant entre ses bras puissants. Elle cria de surprise et se

retrouva propulsée sur la banquette arrière.

La voiture démarra sur les chapeaux de roue, laissant un peu de gomme sur le macadam.

– Alors ma belle, tu croyais pouvoir nous échapper ? ricana Jimmy. Le patron n'est vraiment pas content...je pense que tu vas trouver une certaine différence entre le luxe de la villa et l'endroit où on t'emmène...

Elektra se mordit l'intérieur de la joue pour ne pas répliquer. Elle aurait voulu lui arracher les yeux.

Ce type l'irritait particulièrement. Sa froideur, son manque évident de sentiment

humain lui faisaient peur aussi.

Elle scruta les environs et constata qu'ils entraient sur le port. Le 4x4 se dirigea vers un bâtiment gigantesque, le portail s'ouvrit et ils pénétrèrent dans un entrepôt.

Jimmy sauta du véhicule, ouvrit la portière arrière et empoigna le coude de la jeune femme. Il serra plus que nécessaire, un sourire narquois sur les lèvres. Elektra trébucha sur le béton et se rattrapa au bras de son geôlier.

Ils montèrent les marches métalliques qui menaient à l'étage. Jimmy ouvrit une porte et la poussa dans une pièce minuscule équipée d'une table et d'une chaise. La fenêtre était grillagée et la

jeune femme entendit une clé tourner dans la serrure.

Me voilà de nouveau prisonnière ; songea-t-elle amèrement. Tout ce qu'elle avait fait n'avait servi à rien. Elle s'approcha de la fenêtre et posa le front contre la vitre.

Qu'allait-il se passer maintenant ? Barton allait-il la punir pour son escapade ? Et les hommes engagés par son père ? Où étaient-ils ? Que faisaient-ils ? Elle soupira lourdement. Puis elle se frappa le front contre la vitre.

Idiote, idiote, idiote ; se morigéna-t-elle. Tu as tout fait rater. Tu as baissé ta garde et le résultat est là.

Tu es de nouveau entre leurs mains.

Un bruit de pas dans le couloir la fit sursauter. La clé tourna à nouveau, la porte s'ouvrit laissant le passage à un Alexander Barton visiblement contrarié.

– Ah Elektra, Elektra...tu me déçois beaucoup, ma chérie...n'ai-je pas été gentil avec toi ? n'ai-je pas veillé à ton bien-être ? bien sûr que si... mais toi comme une ingrante, tu t'es enfuie...cela n'arrivera plus, permets-moi de te le dire.

La jeune femme déglutit et cligna des yeux. Il avait l'air tellement sérieux. Son visage était impassible mais ses yeux brûlaient de colère.

– Tu vas rester enfermée à double tour. Jimmy veillera sur toi jour et nuit. Tu as joué, tu as perdu. Il va falloir en subir les conséquences, ma belle.

Elektra réprima un soupir. Oui, elle avait joué mais la chance n'avait pas été au rendez-vous. Ce serait désormais beaucoup plus difficile de lui échapper.

– Bien, tu vas rester ici jusqu'à ce soir ; reprit Barton. Ensuite, je t'installerai dans ta nouvelle demeure. Fini le luxe, fini les bons petits plats de Maria et fini l'amusement. Je te souhaite une bonne journée, ma belle...

Barton pivota sur ses talons et quitta la pièce. La jeune femme se laissa glisser le long du mur et s'assit sur le béton gris.

Elle se prit la tête entre les mains. Des larmes coulèrent sur ses joues et elle ne fit rien pour les arrêter.

Elle était en train de craquer. Si elle restait encore longtemps entre les mains de Barton, elle perdrait toute confiance en elle et en la vie. Elle ne serait plus qu'une épave.

Elle se redressa soudain. Non, elle était une battante. Elle avait connu des périodes de doute, des périodes noires après la mort de sa mère. Elle avait survécu à la dépression. Elle ne se laisserait pas aller aujourd'hui.

Elle savait pouvoir compter sur son père. Il ferait tout pour la libérer. Il lui suffisait de prendre son mal en patience. Le moral

de nouveau au beau fixe, elle se releva et reporta son attention sur ce qui se passait sur le port.

Elle passa les heures suivantes à s'intéresser aux travailleurs sur les docks. Au loin, la marina et ses énormes yachts attirèrent son regard. Que ne donnerait-elle pas pour être sur le pont d'un de ces bateaux ?

Très tôt, son père l'avait emmenée sur son voilier. Elle avait appris à barrer, à hisser les voiles, à virer de bord. Ils avaient participé à des régates dans le Puget Sound. Autour des îles qui faisaient face à Seattle. De Bainbridge Island à Vashon Island.

Elle réprima un sanglot. C'était le bon

temps. Elle se jura de reprendre la voile dès qu'elle serait rentrée. Son travail lui bouffait la vie. Elle sortait rarement. Et encore plus rarement avec son père.

Hormis pour se rendre à des inaugurations ou des dîners de charité. Cela avait toujours un rapport avec le travail.

La porte s'ouvrit soudain et elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Jimmy déposa un plateau sur la table. Il contenait une espèce de sandwich, une pomme et un verre d'eau. Pas de couteau bien sûr ou d'autre objet qui aurait pu l'aider à fuir.

– Le repas gastronomique de madame est servi ; ricana-t-il avant de quitter la pièce.

Enfoiré ; jura la jeune femme entre ses dents.

Elle se laissa tomber sur la chaise et attaqua son déjeuner. La journée allait être longue. Autant ne pas se laisser abattre. Elle termina son repas et retourna près de la fenêtre.

Son attention fut attirée par une voiture qui roulait au pas. A bord, trois hommes qui n'avaient pas le type sud-américain. Elle reprit espoir. Et s'ils étaient là pour elle ?

Lorsque la voiture repassa une seconde fois, elle n'eut plus aucun doute. Ces hommes étaient ses sauveurs. Elle réfléchit à toute vitesse. Comment faire pour attirer leur regard ? Il n'y avait rien

dans la pièce où elle était enfermée qui lui permette de leur faire signe.

Elle se planta devant la vitre. Peut-être la verraient-ils s'ils passaient à nouveau. Elle croisa les doigts mais la voiture ne revint pas. Peu importait. Elle savait qu'ils étaient là. Et c'était suffisant pour l'instant. Elle finit par tirer la chaise près de la fenêtre et s'y assit.

Le soir tombait lorsque la porte de sa prison s'ouvrit à nouveau. Jimmy lui fit signe de le suivre et elle lui emboîta le pas. Elle descendit les escaliers à sa suite et se retrouva dans le 4x4 aux côtés de Barton. Ils prirent la direction de la marina.

Bien sûr, se dit-elle. Barton possède un

bateau. Il ne pouvait en être autrement. Il avait tout. Ils roulèrent en silence jusqu'au quai.

– J'aimerais que tu n'essaies pas de t'échapper ce soir ; dit-il soudain. J'ai un rendez-vous important sur mon yacht. Ensuite, nous rentrerons à la villa. Mais si tu tentes quoi que ce soit, tu resteras à la cave jusqu'à la fin de ton séjour parmi nous.

– Je ne tenterai rien ; affirma la jeune femme.

– Tant mieux, ma belle ; approuva Barton. De toute façon, Jimmy te tiendra compagnie...

Elektra jeta un coup d'œil à Jimmy assis

à l'avant. Il ricana en silence. La jeune femme reporta son attention sur la route devant eux. Elle se tiendrait à carreaux ce soir. Jusqu'à ce que les hommes envoyés par son père la délivrent.

Arrivés dans la marina, le chauffeur gara le 4x4 sur un emplacement visiblement réservé. Barton la retint par le poignet le temps que Jimmy descende du véhicule. Il vint lui ouvrir la portière et lui fit signe de le rejoindre. La jeune femme s'exécuta sans rechigner. Elle posa les pieds au sol et se redressa. Elle huma l'air marin et prit une grande inspiration.

L'océan lui manquait. Elle s'en rendait compte pour la première fois depuis longtemps. Elle suivit Barton jusqu'à un

catamaran magnifique. Ils montèrent à bord et un homme en uniforme serra la main

de Barton.

– Capitaine, tout est prêt ? s’enquit ce dernier en pénétrant dans un salon meublé avec goût.

– Oui, monsieur. Le dîner sera servi dès que votre invité sera là. Nous prendrons la mer pendant que vous dinerez.

– Parfait, Marcus.

Barton alla s’asseoir sur un canapé en cuir crème et fit signe à la jeune femme de le rejoindre. Elle obtempéra à contrecœur. Elle n’avait guère envie de faire la conversation avec son hôte.

Encore moins de participer à un dîner d'affaires.

– Veux-tu prendre un verre avec moi ?
demanda-t-il comme il l'aurait fait avec une invitée normale.

– Merci, mais je n'ai pas soif ; refusa-t-elle sèchement.

– Elektra, ma belle...tu vas boire un peu de vin blanc...ensuite, Jimmy te conduira à ta cabine.

La jeune femme haussa les sourcils de surprise. Ainsi elle n'allait pas assister au repas. Elle en fut tellement soulagée, qu'elle accepta finalement le verre que Jimmy lui tendait.

Barton sourit et fit mine de trinquer avec

elle. La jeune femme but une gorgée d'un excellent vin blanc.

Du pinot grigio blanc. Elle aimait ce vin. Le vin blanc avait sa préférence. Elle pensa à la cave de son père. Grand amateur de vins français et italiens.

Le portable de Barton sonna et il reposa son verre avant de prendre la communication. Puis il fit signe à Jimmy de conduire la jeune femme hors du salon.

– Ne t'inquiètes pas ; lui dit-il. On te portera un plateau.

Elektra posa son verre et hocha la tête. Elle se leva et jeta un regard noir à son hôte lorsqu'il lui souhaita une bonne nuit. Elle suivit Jimmy jusqu'à une porte et

entra dans la pièce. Elle comprenait un lit et une commode.

– Il y a une salle de bains, là ; lui dit Jimmy en désignant une porte du menton.

Puis il sortit et referma la porte derrière lui. Elektra se laissa tomber sur le lit. Elle se frotta le visage.

Elle ne savait même plus quel jour on était. Ni depuis combien de jours elle était retenue par Barton.

Elle avait cessé de compter.

Elle s'adossa à la cloison. Cette balade en mer allait durer combien de temps ? Pourquoi Barton ne recevait-il pas cet invité en ville ? Ou dans sa maison ? Et quel genre de rendez-vous d'affaires

était-ce ?

Elle entendit les moteurs démarrer. Le bateau quitta lentement son mouillage. Quelques minutes plus tard, la porte de la cabine s'ouvrit et un homme en uniforme entra portant un plateau qu'il posa sur la commode.

Elektra se leva dès qu'elle fut seule. Elle inspecta le repas et sourit. Il y avait des empanadas garnies de poulet, de riz assaisonné de coriandre dans une assiette. Elle jeta un coup d'œil aux fruits exotiques posés dans une coupe. Elle en connaissait quelques uns. Mais la plupart lui était inconnue.

La jeune femme se régala avec les empanadas et vida la bouteille d'eau

fraîche. Puis elle croqua dans un fruit qu'elle n'avait encore jamais vu. Son goût doux et sucré lui plut.

Elle reposa la coupe sur le plateau et soupira. Finalement Barton se révélait être un hôte...charmant ?

Etait-ce dû au fait qu'il la connaissait depuis qu'elle était toute jeune ? Alors pourquoi insistait-il autant auprès de son père ? Etait-il à ce point aux abois ? Il n'en donnait pas l'impression, pourtant.

La jeune femme passa dans la minuscule salle de bains. Elle était pourvue d'une cabine de douche et de toilettes.

Elektra se doucha rapidement et enfila un peignoir en soie. Elle fouilla dans le

tiroir près du lavabo et dénicha une brosse à dents encore dans son emballage et un tube de dentifrice.

Une fois revigorée, elle regagna la cabine et se mit au lit. Après tout, elle n'avait rien d'autre à faire que dormir. Le ronronnement des moteurs la berça et elle s'endormit rapidement.

La jeune femme ouvrit les yeux réveillée par le silence. Elle s'étira et se frotta les yeux. Le plateau avait disparu. Quelqu'un était venu le chercher et elle n'avait rien entendu ?

Elle tendit l'oreille. Les moteurs étaient à l'arrêt. Ils étaient rentrés au port ? Elle enfila les vêtements qu'elle portait la veille et tenta d'ouvrir la porte. Elle

refusa bien évidemment de s'ouvrir.

La jeune femme revint vers le lit. Elle s'assit au pied et décida de prendre son mal en patience. Que pouvait-elle faire de plus de toute façon ? Elle ignorait quelle heure il pouvait bien être mais à en juger par son estomac qui grondait, il devait être tard.

Elle sursauta soudain en voyant la porte s'ouvrir sans bruit. Un homme en uniforme lui souhaita le bonjour en espagnol et lui fit signe de le suivre. En passant dans le séjour, elle fut surprise de le trouver vide.

Elle s'était attendue à y trouver Barton. Un regard par la baie vitrée lui apprit qu'il faisait grand jour.

Son hôte était attablé sur le pont, une tasse de café à la main.

Elektra remercia le marin d'un signe de tête et sortit sur le pont. Ils étaient amarrés à quai. La jeune femme prit place sur le fauteuil en cuir face à Barton et accepta la tasse qu'il lui tendait.

– Bien dormi ? s'enquit-il d'un ton affable.

– Très bien ; répondit-elle sur le même ton. Pourquoi sommes-nous encore au port ?

– J'attendais ton réveil...et puis j'ai décidé de m'octroyer une journée de repos ; dit Barton un sourire en coin sur les lèvres. Depuis que tu es là, nous

n'avons pas eu l'occasion de discuter tous les deux.

– Et de quoi pourrions-nous bien discuter ? ricana Elektra. Je suis là contre mon gré, je te le rappelle... ceci n'a rien d'un petit déjeuner convivial.

– Ah ma belle, ce que tu peux être négative ! moi qui me faisait un plaisir de prendre ce repas en tête à tête avec toi...

La jeune femme ne releva pas. Un tête à tête avec son ravisseur ? Et puis quoi encore ? Il se moquait visiblement d'elle. Elle ne voulait avoir aucune relation d'aucune sorte avec Alexander Barton.

Cet homme qu'elle avait connu alors qu'elle était encore enfant, ne représentait

plus pour elle qu'un... elle réfléchit un instant à ce qu'il représentait maintenant pour elle.

Un truand, un sale type...et un kidnappeur. Voilà ce qu'il était devenu. Rien à voir avec l'homme qu'il avait été. Un brillant biologiste. Un homme qui aurait pu accomplir des merveilles. Sans le démon du jeu.

Elle reporta son attention sur les yachts qui les entouraient. Ils étaient tous plus gros les uns que les autres. Celui de Barton faisant partie du haut du panier. Sans contexte.

Elektra tourna la tête à l'instant où le 4x4 qu'elle avait vu à deux reprises sur le quai passait. Son cœur fit un bond dans sa

poitrine. Elle suivit le véhicule du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse de sa vue.

Oui...

– Qu'y a-t-il ? demanda Barton en la dévisageant.

– Rien, que veux-tu qu'il y ait ? répondit-elle sèchement.

– Mange, Elektra...ensuite nous regagnerons mes bureaux.

– Je croyais que tu prenais ta journée ! ironisa-t-elle.

– J'ai changé d'avis...tu n'es pas d'une compagnie très agréable.

Elektra haussa un sourcil. Oui, et bien à qui la faute ? songea-t-elle. Il l'enlevait

pour faire pression sur son père et elle
devrait être gentille et agréable avec lui ?
non mais sans blague !

-Un moment...s'il vous plaît

-Mademoiselle, s'il vous plaît...ce n'est
rien...

Chapitre 7

Levinson prit ses jumelles et les braqua sur la jeune femme. Elle était attablée avec Barton. Il aurait aimé intervenir mais la marina ne présentait pas les conditions à une bonne opération. Trop de monde, trop de témoins, trop de risques.

Et puis des hommes de Barton devaient se trouver à bord. Même s'ils n'étaient pas visibles. Il fit signe à Rushmore de se garer sur le parking. D'où ils étaient, ils avaient une vue parfaite sur le yacht.

Il prit son portable dans une poche et appela Greyson.

– Ils sont toujours sur le bateau ; dit-il

dès que le boss décrocha. Elle a l'air d'aller bien.

– Parfait...vous restez sur place. Si l'occasion se présente, récupérez-la.

– Entendu.

Levinson coupa la communication puis se frotta la nuque. La jeune femme les avait-elle repérés ?

Elle regardait dans leur direction lorsqu'ils étaient passés sur le quai.

Il n'avait aucun moyen d'entrer en communication avec elle. Lui faire comprendre qu'ils étaient là pour elle. Lui donner un peu d'espoir. Il déposa son arme dans la boîte à gants et posa la main sur la poignée de la portière.

– Je vais faire un petit tour ; dit-il à ses collègues. Ne bougez pas.

– Ouais ; rétorqua Grassetti assis à l'arrière.

Levinson descendit du 4x4 et se dirigea vers les bateaux amarrés. Comme un admirateur, il examina les yachts un à un. Il se rapprocha de celui de Barton et son regard en fit le tour.

Son regard croisa celui de la jeune femme. Dire qu'elle se trouvait à moins de cinq mètres de lui. Si proche et à la fois si loin. Barton plissa les paupières et Levinson lui adressa un petit sourire avant de reprendre sa route.

Inutile d'attirer l'attention sur lui. Il

voulait passer pour un acheteur potentiel. Certains bateaux portaient des pancartes « se venda ». Il poursuivit jusqu'au bout du quai, les sens aux aguets.

En faisant demi-tour devant le dernier bateau, il vit deux hommes descendre du yacht en encadrant la jeune femme. Ils se dirigeaient vers le parking. Il piocha son portable dans sa poche et appela Rushmore.

– Barton et un autre homme arrivent vers vous. Ne vous montrez pas ; ordonna-t-il.

– Bien reçu ; fit la voix du blondinet.

Levinson accéléra le pas. Il regagna le 4x4 à l'instant où la voiture de Barton quittait la marina. Il grimpa à bord du

véhicule et fit signe à Rushmore de démarrer.

Ce dernier engagea le 4x4 à la suite de celui de Barton, laissant plusieurs voitures entre eux.

– On dirait qu’ils rejoignent l’entrepôt ; dit Grassetti depuis l’arrière.

Le 4x4 de Barton pénétra en effet dans l’immense bâtiment et le portail roulant reprit sa place.

Levinson montra la rue du menton au chauffeur.

– Inutile de rester trop près ; dit-il. On va chercher un endroit pour planquer.

L’inactivité ne lui convenait pas. C’était un homme d’action, un combattant, un

guerrier.

Lorsque Greyson avait créé son agence, il avait accepté de le rejoindre sans hésitation. Après quinze ans passés comme navy seal, il avait eu envie de faire autre chose.

Envie de se poser un peu. Même si les missions pour l'agence Greyson Sécurité étaient souvent dangereuses, il avait des périodes de repos qui lui permettaient d'aller voir ses parents installés en Géorgie.

Sa sœur s'était mariée six ans plus tôt et avait un petit garçon de quatre ans. Il se dit que lorsque cette mission serait terminée, il prendrait quelques jours pour aller voir son neveu.

Ils se garèrent dans une rue parallèle à celle où était installée la compagnie maritime de Barton et se fauilèrent dans un vieil immeuble abandonné. Ils grimèrent jusqu'au dernier étage. Des fenêtres, ils avaient une vue idéale sur les bureaux de Barton. Ils prirent position derrière les vitres crasseuses.

A treize heures, Rushmore se chargea d'aller leur acheter à manger. Il revint un instant plus tard avec des sacs contenant des empanadas, des gobelets de café et des bouteilles d'eau.

– T'as pas pensé au dessert ? s'enquit Philmore d'un air grognon.

– Masi si mon mignon ! ricana Rushmore.

– Mon mignon ? s’insurgea son collègue.
Tu m’as appelé mon mignon ? tu veux que
je te coupe les couilles ou quoi ?

– Ah non merci ...j’en ai encore besoin ;
répliqua Rushmore en riant.

– Sans blague ? et à quoi elles te servent
gamin ? ricana Levinson.

– Hmm...très drôle ! s’esclaffa
l’intéressé. Et toi patron, elles servent à
quelque chose les tiennes ?

Levinson haussa un sourcil. Rushmore
était parfois très irrévérencieux. Son
jeune âge sans doute. Les deux hommes
s’affrontèrent du regard. Puis éclatèrent
de rire.

– Un de ces jours, je vais te flanquer une

branlée ; fit Levinson en hochant la tête.
Fais gaffe à toi petit.

– Ouais, mais en attendant ce jour...

Ils prirent leur repas dans une ambiance détendue. De nombreuses missions les avaient unis comme des frères. Ils se comprenaient à demi-mot. Dès qu'ils avaient un moment de libre, chacun retournait chez lui mais ils restaient en contact permanent. Si l'un d'eux avait le moindre problème, les autres accouraient.

– Il y a du mouvement ; fit soudain Grasseti, planté devant une fenêtre.

Ils virent en effet le 4x4 de Barton passer devant leur bâtiment. Avec trois hommes à bord. Barton et

un colosse blond assis à côté du chauffeur.

– Je n’ai pas vue de femme ; dit Grassetti. On pourrait aller jeter un œil, non ?

Levinson réfléchit quelques secondes. Elektra Winthrop devait être enfermée dans le bâtiment et très probablement sous bonne garde. S’introduire en pleine journée dans l’immeuble présentait un problème.

D’un, ils ignoraient où se trouvait exactement la jeune femme. De deux, ils ne connaissaient pas le nombre de personnes à l’intérieur. Ni de quelles ressources ils disposaient.

– Ca craint ; grogna-t-il. Nous n’avons

aucune information sur qui se trouve dans le bâtiment, ni si ces personnes sont armées. Je doute que Barton se soit éloigné sans prendre de précaution.

– On pourrait passer par le toit ; suggéra Rushmore. Un homme seul...il y a une verrière sur la droite du bâtiment.

Levinson se déplaça vers son collègue et constata qu'il avait raison. Une grande verrière courait sur la moitié du toit. Il se saisit de ses jumelles et examina la façade de ce côté de la rue.

Une vieille échelle métallique était accrochée sur le mur. Il promena son regard sur les alentours. Peu d'immeubles d'habitation, donc peu de risque qu'un témoin voit ce qui se passait.

– Tu crois pouvoir grimper sans te faire repérer ? demanda-t-il au jeune blond.

– Ouais ; affirma ce dernier.

– Ok , vas-y...mais ne prends aucun risque. Tu grimpes, tu jettes un coup d'œil et tu reviens, pas d'initiative ; ordonna Levinson après un long soupir.

Rushmore pouvait se montrer parfois tête brûlée.

Elektra Winthrop avait l'air en pleine santé. Il ne tenait pas à ce qu'elle fasse les frais d'une action malencontreuse de leur part.

Rushmore s'empara d'un harnais et d'une corde. Puis il glissa un Sig dans la poche de son pantalon de treillis et adressa un

sourire confiant à Levinson. Il plaça une oreillette dans son oreille.

– Si tu foires ce coup, je te tue de mes propres mains ; le menaça ce dernier.

– Ça risque pas, chef ! répliqua le jeune insolent avant de quitter le bâtiment.

Les hommes le suivirent du regard lorsqu’il traversa la rue au pas de course. Ils le virent s’accroupir pour relacer sa chaussure tout en examinant la rue.

Ne repérant rien de particulier, il grimpa comme un singe à l’échelle et se laissa glisser sur le toit. Il marqua une pause avant de ramper jusqu’à la verrière.

Rushmore atteignit le bord de la verrière et se pencha au-dessus.

– Il y a des caisses entassées sur plusieurs rangées ; chuchota-t-il dans son micro.

– Tu vois quelqu'un ? s'informa Levinson.

– Non...attend...deux hommes en tenue de travail...ils comptabilisent les caisses.

– Autre chose ?

– Non...je vais me déplacer un peu.

Il suivit le bord de la verrière jusqu'à son extrémité. Il avait une vue plus élargie de l'intérieur de l'entrepôt. Son regard tomba sur la passerelle qui le surplombait.

Elle desservait des bureaux. Il aperçut une femme d'un certain âge occupée à

téléphoner. Une porte était fermée un peu plus loin.

Elektra Winthrop n'était visible nulle part. Il resta encore quelques minutes à enregistrer mentalement le plus d'informations possibles sur la disposition du bâtiment puis il regagna le bord du toit, s'assura qu'il n'y avait aucun passant et redescendit aussi vite qu'il était monté.

– Alors ? s'enquit Levinson dès qu'il les eut rejoints.

Le jeune homme leur fit un rapide résumé de ce qu'il avait vu. Il dessina un plan de l'entrepôt et indiqua la rangée de portes sur la passerelle.

– La plupart sont ouvertes, sauf la dernière là ; dit-il. La fille Winthrop est sans doute enfermée dans cette pièce, mais impossible de l'affirmer.

– C'est ce que je craignais ; maugréa Levinson. On ne peut rien faire dans ces conditions.

Les autres approuvèrent d'un signe de tête. Il fallait attendre qu'une occasion se présente. Ou tout au moins, un meilleur moment. A la tombée de la nuit, si Barton n'était pas revenu, ils tenteraient de s'introduire dans l'immeuble par le toit.

Levinson sortit son portable de son treillis et sélectionna la touche d'appel rapide de son patron.

– Tu pourrais nous avoir des paires de lunettes thermiques ? demanda-t-il à Greyson.

– Je pense que oui...je contacte Burgess.

– Ok.

Levinson raccrocha. S'il pouvait définir le nombre d'occupants dans l'entrepôt et localiser l'emplacement où chacun se tenait, il pourrait mettre un plan au point. Grâce aux lunettes thermiques, la moindre source de chaleur corporelle serait visible.

Moins de trois minutes plus tard, son téléphone sonna. Il prit la communication et un léger sourire se dessina sur son visage.

- Super ; dit-il avant de raccrocher.
- Alors ? s'enquit Grassetti.
- Doug nous rejoint avec trois paires de lunettes. Il fera sombre dans une heure environ...
- Chouette...un peu d'action me fera le plus grand bien ; ricana Rushmore. Je commence à trouver le temps long.
- Calme-toi, petit ; se moqua Grassetti. L'attente fait aussi partie du boulot.
- Ouais...l'attente c'est pas mon fort ; marmonna le jeune blond. J'ai besoin de bouger... sinon je vais m'encroûter comme toi.

Grassetti lui fit un doigt d'honneur tout en riant. Ces jeunots ! Ils croyaient tout

savoir. Ils entendirent un bruit de pas dans l'escalier et se retournèrent comme un seul homme vers la porte.

Philmore entra dans la pièce et déposa un sac sur la vieille table bancale.

– Voilà le matos ; dit-il. On s'amuse bien les filles ?

– Ta gueule ! rétorqua Rushmore. Tu peux prendre ma place si ça te chante...

– Parce que tu crois que je m'éclate moi ? on a suivi Barton jusqu'à un hôtel.

Apparemment, il est en train de négocier avec des types. Gray et Sanchez les surveillent. S'ils bougent, ils vous en informeront. La fille Winthrop est à l'intérieur ?

– Oui...rien n'a bougé depuis que Barton est parti. On attend qu'il fasse sombre et on s'approchera pour dénombrer les gens qui s'y trouvent.

– Quelqu'un sort ! s'exclama Rushmore. Une femme, ce doit être la secrétaire. Elle bossait dans un des bureaux.

Ils virent la femme d'un certain âge sortir du bâtiment et tourner à l'angle de la rue. Elle déverrouilla la portière d'une voiture, jeta son sac à l'arrière et démarra.

Quelques minutes plus tard, plusieurs hommes quittèrent à leur tour l'entrepôt. La nuit tombait lentement. Les hommes s'équipèrent.

– Contacte Sanchez, demande lui si Barton est toujours en discussion ; ordonna Levinson en passant les lunettes autour du cou.

Trois minutes plus tard, les trois hommes descendaient l'escalier branlant. Barton venait de se mettre à table avec ses interlocuteurs. Ça voulait dire qu'ils avaient suffisamment de temps devant eux pour aller explorer l'entrepôt.

Ils se glissèrent dans la rue, la traversèrent rapidement et grimpèrent sur le toit par l'échelle métallique.

Gray, resté dans le bâtiment, surveillait les alentours. Il regarda ses collègues se tapir sur le toit puis se diriger vers la verrière. Levinson découpa un pan de

verre et attacha une corde à un anneau.

Après avoir vérifié que l'accès était libre, il enjamba le passage et descendit lentement dans l'ouverture. Il posa les pieds sur une poutre en fer et ajusta les lunettes thermiques.

Son regard balaya l'entrepôt. Il repéra la chaleur corporelle d'au moins trois personnes, assises à une table sur sa gauche. Il reporta son attention sur la passerelle face à lui.

Il fit signe à ses hommes de descendre et les trois hommes se laissèrent glisser sur les caisses en bois, entassées les unes sur les autres. Ils détachèrent leur filin et sautèrent en silence sur le sol.

Se faufilent entre les rangées de caisses, ils s'approchèrent des hommes qui gardaient l'entrepôt. Ils jouaient aux cartes tout en fumant des cigares. Des bouteilles de bière vides trônaient sur le sol.

Il fallait les neutraliser avant de traverser le bâtiment et monter sur la passerelle. Levinson visa un silencieux au bout du canon de son Sig et se rapprocha à pas de loup. Lorsqu'il fut suffisamment près, il leva trois doigts et se mit à décompter silencieusement.

Puis il surgit devant les hommes et leur ordonna de lever les mains. Deux seulement obéirent tandis que le troisième saisissait une arme sur la table. Levinson

tira sans hésiter.

– Levanten las manos ! ordonna-t-il sèchement tout en les tenant en joue.

Les hommes obtempérèrent sans hésiter.

– Boca abajo !

Les deux hommes s'agenouillèrent avant de se coucher sur le ventre, les mains toujours relevées.

Rushmore s'approcha d'eux et resserra des liens en plastic autour de leurs poignets.

Après quoi il posa un pied sur le dos d'un des types et ricana.

– J'ai toujours eu envie de faire ça !

– Surveille-les pendant que je monte la

chercher.

Levinson se précipita dans l'escalier métallique et poussa chaque porte fermée. Elles ouvraient toutes sur des bureaux. La dernière pièce était vide hormis une table et une chaise.

Il jura entre ses dents et redescendit.

– ¿ Dónde está la mujer, la americana? demanda-t-il d'une voix emplie de colère.

– No está allí ; répondit un des deux types. No sé donde está...

– Putain de bordel ! jura Levinson. C'est pas possible, on ne l'a pas vue partir avec Barton.

– ¿ Cuando se fue? reprit-il de plus en

plus furieux.

– No sé...

Levinson se mit à faire les cent pas. Tout ça pour rien. Elektra Winthrop n'était pas là. Elle pouvait se trouver n'importe où. Mais pas en compagnie de Barton. A quel moment de la journée l'avait-on déplacée ?

Ils n'avaient pas quitté le bâtiment des yeux de la journée. Comment était-ce possible ?

Il était de nouveau dans l'impasse et cette affaire lui déplaisait de plus en plus. Chaque fois qu'il se rapprochait de la jeune femme, elle disparaissait. Barton était un sacré client. Il devait au moins lui

reconnaître cela.

– On s'en va ; décida brusquement.

– Et ceux-là, on en fait quoi ? s'enquit Grassetti en désignant les deux types au sol.

– On les laisse là, ils ne nous servent à rien.

Les trois hommes quittèrent les lieux par une porte sur le côté du bâtiment. Le trajet de l'aller étant devenu inutile. Ils rejoignirent Gray et Levinson téléphona au boss.

– On a un problème, Charles. La fille Winthrop n'est pas dans l'entrepôt...

– Comment ça, pas dans l'entrepôt ? rugit Greyson.

– Aucune idée, les types qui gardent le bâtiment ne savaient rien ; expliqua son bras droit. Que fait-on

?

– Revenez à l'hôtel.

Greyson coupa la communication et les quatre hommes montèrent dans leur 4x4. Lorsqu'ils entrèrent dans la chambre qui leur servait de quartier général, leur boss tournait dans la pièce comme un lion en cage.

Il se frotta le front et secoua la tête. Il n'avait encore jamais vu une mission tourner aussi mal. Non seulement Barton se montrait bien plus malin qu'eux mais le temps jouait aussi contre eux.

– Winthrop n’arrête pas de m’appeler et je n’ai rien de concret à lui apprendre ; maugréa Greyson. Il nous faut retrouver sa fille coûte que coûte.

– On le sait tous ; rétorqua Levinson. Si elle n’est plus à l’entrepôt, elle est soit à sa villa...soit sur son yacht.

Les deux hommes se jetèrent un regard entendu. Ils devaient fouiller les deux.

– Ok...on se sépare en deux groupes ; décida Greyson. Rushmore, Grassetti et Gray, vous allez à la

villa de Barton. Sanchez, Nate et moi nous occupons du bateau.

– Et moi ? s’étonna Philmore.

– Tu restes ici ; répondit le boss. Il faut

que quelqu'un puisse avertir Winthrop au cas où ça tournerait mal.

Philmore poussa un lourd soupir. Il aurait aimé participer mais le patron avait raison. Quelqu'un devait rester en arrière. Il finit par hocher la tête.

Trois minutes plus tard, ses collègues étaient partis. Il s'allongea sur un lit et alluma la télévision.

Le premier groupe s'introduisit sur le yacht de Barton vingt minutes plus tard. Ils immobilisèrent l'équipage et entreprirent une fouille en règle de chaque cabine. Pour ne rien trouver. Elektra Winthrop n'était pas à bord.

Ils quittèrent le bateau et Greyson

contacta le second groupe. Ses hommes venaient à peine d'arriver devant la propriété.

– On appelle dès qu'on a fouillé...il y a des gardes dans le jardin. On va devoir les neutraliser en premier.

– Allez-y.

L'opération s'avéra plus difficile que sur le bateau. Les hommes ripostèrent et plusieurs furent abattus. Lorsque le groupe parvint à s'introduire dans la villa, seul restait le personnel de maison.

Ils regroupèrent les domestiques dans le séjour. Sanchez se chargea de les surveiller tandis que ses collègues fouillaient la villa.

Ils se retrouvèrent enfin dans la pièce sans avoir trouvé la jeune femme.

– Vous parlez notre langue ? demanda Sanchez à Maria.

– Sí señor ; répondit-elle en se tordant les mains.

– Savez-vous où se trouve l'américaine ?

– Señorita Winthrop est partie avec el señor Barton...elle n'est pas ici ;
répondit la domestique.

– Elle n'est pas revenue de la journée ?

– Non...

Sanchez haussa les sourcils. Les autres ne l'avaient pas trouvée sur le bateau. Elle n'était pas non plus à la villa. Où Barton

l'avait-il cachée ?

– On y va ; dit-il en faisant un signe de tête à ses collègues.

Il menotta Maria pour l'empêcher de prévenir son patron et ils quittèrent la propriété, bredouilles.

Sitôt dans le 4x4, il fit son rapport à Greyson. Ce dernier jura et lui ordonna de rentrer à l'hôtel. Ils allaient devoir mettre la main sur Barton en personne.

-Levez-les mains

-A plat ventre

-Où est la femme...l'américaine ?

-Elle n'est pas là

-Quand est-elle partie ?

-Je ne sais pas.

Chapitre 8

Elektra étira ses muscles endoloris. Elle n'arrivait pas à croire que Barton ait osé la traiter comme une vulgaire marchandise. A peine revenus du yacht, il l'avait obligée à se plier en quatre et à entrer dans une caisse en bois.

Ensuite, il avait refermé le couvercle et la caisse avait été chargée sur un transpalette avant de rejoindre un cargo amarré face au bâtiment.

La jeune femme se leva et fit quelques pas dans la cabine où elle avait été enfermée. L'inquiétude se fit dans son esprit. Barton avait-il décidé de

l'envoyer hors de Colombie ?

Pourquoi ? Il était au courant pour les hommes lancés à sa recherche, mais par qui ? Elle n'avait aucune réponse à toutes les questions qui lui envahissaient l'esprit. Et pour l'instant, elle se trouvait sur un vieux rafiot que des dockers étaient en train de décharger.

Au moins, il ne reprendrait pas la mer de si tôt. Cela ne la rassurait pas pour autant. Les hommes envoyés par son père n'avaient aucune chance de découvrir où elle se trouvait.

Confinée dans cette cabine exigüe, elle ne pouvait rien faire. Il n'y avait même pas de hublot. Sa prison se trouvait sur le pont inférieur du navire. Quoi que Barton

ait décidé de faire avec elle, cela s'annonçait mal.

Elle poussa un long soupir de frustration et se laissa tomber sur la couchette. Au moins, elle pourrait dormir. Le matelas semblait en bon état, et les couvertures chaudes.

Le commandant vint lui apporter un repas et referma soigneusement derrière lui. Il n'avait pas prononcé un mot depuis qu'elle était sortie de son mode de transport pour le moins inconfortable.

Il s'était contenté de la conduire à la cabine. Elektra s'adossa à la cloison métallique. Son regard fit le tour de la pièce. Comment pouvait-on vivre plusieurs mois dans un espace aussi

restreint ?

Elle deviendrait folle si elle devait y passer plusieurs journées. Elle finit par somnoler et ne vit pas la journée passer.

Lorsque le commandant revint, elle tenta de nouer le dialogue avec lui. Il se contenta de lui jeter un coup d'œil torve et déposa un plateau repas sur la petite commode.

– Bien ; marmonna-t-elle en regardant la porte se refermer. Charmant bonhomme et très causant avec ça !

Elle alla soulever le plateau et le porta sur le lit. La nourriture était simple mais mangeable. La cuisine colombienne tournait autour du riz et des pommes de

terre. Le cuistot du bord ne s'embarrasse pas de fioritures, se dit-elle en piquant dans un quartier de pomme de terre rissolé.

Elle termina son dîner dans un silence assourdissant. A ce rythme, elle finirait par parler aux murs.

Elle haussa les épaules et se rassit sur la couchette.

Elle essaya d'imaginer à quoi ressemblaient les hommes engagés par son père.

Le connaissant, il avait dû prendre les meilleurs. Des spécialistes de situations particulières. Des mercenaires, peut-être. Seulement jusqu'à maintenant, ils

n'avaient pas réussi à la retrouver.

Combien étaient-ils ? Avaient-ils une famille ?

Qu'est-ce qui pouvaient les motiver, à part l'argent ?

Elle se demanda combien son père les payait. Et s'ils ne la trouvaient pas ? Si Barton mettait ses menaces à exécution ? Pour l'instant, il semblait avoir abandonné l'idée de lui couper un doigt.

Avait-il proféré des menaces en l'air ? Pour l'effrayer ? Quelles étaient ses intentions, maintenant ?

Encore des questions qui resteraient sans réponse. Elle finit par faire taire son esprit. Cela ne servait à rien de se triturer

le cerveau.

Elle passa dans le minuscule cabinet de toilette, scruta ses traits avec attention et se lava rapidement.

On lui avait laissé une brosse à dents et du dentifrice. Elle les utilisa avant de retourner se coucher.

Elle n'avait rien de mieux à faire ; songea-t-elle amèrement.

Les heures s'égrenaient lentement et Elektra commençait à trouver le temps long. Elle devait être là depuis deux jours. Barton n'avait plus donné signe de vie depuis.

Que se passait-il ? Elle avait essayé de faire parler le commandant à plusieurs

reprises, sans succès.

Il se contentait de hausser les épaules à chaque fois. Il avait toutefois daigné lui amener des livres.

Elle les avait dévorés, heureuse de s'occuper l'esprit.

Elektra était partagée entre le fait d'être toujours entière et en vie, et le désespoir d'être délivrée un jour. Son père devait se faire un sang d'encre.

C'était sans aucun doute le but de Barton. Obliger Douglas Winthrop à céder. A renoncer à ses valeurs, à ses principes. Son père abhorrait la drogue. Il en avait vu les ravages.

Une nouvelle journée passa sans qu'elle

ne voie personne d'autre que le commandant.

– Vous repartez bientôt ? lui demanda-t-elle lorsqu'il lui apporta son repas du soir.

– Dans deux jours ; consentit-il à répondre.

– Et je vais rester à bord ?

– Aucune idée ; marmonna-t-il avant de la laisser seule.

Au moins, elle avait réussi à obtenir une réponse à ses interrogations. Bien sûr, elle aurait aimé poursuivre cette conversation. Mais le commandant Gonzalez était un taiseux.

Elle n'avait aucune idée de ce qu'il

pensait de l'avoir à bord. Elle était probablement la seule femme sur ce fichu rafiot. C'était sans doute la raison pour laquelle elle était confinée dans cette cabine.

Les membres d'équipage devaient passer plusieurs semaines en mer. Sans voir de femme. Elle dut convenir que sa réclusion lui évitait certains problèmes. Ce soir-là, elle s'endormit avec un vague pressentiment.

Un bruit de pas rapides la tira de son sommeil. Des hommes couraient dans la coursive. Pour autant qu'elle le sache, les marins n'étaient pas au courant de sa présence à bord.

S'il se passait quelques chose de grave,

qu'advierait-il d'elle ? Le commandant penserait-il à sa prisonnière ? Elle préféra de pas penser à ce genre de chose. Ils étaient à quai. Rien ne pouvait arriver.

Elle se leva néanmoins et alla coller son oreille contre la porte. Elle saisit des bruits étouffés. Des cris. Puis des coups de feu. Le verrou tourna. Elle recula d'un bond lorsque la porte s'ouvrit à la volée.

Le commandant l'empoigna fermement par le poignet et lui ordonna de le suivre. Elle lui emboîta le pas sans offrir la moindre résistance. Ils parcoururent la coursive au pas de course.

L'homme grimpa l'échelle métallique, la traînant derrière lui sans ménagement.

Parvenus en haut des marches, il bifurqua sur sa droite. Elektra trébucha et se cogna la cheville contre une barre en ferraille.

Elle poussa un cri de douleur et s'arrêta. Le commandant l'obligea à repartir. Des coups de feu éclatèrent au dessus de leurs têtes. Cette fois, cela ne faisait aucun doute, il se passait quelque chose.

La jeune femme réprima un sourire. Pourvu que ce soit ses sauveurs...

Ils montèrent sur le pont. Il faisait à peine clair et la jeune femme eut du mal à distinguer quoi que ce soit.

Le commandant se faufila entre des caisses pas encore déchargées. Il plaqua une main rugueuse sur la bouche de la

jeune femme et se colla contre la cloison lorsqu'un homme armé passa non loin d'eux.

L'homme s'éloigna sans les avoir vus. Elektra réfléchissais à toute allure.

Il lui fallait trouver un moyen d'échapper au commandant. Elle fouilla l'obscurité des yeux à la recherche d'un objet quelconque.

Le commandant l'entraîna à bâbord. La passerelle était abaissée. Un bruit derrière eux la fit sursauter.

Elle en profita pour échapper à la poigne du commandant et s'élança vers l'arrière.

C'était sans doute une mauvaise idée. Elle pouvait tomber sur un membre

d'équipage et se retrouver à nouveau dans une situation dangereuse. Elle se tapit derrière des caisses, l'œil aux aguets.

Elle ne savait plus que faire. Son regard se posa sur une planche en bois. Au moment où elle allait s'en emparer, un bruissement la fit sursauter. Elle se redressa vivement, pivota sur ses talons et se retrouva face à un homme très grand.

Elle lui flanqua un coup de genou dans l'entrejambe. L'homme jura et tomba à genoux avec un grognement, les mains crispées sur ses testicules. Elle s'enfuit en courant, bien décidée à descendre du navire.

Parvenue à la passerelle, elle allait s'y précipiter lorsqu'une main s'abattit sur

son bras. Elle cria de surprise et allait frapper l'homme.

– Doucement, mademoiselle Winthrop ; murmura-t-il à son oreille. Nous sommes là pour vous.

Elle se détendit aussitôt. Entendre parler anglais lui mit du baume au cœur.

– Venez avec moi ; dit l'homme. Quittons ce bateau.

Il lui prit la main et l'aida à descendre la passerelle. Une fois parvenus sur le quai, il l'entraîna vers un bâtiment en partie délabré. Puis il prit le micro qui pendait dans son cou.

– Nate ?...Nate, elle est avec moi ; dit-il à voix basse. Ok, on vous attend...à moins

que vous n'ayez encore besoin de moi.

– Non, reste avec la fille Winthrop...on te rejoint ; rétorqua Levinson d'une voix rauque.

– Ça va, Nate ? s'inquiéta Rushmore.

– Ouais...

Le jeune homme blond fronça les sourcils. Nate avait une drôle de voix. Il haussa les épaules et se concentra sur le navire. Il vit ses collègues descendre à leur tour la passerelle.

– Aux 4x4 ; ordonna Levinson dans sa radio.

– Allons-y ; dit Rushmore en prenant la main de la jeune femme.

Il la conduisit derrière le bâtiment et la fit monter à l'arrière d'un des véhicules garés le long du trottoir.

– Restez cachée ; ordonna-t-il à Elektra qui s'assit entre les sièges avant et la banquette.

Deux minutes plus tard, trois hommes grimperent dans le 4x4 et Rushmore démarra. Elektra jeta un coup d'œil aux deux hommes assis à l'arrière avec elle. Ils étaient vêtus de treillis noirs, le visage recouvert de peinture verte et armés jusqu'aux dents.

– Qui êtes-vous au juste ? demanda-t-elle.

– Votre père nous a envoyés pour vous sortir de là ; répondit celui assis à

l'avant.

– Ça ne me dit pas qui vous êtes. Une armée privée ? des mercenaires ?

– Mercenaires ? gronda l'un des types à l'arrière. Nous ne sommes pas des mercenaires, mademoiselle Winthrop. Nous ne nous vendons pas pour de l'argent !

– Désolée ; murmura-t-elle.

La jeune femme se frotta les tempes. Ces hommes étaient venus la sauver et elle, elle les insultait ?

Elle mit cette bévue sur le coup de l'émotion ou de l'adrénaline.

– Où allons-nous ? s'enquit-elle.

– À notre avion...nous décollerons sitôt que nous serons à bord...Barton ne va pas aimer notre intervention. Nous devons vous éloigner d'ici le plus vite possible.

– Je suis d'accord avec vous ; dit-elle un sourire en coin sur les lèvres. Je ne sais pas où est Barton.

Je ne l'ai pas vu depuis trois jours ...

– Il est parti en avion à Bogota ; lui dit Rushmore. C'était l'occasion rêvée d'intervenir.

– Et comment m'avez-vous trouvée ? comment avez-vous su où me chercher ?

– Un...ami nous a donné un coup de mains ; expliqua l'homme brun assis à

côté d'elle. Un de ses indics a fait parler des employés de Barton...ils aiment bien la bière ; ajouta-t-il en ricanant.

Les 4x4 ralentirent à l'approche d'un petit aérodrome. Ils roulèrent jusqu'à un hangar et aussitôt les hommes sautèrent à bas des véhicules. Le brun au charme latino lui tendit la main.

Elektra la saisit et sortit du 4x4. Trois autres hommes les rejoignirent au pied d'un jet blanc. La jeune femme se figea. L'homme à qui elle avait donné un coup de genou se tenait au pied de l'appareil.

– Mademoiselle Winthrop, je suis Charles Greyson ; dit un homme de grande taille en lui tendant la main. Je vous présente mon équipe.

– Merci de m’ avoir sortie de là ; rétorqua la jeune femme.

– Votre père nous a chargés de cette mission ; il était hors de question d’ échouer.

Elektra parcourut les hommes du regard. Ils étaient tous particulièrement impressionnants. Elle évita

le regard du grand brun qu’ elle avait frappé.

-Montons à bord ; dit Greyson. Il est temps de quitter ce pays.

Ils grimpèrent dans l’ avion et s’ installèrent dans les fauteuils en cuir brun. Greyson proposa le siège à côté de lui à la jeune femme et elle le remercia

d'un sourire.

– Voici Levinson, Sanchez et le petit merdeux blond, c'est Rushmore ; fit Greyson en désignant ses hommes du doigt. De l'autre côté de l'allée, vous avez Grassetti, Philmore et Gray.

– Je pourrais parler à mon père ?
demanda-t-elle d'une voix rendue rauque par l'émotion.

– Dès que nous aurons atteint notre altitude de croisière ; rétorqua Greyson.

– Merci.

La jeune femme boucla sa ceinture. Elle allait enfin pouvoir rentrer chez elle. Il lui tardait de retrouver son père. Le serrer dans ses bras. Qu'est-ce qu'il lui

avait manqué.

Le pilote sortit le jet du hangar et s'engagea sur l'unique piste. Elektra ferma les yeux. Enfin libre ; se dit-elle en réprimant un sanglot.

Greyson lui saisit la main et la serra. Elle rouvrit les yeux et croisa son regard gris. Elle y lut de la compassion. Une foule de questions lui venait à l'esprit mais elle comptait savourer ses premières minutes de liberté.

Elle leva les yeux vers Levinson assis face à elle. Le regard bleu de l'homme lui fit froid dans le dos.

Elle n'aurait su dire ce qu'il pensait. Son visage impassible ne montrait rien.

– Je suis désolée ; articula-t-elle en silence.

Il se contenta de hausser un sourcil.

Waouh ! quel iceberg ce type ! Il ferma les yeux. La jeune femme en profita pour laisser errer son regard sur lui. Le type devait mesurer dans les un mètre quatre vingt douze. Une bonne centaine de kilos ; jugea-t-elle.

Ses yeux remontèrent le long de ses jambes moulées dans un pantalon de treillis noir. Des cuisses musclées. Son regard stoppa sur son entrejambe.

Oh...Monté comme un...Ouais...Elektra admira ses abdos, une poitrine puissante et des biceps qui gonflaient les manches de son tee-shirt.

Une mâchoire carrée, des lèvres bien dessinées, un nez droit...

– Ce que vous voyez vous plaît ?
murmura-t-il sans ouvrir les yeux.

Elektra fronça les sourcils. Comment ce type savait-il qu'elle le regardait ? Elle reporta son attention sur les collègues de Levinson. Ils étaient tous différents. Le blond...comment s'appelait-il déjà ?

Rushmore ? Il avait l'air d'un gamin.
Mais bâti comme un colosse.

Sanchez avait visiblement des origines sud-américaines. Mexicain ou Portoricain. Grassetti...Italien sans aucun doute. Philmore et Greyson, de purs produits américains. Gray lui adressa un

sourire.

Elektra hocha la tête en lui rendant son sourire. Elle appuya la tête contre le dossier de son fauteuil.

La fatigue s'empara d'elle. Deux minutes plus tard, elle dormait.

Une main la secouait doucement. Elle ouvrit les yeux et jeta un coup d'œil autour d'elle. Se souvenant soudain qu'elle était libre et à bord d'un avion qui la ramenait chez elle. Elle repoussa la couverture qui avait été posée sur elle.

– Attachez votre ceinture, nous allons atterrir dans quelques minutes ; lui dit Greyson.

Elektra fronça les sourcils. Ils ne

pouvaient être déjà à Seattle, si ? La jeune femme regarda par le hublot et découvrit avec stupeur la ville qui s'étendait devant eux.

– Las Vegas ? s'enquit-elle.

– Oui...votre père nous retrouve sur le tarmac et nous continuons notre route vers Houston ; expliqua Greyson d'une voix affable.

– D'accord...alors c'est vraiment terminé ?

– On le dirait bien...mais si vous avez encore besoin de nous, nous serons toujours à votre service...

– Merci.

Quelques minutes plus tard, le jet se posa

sur une des pistes de l'aéroport international McCarran. Ils roulèrent vers un ensemble de hangars et stoppèrent sur un parking réservé aux jets privés.

Les hommes se levèrent et se dirigèrent vers la porte, Elektra sur les talons. Le pilote déverrouilla la porte et la jeune femme se précipita vers l'ouverture.

– Non...attendez ; lui ordonna Levinson en lui prenant le coude. Nous devons vérifier qu'il n'y a aucun danger.

Elle cligna des yeux et recula d'un pas.

– D'accord...

Elle les regarda descendre de l'appareil, se pencha pour tenter d'apercevoir son père et son cœur se serra. Douglas

Winthrop se tenait en bas des marches, l'air grave. Les hommes de Greyson l'entouraient, les yeux aux aguets, les sens en alerte.

Greyson lui fit signe de descendre à son tour. Elle dévala la passerelle et se jeta dans les bras de son père.

– Papa... ; s'exclama-t-elle dans un sanglot.

– Ma chérie ; dit-il d'une voix rendue rauque par l'émotion. Tu vas bien ? Alex ne t'a pas fait de mal

?

– Ça va, papa...désolée de craquer bêtement...

– Bêtement ? il n'y a rien de bête ou de

honteux à craquer après ce que tu as subi ; dit son père en lui prenant le visage à deux mains.

Il essuya les larmes qui coulaient sur ses joues et déposa un long baiser sur le front de sa fille. Puis il la serra contre lui.

– Merci, Charles ; dit-il en relâchant son étreinte.

Il tendit une main à l'ex agent secret et lui sourit.

– Merci de tout cœur...

– Nous n'avons fait que notre travail ; rétorqua Greyson.

– Non, vous m'avez rendu ma fille saine et sauve. Je ne l'oublierai jamais...j'ai ajouté un petit bonus pour chacun de vos

hommes au virement...

– C'était inutile, Douglas...nous sommes largement payés.

-La vie de ma fille n'a pas de prix ;
répliqua Winthrop. Je donnerai ma fortune pour elle.

– Nous devons y aller ; finit par dire Greyson.

– Entendu...

– Prenez soin de vous, mademoiselle Winthrop ; dit l'homme en lui tendant une main large.

– Merci encore ; souffla la jeune femme.

Les hommes de Greyson la saluèrent chacun à leur tour. Levinson se contenta

de lui adresser un signe de tête sec.

Sale type arrogant ; marmonna-t-elle entre les dents. Elle lui tourna le dos et se dirigea vers le jet de son père. Elle regarda par-dessus son épaule avant de monter à bord. Levinson avait déjà regagné l'appareil.

La jeune femme haussa les épaules. Elle ne le reverrait jamais alors pourquoi son attitude la contrariait-elle à ce point ? Ce type était impossible, odieux et malpoli.

Et puis il vivait à Houston. Ou du moins c'est là que se trouvait le siège de Greyson Security.

Bon sang, qu'est-ce qui me prend ? se demanda-t-elle en prenant place dans un

fauteuil en cuir fauve.

Franchement, qu'est-ce qui pourrait bien se passer entre cet homme des cavernes et elle ?

Un instant, elle l'imagina nu revêtu d'une peau de bête et réprima un éclat de rire. Oh oui, un véritable homme des cavernes...

– Qu'y a-t-il ma chérie ? demanda son père en la voyant se retenir de rire.

– Rien ...une idée idiote m'a traversé l'esprit, papa ; rétorqua la jeune femme en prenant la main de son père.

Complètement idiote...retrons à la maison, papa.

– Oui, ma chérie...tu ne peux pas savoir à

quel point je suis heureux.

Elektra le gratifia d'un grand sourire et posa sa tête contre l'épaule solide de Douglas Winthrop.

L'image d'une autre épaule musclée lui vint à l'esprit. Ah non, pas ça...

Chapitre 9

– Tu devrais voir quelqu'un, ma chérie ; dit Douglas Winthrop pour la centième fois en une semaine.

– Papa, nous en avons déjà parlé...je n'ai pas besoin de voir un psy ; répliqua Elektra d'un ton sec.

Je vais très bien !

– Tu crois aller bien...tu as entendu parler du SPT ?

-Evidemment... syndrome post-traumatique... cela concerne les soldats...

– Pas seulement, Elektra ; la culpa son

père. Ce syndrome peut atteindre toute personne ayant subi un choc. Pour le moment tu refuses de le reconnaître mais ton enlèvement n'est pas sans conséquence. Tu es dans le déni, ma chérie...tu verras que j'ai raison...ça prendra peut-être du temps mais tu ne peux pas vivre avec ça sans en parler à un spécialiste.

La jeune femme réprima un soupir. Cela faisait huit jours qu'elle était rentrée. Huit jours que son père refusait qu'elle reprenne le travail. Huit jours qu'il la poussait à consulter.

Et elle n'en avait aucune envie. Elle voulait oublier. Tout simplement. Et reprendre une vie normale.

D'ailleurs, elle avait appelé sa meilleure amie et elles avaient projeté une virée shopping.

Elle avait perdu ses bagages en Colombie. Mais par chance, ils avaient été récupérés par un homme connaissant Charles Greyson. Ils devaient être rapatriés par la valise diplomatique.

Elle avait besoin de sortir de la prison dorée dans laquelle son père l'avait enfermée depuis son retour. Pour son bien, disait-il.

– Je sors avec Brenda cet après-midi ; annonça-t-elle à son père. J'en ai assez de vivre confinée.

– Tu ne sors pas sans garde du corps ;

répliqua-t-il d'un ton qui ne souffrait aucun refus.

Elektra haussa les sourcils. Tant que ce garde se contentait de les suivre de loin.

– D'accord, papa...si ça peut te rassurer.

Trois heures plus tard, elle monta à l'arrière de la Bentley de son père. Brady, un des chauffeurs et garde du corps attitré de Winthrop la salua avec un grand sourire.

– Je suis heureux de vous revoir, mademoiselle Elektra. Comment allez-vous ?

– Très bien, merci...

– Où allons-nous ?

– Au Fairmont Olympic, j’ai rendez-vous au spa ; répondit la jeune femme en se carrant contre le dossier en cuir. Je dois retrouver Brenda.

– Bien mademoiselle.

– Ma chérie ! s’exclama Brenda Johnson en l’étouffant littéralement dans ses bras.

– Bren...tu veux me tuer ou quoi ?

– Jamais de la vie...alors comment vas-tu ? ton père n’a pas voulu me dire grand-chose...je sais juste que des types l’ont fait chanter en s’en prenant à toi ?

Elektra la gratifia d’un sourire en coin. Oui, c’était un résumé très édulcoré de ce qui lui était arrivé.

– Peu importe...c’est terminé ; rétorqua

la jeune femme. Allons-nous faire belles et dépenser une fortune ...

– Oh j’adore quand tu dis ça !

Les deux jeunes femmes se dirigèrent vers le spa. Elles avaient réservé la formule complète.

Hamмам, massages, pédicure, épilation brésilienne...

Après les jours de captivité où elle n’avait pu ni se doucher ni se chouchouter, elle avait besoin qu’on s’occupe d’elle.

Elles se rendirent au spa de l’hôtel, saluèrent la réceptionniste et entrèrent dans le grand hall d’accueil. Après avoir enfilé de doux peignoirs en éponge, elles

gagnèrent le salon qu'elles avaient réservé.

Deux jeunes femmes en blouses blanches les accueillirent avec un large sourire. Elektra était une fervente cliente des lieux. Il ne se passait pas une semaine sans qu'elle vienne pour un massage ou un soin du visage.

– Nous allons commencer par un bain à remous, histoire de vous détendre ; dit la jeune esthéticienne blonde.

– Oh oui, j'en ai le plus grand besoin ; approuva Elektra en soupirant. J'ai l'impression d'avoir pris dix ans !

Deux heures plus tard, elle tendit une main à une manucure aux cheveux coupés

courts et teints en gris. Elle se demanda un bref instant si cette couleur lui irait puis se dit qu'elle n'avait pas envie de sacrifier sa chevelure blonde.

Lorsque les deux jeunes femmes sortirent du Fairmont, elle se sentait revigorée. Elles montèrent à l'arrière de la Bentley que son père avait mis à sa disposition en même temps que son chauffeur et garde du corps.

– Où désirez-vous aller maintenant ?
demanda-t-il en prenant place derrière le volant.

– Faire les boutiques, Brady ; répondit la jeune femme avec un grand sourire.

– Bien.

Ils repartirent vers le centre ville. Brenda saisit la main de son amie.

– Je n’arrive pas à croire ce qu’il t’est arrivé ; murmura-t-elle. C’est fou qu’un homme qui a été ami avec ton père ait pu imaginer un tel scénario. Et surtout que ton père accepte de commettre de tels actes !

– Oui...Alex faisait presque partie de la famille à une époque...mais ne parlons plus de lui...je veux tirer un trait sur cette histoire.

– Je te comprends...je ne sais pas comment je réagirais dans une telle situation.

Elektra haussa les sourcils. Elle aussi se

demandait comment elle avait tenu le coup. Enfin, c'était du passé...

Elles sortirent d'une boutique de luxe les bras chargés de paquets. Brady se chargea de les ranger dans le coffre de la voiture et leur proposa de les ramener.

– Oh mais nous n'avons pas fini !
s'exclama Brenda. Je veux acheter un cadeau pour l'anniversaire de Jay.

Jay était le mari de Brenda. Banquier d'affaires particulièrement brillant. Elektra admirait l'amour qui unissait le couple. Ils semblaient épris comme au premier jour, même après huit ans de mariage.

Ils s'étaient mariés alors qu'ils étaient

encore étudiants. Leur rencontre remontait à une soirée étudiante où elles s'étaient rendues toutes les deux. Brenda était tombée sous le charme de Jay et ils ne s'étaient plus quittés.

Elles sortirent de la bijouterie où Brenda avait entraîné son amie et s'apprêtait à rejoindre la voiture lorsqu'un ronflement de moteur leur fit lever la tête.

Elles virent un gros 4x4 noir traverser la rue et foncer vers elles. Le véhicule monta sur le trottoir.

Sans les réflexes de Brady qui poussa les deux jeunes femmes, elles auraient été renversées.

Brenda tomba malgré tout au sol, se

cognant contre la baie vitrée de la boutique. Elektra regarda le 4x4 faucher plusieurs passants avant d'emboutir un taxi venant en sens inverse et de s'enfuir.

Il lui fallut plusieurs secondes pour reprendre ses esprits et se pencher sur son amie toujours au sol.

– Ça va ? s'inquiéta-t-elle. Tu n'as rien ?

– A part quelques égratignures, ça va ; murmura Brenda abasourdie. C'était quoi ce fou ?

Elektra jeta un coup d'œil aux blessés dont s'occupaient les rescapés et les commerçants.

– Je ne sais pas ; répondit la jeune femme d'une voix blanche.

Elle tourna la tête vers le chauffeur de son père. Il venait de ramasser leurs sacs à mains. A son air renfrogné, elle comprit qu'il doutait que ce soit un simple accident. On avait voulu la tuer.

Un concert de sirènes éclata dans la rue. Des ambulances et voitures de police stoppèrent soudain dans des crissements de pneus. Brady aida la jeune femme à se relever et fit signe à un secouriste.

– Je n'ai rien ; protestat-elle.

– On va vous examiner ; décréta le chauffeur. On ne sait jamais, vous pourriez vous être fracturé quelque chose.

Elektra soutint son amie tandis qu'elle boitillait jusqu'à l'ambulance la plus

proche.

– Je vais devoir faire un rapport à votre père ; dit Brady en prenant la jeune femme par le coude.

-- Ça peut attendre que nous soyons rentrés ? Je voudrais appeler le mari de Brenda.

– D'accord. Je vais parler aux policiers.

La jeune femme le regarda sortir son permis de son portefeuille et dire quelques mots à l'agent qui s'était approché d'eux. Elle le vit hocher la tête, lui jeter un regard et parler avec le chauffeur.

Elektra piocha son portable dans son sac, fit défiler le répertoire du bout de l'index

et enfonça la touche d'appel.

La voix grave de Jay lui répondit à la deuxième sonnerie.

– Elektra ? Bonjour...il y a un problème ? Tu ne devais pas retrouver Brenda cet après-midi ?

– Si...nous sommes ensemble ; répondit la jeune femme. Il y a eu un accident...

– Brenda est blessée ? la coupa-t-il d'une voix sourde.

– Elle n'a rien de grave, un secouriste est en train de l'examiner.

– Où êtes-vous ?

– En ville...nous la ramenons chez vous dès qu'on a le feu vert ; ne t'inquiètes

pas.

– Bon, je rentre à la maison alors...tu peux me la passer ?

– -Bien sûr.

Elle se dirigea vers l'arrière de l'ambulance. Brenda était assise sur le marchepied. Le secouriste avait nettoyé son genou. Elle aurait un bel hématome le lendemain.

– Jay au téléphone...

– Allô mon chéri...

– Ça va, bébé ?

– Oui...c'est trois fois rien, je t'assure, je vais bien.

– Je pars du bureau ; dit son mari. On se

retrouve à la maison ?

– Oui...à plus tard...je t'aime

– Moi aussi, bébé.

Ils déposèrent Brenda chez elle avant de prendre la direction des bureaux de Winthrop Pharmaceutical. Brady avait appelé son patron pour l'informer rapidement de l'accident.

– Vous lui avez dit que je n'ai rien ?
s'enquit la jeune femme alors qu'ils franchissaient le portail d'entrée.

– Oui...votre père nous attend dans son bureau. Il veut me voir en premier...je suis désolé, j'aurais dû réagir plus rapidement.

– Brady, vous n'avez aucun reproche à

vous faire...vous nous avez sauvé la vie ; rétorqua Elektra en secouant la tête. Si vous n'aviez pas été là, nous serions certainement mortes toutes les deux.

Le chauffeur hocha la tête. A voir son air, il n'était pas convaincu. Il n'aurait rien pu faire de plus. La jeune femme en était persuadée. Il gara le véhicule sur un emplacement réservé et descendit pour aller ouvrir la portière arrière.

Lorsqu'ils parvinrent au dernier étage du bâtiment, Faye Daniels jeta un regard froid à la jeune femme. Elektra n'avait pas fait part de ses soupçons à son père. Elle restait persuadée que son assistante avait un rapport avec son enlèvement. A une époque, elle avait été celle

d'Alexander Barton.

Elle aurait dû faire enquêter sur elle.

La jeune femme plissa les yeux. Elle engagerait un détective privé pour en avoir le cœur net.

La porte du bureau de son père s'ouvrit brusquement. Douglas Winthrop s'avança d'un pas rapide vers sa fille.

– Tu es sûre que tout va bien ? tu aurais dû aller à l'hôpital !

– Papa ! répliqua Elektra dans un soupir. Je n'ai absolument rien.

– Bon...Patiente un moment ici ; reprit son père. Je dois m'entretenir avec Brady.

La jeune femme ouvrit la bouche pour répliquer mais la referma en voyant l'air autoritaire de son père. Elle finit par hausser les épaules et alla s'asseoir dans un canapé en cuir disposé tout près du bureau de Faye Daniels.

Elle fouilla dans son sac, en sortit son portable et appela Brenda. Elle voulait s'assurer que son amie allait bien et qu'elle n'était pas seule chez elle. Après tout elle avait fait les frais de l'agression contre elle-même.

Jay répondit à la troisième sonnerie.

– Jay, comment va Brenda ? s'inquiéta la jeune femme.

– Elle se repose dans notre chambre...que

c'est-il passé au juste ?

– Euh...une voiture est montée sur le trottoir...le conducteur devait être ivre, certainement...

– J'arrive à peine à y croire ! s'exclama le mari de Brenda. C'est insensé en pleine journée et au centre ville !

– Oui...J'espère que la police retrouvera ce chauffard...Brady a pu relever la plaque de la voiture.

– Ecoute, je ne veux pas la déranger...elle te rappellera, d'accord ?

– Bien sûr...tu lui diras que j'ai appelé pour prendre de ses nouvelles, s'il te plaît.

– Pas de problème...et toi, comment vas-

tu ?

– Bien. A bientôt Jay.

Elektra coupa la communication.

Inutile d'inquiéter son ami davantage. Brenda s'en était tirée avec quelques contusions. Elle espérait que son amie oublierait vite l'incident.

La porte du bureau de son père s'ouvrit. La jeune femme leva un regard interrogateur sur le chauffeur.

Il avait l'air toujours aussi contrarié. Douglas Winthrop lui serra la main et fit signe à sa fille d'entrer dans le bureau.

Elle le suivit et referma la porte dans son dos.

– Assied-toi ; dit-il en prenant place dans son fauteuil en cuir.

– Je vais appeler Charles Greyson ; annonça-t-il. Je veux qu’il assure ta protection aussi longtemps que ce sera nécessaire.

– Tu ne penses pas que c’est exagéré ? Après tout, on ne sait pas ce qui c’est vraiment passé ; dit la jeune femme.

– Elektra ! Tu le sais aussi bien que moi ; répliqua Winthrop. On a voulu te tuer, ma chérie...et je pense que nous savons tous les deux qui est derrière tout ça.

La jeune femme poussa un soupir et regarda par la baie vitrée. L’idée de revoir Nathan Levinson lui procura une

drôle de sensation. Des papillons voletèrent dans son ventre. Un frisson descendit le long de sa colonne vertébrale.

Et bien ma fille ; se dit-elle. Quel âge as-tu ? Seize ans ?

Elektra reporta son attention sur son père. Priant pour qu'il n'ait pas remarqué son trouble. Elle réagissait vraiment comme une lycéenne. D'autant qu'elle était certaine que l'homme des cavernes ne s'intéressait pas le moins du monde à elle.

– D'accord ; capitula-t-elle.

Douglas Winthrop adressa un sourire en coin à sa fille avant de saisir le téléphone

sur son bureau et d'enfoncer une touche préenregistrée. Il tapota sur le plateau en bois le temps que son interlocuteur décroche.

– Charles ; dit-il en entendant la voix de Greyson. Douglas Winthrop à l'appareil. Nous avons un souci, quelqu'un a tenté de tuer ma fille il y a à peine deux heures.

– Je dépose un plan de vol et nous serons là dans environ quatre heures. Où est-ce que cela s'est passé

?

– En plein centre ville, fort heureusement, mon chauffeur les accompagnait, elle et son amie. Il a pu écarter le danger, mais des passants ont été blessés.

– Les caméras de surveillance de la ville ont dû enregistrer la scène ?

– Oui...mon chauffeur a relevé le numéro de la plaque, si cela peut servir à quelque chose...

– On peut toujours tenter le coup mais il y a peu de chance que cela aboutisse à quelque chose.

– Je m'en doutais un peu ; grommela Winthrop. Appelez-moi lorsque vous serez sur le point d'atterrir, j'enverrai un véhicule vous chercher.

– Entendu.

Greyson coupa la communication. Douglas Winthrop lança un regard satisfait à sa fille. Elle le gratifia d'une

grimace et haussa les épaules. Une petite voix dans sa tête la nargua.

Avoue que tu meurs d'envie de le revoir...

– Bien et maintenant ? s'enquit-elle un sourcil levé.

– Maintenant, nous attendons Greyson et son équipe. Ensuite, il faudra te plier à tous ses ordres...

– Quoi ?

– Elektra, ma chérie...j'ai une entière confiance en eux ; dit son père d'un ton sec. Il est hors de question de risquer à nouveau ta vie.

– Papa...

– Non ! fit-il un index levé. Je ne veux

rien entendre. J'ai failli te perdre aujourd'hui, il est hors de question que cela se reproduise.

La jeune femme renonça à discuter. Son père pouvait se montrer têtu. Elle ricana intérieurement.

Savoir qui était le plus têtu des deux ?

– Je vais aller dans mon bureau ; finit-elle par dire. J'ai besoin de m'occuper l'esprit. Je vais consulter mes mails.

– Je t'appelle dès qu'ils sont là.

Elektra se rendit à son bureau. Pendant son absence forcée, son père s'était arrangé pour traiter ses mails professionnels. La jeune femme s'assit derrière son bureau et en caressa la

surface.

Ce meuble avait été fait sur mesure. Il était élégant, racé. Elle s'appuya contre le dossier de son fauteuil en cuir rouge sombre et inspira profondément. Le travail lui avait manqué. Elle tambourina sur le plateau en merisier, le temps que son ordinateur s'allume.

Puis elle cliqua que la boîte mail et tapa son mot de passe. Plus d'une cinquantaine de mails s'affichèrent. Des invitations à des expos, des remerciements pour ses dons. Une invitation à un dîner de charité à la Space Needle dans...huit jours !

Elle doutait de pouvoir s'y rendre. Pourtant elle n'avait jamais raté le dîner annuel de l'Olympic Country Club. Elle

répondit pour décliner l'invitation et promit d'envoyer un chèque.

Elle déverrouilla le tiroir du bas de son bureau, y piocha son carnet de chèques et en remplit un. Elle grimaça. Pendant les jours, voire les semaines à venir, elle allait devoir mettre sa vie mondaine de côté.

Oh joie...tu vas t'amuser comme une petite folle ; se dit-elle.

La jeune femme se frotta les tempes. Elle avait encore du mal à imaginer Barton lancer un contrat sur sa tête. Qu'avait-il à gagner à sa mort ? Rien. Absolument rien. A part la vengeance.

Alors dans ce cas, qui d'autre ? Elle

n'avait pas la moindre idée de qui voulait sa mort. Restait à

espérer que Greyson et ses hommes trouvent rapidement.

Le soir tombait lentement. Elle avait passé le reste de l'après-midi assise à son bureau. Elle se leva, étira ses muscles endoloris et attrapa une bouteille d'eau dans le mini bar.

Elle était debout devant la baie vitrée donnant sur le Puget Sound. Elle se souvint de la promesse qu'elle s'était faite durant sa détention. Faire du bateau avec son père.

Ça aussi, ça allait devoir attendre. Elle laissa échapper un profond soupir. Sa vie

était en train de prendre une tournure qui ne lui plaisait pas du tout. Elle était heureuse, exerçait un métier qui lui plaisait, avait des amis.

Et du jour au lendemain, elle était enlevée, devait sa liberté à un groupe d'hommes qui gagnaient leur vie d'une drôle de façon. Et était victime d'une tentative de meurtre.

La première. Mais elle était persuadée que ce n'était pas la dernière. Quelqu'un en voulait à la famille Winthrop.

Quelqu'un prêt à tout.

On frappa à la porte du bureau et Faye Daniels passa la tête par l'entrebâillement.

-Votre père vous demande ; dit-elle d'un ton neutre.

-Merci.

L'assistante de son père se retira sans un sourire. Elektra haussa les sourcils. Toi ma cocotte, tu es dans mon collimateur.

La jeune femme quitta la pièce pour aller rejoindre son père. Des voix masculines passaient par la porte entrouverte. Elle la poussa doucement et réprima un soupir. Greyson était assis sur le canapé en cuir. Son fidèle bras droit, Nathan Levinson se tenait dans un des fauteuils club face à son père.

Il portait un jean noir et une chemise bleu pâle. Et bon sang, il était ...beau comme

un Dieu.

Voilà que tu recommences, Elektra Winthrop... arrête ça tout de suite !

La jeune femme entra dans la pièce attirant le regard des trois hommes.

Greyson se leva et lui tendit la main, un sourire amical aux lèvres. Elle répondit à son sourire et se tourna vers l'homme des cavernes.

– Monsieur Levinson ; le salua-t-elle d'un ton froid.

Chapitre 10

Nathan Levinson la gratifia d'un signe de tête et lui serra la main. Une secousse tellurique de force huit sur l'échelle de Richter la parcourut. Sa peau se couvrit de chair de poule. Elektra entrouvrit les lèvres. C'était quoi cette réaction ?

Elle fut encore plus surprise de voir les pupilles de l'homme des cavernes se dilater.

Tiens donc, il était capable de ressentir quelque chose ?

– Mademoiselle Winthrop ; répondit-il d'une voix qu'il maîtrisait parfaitement.

Elekta prit place à côté de son père et croisa les jambes.

– Votre père nous a rapporté l’incident de cet après-midi ; dit Greyson. Nous avons étudié les images prises par les caméras de surveillance. Il n’y a pas grand-chose à en tirer. Le conducteur portait une casquette profondément enfoncé sur les yeux. Et comme je le craignais la plaque de la voiture n’a rien donné.

– Donc vous n’avez rien ? s’enquit la jeune femme.

– Hormis le fait que quelqu’un veut vous tuer ? non.

– Bon alors que faisons-nous, maintenant ?

– Nate va vous conduire dans une de nos résidences sécurisées ; expliqua l'ex agent. Et le reste de mon équipe va se focaliser sur les recherches.

– Pardon ?

– Elektra ; la prévint son père. Nous avons déjà discuté de cela.

La jeune femme réprima un soupir de frustration.

– Une de vos résidences sécurisées ? demanda-t-elle après un silence.

– Ma société en possède plusieurs à travers les Etats-Unis et dans certains pays à travers le monde.

Elektra pencha la tête de côté. Combien cet homme gagnait-il ? Ses clients

devaient rémunérer ses services une fortune.

– Et ensuite ? s'enquit la jeune femme, exaspérée.

– Ensuite, nous trouverons qui veut votre mort ; déclara-t-il en souriant.

Ben voyons, c'était aussi simple que cela ?

– Où comptez-vous m'emmener ?

– Nate va vous conduire en Virginie; répondit Greyson.

-- A l'autre bout du pays ? c'est une plaisanterie !

Elle se leva brusquement et jeta un regard noir à son père. Elle se dirigea vers la

baie vitrée et croisa les bras. Son regard se perdit dans la baie. Pourquoi sa vie était-elle devenue aussi compliquée ?

Elle avait pensé rester à Seattle. Et voilà qu'elle allait devoir partir loin de son père, loin de ses amis.

Loin de sa vie. Elle se perdit dans ses pensées, oubliant la présence des trois hommes occupés à discuter de son avenir.

Elle secoua la tête pour revenir à l'instant présent et perçut des bribes de conversation. Elle se retourna vivement.

– Faye Daniels ; dit-elle tout en se rapprochant du coin salon.

– Qui est-ce ? s'enquit Greyson.

– Mon assistante...que veux-tu dire,

Elektra ?

– Je pense qu'elle est complice de Barton ; expliqua la jeune femme.

– Ma chérie, Faye a toujours été une assistante dévouée...pourquoi veux-tu ?

– Qu'est-ce qui vous fait penser qu'elle a quelque chose à voir avec votre enlèvement ? intervint Levinson.

– Et bien disons...l'intuition féminine.

– Chérie, assied-toi...s'il te plaît... ; lui ordonna doucement son père. Faye n'a jamais rien fait qui puisse te faire dire pareille chose ! s'exclama son père.

La jeune femme prit place sur le canapé non sans marmonner entre ses dents. Elle plissa les paupières, inspira

profondément et se lança :

– Tu oublies qu’elle a été l’assistante d’Alex avant de devenir la tienne. Elle est probablement restée en contact avec lui...et elle est amoureuse de toi ; dit-elle en regardant son père droit dans les yeux.

Elle le vit cligner à plusieurs reprises, un air ébahi sur le visage.

– Elektra, tu n’es pas sérieuse ? demanda Douglas Winthrop sur un ton pincé.

– Papa, tu ne te rends pas compte de la façon dont elle te regarde ! Ses airs énamourés quand elle pense que personne ne la voit ! répliqua Elektra en haussant un sourcil. Et elle ne peut pas me voir. Je suis certaine qu’elle croit pouvoir se

rapprocher de toi si je viens à disparaître.

– Nous avons passé au peigne fin la vie de tous les collaborateurs de votre père ; intervint Greyson.

Nous n'avons rien trouvé. Ni compte bancaire à l'étranger, ni conversations téléphoniques douteuses.

– Sur ses deux portables ? s'étonna la jeune femme.

– Non, nous ne connaissons qu'un seul numéro de ligne.

Elektra le gratifia d'une moue.

– Faye possède deux téléphones ; affirmat-elle. Je les ai vus sur son bureau un jour où j'avais besoin

d'un dossier. Elle s'est empressée d'en glisser un sous une pile de documents. Lorsque je suis revenue un instant plus tard dans son bureau, l'un des deux avait disparu. Mais je suis catégorique.

– Mon spécialiste informatique va s'en occuper ; dit Greyson en sortant son portable de sa veste.

Il appela Javier Sanchez et lui demanda de rechercher les numéros de portable de Faye Daniels.

– Bien, en attendant qu'il me rappelle, nous devons discuter de votre départ.

– Il me faut passer à mon appartement faire mes valises ; rétorqua la jeune femme. On peut reporter le départ à

demain ? J'aimerais aller prendre des nouvelles de Brenda.

– Il vous faudra être discrète ; lui intima Greyson.

– Je suppose que je ne dois dire à personne où je vais.

C'était plus une affirmation qu'une question.

Greyson lui adressa une mimique désolée. Elle sentit le regard appuyé de Levinson. Elle aurait payé cher pour savoir ce qu'il pensait de leur petite escapade.

– Quand à ce qui est des bagages, il vous faudra prendre une seule valise ; vous pourrez toujours acheter ce qui vous

manquera sur place ; dit Levinson en la regardant droit dans les yeux.

Elektra plissa les paupières. Ce type était vraiment exaspérant. Une seule valise ? Pour combien de temps ? Si elle devait vivre cachée plusieurs jours, que ferait-elle avec un seul bagage ? Sur quelle planète vivait-il Levinson ? Savait-il ce qu'était une femme vraiment ? La jeune femme plissa le front.

Elle allait devoir partager son quotidien avec cet homme de Neandertal !

Ciel ! les prochains jours s'annonçaient particulièrement pénibles. Autant le physique de Levinson l'attirait. Autant son arrogance, son complexe de supériorité la repoussaient.

La sonnerie d'un portable interrompit ses pensées moroses. Elle regarda Greyson dégainer l'appareil et répondre.

– Oui, Javier ?

– Je n'ai pas trouvé d'autre numéro de téléphone au nom de Faye Daniels...elle possède sans doute un portable prépayé...

– Bon, nous allons devoir mettre la main sur ce portable d'une autre façon ; dit Greyson d'une voix résignée. Merci.

L'ex agent secret coupa la communication. Il reporta son attention sur Elektra.

– Nous allons devoir trouver un moyen de fouiller son bureau et son appartement ;

dit-il.

– Pour son bureau, je peux m’arranger pour la tenir à l’écart un moment ;
proposa Douglas Winthrop.

Il jeta un coup d’œil à sa montre et hocha la tête.

– J’ai une réunion dans une demi-heure, elle sera présente en salle de conférence...vous pourrez en profiter.

– Ce sera parfait.

– Bien...je n’arrive toujours pas à croire qu’elle puisse être impliquée ; murmura-t-il en secouant la tête.

Mais si tel était le cas, depuis quand agissait-elle dans l’ombre ? Les théories de sa fille étaient un peu tirées par les

cheveux. Mais si Elektra avait raison ? Sa fille était intelligente. Il ne pouvait pas en douter.

– Je sais que cela te choque, papa ; dit la jeune femme en lui prenant la main.
J'aimerais me tromper, sincèrement.

– Moi aussi, chérie.

Trente minutes plus tard, Douglas Winthrop s'absenta pour sa réunion. Greyson patienta un instant puis se dirigea vers le bureau de Faye Daniels. Il s'introduisit dans la pièce.

Son regard la parcourut rapidement. Il se rapprocha de sa table de travail et ouvrit les tiroirs sans bruit. Il les fouilla avec méthode sans rien déranger. Le dernier

était verrouillé.

Il sortit un étui en cuir de la poche intérieure de sa veste, saisit des ustensiles dignes d'un cambrioleur professionnel et força la serrure. Un sourire tendit le côté droit de sa bouche.

Elektra Winthrop avait raison. Un portable était caché sous une pile de documents. Il le ramena à la vie, fit défiler le répertoire et fronça les sourcils. Un prénom attira son attention. Alex. Sans nom de famille. Mais il n'en avait pas besoin.

L'indicatif était celui de la Colombie. Il consulta le journal des appels.

Faye Daniels avait appelé Barton à

plusieurs reprises au cours des dernières semaines. Elle avait également échangé des texto avec lui.

– Vous êtes fichue, ma petite Faye ;
murmura-t-il.

Il transféra les texto sur son portable puis le replaça et referma le tiroir qu’il verrouilla. Lorsqu’il revint dans le bureau de Douglas Winthrop, il sourit avec une moue navrée à la jeune femme.

– Vous aviez raison, mademoiselle Winthrop. Faye Daniels possède un second portable...et elle est en contact avec Alexander Barton.

Elektra s’adossa au coussin du canapé. Cette nouvelle la réjouissait quelque part.

Mais d'un autre côté, elle aurait préféré avoir tort. Son père allait être terriblement déçu.

– Oui...je suis désolée pour mon père...

– Il s'en remettra ; affirma Greyson. Nous allons l'interroger dès que la réunion sera terminée...elle n'a guère le choix, maintenant...la prison l'attend mais elle peut éviter le pire si elle collabore.

La jeune femme réprima un soupir. La colère montait en elle. Elle avait envie d'arracher les yeux de cette garce. La frapper, la faire souffrir. Elle ne se reconnaissait plus.

Elle n'était pas du genre belliqueux. Mais là, Faye Daniels avait dépassé les bornes.

Elle était complice de son enlèvement, de la tentative de meurtre sur Brenda et sa personne. Elle avait fait de sa vie un enfer. Il fallait qu'elle paye.

Ils sursautèrent lorsque la porte s'ouvrit sur Douglas Winthrop accompagné de son assistante.

Cette dernière se figea sur le seuil de la pièce. Elle pâlit et ouvrit la bouche. Son patron referma la porte derrière elle, posa une main dans son dos et la fit avancer jusqu'au coin salon.

Elektra lui lança un regard noir. Elle vit l'assistante déglutir.

– Asseyez-vous, mademoiselle Daniels ; lui ordonna Greyson d'une voix calme.

Nous avons des questions à vous poser.

– De quel droit ? s’insurgea-t-elle en reprenant contenance.

– Faye ! s’exclama Winthrop. Ne faites pas de difficultés, je vous en prie...vous vous êtes mise dans une situation peu enviable.

– Je ne vois pas de quoi vous voulez parler ! répliqua Faye.

– Nous parlons d’Alexander Barton et de votre complicité dans l’enlèvement de mademoiselle Winthrop ; expliqua Levinson après avoir étudié l’assistante.

– Complicité ? ricana-t-elle. Vous délirez...

– Je ne crois pas non ; la culpa Elektra

d'une voix froide. Que vous ai-je fait pour que vous me haïssiez à ce point ?

Faye Daniels lui jeta un regard méprisant et haussa les épaules. Puis elle détourna le regard.

– De toute façon, vous n'avez rien contre moi ; dit-elle sèchement.

– Bien au contraire ; dit Greyson. Nous savons que vous êtes en relation avec Barton, que vous échangez des textos avec lui.

– Vous avez fouillé mon bureau ? hurla l'assistante. De quel droit ? Vous les avez laissé faire ?

ajouta-t-elle en se tournant vers son patron.

Douglas Winthrop se releva lentement et fixa la jeune femme d'un regard glacial.

– Vous vous en êtes pris à ma fille ! avez-vous la moindre idée du mal que vous m'avez fait ? Ma fille

est la prunelle de mes yeux, Faye... qu'imaginiez-vous en vous rendant complice de son kidnapping ?

Faye Daniels baissa les yeux en rougissant. Elle garda le silence un long moment, visiblement mal à l'aise. Elle se mordilla la lèvre inférieure. Son visage prit un teint terreux. Elle semblait sur le point de s'évanouir.

Elle se laissa tomber sur un fauteuil club et se prit le visage entre les mains.

– Je suis tellement désolée ; murmura-t-elle.

– Faye, vous devez nous aider ; dit Greyson. Vous saviez pour la tentative de meurtre ?

– Quoi ? non voyons...j'étais juste...au courant pour l'enlèvement, je vous le jure !

Les trois hommes se regardèrent avant de poser les yeux à nouveau sur elle. La jeune femme secouait la tête. Elle prenait soudain conscience de ce qu'elle avait fait.

– Que voulez-vous que je fasse ? demanda-t-elle d'une voix hésitante.

– Nous aider à coincer Alexander Barton

; dit Levinson.

Faye Daniels leva brusquement les yeux vers lui.

– Vous n’y pensez pas ? il est capable de tout ! dit-elle sur un ton effrayé. Je ne peux pas faire ça...

– Mademoiselle Daniels ; la culpa Greyson. Vous risquez déjà une peine de prison pour ce que vous avez fait...si vous voulez bénéficier de la clémence d’un juge, vous n’avez pas le choix.

Faye soupira lourdement. Elle s’était mise dans de sales draps. Mais sa peur de Barton la faisait hésiter. S’il apprenait qu’elle l’avait trahi, il le lui ferait payer très cher. Ses motivations lui

apparaissaient dérisoires et folles, à cet instant.

Elle s'était laissé embarquer dans cette histoire. La seule façon de s'en sortir était de disparaître.

Pourrait-elle bénéficier du programme de protection des témoins si elle coopérait ?

Son regard se posa sur Douglas Winthrop qui avait gardé le silence. Son visage était impassible mais ses yeux étaient durs. Les larmes lui montèrent aux yeux. Elle détourna le regard.

– D'accord ; dit-elle à mi-voix. Que dois-je faire ?

Greyson hocha la tête pour approuver sa décision.

– Bien...

Elektra fixa la route devant elle. Levinson la conduisait chez Brenda et Jay. Elle avait besoin de voir son amie avant de partir à l'autre bout du continent. Elle poussa un lourd soupir de frustration.

Depuis qu'elle était sortie du bureau de son père, elle ne cessait de penser à Faye Daniels. Cette

dernière avait accepté de collaborer avec Greyson. Elle prenait des risques mais avait-elle le choix ?

Elektra jeta un regard en coin à Levinson. Il n'avait pas dit un mot depuis qu'il avait pris le volant. Il avait entré l'adresse des Johnson dans le GPS et concentrait son

attention sur le trajet.

La jeune femme ne parvenait pas à le déchiffrer. Était-il toujours aussi distant ou bien était-ce seulement avec elle ? Avait-il une femme dans sa vie ? Des enfants ?

Elle ne savait rien de lui et elle allait devoir vivre avec lui.

Ils parvinrent dans le quartier de Magnolia. Jay et Brenda y possédait une superbe maison de briques rouges entourées d'une pelouse d'un vert tendre. Ils se garèrent devant le perron. La porte s'ouvrit sur Jay, vêtu d'un jean griffé et d'un polo bleu clair qui faisait ressortir la couleur de ses iris.

Il sourit et prit Elektra dans ses bras.

– Ma chérie, comment vas-tu ? lui demanda-t-il.

– Ça va, et Brenda ?

– Hmm...des hauts et des bas ; avoua son ami en grimaçant. Physiquement tout va bien mais elle a du mal à dormir, elle fait des cauchemars et refuse de voir un médecin.

– Je vais lui parler ; dit la jeune femme. Je te présente Nathan Levison mon garde du corps. Nathan, voici Jay Johnson, le mari de mon amie Brenda.

Elle avait hésité sur la façon de le présenter. Après tout, après son enlèvement, elle pouvait engager

quelqu'un pour la protéger.

Les deux hommes se serrèrent la main. Ils entrèrent dans un hall circulaire. Un escalier à double révolution menait aux étages. Sur la droite, une porte ouvrait sur un salon cosu meublé en contemporain.

– Brenda est là ; dit leur hôte en montrant le salon du menton. Entrez, elle sera heureuse de te voir, je vous rejoins dans deux minutes.

Elektra entraîna Levinson dans la pièce. Ils trouvèrent son amie assise sur une méridienne, les jambes couvertes d'un plaid douillet. Elle leva la tête en entendant leurs pas.

– Elektra ! s'exclama la jeune femme

étonnée. Je ne savais pas que tu venais !

– Je voulais te faire la surprise ; répondit son amie.

Les deux femmes s'étreignirent longuement sous le regard impassible de Levinson. Puis Brenda leva les yeux sur lui et sourit.

– Qui est-ce ? chuchota-t-elle à l'oreille d'Elektra. Il est canon et super sexy!

– Brenda ! c'est mon garde du corps ; rétorqua-t-elle à voix basse. Il n'y a rien entre nous, et puis

c'est un véritable homme des cavernes !

– Et alors ? il n'empêche qu'il est sexy... super sexy, même...

Elles se séparèrent et Elektra fit les présentations. Levinson serra la main de la jeune femme, un léger sourire aux lèvres. Seigneur ! se dit Elektra. Il sait sourire !

– Je vous en prie, monsieur Levinson, asseyez-vous.

– Merci, madame Johnson.

– Oh je vous en prie, appelez-moi Brenda ; minauda-t-elle.

Son amie lui lança un regard curieux. Brenda minaudait avec un inconnu ? Non mais des fois ! Et l’homme des cavernes lui souriait ? Qu’est-ce qui clochait chez elle ? Il ne lui avait jamais souri à elle !

Jay revint dans le salon et leur proposa un

verre.

– Un verre de vin blanc pour moi ;
accepta Elektra en prenant place à côté de
son amie sur la méridienne en velours
mordorée.

– Rien pour moi ; dit Levinson.

– Rien, vraiment ? s'enquit leur hôte.

– Merci, mais non.

– Et toi, chérie ? demanda Jay à sa
femme.

– Comme Elektra.

Jay servit les verres et vint s'asseoir sur
l'autre canapé. Il se tourna vers Levinson,
intrigué.

– Alors comme ça, vous êtes garde du

corps ?

– En fait...pas vraiment. Je travaille pour une société privée de sécurité. Mais la protection rapprochée n'est qu'une de nos nombreuses activités.

– L'agence pour laquelle monsieur Levinson travaille m'a sortie des griffes de mes ravisseurs en Colombie ; intervint Elektra.

Jay hocha la tête.

– D'accord...et vous craignez qu'elle soit à nouveau enlevée ? demanda Jay.

– Tant que Barton ne sera pas mis hors d'état de nuire, le danger est toujours présent pour mademoiselle Winthrop.

– Bien sûr...quelle histoire ! nous avons

rencontré Alexander à plusieurs reprises du temps où il était

associé avec Douglas. Ca paraît tellement incroyable ! comment un homme de son intelligence a-t-il pu se laisser aller à fabriquer de la drogue ?

– Lui seul a la réponse à cette question ; répondit Levinson.

– Certes...

Ils discutèrent de choses et d'autres.

Brenda semblait heureuse de cette visite impromptue. Elle prit la main de son amie et la serra.

– Ça va toi ? s'enquit-elle d'un air inquiet.

– Très bien, Brenda...et toi ?

– Ça dépend des jours ; reconnu son amie. Je n'arrête pas de voir cette voiture nous foncer dessus.

– Tu prends quelque chose pour dormir ? tu vois un spécialiste ?

– Un psy, tu veux dire ?

– Oui, un thérapeute ...ça pourrait t'aider.

– Et toi, tu en as vu un à ton retour ?

– Non...mon père insiste mais je vais bien ; répondit Elektra en grimaçant. Je n'en éprouve pas le besoin.

– Tu es plus forte que moi ; murmura Brenda.

Etait-elle vraiment si forte que ça ? Elle se posait la question. Quand craquerait-

elle ?

Chapitre 11

Douglas Winthrop serra sa fille dans les bras. Ils étaient au pied d'un des jets de Greyson Security.

Ils faisaient encore nuit. Levinson avait insisté pour qu'ils décollent au petit matin.

Elektra embrassa une dernière fois son père avant de monter dans l'appareil. Elle lui adressa un signe de la main et disparut dans la cabine. Elle s'installa dans un fauteuil, le cœur lourd.

S'éloigner de Seattle était un crève-cœur. D'autant qu'elle n'avait aucune idée de ce qui l'attendait.

Et faire le voyage avec pour seule compagnie Nathan Levinson ne l'enchantait pas vraiment.

Sa valise bourrée jusqu'à la gueule avait été déposée dans le compartiment à bagages de l'autre côté de l'allée. Elle posa son ordinateur portable sur la table devant elle. Elle avait décidé de travailler pendant son séjour en Virginie. Son absence de Winthrop Pharmaceutical n'avait que trop duré. Et elle devait s'occuper l'esprit avant de perdre la raison.

Levinson la rejoignit un instant plus tard et s'assit de l'autre côté de l'allée. Il piocha son portable dans la poche de son pantalon, envoya un

texto à son patron et le coupa. Puis il ferma les yeux.

Elektra avait fini par sombrer dans un sommeil profond. Ils volaient depuis plus de quatre heures.

Levinson avait abaissé le store devant son hublot afin que le soleil ne la gêne pas.

Il l'observait dormir. Cette femme l'intriguait. Après avoir été enlevée puis victime d'une tentative de meurtre, elle n'avait pas craqué. Il admirait sa force de caractère.

Même s'il ne le lui aurait jamais avoué. Elle remua dans le fauteuil et la couverture posée sur ses jambes glissa,

dévoilant un corps parfait. Une vague de chaleur remonta le long de sa colonne vertébrale. Son sexe se dressa, tendant la toile de son jean Levinson secoua la tête. Elle l'attirait comme aucune femme ne l'avait jamais fait. Il détourna le regard. Il ne pouvait se permettre de céder à ses fantasmes. Il devait la protéger pas la mettre dans son lit.

Sa vie était bien trop aventureuse pour engager une relation durable avec une femme.

Il grogna silencieusement. Il avait une mission à accomplir et il était hors de question de se laisser distraire. La vie d'Elektra Winthrop était entre ses mains.

Ils se posèrent deux heures plus tard sur

l'aéroport international de Richmond. Une voiture les attendait. Elektra descendit du jet à la suite de Levinson. Elle reconnut les deux hommes adossés au 4x4 stationné près du terminal réservé aux vols privés.

Rushmore sourit de toutes ses dents. Il se pencha au dessus de la main tendue par la jeune femme et déposa un baiser léger sur le bout de ses doigts.

– Mademoiselle Winthrop, je suis ravi de vous revoir ; gouailla-t-il.

– Que faites-vous ici ? s'enquit Levinson, un sourcil levé.

– Le boss nous a envoyés pour ajouter quelques gadgets de surveillance dans la

maison; rétorqua le blond en haussant les épaules. Nous étions à New York; ajouta-t-il. Je vais rester chez mes parents.

Ils vivent à Newport News.

Daniel Gray la salua à son tour, un grand sourire aimable sur les lèvres.

– Moi je rentre à Houston, mais si tu as besoin de moi...

La jeune femme observa les deux hommes. Levinson n'avait pas l'air ravi de voir ses collègues.

Tiens donc ; se dit-elle. L'homme des cavernes en lui s'était-il réveillé ? Il comptait assurer seul sa protection ? Ou bien avait-il une autre idée en tête ?

Elle sourit intérieurement. Elle les suivit

jusqu'au véhicule et prit place à l'arrière. Rushmore prit le volant et ils quittèrent l'aéroport pour le centre ville de Richmond.

Elektra se concentra sur le trajet. Ils passèrent des quartiers constitués de maisons coloniales. On se

serait cru dans « Autant en emporte le vent ». Elle admira ces maisons à colonnes, leurs pelouses bien entretenues, leurs massifs de fleurs.

Une demi-heure plus tard, ils se garèrent devant une maison toute simple à première vue. Une allée cimentée menait à un garage. Elle était de plain pied, une véranda en bois courait autour de la construction.

La jeune femme descendit du véhicule et regarda autour d'elle. Ils étaient dans un quartier excentré.

Pas de voisins trop proches. Ils pénétrèrent dans la bâtisse. Levinson la conduisit jusqu'à une chambre relativement spacieuse. Une grande fenêtre donnait sur le jardin.

A l'arrière de la maison, il n'y avait que des terrains vagues et tout au bout, un bois.

-Evitez de rester devant la baie ; lui dit-il d'un ton directif. Vous feriez une excellente cible.

Elektra haussa un sourcil. Il comptait lui donner des ordres à longueur de temps ?

– Un autre conseil ; reprit l’homme des cavernes. Ne défaites pas votre valise entièrement. Nous pourrions être appelés à partir rapidement. Et je ne perdrai pas de temps à attendre que vous ayez bouclé votre bagage si votre vie en dépend. Est-ce clair ?

La jeune femme se mordit la langue. Un Chef, oui Chef ! ironique buta contre ses lèvres. A la place elle se contenta de hocher la tête tout en lui lançant un regard glacial. Il la prenait pour une imbécile ?

Elle laissa échapper un profond soupir lorsqu’il quitta la pièce et s’assit sur le lit. Elle se frotta les tempes sentant poindre une migraine. Ce séjour s’annonçait encore pire que ce qu’elle

craignait.

Elle ouvrit sa valise, déplia les jeans qu'elle avait emmenés et les laissa pendre dans le vide. Ses quelques pulls en cachemire restèrent pliés bien sagement. Puis elle piocha son portable dans son sac et appela son père.

– Salut ma chérie, tu as fait un bon voyage ? s'enquit Douglas Winthrop d'une voix aimante.

– Ça été ; répondit-elle dans un soupir. J'ai juste eu l'impression d'être seule dans cet avion...

Son père gloussa à l'autre bout du continent.

– Ce n'est l'affaire que de quelques jours

; dit-il. Levinson est un professionnel, ma chérie...il sait ce qu'il fait. Je sais bien que tu ne l'apprécies pas, mais fais un effort, tu veux bien ?

Elektra grimaça dans le vide. Un effort ? Oui, elle allait en faire un mais pas question d'obéir au doigt et à l'œil à cet arrogant macho.

– Oui, papa...promis ; répliqua-t-elle tout de même.

Son père se faisait suffisamment de souci pour elle. Inutile d'en rajouter une couche.

– Bien...donnes-moi de tes nouvelles le plus souvent possible...je t'ai envoyé des fichiers. Tu veux

bien voir ça ?

– Bien sûr, papa...j'ai besoin de faire quelque chose de mes journées. Je t'aime, papa.

– Moi aussi, ma chérie. A bientôt.

Elektra écouta la tonalité indiquant que son père avait raccroché. Elle resta un long moment immobile, assise sur le lit, les yeux dans le vague. Puis elle se leva et regagna la pièce principale.

Les trois hommes étaient penchés sur des écrans d'ordinateur.

La jeune femme se rapprocha d'eux et jeta un coup d'œil aux images diffusées sur les écrans. Elle vit le terrain vague derrière la maison, la rue devant et les

alentours les plus proches.

Rushmore se retourna vers elle et sourit.

– Vous voyez ; dit-il. Personne ne peut approcher sans que nous le voyions.

Elektra approuva d'un signe de tête et examina les images diffusées par les caméras de surveillance.

– Il y a également des capteurs de mouvement tout autour de la maison. Même une mouche déclencherait une alarme ; expliqua Levinson.

– Donc je suis à l'abri, ici ? s'enquit la jeune femme.

– En sécurité, oui.

Elle se redressa et parcourut la pièce du

regard. Ce n'était pas si mal que cela. Un mobilier moderne et fonctionnel, un canapé en cuir, deux fauteuils et une table basse. Un écran plat fixé au mur. Dans un coin, une longue table où étaient installés les ordinateurs.

Le coin cuisine s'ouvrait sur la gauche de la pièce, équipé d'un plan de travail en marbre noir, tout un assortiment d'appareils ménagers qui semblaient neufs.

– Cette maison sert souvent ? demanda-t-elle intriguée.

– De temps en temps ; reconnut Gray qui avait gardé le silence jusque là. La protection de personnes en danger n'est qu'un aspect de notre travail ; ajouta-t-il.

– Et que faites-vous d'autre ?

– Oh, plein de choses...comme aller récupérer de jolies demoiselles en détresse dans un pays où elles ne devraient jamais se rendre seules...

Elektra le gratifia d'une moue ironique. Demoiselle en détresse ? Hum...Elle avait voyagé à travers le monde sans avoir aucun souci. L'Indonésie, l'Afrique. Elle avait fait plusieurs séjours en Amérique du Sud. Tout s'était toujours parfaitement déroulé.

– Il suffit d'une fois ; dit Gray comme s'il lisait dans ses pensées.

– Oui, sans doute ; murmura la jeune femme.

Elle croisa le regard de Levinson. Il semblait vouloir lui dire que la chance pouvait parfois tourner.

Elle détourna les yeux, mal à l'aise sous ce regard froid. Dommage qu'il ne sache pas être un peu plus...avenant ?

– Je vais voir si je trouve de quoi préparer un repas ; décida-t-elle en leur tournant le dos.

– Le frigo est plein ; lança Rushmore dans son dos.

Après déjeuner, Elektra s'installa dans sa chambre. Elle ouvrit son ordinateur portable et téléchargea les dossiers envoyés par son père. Elle travailla tout l'après-midi, surprise soudain de voir la

luminosité aussi faible.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre. Il était quasiment dix huit heures. Elle sauvegarda son travail et referma le P.C. Gray et Rushmore étaient partis après le repas et Levinson ne l'avait pas dérangée.

Elle s'étira longuement, se massa la nuque et frotta ses yeux fatigués. Passant dans la salle de bains attenante, elle mit la baignoire à remplir. Elle rêvait d'un bon verre de vin blanc.

Après avoir versé son huile de bains préférée, elle se rendit à la cuisine. Un coup d'œil dans le salon lui apprit que son ange gardien lisait confortablement installé sur le canapé.

Il leva la tête en l'entendant fouiller dans le réfrigérateur.

– Je me charge du repas, ce soir ; dit-il dans son dos.

– Humm...vous savez cuisiner ? se moqua-t-elle.

Levinson leva un sourcil puis retourna à sa lecture. La jeune femme haussa les épaules, se servit un verre de vin et repartit en fredonnant.

La première nuit dans cette maison inconnue fut agitée. Elle entendait le bois craquer. Elle se retourna sans cesse, cherchant un repos qui la fuyait. Au petit matin, elle se leva et alla se verser un verre de lait, vêtue d'une nuisette en satin

et pieds nus.

Elle sursauta brusquement, manquant de renverser le laitage. Levinson se tenait dans l'encadrement de la porte, appuyé au chambranle.

– Vous devriez dormir ; lui reprocha-t-il.

– Encore faudrait-il pouvoir ! rétorqua Elektra d'un ton maussade. J'espère pouvoir regagner mon appartement très bientôt, je ferai une cure de sommeil à ce moment-là.

– Cela ne dépend pas de moi.

– Humm...

Lorsqu'elle regagna la chambre, elle sentit la brûlure d'un regard posé dans son dos. Elle referma la porte derrière

elle et sourit.

Trois jours plus tard, il ne s'était toujours rien passé. Elektra commençait à penser que ces précautions étaient inutiles. Elle se tenait dans le salon, debout devant la baie vitrée.

Elle brûlait d'envie de se dégourdir un peu les jambes. Le terrain vague l'attirait comme un aimant.

Un peu de jogging ne lui aurait pas fait de mal. Avant son enlèvement, elle allait deux fois par semaine dans une salle de sports à deux pas de Winthrop Pharmaceutical.

Elle courait au moins une fois par semaine ou nageait dans la piscine de son

immeuble. Et voilà qu'elle était privée de tout ça. Confinée dans une maison sécurisée.

Elle allait se baisser pour ramasser la télécommande lorsque Levinson poussa un cri d'avertissement.

Son regard était fixé sur un reflet lumineux à l'extérieur.

– Couchez-vous !

Il se jeta sur elle, l'aplatissant au sol. Elektra reçut cent kilos de muscles de plein fouet et en eut le souffle coupé. Au même instant, un bruit de vitre perforée éclata au dessus de leurs têtes.

– Putain ; jura Levinson. On nous tire dessus...allez vous enfermer dans la

pièce sécurisée... ; et n'en sortez que sur mon ordre, compris ?

– Ou...oui.

– Quel est le code ?

-Faucon noir ; murmura la jeune femme sous le choc.

– Bien, allez-y maintenant...sans vous relever.

Elektra rampa jusqu'au couloir sans un regard en arrière. Ses genoux flageolaient. Elle savait qu'ils ne la supporteraient pas. Elle se redressa contre le mur pour déverrouiller la porte blindée, se glissa dans la pièce digne d'un bunker et repoussa le lourd battant derrière elle.

Elle chercha l'interrupteur à tâtons, le trouva et appuya dessus. La pièce devait mesurer à peine quinze mètres carrés. Des lits de camp, une table, quatre chaises et des étagères remplies de provisions la meublaient.

Un ordinateur était branché sur une console. L'air conditionné ronronnait. Elle se laissa tomber sur une chaise. Bon sang, comment les avait-on retrouvés ? Car il ne faisait pas de doute dans son esprit.

Le tueur les avait trouvés.

Quelqu'un venait de tirer sur elle. Et probablement de loin. Elle se demanda ce que pouvait bien faire Levinson. Elle ramena ses pieds sur la chaise et entoura

ses genoux de ses bras.

Le temps s'écoula dans un silence total. Dix minutes ? Trente ? Elle n'aurait su dire combien passèrent avant qu'on ne frappe à la porte. Elle se redressa d'un bond et attendit que la personne de l'autre côté du battant prononce le mot de passe.

– Faucon noir ; dit une voix masculine.

Elle déverrouilla la porte et relâcha l'air qu'elle avait bloqué dans ses poumons.

– Vous avez trouvé le tireur ? demanda-t-elle d'une voix mal assurée.

– Non...il a disparu dans la nature.

– Que faisons-nous maintenant ?

-Nous partons d'ici ; décida Levinson.

Prenez votre valise, je vous attends.

Elektra rejoignit la chambre d'un pas rapide. Son cœur battait la chamade. La peur s'était infiltrée en elle et ne semblait pas vouloir la quitter. Elle referma le couvercle de son bagage, rafla ses produits de toilette et passa l'anse du sac contenant son ordinateur à l'épaule.

Après un dernier regard circulaire, elle quitta la pièce. Son ange gardien se tenait dans le hall d'entrée, son sac à l'épaule. Il avait éteint les ordinateurs. Il l'entraîna dans le garage et balança son sac sur la banquette arrière.

Puis après avoir rangé la valise d'Elektra dans le coffre, il prit place derrière le volant.

– Où allons-nous ? demanda-t-elle en bouclant sa ceinture.

– Géorgie ; répondit-il laconique.

– Une autre maison sécurisée ?

– Non...nous allons chez moi.

Elektra en resta bouche bée. Chez lui ? Dans sa maison ? Ils roulèrent en silence de longues minutes.

Levinson enfonça une touche de son portable et le posa dans le support du tableau de bord.

– Oui, Nate ? que se passe-t-il ? s'enquit Greyson en décrochant.

– Nous avons un problème, on vient de nous tirer dessus...

-Mademoiselle Winthrop va bien ?

– Oui...elle n'a rien. Nous avons quitté la maison. Je l'emmène en Géorgie.

Un silence suivit ses paroles.

– Tu es certain de vouloir la conduire chez toi ? demanda son patron d'un ton sceptique.

– Je ne vois pas d'autre solution pour l'instant. Tu connais notre ferme, personne ne peut approcher sans être vu.

– C'est vrai mais ta famille ?

– La propriété est grande. Mes parents ne risquent rien.

– Et ta sœur ?

– Sa maison est proche de celle des

parents, elle pourra s'y installer le temps que le problème soit réglé.

– Entendu ; as-tu besoin d'aide ? proposa Greyson. Je peux t'envoyer une partie de l'équipe.

Levinson réfléchit un moment.

– Oui, je crois que c'est une bonne idée. Je peux avoir besoin de bras supplémentaires et je ne veux pas impliquer mon père là dedans.

– Parfait; je te les envoie.

– Nous allons dans votre famille ?
s'étonna Elektra dès qu'il eut coupé la communication. Ce n'est pas risqué pour eux ?

– Il n'y a rien à dix kilomètres à la ronde

; expliqua Levinson un sourire en coin. Une seule route pour accéder à la propriété à moins de passer à travers champs et aucun risque d'arriver sans être repéré.

– Que font vos parents ?

– Ils cultivent des pêches, des noix de pécan, ils élèvent des moutons et ils font un peu de vigne aussi.

– Et bien...ce doit être immense. Et cela se situe où, exactement ?

– Entre Atlanta et Conyers. Ça va vous plaire.

La jeune femme lui lança un regard ébahi. C'était la première fois qu'il lui parlait d'un sujet aussi personnel. Elle ne savait

rien de lui, en fait. Sauf que cet homme parlait très peu. Et encore moins de lui.

Elle ne connaissait pas son âge, entre trente cinq et quarante aurait-elle dit. Apparemment il avait une sœur.

– Qu'est-ce qui vous a poussé à faire ce genre de métier ? s'enquit-elle en tournant son visage vers lui. Pourquoi ne pas être resté au ranch ?

Levinson garda le silence de longues secondes. Tant qu'Elektra pensa qu'il ne lui répondrait pas.

– J'ai eu quelques démêlés avec la justice dans ma jeunesse.

– Vous ? s'exclama la jeune femme incrédule. Qu'est-ce que vous avez bien

pu faire ? voler une pomme ?

Il lui lança un regard peu amène. Elle reporta son attention sur l'autoroute.

– On m'a laissé le choix, m'engager ou partir dans un centre de détention pour jeunes délinquants.

J'ai choisi les forces spéciales.

Ils roulèrent un long moment en silence. Chacun perdu dans ses pensées. Elle avait du mal à l'imaginer en délinquant. Il avait l'air tellement discipliné. Tellement policé.

– Je...suis désolée si je vous ai blessé ; s'excusa-t-elle au bout d'un moment.

– Je ne suis pas blessé...ce que j'ai fait à seize ans n'a aucune importance,

aujourd'hui. Je suis un autre homme.

Et quel homme ! se dit-elle en réprimant un soupir. Elle donnerait cher pour le voir nu, le mettre dans son lit...

Waouh ! arrête de fantasmer ma fille.

Ils s'arrêtèrent pour dîner et prirent une chambre dans un hôtel à Fayetteville en Caroline du Nord.

Ensuite, ils traverseraient la Caroline du Sud et entreraient en Géorgie. Plus de huit cent kilomètres.

Levinson avait préféré prendre la route plutôt qu'attendre qu'on lui envoie le jet depuis Houston. Il pouvait ainsi surveiller s'ils étaient suivis.

Ils dînèrent dans leur chambre. Il appela

Greyson, demanda où en étaient les recherches sur Barton. Il n'avait pas bougé de Buenaventura. L'homme était prudent.

Au petit matin, ils reprirent la route. Elektra s'était proposée pour conduire mais Levinson avait remis son costume d'homme des cavernes.

Ils parvinrent dans les environs d'Atlanta en fin d'après-midi.

Chapitre 12

Elektra ouvrit les yeux en sentant le 4x4 rouler sur une route de terre. Les champs s'étendaient à perte de vue. Des hectares d'arbres fruitiers s'étiraient de chaque côté de la route. Ils parcoururent plusieurs kilomètres avant de passer devant un bâtiment qui ressemblait fort à une bergerie.

La jeune femme cligna des yeux en voyant apparaître une somptueuse demeure perchée sur un promontoire. Elle se crut aussitôt dans une de ces plantations de coton du sud. Au temps de la guerre de sécession.

L'entrée faisait une avancée soutenue par des colonnes blanches. De chaque côté, le corps de la maison à un étage s'étendait sur une quinzaine de mètres. Un balcon courait le long de la façade, doté d'une balustrade fleurie tout du long.

Elektra descendit de voiture, les yeux émerveillés. Des massifs de roses rouges étaient disséminés sur une pelouse fraîchement tondue.

– Venez ; lui dit Levinson en se dirigeant vers l'entrée.

La porte s'ouvrit sur un homme de haute stature. Sa ressemblance avec l'homme des cavernes était frappante. Même taille, même carrure. Des cheveux bruns

parsemés de fils argentés et des yeux d'un bleu aussi limpide.

– Bonjour, fils ; dit-il en tendant une main virile à Levinson.

– Papa...ravi de te revoir.

– Mademoiselle Winthrop, je présume ?

Elektra haussa les sourcils. Son ange gardien avait parlé d'elle à son père ? Elle serra la main qu'il lui tendait et répondit par un sourire.

– Venez, entrez, ma femme a préparé le dîner.

La jeune femme suivit son hôte à l'intérieur d'un hall puissamment éclairé par un lustre en cristal. Un escalier en marbre montait à l'étage, décoré de

portraits anciens. Elektra foula un tapis épais et pénétra dans un salon donnant à l'arrière de la maison.

La vue était superbe. De grandes baies vitrées s'ouvraient sur une pelouse en pente douce. Elle aperçut une grande piscine, un cours de tennis et ce qui lui sembla être un parcours de golf.

– Asseyez-vous, mademoiselle Winthrop.

– Appelez-moi Elektra ; répondit la jeune femme en prenant place sur un canapé recouvert de soie crème.

– Et vous, appelez-moi Samuel.

Un cri d'enfant retentit dans l'escalier suivi par une cavalcade. Un petit bonhomme entra en trombe dans la pièce

et se jeta sur Levinson.

– Tonton Nate ! s'exclama le garçonnet.
T'as revenu !

– Tu es revenu ! le reprit son oncle en riant.

Il déposa un bisou sonore sur la joue du petit et le souleva dans les airs. La jeune femme l'observa à la dérobée. Il était tellement différent de l'homme auquel elle était habituée.

– Mon petit-fils ; dit son hôte en souriant.
Cinq ans, un véritable ouragan.

– Je vois ça ; rétorqua Elektra en riant à son tour. Il est plein de vie.

Levinson se tourna vers elle. Le petit garçon la fixa un long moment avant de se

pencher à l'oreille de son oncle.

– C'est ta chérie ? chuchota-t-il.

– Non.

– C'est qui alors ?

– Une personne qui a besoin de mon aide ; répondit l'oncle. Elle s'appelle Elektra

– Elle est jolie ; dit le garçonnet.

– Merci ; fit la jeune femme. Et ton petit nom c'est comment ?

– Arthur...j'ai cinq ans ; répondit-il en montrant sa main aux doigts largement écartés.

– Enchantée, Arthur.

A cet instant, elle se demanda pourquoi

Levinson l'avait conduite dans sa famille. Il faisait courir un grand risque à ces gens qui ne la connaissaient pas. Ils auraient tout aussi bien pu loger à l'hôtel.

Levinson reposa son neveu par terre. Des bruits de talons résonnèrent dans le hall. Deux femmes brunes entrèrent dans le salon. La mère et la sœur de Levinson, se dit-elle.

Elles s'approchèrent de la jeune femme qui se leva pour les saluer.

Helen Levinson lui serra chaleureusement la main avant de lui présenter sa fille, Cassandra. Cette dernière examina Elektra avant de se tourner vers son frère.

– Ça fait plaisir de te voir à la maison,

Nate ; dit-elle d'une voix grave. Je ne savais pas que tu venais accompagné.

L'interpelé fronça les sourcils.

– Ce n'est pas ce que tu crois, Cassie. Mademoiselle Winthrop est une cliente de l'agence. Je suis chargé de sa protection ; dit-il plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu.

– Oh...désolée ; murmura sa sœur.

Elektra jeta un coup d'œil en coin à l'homme des cavernes. Il fixait sa sœur d'un œil torve. Il finit par secouer la tête et lui adressa un petit sourire.

– Je pensais que papa t'avait mise au courant.

– Je n'en ai pas eu le temps ; expliqua

leur père.

– Ce n'est pas grave ; intervint Elektra. Je ne voudrais pas être la cause d'une brouille entre vous.

– Une brouille ? fit Cassandra en riant. Mon frère et moi ne nous sommes jamais brouillés ! nous

nous

sommes battus comme des chiffonniers, crié dessus, saoulés...mais jamais brouillés !

Du coin de l'œil, Elektra vit son frère secouer la tête. Il avait l'air tellement différent ici, au sein de sa famille. Elle se demanda encore une fois ce que ce gosse de riches avait bien pu commettre comme

bêtise pour mériter un séjour en centre de détention. Et s'engager dans les Forces Spéciales.

Ils passèrent à table et Arthur s'installa sur les genoux de son oncle. Le petit garçon anima le dîner et la jeune femme en vint à se demander si un jour elle aurait un enfant comme celui-là.

Avec...un homme des cavernes ?

Ils prirent le café au salon. Le père de Levinson s'inquiétait pour la jeune femme. Il s'assit dans son fauteuil préféré, tendit une tasse à son fils et leur proposa de s'installer dans la maison plutôt que dans celle de son fils.

– Non, papa...tu dois protéger maman,

Cassie et Arthur. Nous serons très bien chez moi, et de toute façon nous ne sommes pas loin.

– Comme tu veux mais si tu as besoin d'aide...

– Rushmore, Grassetti et Philmore vont nous rejoindre ; dit son fils. Nous ne vous dérangerons pas comme ça.

– Il n'y a aucun dérangement...mais tu as sans doute raison.

Deux heures plus tard, Elektra se glissa dans un lit confortable, recouvert d'une couette chocolat. Les murs étaient peints dans un taupe doux, les meubles modernes avaient été choisis avec goût.

La jeune femme soupira de bien-être. La

soirée avec la famille de Levinson s'était déroulée dans une ambiance chaleureuse. Elle espérait juste qu'ils n'auraient pas à souffrir de la situation. Qu'ils ne regretteraient pas de l'aider.

Elle s'endormit rapidement, fatiguée par la route même si elle n'avait pas tenu le volant. Cette nuit-là, elle rêva d'un homme qui la balancerait sur son épaule, qui la jetterait sur un lit et la prendrait sans ménagement.

Cet homme des cavernes avait des yeux d'un bleu limpide.

Levinson posa une tasse sous la cafetière. Il s'était levé à l'aube, avait fait une centaine de pompes avant de prendre une douche. Vêtu d'un jean et d'un tee-shirt

noirs, il s'installa à la table de cuisine.

Ses collègues seraient là dans moins d'une heure.

Il se remémora la soirée de la veille. Ses parents avaient eu l'air d'apprécier Elektra Winthrop. Si la situation avait été différente, il l'aurait certainement appréciée lui aussi. Il secoua la tête. Il devait se concentrer sur sa mission. Il avait fait échouer la deuxième tentative de meurtre sur sa personne. Il allait devoir se montrer extrêmement vigilant.

Trop de personnes dépendaient de lui et de son équipe. A commencer par sa famille. Ils étaient tout pour lui. Il ne laisserait rien leur arriver.

Un coup de klaxon interrompit ses pensées. Il se leva, sortit de la maison et adressa un signe de la main aux hommes.

Rushmore siffla en admirant la maison en bois que Levinson avait construit seul. Le rez-de-chaussée était composé d'un long parallélépipède s'ouvrant sur une terrasse en bois par d'immenses baies vitrées. L'étage, plus petit, comportait un balcon sur la longueur du cube.

– Et bien, Nate...joli maison ! fit Grassetti en hochant la tête. Je ne m'attendais pas à ça.

– Et à quoi t'attendais-tu ? un mobil-home sans doute ?

L'Italien ricana. Il ignorait beaucoup de

choses sur Nathan Levinson. Comme par exemple ce qui concernait sa famille. En traversant la propriété des Levinson, il était resté scotché.

– Entrez les gars ; proposa le maître des lieux.

Les trois hommes le suivirent à l'intérieur. Ils laissèrent tomber leurs sacs sur le parquet et firent le tour de l'unique grande pièce.

– Un café ? leur offrit Levinson.

– Ouais, avec plaisir ; fit Rushmore.
Sympa chez toi ; ajouta-t-il.

Levinson hocha la tête. Il était fier de sa maison. Il en avait bavé pour la construire. Il l'avait pourvue du matériel

dernier cri en matière de surveillance, protection. Les baies vitrées étaient fabriquées en verre blindé, se teintant pour occulter l'intérieur. Il avait installé un système d'alarme inviolable, des caméras invisibles pour un non initié, des capteurs de mouvement.

– Vous avez du nouveau sur Barton ?
demanda-t-il en invitant ses collègues à prendre place dans le salon.

– Toujours rien ; répondit Gray. Ce type ne quitte pas ce foutu pays. On ne peut rien faire contre lui à moins d'aller le chercher sur place.

– Et toi, ce tireur ?

– Il a foutu le camp avant que je lui mette

la main dessus ; j'ai relevé des traces de pas dans le bois.

Pas de douille par contre.

– Un pro ; grogna Grassetti. On dirait que Barton met le paquet. Il veut vraiment la peau de la fille Winthrop. Pourquoi ?

– Par vengeance, sans doute.

– Pourquoi ne pas s'en prendre à Douglas Winthrop ? s'enquit Rushmore.

– La mort de sa fille aurait plus d'impact ; expliqua Levinson.

– Ouais.

A cet instant, Elektra entra dans la pièce. Elle portait un jean taille basse et un pull en cachemire bronze. Elle stoppa sur le

seuil de la pièce, les sourcils levés puis sourit et s'approcha des hommes.

– Bonjour ; dit-elle d'un ton affable.

Ils la saluèrent chacun à leur tour. Puis Levinson lui proposa du café.

– Ne bougez pas, je vais m'en faire un.

Elle passa dans le coin cuisine, prit une tasse propre sur le comptoir et la glissa sous la buse. Elle se retourna vers les hommes. Elle était soulagée de les voir.

Non qu'elle n'ait pas confiance en Levinson mais ils ignoraient combien d'hommes étaient à sa poursuite.

Combien de tueurs étaient à ses trousses.

Elle les regarda discuter entre eux.

Quatre mâles bourrés de testostérone.

Quatre egos différents.

Quatre soldats. Rushmore leva son regard bleu sur elle et sourit de toutes ses dents.

Elektra lui sourit en retour. Il y avait chez lui quelque chose de tendre. Un homme-enfant. A la fois dur et doux. Un côté impitoyable, elle l'avait vu à l'œuvre en Colombie et un côté petit garçon joueur et taquin.

Elle cessa de le fixer. Trop jeune pour elle. Et puis elle avait un faible pour l'homme des cavernes.

Et oui, tu viens de te l'avouer, ma fille ; se dit-elle en haussant les sourcils.

Ciel...

Elle profita de ce qu'ils étaient occupés

pour repartir dans sa chambre. Elle avait envie d'entendre la voix de son père. Etait-il déjà au courant des derniers évènements ?

Elle composa le numéro de sa ligne directe. Il répondit à la troisième sonnerie.

– Bonjour, papa ; dit-elle un sourire dans la voix.

– Ma chérie, comment est-ce que ça va ?

– Ça va papa...j'espère que ça va bientôt se terminer, je ne suis pas faite pour cette vie ; reconnut la jeune femme.

– Greyson est en train de monter une opération en Colombie ; lui annonça Douglas Winthrop. Je veux la peau

d'Alexander.

– Je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée ; rétorqua sa fille. Il possède une véritable armée et puis il doit se méfier, tu ne crois pas ?

– Je ne peux pas rester les bras croisés pendant qu'il essaie de te tuer, Elektra. Cette histoire n'a que trop duré.

– Je sais, papa...c'est juste...

– Chérie ?

– C'est rien, papa...un petit coup de blues, tu me manques.

– Toi aussi, tu me manques ; avoua son père. Courage, ma chérie, nous faisons tout pour te sortir de là.

– Je sais, papa. Je t’embrasse.

– Moi aussi, chérie.

Elektra coupa la communication et regarda dans le vide durant un long moment. Elle était à deux doigts de craquer. Pour la première fois depuis le début de cette affaire, elle se sentait désemparée.

La jeune femme se frotta les tempes.

– Bon et maintenant ? dit-elle à voix haute.

Elle se leva et fit quelques pas dans la chambre. Puis elle ouvrit son ordinateur et se mit au travail.

On frappa soudain à sa porte. Elle leva les yeux et pria d’entrer. Rushmore passa

la tête par l'entrebâillement, tout sourire.

– Le déjeuner est près, vous venez ?

– Mais quelle heure est-il ? s'étonna Elektra en jetant un coup d'œil à l'horloge de son P.C. Mince...

Elle sauvegarda ses données et referma l'ordinateur. Puis elle suivit le jeune blond dans le séjour.

Les autres étaient en train de compulser des documents. Ils levèrent les yeux en l'entendant entrer.

– Asseyez-vous ; l'invita Levinson en désignant la table du menton.

Elektra haussa les sourcils mais obtempéra. Rushmore passa derrière le comptoir en granit et revint avec une

assiette remplie de pâtes assaisonnée d'une sauce tomate. Il les avait parsemées de parmesan râpé.

– Vous avez des origines italiennes ? s'enquit la jeune femme surprise.

Elle entendit Grassetti ricaner. Le blondinet lui adressa un doigt d'honneur avant de s'adresser à la jeune femme.

– Il n'est pas nécessaire d'être italien pour savoir préparer des pâtes ; répliqua-t-il d'une voix gouailleuse. Mes pâtes sont bien meilleures que celles qu'il vous aurait servies.

Ce fut au tour de Grassetti de lui faire un doigt d'honneur. Elektra gloussa avant d'enfourner une fourchetée de pâtes.

– Humm...qu'est-ce que c'est bon ; grogna-t-elle après avoir avalé sa bouchée. Excellent même !

– Ah tu vois ! s'exclama Rushmore moqueur.

La jeune femme termina son plat et sourit. Elle se sentait beaucoup mieux. Elle se leva et alla rincer l'assiette avant de la déposer dans le lave-vaisselle. Puis elle se servit un café et vola une pomme dans un compotier.

Son regard s'attarda sur les épaules de Levinson. Carrées, puissantes. Humm... Elle sentit une vague de chaleur parcourir son corps. Son sexe palpita. Bon sang ! ce n'était vraiment pas le moment.

Elektra réprima un soupir. Ce ne serait jamais le moment. Levinson dut sentir son regard posé sur lui car il leva les yeux vers elle. Ses pupilles se dilatèrent. Il cilla et détourna le regard. La jeune femme se dirigea vers la baie vitrée. Les vignes s'étendaient à perte de vue sur la droite.

Face à elle, un lac artificiel et un ponton où était amarré un petit bateau.

– J'aimerais faire un tour à l'extérieur ; dit-elle sans se retourner.

– D'accord, mais vous ne sortez pas seule ; rétorqua Levinson dans son dos.

Rushmore tu vas avec mademoiselle Winthrop.

– Avec plaisir ; ricana le blondinet.

Ils traversèrent la terrasse et Elektra leva le visage vers le soleil. Ils se dirigèrent vers le lac, suivant l'allée en pierres plates.

– Vous allez bien ? demanda soudain Rushmore. Ce ne doit pas être facile pour vous de vivre ça...un enlèvement, deux tentatives de meurtre...je suppose que vous n'êtes pas habituée à ce genre de vie.

– Non, loin de là ; répondit-elle, les sourcils froncés. Même si je voyage beaucoup, j'ai une vie assez calme. Le travail prend beaucoup de mon temps, je dirige aussi les œuvres de charité de ma mère...

– Cela doit vous prendre du temps en effet...

– Et vous, qu'est-ce qui vous a amené à travailler dans l'agence de Greyson ?

Rushmore regarda au loin, gardant le silence de longues secondes.

– J'ai fait deux séjours en Afghanistan, j'ai vu nombre de mes camarades mourir...je me suis dit que j'étais bien trop jeune pour crever dans ce fichu pays...Grassetti et Philmore bossaient déjà pour lui.

Je les ai croisés un soir où ils étaient de repos...ils m'ont proposé de les rejoindre.

Elektra hocha la tête.

– Et le reste de l'équipe ? s'enquit-elle mine de rien.

– Sanchez et Gray avaient quitté leur unité respective et cherchaient du taf dans le privé. Nate...en fait je ne sais pas trop... il était dans les forces spéciales, il a rencontré le boss lors d'un gala à la Maison Blanche. Il était avec sa femme...

La jeune femme ouvrit la bouche mais la referma brusquement. Levinson était marié ? Elle n'aurait jamais pensé qu'il y ait une madame Nathan Levinson.

– Je crois qu'elle est décédée il y a deux ans ; reprit le blond sans remarquer le trouble de la jeune femme.

Voilà pourquoi personne n'avait parlé

d'elle au dîner la veille au soir. Elle brûlait d'envie d'en savoir plus mais ça aurait été déplacé. Ils s'arrêtèrent au bord de l'eau.

Elektra ôta ses tennis et trempa les pieds dans l'eau. Elle était fraîche mais elle s'y enfonça jusqu'aux chevilles. Elle poussa un cri de surprise lorsqu'un poisson effleura sa jambe.

– Ce n'est qu'un poisson ! se moqua Rushmore à côté d'elle.

La jeune femme haussa les épaules et se mit à rire.

– J'ai juste été surprise, c'est tout !

Ils poursuivirent le long du lac. Rushmore avait glissé les mains dans les poches de

son pantalon de treillis. Il semblait si jeune. Si décontracté, et pourtant elle était persuadé que ses sens étaient aux aguets.

– Si nous retournions ? proposa-t-il soudain.

– D'accord...

Ils regagnèrent la maison. Levinson les surveillait, une paire de jumelles à la main. Rushmore secoua la tête.

– T'avais peur qu'il arrive quelque chose, Nate ? ricana-t-il en les montrant du doigt.

– Non...je m'assurais que personne ne s'approchait de trop près.

– Oh...bien sûr...

Le blond lui lança un regard ironique en passant devant lui et entra dans la maison. Levinson réprima un grognement. Ce gamin était impossible.

– Vous devriez rentrer ; dit-il à la jeune femme plantée devant lui.

Elektra le gratifia d'un petit sourire et suivit Rushmore à l'intérieur. Les deux autres gars de l'équipe étaient avachis sur un des canapés devant un match de football.

La jeune femme leur adressa un signe de la main et se dirigea vers sa chambre. Elle referma la porte, s'assit sur le lit et ouvrit son ordinateur. Elle tapota sur le lit le temps qu'il s'allume.

Elle tapa le nom des Levinson et Géorgie. Une foule de liens apparut. Leur vignoble était connu dans le monde entier. Elle lut plusieurs pages, fit défiler des photos avant de tomber sur un avis de décès.

« Nathan Levinson vous fait part du décès de son épouse chérie le douze octobre deux mille douze ».

S'ensuivait un cliché de la cérémonie.

Chapitre 13

Elle cliqua sur les photos du couple lors d'un dîner de gala au St.Regis à Atlanta. Gladys Levinson était une très belle femme. Grande, une chevelure châtain et de grands yeux bleus. Ils formaient un couple superbe.

Elektra fit défiler les clichés de la soirée. Son cœur se serra sans savoir pourquoi. Elle n'avait jamais vu Levinson sourire comme sur ces photos. Elle comprenait mieux son attitude froide envers elle.

Ce n'était pas seulement à cause de la mission dont il était chargé. Il n'avait probablement pas fait son deuil. Au

moins, maintenant elle savait à quoi s'en tenir avec lui. Elle n'avait aucune chance de le séduire.

Elle ferma le moteur de recherche et poussa un profond soupir de frustration. Elle se sentait attirée par un homme pour la première fois depuis longtemps. Et il fallait que ce soit un homme inaccessible pour de nombreuses raisons.

Elektra ouvrit sa boîte mail. Elle traita les messages envoyés par des directeurs de dispensaires, des bénéficiaires des œuvres de charité qu'elle présidait. Rien de bien palpitant pour lui changer les idées.

Elle finit par repousser l'ordinateur et s'adossa à la tête de lit. Ses yeux se

fermèrent malgré elle, elle s'assoupit.

Le portable de Levinson sonna. Il le sortit de la poche de son jean et se leva pour répondre.

– Oui Charles ?

– Comment ça se passe ? s'enquit Greyson.

– Ça roule...et de ton côté ?

– L'équipe de Swanson est prête à partir. S'il ne réussit pas à ramener Barton ici, il mettra un terme définitif à ses activités.

– Bien...

– Et mademoiselle Winthrop ?

– Elle va bien ; répondit Levinson en se tournant vers la terrasse. Mais je ne suis

pas certain qu'elle

accepte la situation encore longtemps.

– Oui...ça ne m'étonnerait pas. Sanchez s'est connecté à l'adresse mail de Barton. Rien ne peut nous échapper et sa ligne fixe est sur écoute. Soyez vigilants, le tireur est toujours dans la nature.

– Pas de problème.

– Bonsoir.

Levinson raccrocha et son regard se perdit sur les vignes. Il s'en voulait de ne pas avoir pu mettre la main sur le sniper. Il se frotta la nuque puis se retourna brusquement.

– Tony, Daniel...je veux que vous alliez passer la nuit dans la maison de mes

parents ; dit-il.

– Tu as vu quelque chose ?

– Non...mais je ne tiens pas à ce qu'il leur arrive quoi que ce soit. Je préviens mon père.

Trois minutes plus tard, les deux hommes grimpaient à bord du 4x4 et se dirigeaient vers la demeure des Levinson.

Tranquillisé, Nate alla piocher des bouteilles de bière dans le réfrigérateur. Il en lança une à son collègue et se laissa tomber sur un canapé. Cette inaction lui pesait. Ils étaient là à attendre que le tueur se pointe. Si tant est qu'il sache où les trouver.

Il avait beau se creuser la cervelle, il ne

comprenait pas comment ils avaient été retrouvés si vite à Richmond. Il se passa une main sur le visage puis se leva d'un bond

– Quoi ? s'étonna Rushmore en fronçant les sourcils.

-Rien...je n'ai pas vérifié le portable de mademoiselle Winthrop.

– Tu crois que quelqu'un y a placé un mouchard ? s'enquit le blondinet.

– Comment nous a-t-on trouvé en Virginie ?

-- Ouais...tu as sans doute raison.

-Il faut vérifier ; décida Levinson.

Il se dirigea vers la chambre, frappa et

entra sans y être invité. Elektra dormait allongée sur le côté, la couette remontée sur elle. Il approcha sans bruit, saisit son téléphone posé sur le chevet et sortit de la chambre.

Levinson replaça la batterie dans le portable. Rien. Ce n'était donc pas dans son téléphone. Restait son ordinateur ou ses vêtements. Rushmore pencha la tête.

– Tu vas devoir fouiller le reste de ses affaires. Elle ne va peut-être pas aimer ; dit-il d'un ton légèrement ironique.

Son chef le fixa d'un air glacial.

– Moi j'dis ça, j'dis rien...

Levinson poussa un soupir. Elektra entra à cet instant dans la pièce et son regard

tomba sur son portable posé sur la table basse.

– Que faites-vous avec mon téléphone ? demanda-t-elle sèchement.

– Je vérifiais s’il était clean.

– Comment ça clean ? que voulez-vous dire ?

– On nous a retrouvé un peu trop vite à mon goût ; expliqua-t-il. Il doit y avoir un émetteur dans vos affaires.

Elektra haussa les sourcils, réfléchissant à ce qu’impliquaient les paroles de Levinson. Elle ouvrit la bouche puis la referma. Sa famille était en danger.

– Vos parents...

– Ils sont à l’abri. J’ai envoyé Grassetti et Gray pour les protéger.

La jeune femme hochait la tête. Bon, c’était déjà ça.

– Vous ...vous voulez voir le reste de mes affaires ?

-Votre ordinateur pour commencer...il faudra aussi que je fouille vos vêtements.

Elle l’imagina en train de passer en revue ses petites culottes. Elle réprima un sourire. Elle brûlait d’envie de voir ça. Oh oui...

– Je vais chercher mon ordinateur ; dit-elle en pivotant sur les talons.

Elle revint quelques minutes plus tard et posa le P.C sur la table devant lui.

Levinson dévissa les vis sous le micro et inspecta l'intérieur. Au bout d'un moment, il secoua la tête. Il n'y avait rien qui clochait. Il poussa un grognement.

– Rien non plus...

– Vous voulez voir quoi, maintenant ? s'enquit-elle d'une voix moqueuse.

Levinson plissa les paupières. Elle le narguait ouvertement. Il se leva, lui rendit l'ordinateur et la toisa.

– Croyez bien que cela ne m'amuse pas, mademoiselle Winthrop ; dit-il d'un ton peu amène. Mais je vais devoir fouiller vos effets.

– Bien, si vous voulez bien me suivre...

Elektra tourna les talons et regagna sa

chambre. Elle souriait intérieurement. Elle imagina Levinson mettre les mains dans ses strings en dentelle. Elle ouvrit la porte, posa le P.C sur le lit et sortit sa valise de dessous le lit. Elle la déposa sur le matelas, l'ouvrit et croisa les bras sur sa poitrine.

– Je vous en prie; l'invitat-elle.

Levinson évita son regard, se pencha sur les sous-vêtements et les saisit un à un. Il passa les doigts sur les coutures des strings et grimaça. Il piocha un couteau de combat dans une poche de son treillis et passa la lame dans la couture.

Un minuscule émetteur tomba sur le lit. Elektra s'avança, bouche bée. Levinson rougit légèrement mais fouilla tous les

strings. Puis il leva les yeux sur la jeune femme.

– Désolé, vous allez devoir faire du shopping ; dit-il pince sans rire.

– On dirait bien ; soupira-t-elle.

Il poursuivit sa tâche et dénicha d'autres appareils espions dans la couture des soutiens-gorge.

Lorsqu'il eut tout passé au crible, il se redressa et empocha son couteau et les émetteurs.

– Nous allons devoir redoubler d'attention ; dit-il finalement. Nous n'allons pas tarder à avoir de la visite.

– D'accord...vous devriez peut-être appeler des renforts, non ?

– Oui, on dirait ; grogna Levinson.
Excusez-moi.

Il sortit de la chambre, son portable à la main, tandis qu'Elektra reportait son attention sur ses dessous. Il y en avait pour quelques milliers de dollars. Ce n'était rien pour elle, mais elle les aimait bien.

Que de grandes marques. Sa préférence allait aux dessous français. Aubade. Lise Charmel et à cette marque qui offrait un choix incroyable de corsets hyper sexy. Agent provocateur... Elle poussa un soupir de frustration. Elle saisit ses strings un à un, ils étaient encore mettables mais les coutures intactes ne tiendraient pas longtemps. Ses soutiens-

gorges ne valaient guère mieux. Elle secoua la tête et les laissa tomber dans la valise.

Puis elle rouvrit son ordinateur et se connecta sur Google. Elle avait besoin de trouver une boutique de lingerie. Elle passa en revue les adresses des boutiques Victoria's secret et Agent provocateur.

La jeune femme se frotta la joue.

Levinson ne la laisserait probablement pas aller en ville. Quoi que...

Elle sortit de la chambre et se dirigea vers le séjour. Il était au téléphone. Elle grimaça en le voyant poser sur elle son regard d'un bleu étonnant.

– Oui, du matériel de pro...indétectable à

l'œil nu ; disait-il à son interlocuteur.

– Je t'envoie l'équipe de Stevenson ;
décida Greyson. Tu devrais envoyer ta
famille ailleurs, Nate.

– J'ai chargé Tony et Daniel de veiller
sur eux. Et puis il y a les employés de
mes parents. Ce sont tous d'excellents
chasseurs...de toute façon, mon père ne
voudra jamais quitter sa propriété.

– O.K ; capitula l'ex agent secret. Tu sais
mieux que moi ce qu'il en est. Mais fais
gaffe...Barton, si c'est vraiment lui qui
est derrière tout ça, a accès à du matériel
dernier cri et je n'aime pas ça.

– Moi non plus ; reconnut Levinson. On
va redoubler de prudence. Merci,

Charles.

– Ouais.

Il raccrocha et reposa son portable sur la table.

– J’allais vous demander d’aller à Atlanta ; dit Elektra dans un soupir.

Levinson haussa les sourcils.

– Vous allez devoir attendre pour renouveler votre stock de dessous ; grogna-t-il. Il va falloir faire avec ce qui est portable.

– Bon...du nouveau ?

– A part ce matériel ? fit-il en désignant les petits appareils sur la table. Non.

Elektra souffla et se laissa tomber sur le

canapé face aux deux hommes. Elle se frotta le front, en proie à un début de migraine. Elle remonta ses jambes contre sa poitrine et entourra ses genoux de ses mains.

– Vous voulez boire quelque chose ? lui proposa Rushmore gentiment.

– Je veux bien du thé glacé.

Le blondinet se leva et alla lui servir un grand verre de thé. Lorsqu’il revint dans le séjour, il souriait.

– Vous ne vous sentez pas bien ? s’inquiéta Levinson.

– Juste une migraine, ça va passer. Que comptez-vous faire maintenant ?

– Une autre équipe va arriver pour nous

seconder ; expliqua-t-il. En attendant, vous allez devoir rester à l'intérieur. Ces baies vitrées sont blindées, vous ne risquez rien dans la maison. Mais dehors, c'est une autre histoire.

La jeune femme hocha la tête. Une nouvelle fois, elle se retrouvait confinée. Même si la maison était agréable, elle avait la sensation d'être à nouveau prisonnière.

– Je vais aller m'allonger ; dit-elle soudain.

Elle se leva et se dirigea vers la chambre.

La seconde équipe arriva le lendemain. Quatre hommes tout aussi impressionnants, tout aussi lourdement

armés. Levinson fit rapidement les présentations puis résuma la situation. Il en envoya deux pour seconder Grassetti et Gray dans la maison de ses parents.

Son père l'avait appelé pour râler mais il avait tenu bon. Après quoi il avait chargé deux hommes de patrouiller dans les vignes. La propriété était vaste. Même s'il n'était pas facile d'arriver sans être remarqué, un homme seul pouvait se mêler aux employés sans trop attirer l'attention.

Les deux nouveaux, Pears et Goodman, partirent sur des mini quads. Ils firent le tour du vignoble et des vergers afin de vérifier qu'aucune personne indésirable ne s'y trouvait. Ils revinrent deux heures

plus tard sans avoir découvert d'intrus.

– Bon, on va rester vigilant ; dit Levinson. Et continuer les patrouilles à tour de rôle.

Il appela Gray à la villa et le pria d'inspecter les environs. Un de ses hommes accompagnerait son père dans tous ses déplacements quoiqu'il en dise. Le reste de la famille devait rester à l'intérieur de la maison.

Les vacances scolaires ayant débuté depuis deux jours, sa sœur et son neveu n'avaient aucune raison d'aller en ville. Ce qui lui faciliterait la tâche. Il avait prévu de réunir les employés de son père et de les prier d'ouvrir l'œil. Le moindre visage inconnu devait être immédiatement

signalé.

Les deux jours suivants passèrent sans qu'aucun évènement particulier n'en trouble la quiétude.

C'était même d'une monotonie exaspérante. Les équipes surveillaient les environs sans relâche. Et sans résultat.

Elektra en était venue à croire que rien ne se passerait. Le troisième jour, elle sortit sur la terrasse. Il faisait un temps splendide. Elle s'assit sur un transat, son ordinateur posé sur les genoux.

Rushmore s'était mis en tête de la distraire. Il s'installa à côté d'elle. Le jeune blond semblait bien décidé à la séduire.

– Vous comptez rentrer directement à Seattle quand tout sera fini ? lui demanda-t-il de but en blanc.

– Oui, pourquoi ?

– J’aurais aimé vous emmener chez moi, vous faire visiter mes endroits préférés, faire du canyoning...

La jeune femme leva un sourcil. Ce gamin la draguait ? Sans rire ?

– Rush...vous avez quel âge ? demanda-t-elle d’un ton vaguement moqueur.

– Vingt six, et alors ? répliqua-t-il. Ce n’est pas parce que je suis jeune que je n’apprécie pas une belle femme quand j’en vois une !

Elektra secoua la tête. Le compliment

était agréable mais en vérité, elle aurait aimé l'entendre dans une autre bouche.

– Vous...vous n'avez aucune chance avec lui... ; reprit-il après une hésitation. Il ne s'intéresse à aucune femme...même si vous êtes canon, ce ne sera pas suffisant.

La jeune femme réprima la réponse acerbe qui lui montait aux lèvres. Il avait raison. Elle l'avait compris toute seule. Pas besoin de lui faire un dessin. Elle porta son regard sur les vignes. Elle sursauta en entendant la baie vitrée coulisser dans son dos.

– Vous ne devriez pas être dehors ; grogna Levinson. Vous n'êtes pas à l'abri.

– J'en ai assez de vivre enfermée ;

répliqua-t-elle sèchement. Vous l'avez dit vous-même, personne ne peut arriver sans être vu...

Elle l'entendit souffler et se retint de sourire. Rushmore se redressa.

– Je vais aller faire une ronde ; dit-il en s'étirant. Les autres ne vont pas tarder à revenir.

Levinson approuva d'un signe de tête. Il se plaça devant la jeune femme et la toisa de toute sa hauteur.

Elektra leva les yeux, elle le détailla des pieds à la tête, s'arrêtant en haut de ses cuisses.

Elle le gratifia d'un sourire en coin et le vit rougir légèrement. Elle ricana

carrément lorsqu'il détourna le regard.

– Vous êtes impossible ; marmonna-t-il.

Une véritable enfant gâtée. Vous n'obéissez pas aux ordres, vous vous mettez en danger ! et vous mettez mes hommes en danger.

– Et vous, vous êtes arrogant et exaspérant ! répliqua Elektra en se relevant.

Elle plissa les paupières. Ils s'affrontèrent du regard, chacun refusant de baisser les yeux. Pendant de longues secondes, ils ne dirent rien.

Elektra brûlait d'envie de s'approcher de cet homme. De le toucher, de le goûter. Elle entrouvrit la bouche et se mordilla la

lèvre inférieure. Bon sang ! pourquoi fallait-il qu'il soit aussi beau ? Aussi sexy ?

Levinson semblait sur le point de parler lorsque son portable sonna dans sa poche. Elektra réprima un gémissement.

– Oui, Daniel ?

– Nous avons surpris un gars en train de surveiller la maison avec des jumelles. Nous te l'amenons.

– Parfait, je vous attends ; dit-il en refermant le capot de son téléphone. Nous avons un visiteur.

Rentrez.

La jeune femme soupira lourdement, s'empara de son ordinateur et pénétra

dans la maison. Quelques minutes plus tard, elle entendit les quads se garer devant la maison.

Gray et son collègue Grassetti en descendirent puis ils empoignèrent un homme d'une trentaine

d'années, vêtu d'un pantalon et d'un tee-shirt noirs. A son cou pendait une paire de jumelles longue portée.

– Il avait ça sur lui ; dit Gray en tendant un Beretta M9 9mm Parabellum à Levinson qui l'empocha.

– Qui es-tu et pour qui travailles-tu ? demanda-t-il après avoir fait asseoir le type sur une chaise en bois.

L'autre ricana et fit le tour de la pièce du

regard. Il les nargua carrément d'un air hautain. Rushmore fit craquer les articulations de ses doigts.

– Oh mec, tu crois m'impressionner à jouer les durs ? j'en ai vu d'autre mon pote...

– Je ne suis pas ton pote ! répliqua le blondinet. Je peux te tuer à mains nues, si ça me chante.

– Ouais...et tu penses me foutre les jetons ? j'ai passé trois mois prisonnier des Talibans...ils n'ont pas réussi à me faire craquer et toi, tu crois y arriver ?

Les autres examinèrent leur prisonnier. Il était évident qu'il n'avait pas peur d'eux. Un soldat aguerri de toute évidence. Un

mercenaire.

– Tu bosses pour Barton ? s’enquit Levinson d’un ton froid.

– C’est qui ce Barton ?

Levinson prit une profonde inspiration. Ce type ne parlerait pas. Il doutait même qu’il sache vraiment pour qui il travaillait. Celui qui l’avait embauché était probablement un intermédiaire. Barton n’aurait pas pris le risque de recruter lui-même des tueurs.

– Que fait-on de lui, boss ? demanda Gray.

Levinson se frotta la nuque. Appeler la police ne servirait à rien. Il n’avait pas grand-chose contre lui.

Il s'était introduit dans une propriété privée mais ça n'irait pas chercher bien loin. Quant à son arme, il était persuadé qu'ils n'en tireraient rien. Ils étaient dans une impasse.

– Pour l'instant, on le garde au chaud. On va l'enfermer au sous-sol. Prends une photo de lui avant, on va la transmettre à Sanchez...s'il est dans une base de données quelconque, on saura vite qui il est.

Gray prit un cliché avec son portable et se dirigea vers un des ordinateurs. Il envoya la photo à leur spécialiste informatique.

Les deux autres le saisirent par les bras et l'entraînèrent hors du séjour. Lorsqu'ils

revinrent, Levinson leur ordonna d'aller à la recherche du véhicule du type. Il n'était certainement pas venu à pieds. Sa voiture leur donnerait peut-être des indices. Avec un peu de chance.

Ils venaient de dîner lorsqu'un bip les avertit d'une alerte mail. Sanchez avait consulté toutes les bases de données des différentes branches militaires. Leur prisonnier était un ancien marine, révoqué pour avoir commis divers délits. Il travaillait maintenant comme mercenaire. Son casier judiciaire était long comme le bras.

-- Et bien ; fit Rushmore en lisant le mail de son collègue. Joli pédigrée !

– Mouais ; grogna Levinson. Philip

Stone...un vrai dur...on ne le fera pas parler.

Il piocha son portable dans une poche et appela Sanchez.

– Salut mec, tu as autre chose sur notre client ?

– J’ai épluché ses comptes ; il s’est fait un petit pactole. Je n’ai pas fini de vérifier la provenance de tous les virements. Il voyage beaucoup et chose très intéressante, il rentre d’un petit séjour où...je vous le donne en mille ?

– Colombie ! répondit à sa place Rushmore.

– Exact !

– Ce n’est pas une coïncidence ;

marmonna Levinson. Il y a forcément un rapport avec Barton.

Trouve-le ; ajouta-t-il.

– Je m’y colle.

Levinson raccrocha d’un geste sec. Ils en savaient un peu plus sur leur client mais rien ne le reliait encore à l’ex associé de Douglas Winthrop. Il se décida à appeler Greyson.

– Salut Nate, du nouveau de ton côté ?

– Oui, on a chopé un type qui nous espionnait. Philip Stone, un mercenaire. Javier est sur le coup.

– O.K. Swanson et ses hommes sont en route pour Buenaventura. Que comptes-tu faire de Stone ?

– Pas grand-chose pour l’instant. Tant qu’on ne sait pas qui l’a engagé, on est coincés.

– Je suis d’accord avec toi. Tu crois pouvoir le faire parler ?

– Non.

Chapitre 14

– Qu’allez-vous faire de lui ? demanda Elektra en début de soirée.

Elle n’avait pas vu le type qu’ils avaient attrapé mais les hommes n’avaient cessé de parler de lui durant le dîner. Ils étaient assis dans le séjour, occupés à éplucher les mails envoyés par Sanchez.

Son dossier militaire, des pages de documents bancaires. Leur prisonnier était détenteur de plusieurs comptes. Pas le genre à mettre tous ses œufs dans le même panier, apparemment.

La jeune femme s’était installée au bout d’un des canapés en cuir, une tasse de

café à la main.

– Pour l’instant, nous le gardons ici ; lui répondit Levinson sans même lever les yeux vers elle. Nous

le remettrons aux autorités dès que nous aurons la preuve qu’il travaille pour Barton.

– Et si ce n’est pas le cas ?

Cette fois, il lui lança un regard étonné.

Comment pourrait-il en être autrement ?

– Quelqu’un d’autre voudrait vous tuer ?

– Je ne sais pas... ; murmura-t-elle mal à l’aise. Je ne vois pas qui ni pourquoi.

– C’est ce qui me semble aussi.

Levinson replongea dans les papiers qu'il tenait à la main sans plus se préoccuper de la jeune femme.

Elle réprima un soupir et se redressa. Gagnant sa chambre, elle composa le numéro de Brenda. Elle n'avait pas parlé à son amie depuis son départ de Seattle.

– Allô, Elektra ? mais où es-tu bon sang ? s'enquit la jeune femme au bout du fil. Je me fais un sang d'encre et ton père ne répond pas à mes questions !

– Je vais bien, ma chérie ; répondit Elektra. Je suis à l'abri...on a encore essayé de me tuer ; lâcha-telle d'une voix blanche.

– Oh merde !

La jeune femme sourit en entendant le juron. Brenda ne jurait jamais. A moins d'être particulièrement bouleversée ou inquiète.

– Comme tu dis, mais ça va. Mon garde du corps a fait son boulot. Nous avons quitté la Virginie pour la Géorgie ; ajouta-t-elle consciente d'enfreindre les règles.

– Oh...tu ne risques rien, tu es sûre ?

– Absolument ! j'ai une douzaine de types qui veillent sur moi ; ricana Elektra en secouant la tête.

– Waouh ! et canons, ces types ?

– Plutôt, ma cocotte...tu verrais Levinson ! à tomber par terre !

Elle se faisait l'effet d'une lycéenne, là.

– Bon, je suis contente que tu ailles bien ;
reprit Brenda.

– Et toi, ça va mieux ? s'enquit son amie.

– Oui...je ne fais plus de cauchemars...
Jay m'a emmenée passer trois jours aux
Caraïbes, c'était merveilleux. Nous
envisageons d'acheter une maison sur une
des îles !

– Vous n'en avez pas déjà une ?

– Et non...

– En tout cas, ça me fait plaisir de
t'entendre...ne parles à personne de
l'endroit où je suis, d'accord

?

– Bien sûr... fais attention à toi.

-- Ne t'inquiètes pas, il ne peut rien m'arriver, ici ; la rassura Elektra.

– Appelle-moi bientôt.

– Entendu et embrasse Jay de ma part.

La jeune femme raccrocha, heureuse de savoir son amie enfin remise du choc. Elle s'en serait voulu à mort si elle avait été blessée à sa place. Quand toute cette histoire serait finie, si elle l'était un jour, elle partirait quelques jours avec Brenda sur le bateau de son père. Elles feraient le tour des îles du Puget Sound.

Elektra avait hâte de reprendre une vie normale. Elle était bien décidée à profiter de cette vie.

Travailler moins, voir ses amis plus souvent et...se trouver un homme.

A vingt neuf ans, il était sans doute temps de construire quelque chose. Ne plus se contenter d'aventures d'un soir ou d'une semaine. Bon sang, mais d'où lui venaient de telles idées ? Elle ne s'était jamais préoccupée de son avenir amoureux.

Avoir frôlé la mort par deux fois semblait avoir déclenché en elle une envie folle de jouir de la vie.

De jouir tout court, aussi. L'image de Levinson passa devant ses yeux. Plus d'une fois, elle l'avait imaginé entièrement nu. Sous la douche, l'eau coulant sur ses muscles puissants.

Un souffle s'échappa de ses lèvres entrouvertes. Si seulement...

La jeune femme passa dans la salle de bains attenante. Elle n'avait même pas emmené un de ses jouets.

Elle jeta un coup d'œil à son reflet dans le miroir. Qu'est-ce qui clochait chez elle ? Elle était ce qui convient d'appeler une belle femme. Elle était grande, bien proportionnée. Son corps musclé ne présentait pas le moindre gramme de graisse. Ses seins étaient ronds et fermes, des aréoles rosées.

La discipline physique à laquelle elle s'astreignait lui permettait de fréquenter les bons restaurants sans risquer de grossir. Ses yeux verts et sa chevelure

blonde attirait le regard des hommes. Alors quoi ? Elle était trop indépendante ? Trop femme d'affaires ? Trop sûre d'elle ? Trop quoi ? Merde, qu'est-ce qui clochait chez elle ?

Elle haussa les épaules et alluma la douche. D'un geste fluide, elle se déshabilla et entra dans la cabine. Elle ferma les yeux, se délectant du contact de l'eau chaude coulant sur sa peau. Elle s'enduisit les mains de gel parfumé et caressa son corps, imaginant que c'était des mains masculines.

Des mains appartenant à un homme comme elle en avait rarement vu.

Un gémissement lui échappa. Cet homme ne lui appartiendrait jamais. Et elle ne lui

appartiendrait jamais non plus. Elle pinça ses tétons qui durcirent. Sa main glissa sur son ventre, trouva le bouton de chair palpitant et le caressa. Un frisson la parcourut. Elle s'adossa au mur carrelé et pinça les lèvres pour ne pas gémir lorsque l'orgasme la fit trembler.

Elle resta de longues minutes immobile sous le jet regrettant de ne rien avoir de mieux que ses propres mains pour la faire jouir.

Elektra s'éveilla en milieu de matinée, grogna et tourna le dos à la fenêtre. Elle avait oublié de tirer les rideaux et le soleil entra à flots dans la pièce. Elle rabattit les couvertures sur elle en entendant des voix sur la terrasse. Puis

elle reconnut celle de Cassandra Levinson.

Elle bondit hors du lit, enfila un short et un débardeur avant de se précipiter dans la cuisine.

– Bonjour ; dit-elle d'une voix enrouée par le sommeil.

-Oh, bonjour ; répondit la jeune femme. J'étais venue voir si vous aimeriez aller à Atlanta avec moi.

Elektra la fixa bouche bée. Elle rêvait d'aller faire les boutiques depuis des jours. Elle jeta un coup d'œil à Levinson qui n'appréciait pas l'invitation, à en juger par son air pincé.

– Nate, quelques-uns de tes hommes

pourraient nous accompagner ; suggéra sa sœur. Nous ferons très

attention et je suis certaine qu'Elektra aimerait sortir un peu d'ici.

La jeune femme pencha la tête de côté. Son frère secoua la sienne. L'idée lui déplaisait visiblement.

– Cassie...

– -Oh Nate, allez...dis-oui !

Levinson souffla bruyamment par le nez. Il se passa la main dans les cheveux et finit par capituler devant la moue implorante de sa sœur.

– D'accord, mais Gray, Rushmore et Grassetti vous accompagnent. Ils ne vous quitteront pas d'une semelle. Au moindre

incident, vous rentrez, compris ?
ordonna-t-il sèchement.

– Oui chef ! ricana Cassandra en portant la main droite à sa tête dans un salut militaire moqueur.

– Super...

– Ils devront aussi nous accompagner dans les cabines d'essayage ? le provoqua Elektra. Je vais en profiter pour remplacer les dessous que vous avez abimés !

Levinson la fusilla du regard puis se tourna vers ses hommes.

– Vous allez avec ces dames ; dit-il d'un ton autoritaire. Pas question qu'elles restent seules un seul moment...quoi

qu'elles fassent ; ajouta-t-il en toisant Elektra du regard.

La jeune femme le gratifia d'un sourire en coin. Il voulait qu'elles soient en permanence sous la surveillance de ses hommes ? Et bien, elle allait leur donner du spectacle. Ils ne l'oublieraient pas d'aussi tôt !

Ils prirent place dans un Humer noir. Rushmore se mit au volant, le regard fixé sur le rétroviseur.

Elektra papillonna des yeux et lui adressa un grand sourire. Cassandra était assise à ses côtés ; deux hommes les encadraient.

Ils roulèrent dans le calme, les yeux à l'affût du moindre élément troublant, du

moindre incident.

Parvenu en ville, les hommes posèrent la main sur leur arme. Ils se garèrent dans le quartier de Buckhead ; ils descendirent du véhicule, parcoururent les environs du regard avant d'autoriser les deux jeunes femmes à sortir.

Ils se dirigèrent vers Phipps Plaza ; deux des hommes marchaient de l'autre côté de la rue tandis que Rushmore et Gray se tenaient tout près des jeunes femmes.

Elles pénétrèrent dans la boutique Agent provocateur, bras dessus, bras dessous. Elektra lança un regard coquin à Rushmore qui le lui rendit en haussant les sourcils. Il s'amusait visiblement beaucoup.

Une vendeuse en tailleur de cuir rouge sombre s'approcha du groupe.

– Puis-je vous aider, mesdames ?
demanda-t-elle affable.

– Nous aimerions voir des corsets en dentelle et des guêpières ; dit Elektra en adressant un clin d'œil à Cassandra.

– Veuillez me suivre.

Elles suivirent la vendeuse au fond de la boutique. Deux des hommes leur emboîtèrent le pas, l'air mal à l'aise tandis que les autres se postaient devant la boutique. Rushmore cependant, posait les yeux sur les tenues sexys qui s'offraient à lui. Elektra fit un premier choix. Elle montra une série de bodys et

corsets en dentelle au jeune homme qui déglutit bruyamment.

Les deux femmes se retrouvèrent dans un salon d'essayage privé meublé d'un canapé en velours pourpre, de deux causeuses et d'une table basse. Tandis que Cassandra prenait place sur le canapé, Elektra entreprit de se déshabiller.

Elle enfila une première tenue derrière le rideau en velours et vint se tenir devant sa nouvelle amie.

– Qu'en pensez-vous ? demanda-t-elle en tournant sur elle-même.

-Elektra, si on se tutoyait ? proposa la jeune femme.

– D'accord...alors qu'en dis-tu ?

– Waouh ! tu portes ce genre de chose ?

– En privé uniquement ! rit Elektra. Ton frère a bien dit que ses hommes ne devaient pas nous quitter

?

– Oh non ! tu ne vas pas faire ça ?
s'enquit Cassandra en riant à son tour.

– Rushmore ? appela la jeune femme.

Elle ouvrit la porte du salon et se planta devant lui. Le blondinet ouvrit la bouche et resta muet comme une carpe, les yeux comme des soucoupes.

– Oui, je crois que cela fait de l'effet ; dit la jeune femme en hochant la tête. Je vais

le prendre alors.

Elles passèrent une bonne heure à faire les boutiques du quartier, s'arrêtèrent prendre un thé dans un café branché et finirent par retourner à la voiture.

Rushmore ne pipait mot, lançant des coups d'œil en coin à Elektra. Lorsqu'il se mit au volant, elle le vit déglutir.

Elle était certaine que le jeune homme s'imaginait la voir dans cette tenue ou plutôt la lui ôter.

– Ce n'est pas pour vous, mon petit Phil.

Rushmore poussa un soupir à fendre l'âme faisant éclater de rire Gray.

– Elle a raison, tu es beaucoup trop jeune...tu as encore de la morve au nez.

Le conducteur lui fit un doigt d'honneur en jurant. Il allait lui montrer s'il avait de la morve !

Levinson les accueillit les poings sur les hanches. Il avait l'air furieux.

– Il était temps ! gronda-t-il. Vous foutiez quoi ?

– Ces dames ont écumé les rayons des boutiques Agent provocateur, Tiffany et je ne sais plus quoi d'autre ; rétorqua Rushmore. Si tu voyais les dessous qu'elles se sont achetées !

Levinson fronça les sourcils.

– Ben quoi ? tu voulais pas qu'on les lâche...tu aurais dû venir ! ricana le jeune blond, un sourcil moqueur relevé.

– Ferme-la ; lui ordonna Levinson sèchement.

Il tourna les talons et alla chercher une bière dans le réfrigérateur. Il posa la bouteille glacée sur sa nuque un moment, la décapsula et en but une longue gorgée. La simple évocation d'Elektra Winthrop en petite tenue fit dresser son sexe dans son jean. Gladys aussi avait été fan de la marque. Il se souvint d'un soir où elle s'était enfermée dans la salle de bains alors qu'il l'attendait au lit.

Lorsqu'elle était sortie de la pièce, uniquement vêtue d'une guêpière en dentelle noire, de bas auto fixants et d'escarpins à talons hauts, il avait cru faire une crise cardiaque. Il secoua la tête

et chassa ses pensées érotiques de son esprit.

Elektra l'intriguait et...l'attirait. Depuis la mort de sa femme, il s'était contenté de relations éphémères. Il ne voulait plus souffrir comme il avait souffert à la mort de Gladys. Il ne voulait plus s'attacher.

Il tenta de réprimer son érection en pensant à autre chose. Malheureusement, son corps ne tenait aucun compte de sa volonté. Il posa la bouteille brusquement sur le comptoir et fila sous la douche.

Levinson se frotta les yeux. Toutes les issues avaient été verrouillées, les alarmes branchées et les caméras activées. Deux de ses hommes dormaient pendant que les autres visionnaient les

images de l'extérieur. Il prit une profonde inspiration et alla s'allonger sur un des canapés.

Une main le secoua quelques heures plus tard. Il ouvrit aussitôt les yeux.

– Quoi ?

– On a de la visite ; dit Gray en montrant les écrans du menton.

– Encore ? montre-moi.

Les deux hommes se plantèrent devant un écran. Une silhouette vêtue de noir avançait entre les pieds de vigne.

L'homme, ou la femme, marchait courbé en deux. Ils le virent approcher de la maison et s'accroupir au bord de la terrasse. Des voyants rouges clignotaient

sur les écrans. Les détecteurs de mouvement avaient bien fonctionné.

– Que fait-on ? demanda Gray.

– On va laisser entrer notre ami ; répondit Levinson, un sourire au coin de la bouche.

Ils coupèrent les alarmes, mirent les ordinateurs en veille et prirent position, arme au poing. La baie vitrée coulissa lentement.

Le visiteur se figea sur le seuil, examina les lieux plongés dans la pénombre. Il avança sans bruit, regardant autour de lui.

Les hommes de Levinson restèrent immobiles, lui permettant d'avancer jusqu'au centre du séjour.

Rushmore passa derrière lui et lui passa un bras autour du cou, l'immobilisant d'une clé solide.

La lumière jaillit dans la pièce. Les hommes sortirent de leur cachette, cernant le visiteur inconnu. Il remua sous la poigne du blondinet.

– Je te conseille de ne pas bouger ; lui intima ce dernier. Ou je serre encore plus fort.

Le prisonnier s'immobilisa aussitôt. Levinson s'approcha de lui et retira sa cagoule. L'homme cilla.

– Qui es-tu ? s'enquit Levinson en le scrutant.

– Peu importe qui je suis ; gouilla

l'homme.

– Prends-le en photo, Daniel.

Gray s'exécuta et envoya le cliché à Sanchez.

– On saura bientôt qui tu es ; dit Levinson en haussant les épaules. Mais tu nous ferais gagner du temps en nous disant pour qui tu travailles.

– Pour personne, je suis à mon compte...

-Tu parles ; ricana Rushmore dans son dos.

– Je comptais juste cambrioler la maison...

-Ah, ah...très drôle, vraiment très drôle !

– On l'a ; dit Gray depuis le coin du

salon. Arnold Kitton...ex soldat de l'armée de terre, ex petit délinquant...oh comme c'est intéressant ! devinez qui est son beau-frère ?

– Philip Stone ? suggéra Rushmore d'un ton ironique.

– Bingo !

– Bien, maintenant que nous savons qui tu es, tu peux nous dire ce que tu voulais ?

– Et bien...mon beauf a disparu...et comme je devais l'attendre dans le coin, je suis venu voir si je le trouvais.

– J'adore son humour ; dit Gray en se rapprochant. Non mais sérieux, tu nous prends pour des amateurs ? Arnold, mon ami, arrête de nous faire perdre notre

temps, veux-tu ?

– Où est Stone ?

– En bas ; répondit Levinson d'une voix calme.

– Il est prisonnier ?

– Il est notre invité ; le reprit-il. Et tu vas être le notre toi aussi. Mais avant je veux que tu me dises qui vous paye, l'autre clown et toi.

– Pas la moindre idée...Philip m'a parlé d'un coup facile et bien payé...je suis un peu en déveine en ce moment alors j'ai dit oui.

Levinson secoua la tête. Amateur... Ils se retrouvaient avec deux types sur les bras. Stone était un pro mais celui-là ?

Putain...

Il s'éloigna vers la baie vitrée, se passa la main dans les cheveux. Quelque chose ne collait pas.

Stone avait été envoyé pour tuer Elektra Winthrop mais son beau-frère ? Il avait le Q.I d'un gosse de douze ans.

Barton n'aurait jamais embauché un amateur pareil. Il avait une armée à sa disposition. Des hommes entraînés, des hommes lui obéissant aveuglément. Un instant il se demanda si Barton était réellement leur homme.

Mais il était leur seule piste et si elle s'avérait erronée, ils avaient un très gros problème.

La nuit était tombée depuis longtemps lorsqu'un mail arriva. Sanchez avait trouvé un virement important sur le compte de Stone. Une somme de trois cent mille dollars avait transité depuis un compte off shore, via plusieurs sociétés écran dont le principal actionnaire était ...Alexander Barton.

Levinson serra le poing.

Il ouvrit son portable et appela Greyson. Il était temps de mettre ce salopard hors d'état de nuire.

– Oui, Nate, tu as reçu le mail de Javier ?

– Ouais...l'équipe de Swanson en est où ? s'enquit Levinson.

– Ils sont sur zone. Barton est chez lui,

bien entouré...une vingtaine d'hommes armés jusqu'aux dents.

– Tu veux le prendre vivant ?

– De préférence ; ricana son boss. Mais personnellement, ça ne me dérangerait pas s'il prenait une balle dans la tête.

– Moi non plus ; reconnut Levinson.

– Bon, je te tiens au courant...au fait, ça se passe comment avec mademoiselle Winthrop ?

– Ça va ; dit laconiquement son bras droit.

Greyson garda le silence un instant.

– Parfait alors, bonsoir, Nate.

– Bonsoir.

Son chef coupa la communication.

Levinson empocha son portable, un léger sourire aux lèvres. Enfin une bonne nouvelle. Se battre contre l'inconnu n'était pas à son goût. Il avait besoin de connaître l'ennemi. Et cette fois, il était parfaitement identifié. Alexander Barton.

Il se tourna vers Kitton. Qu'allaient-ils faire de lui ? Tant qu'ils détenaient Stone, aucune fuite n'était possible. Et enfermer les deux hommes ensemble n'était pas envisageable.

– Que veux-tu en faire ? l'interrogea Gray comme s'il lisait dans ses pensées.

– Je n'en sais rien ; avoua son collègue. On ne peut pas le laisser partir...et je ne

veux pas le conduire chez mes parents.

– Ouais...il n'y a pas une grange ou un truc du genre ?

– Si mais cela m'obligerait à détacher un des hommes à sa surveillance. J'ai besoin de vous tous ici...

tant que Barton n'est pas entre les mains de Swanson.

Gray grimaça. Ils avaient un nouveau problème sur les bras.

– Si tu appelaï le shérif ? il pourrait le mettre au frais pour quelques heures ; suggéra-t-il. Après tout il est entré ici par effraction.

– Bonne idée.

Deux heures plus tard, Arnold Kitton quittait la propriété à l'arrière d'une voiture du Comté.

Chapitre 15

Alexander Barton raccrocha son téléphone d'un geste rageur. Cela faisait dix fois au moins qu'il tentait de joindre Philip Stone. Ce soi disant tireur d'élite avait raté sa cible. Et il ne lui avait donné aucune nouvelle depuis déjà quarante huit heures.

Bordel...jura-t-il entre ses dents. Il aurait dû tuer la fille Winthrop quand elle était entre ses mains. Il avait sous-estimé les types que son père avait envoyés.

Son contact au sein de Greyson Security l'avait averti des déplacements de la jeune femme. Ça aurait dû être un jeu

d'enfant de la descendre. Au lieu de cela, elle se prélassait en Géorgie au milieu des

vignes et des vergers.

Il jura à nouveau, signe d'une grande frustration chez lui. Il parvenait à se maîtriser facilement d'ordinaire. Mais là, sa patience était à bout. Il se leva brusquement, manquant de renverser son fauteuil, traversa son bureau au pas de charge et fonça dans le séjour.

– Jimmy, je veux que tu ailles buter cette garce ; éructa-t-il. Prends le jet et fais le boulot toi-même.

Le colosse blond lui adressa un grand sourire satisfait. Oh oui, tuer Elektra

Winthrop de ses propres mains aurait le même effet qu'un puissant orgasme. La torturer lentement, la faire souffrir jusqu'à ce qu'elle le supplie de l'achever.

L'idée même le faisait bander. Il réprima un gémissement. Il imaginait déjà la jolie blonde hurlant de douleur, se tordant sous ses mains expertes.

– Quand voulez-vous que je parte ?
s'enquit-il d'une voix dénuée d'émotions.

– J'appelle le pilote ; rétorqua Barton.
File à l'aérodrome.

– Ok, patron.

Jimmy alla récupérer le sac qu'il tenait toujours prêt et s'apprêtait à quitter la

villa lorsque Barton l'interpela.

– Ne la rate pas ; dit-il d'une voix sèche.
Fais ce que tu veux d'elle, mais je la veux morte.

– Pas de problème, monsieur...ce sera un plaisir.

Barton hocha la tête et regarda son homme de mains filer vers le garage. Il alla se servir une rasade de whisky pure malt et savoura la brûlure de l'alcool dans sa gorge. Il aurait dû envoyer Jimmy plus tôt. Le problème serait réglé depuis longtemps.

Lorsqu'il avait rencontré le colosse quelques années plus tôt, il crevait de faim dans une prison du Guatemala.

Barton avait soudoyé le directeur de l'établissement et avait ramené Jimmy en Colombie où il vivait déjà. Il l'avait nourri, soigné et en avait fait son homme de confiance.

Jimmy lui était d'un dévouement sans égal. Il avait découvert son penchant pour le sadisme et avait profité des talents du jeune homme pour se débarrasser de quelques concurrents gênants.

Il sourit férocement. La belle allait passer un mauvais moment. Dommage...c'était une si belle jeune femme. Mais son père méritait une leçon. Et sa fille allait payer pour lui.

– Une voiture sort ; annonça dans son micro un des gars de Swanson grimpé

dans un arbre. Un seul homme à bord, ce n'est pas Barton.

– Parker, suis la voiture...mais n'intervient pas. La cible, c'est Barton.

– Bien reçu, chef.

Parker enclencha une vitesse et s'engagea à la suite du 4x4 conduit par Jimmy. A son bord, deux autres soldats de Greyson Security. Ils roulèrent sans lumière tant qu'ils étaient en ville.

L'autre véhicule filait vers le nord. Ils parvinrent en banlieue, quittèrent Buenaventura et prirent une route secondaire qui les mena à un petit terrain d'aviation privé. Le 4x4 se gara dans un hangar.

Parker immobilisa son véhicule derrière un camion de kérosène et muni de jumelles à vision nocturne, observa un colosse blond monter à bord d'un jet blanc et bleu.

– Le type est à bord d'un avion ; dit-il dans son micro. Il se dirige vers la piste d'envol.

– Ok. Essaie de savoir où il va ; lui ordonna Swanson. Ensuite, tu reviens ici.

Les hommes descendirent de leur véhicule. Ils pénétrèrent dans le hangar et trouvèrent un jeune type en bleu de travail graisseux.

– Bonsoir...

Le gars leur lança un regard méfiant avant

de répondre. Il triturait un torchon et semblait nerveux.

– ¿ Quién es, a quién quiere? demanda-t-il d'une voix peu assurée.

– ¿Dónde va este avión? l'ignora Parker.

– No sé...

– ¿ A quién pertenece?

Le jeune type sembla se décomposer. Il pâlit et tordit le torchon de plus belle. Ses yeux passaient d'un homme à l'autre. Ils le virent déglutir péniblement.

– Señor Barton...

Parker haussa un sourcil. L'homme à bord du jet travaillait pour Barton, ça il s'en doutait déjà. Mais qui était-il et où se

rendait-il ?

– ¿ Sabes no quién es a bordo?

– Señor Jimmy, es señor Jimmy...

Il semblait terrorisé maintenant. Parker l'observa un long moment en silence. Il ne tirerait rien de plus du jeune type. Il se frotta le front. Il devait à tout prix apprendre où se rendait ce fameux Jimmy.

– Quiero ver el plan de vuelo; dit-il d'une voix sèche.

– Yo no lo tengo...

– ¿ Quién lo tiene entonces?

– Mi jefe pero no está allí; murmura le jeune homme.

Parker poussa un lourd soupir de

frustration. Le jet de Barton pouvait être n'importe où à cet instant.

– ¿ Y dónde está tu jefe? s'enquit Parker.

– En su casa...

Les hommes se regardèrent. L'avion de Barton avait décollé et son plan de vol n'était pas déposé dans le petit aérodrome ? Il bénéficiait apparemment de passe-droits.

– El nombre y la dirección de tu jefe ; ordonna Parker d'un ton autoritaire.

Le jeune homme leur donna les renseignements et se recroquevilla lorsqu'ils le menacèrent de revenir s'occuper de lui s'il téléphonait à son patron. Il acquiesça vivement, soulagé de

les voir partir.

– Putain ; jura Parker en remontant en voiture. Foutu pays...

Ils reprirent la route pour Buenaventura. Rien ne leur garantissait que le jeune type garde sa langue. Il tremblait de peur à l'évocation de Barton et de ce fameux Jimmy. Il leur fallut une bonne demi-heure pour rejoindre le faubourg où habitait le directeur du petit aérodrome. Le gars vivait dans une jolie maison, entourée d'un jardin bien entretenu. Un 4X4 tout neuf était garé devant le garage.

Les hommes de Swanson descendirent de leur véhicule et traversèrent la rue en courant. Ils se postèrent derrière les arbres et examinèrent les environs.

De la lumière brillait au rez-de-chaussée. Parker se glissa sous la fenêtre entrouverte. Un couple était installé sur un canapé, le regard scotché sur l'écran de télévision.

Parker leva deux doigts et fit signe à deux de ses hommes de contourner la maison. Ils se faufilèrent dans le jardin.

Parker et son second, James, se rapprochèrent de la porte d'entrée. Il posa la main sur la poignée et tenta d'ouvrir. Puis il sortit un petit outil ressemblant à s'y méprendre à un tournevis électrique. Il l'introduisit dans la serrure et actionna un bouton.

La porte s'ouvrit sans bruit. Les deux hommes pénétrèrent dans le hall sans un

bruit. Le son de la télévision parvint à leurs oreilles.

– Doug ? murmura Parker dans son micro.

– Entré ; répondit l'homme sur le même ton.

Ils convergèrent vers le séjour. Le couple leur tournait le dos. Parker leva un poing fermé puis déplia trois doigts. Lorsqu'il referma le troisième, ses hommes se précipitèrent dans la pièce, bâillonnant le couple de leurs mains. Parker contourna le canapé et lui fit face.

La femme avait l'air complètement paniqué. Son mari roulait des yeux effarés. Puis son regard se fixa sur Parker. Il avait l'air apeuré mais

reprit rapidement son sang-froid.

– Mis hombres van a quitar su mano, si usted grita le ato; dit-il d'une voix posée.

¿Comprendido?

L'homme hocha la tête. Doug relâcha son étreinte.

– Sí señor.

– Quiero saber dónde fue el avión de Barton; dit-il.

Le Colombien cligna des yeux. Le seul nom de Barton semblait effrayer beaucoup de monde.

L'homme garda le silence, prenant la main de sa femme qu'il serra très fort.

- Señor Rodriguez...No engañe mi

patience, please...

L'homme prit une profonde inspiration, jeta un coup d'œil à sa femme qui hochait la tête et haussa les épaules.

– Estados Unidos ; dit-il à voix basse.

Parker laissa échapper un sifflement. Ça sentait mauvais. Il devait appeler Greyson et l'avertir immédiatement. Le fameux Jimmy n'avait pas l'air d'un enfant de chœur. Il était persuadé qu'il s'agissait d'un tueur.

– Surveillez-les ; ordonna-t-il à ses hommes.

Puis il passa dans le hall et enfonça la touche d'appel sur son portable. Un coup d'œil à sa montre le fit grimacer. Mais

Greyson était comme les chats. Il ne dormait que d'un œil. Pour lui donner raison, il décrocha à la troisième sonnerie.

– Oui, Steven ?

– Un des sbires de Barton vient de prendre son jet ; annonça-t-il d'emblée. Je parierais pour un homme de mains... grand, costaud, du genre bodybuildé...les gens ont l'air d'avoir peur de lui, ici...

– Tu sais où il se rend ? s'enquit Greyson.

– Oui...il vient vers vous.

– Bien... si tu as raison, les choses se compliquent ; dit le patron de Greyson Security. Je vais prévenir Nate...Et

Barton ?

– Toujours chez lui.

– Bien je m’occupe de l’avion...toi de Barton ; reprit Greyson. Fais au mieux.

– Message reçu.

Parker raccrocha et retourna auprès de ses hommes. Le couple n’avait pas bougé.

La femme tremblait de tous ses membres et lançait des regards inquiets aux visiteurs.

– Quiero ver el plan de vuelo; ordonna Parker.

Rodriguez hochait vivement la tête et se redressa.

– Está en mi oficina; balbutia l’homme.

– Vamos!

Parker suivit Rodriguez dans une petite pièce équipée d'un bureau, d'un fax et d'un ordinateur.

L'homme saisit une feuille sur la table et la tendit à l'Américain en tremblant. Il lui jeta un rapide coup d'œil et jura intérieurement. C'était encore pire que ce qu'il craignait. Il allait devoir rappeler son patron.

Il fit signe au Colombien de retourner dans le séjour et piocha son téléphone satellite dans sa poche.

Il rappela Greyson.

– J'ai le plan de vol sous les yeux ; dit-il d'une voix crispée. Sa destination c'est la

Géorgie, boss...

– Putain de merde ! jura Greyson. Je rappelle Nate...assure-toi que personne ne parle à Barton...

– Compris.

Il allait devoir attacher et bâillonner le couple. Plus ils mettraient de temps à se libérer, plus ils en auraient eux pour s'occuper de Barton. Lorsqu'ils furent ficelés, le groupe quitta la maison des Rodriguez. Ils repartirent en direction du quartier huppé où vivait Barton. Ils rejoignirent Swanson et Parker lui fit son rapport.

Le chef d'équipe jura entre ses dents. Il secoua la tête et resta silencieux un long

moment. Cette affaire prenait une sale tournure. Sanchez avait épluché les communications téléphoniques de Stone, il n'avait pas appelé Barton depuis quarante huit heures. Et pour cause puisqu'il était entre les mains de Levinson.

Les deux hommes se regardèrent d'un air entendu. Il y avait un traître dans une des équipes de Greyson Security. Un sale traître...une pourriture...Swanson inspira brusquement.

Il empoigna son téléphone et composa le numéro de Nathan. Il plissa les paupières pendant que les sonneries s'égrenaient. La voix grave de Levinson retentit au bout du fil.

– Ouais ; fit-il en essayant de cacher son irritation.

– Tu as un problème, mec ; dit le chef d'équipe d'une voix sérieuse.

– Tu crois ? on arrête pas de m'empêcher de dormir un peu, alors oui, j'ai un problème ; ricana Levinson.

– Oh mon ami, c'est bien pire que ça ; répliqua Swanson. Tu vas avoir un visiteur, un grand balaise blond vient de s'envoler avec le jet de Barton pour chez toi...je t'envoie une photo du mec et Javier est déjà sur le coup pour l'identifier.

– Génial ! rétorqua Levinson. On dirait que Barton met le paquet, il doit être

furax de ne pas savoir où est Stone.

– Il y a des chances, mec ; reconnut son collègue. Fais gaffe à toi...je pense que celui-là est un méchant.

– Ouais ; grogna Levinson. Moi aussi.

Swanson éclata de rire. Levinson et lui s'étaient connus pendant une opération en Somalie. Une amitié solide s'était nouée entre eux. Même s'ils n'étaient pas dans la même équipe, ils travaillaient souvent ensemble.

– Protège tes miches, mon gars ; ricana Swanson avant de raccrocher.

Il jeta un regard à la maison de Barton. Ils devaient agir au plus vite. Il fit signe à ses hommes de le suivre derrière un de

leurs 4x4 et étudia les croquis de la maison. Il leur fallait mettre un plan au point. Un plan imparable. Un plan qui leur permette de s'emparer de Barton sans perdre d'hommes.

Il examina les documents que Sanchez avait téléchargés sur le site du cadastre. Il découvrit une étrangeté. Un sous-sol de la taille de la maison. Avec ce qui ressemblait à un passage vers l'extérieur.

– Là ! fit Swanson en désignant du doigt l'issue. Nous allons entrer par là ; ajouta-t-il.

Trois minutes plus tard, ils contournèrent la villa et enjambèrent le mur d'enceinte. Ils forcèrent une porte en bois camouflée par une treille et descendirent dans un

passage humide. Armés de lampes torche, ils parcoururent une dizaine de mètres sous terre. Ils se trouvèrent soudain face à une porte fermée à clé. Là encore leur outil magique fut d'une grande utilité. Ils forcèrent la serrure et entrèrent dans une cave.

Lorsqu'ils furent à l'intérieur, ils se faufilèrent dans les escaliers l'un derrière l'autre. Parvenus au rez-de-chaussée, Swanson ferma le poing, tous s'immobilisèrent. Des bruits de voix étouffés leur parvinrent. Les hommes dégainèrent leurs armes munies de silencieux. A pas de loup, ils se dirigèrent vers les voix. Deux hommes étaient affalés sur un canapé, commentant un match de soccer. Parker leva la main et

désigna les types. Les membres de Greyson surgirent tels des diables de leur boîte et maîtrisèrent les deux hommes sans problème.

Lorsqu'ils furent immobilisés, Swanson les interrogea. Ils refusèrent de parler et soudain l'enfer se déchaîna. Des coups de feu retentirent dans leur dos. Ils se jetèrent au sol tandis qu'ils tiraient en direction du couloir. Ils abattirent un homme ; les deux assis sur le canapé tentèrent de se jeter sur eux. Parker blessa l'un des deux à la jambe. L'autre s'écroula, une balle en plein cœur.

Ils entendirent courir à l'étage. Le temps pressait. Ils bâillonnèrent et attachèrent les survivants. Puis ils se précipitèrent au

premier étage. C'est alors qu'un homme apparut en haut des marches. Il brandissait une arme de gros calibre. Une balle le toucha en plein front le stoppant net.

Parker se précipita sur lui pour le retenir et accompagner sa chute. Lorsque tous les gardes furent mis hors circuit, ils se dirigèrent vers le bureau de Barton. Un rai de lumière passait sous la porte.

Swanson prit une profonde inspiration, jeta un coup d'œil à ses hommes en position et posa la main sur la poignée. Il donna un grand coup de pied dans la porte et roula-boula dans la pièce, arme la première.

Deux hommes braquaient leurs armes sur

eux. Ils furent abattus sans sommation.

Barton tendit la main

vers un tiroir.

– Non, non, non ; dit Parker en le braquant avec un fusil. A votre place, je ne ferais pas ça.

Le trafiquant leva lentement les mains, le regard furieux. Que faisaient ses hommes, bordel ? A quoi les payait-il ?

Il comprit aussitôt qu'il avait commis une nouvelle erreur. Il n'avait pas songé que Greyson enverrait une nouvelle équipe en Colombie. Cette fois, il était dans la merde.

– Monsieur Barton vous allez venir avec nous ; lui dit Swanson d'une voix dure.

– Je ne crois pas, non ; répliqua l’homme d’affaires véreux. J’ai beaucoup trop d’amis ici pour que vous puissiez m’extraire de ce pays.

– Je ne vous laisse pas le choix...et je vais prendre le risque ; reprit le chef d’équipe. Levez-vous lentement...au moindre geste inconsidéré, je vous descends.

Barton scruta le visage de son interlocuteur. Il ne plaisantait pas à en juger par son visage dur. Il pesa le pour et le contre. Ses hommes étaient apparemment incapables de l’aider. Il était donc seul face à des hommes déterminés et surentraînés.

Il capitula avec un gros soupir. Ce qui le

réconforta un peu fut de penser à Jimmy. Il atterrirait dans quelques heures en Géorgie. Personne ne pouvait se douter qu'il se trouvait à bord de son jet en route pour tuer Elektra Winthrop.

Swanson lui fit signe de passer devant lui, il le stoppa de la main et le menotta dans le dos. Ses hommes encadrèrent le trafiquant et descendirent au rez-de-chaussée. Barton jeta un coup d'œil au séjour. Bande d'incapables ; jura-t-il entre ses dents. S'il se sortait de ce mauvais pas, il s'occuperait personnellement d'eux.

Ils prirent les 4x4 et filèrent jusqu'à l'aéroport où était stationné le jet de Greyson Security. Fort heureusement en

raison de l'heure tardive, la circulation était fluide.

Ils rejoignirent la piste d'envol des jets privés. Les hommes de Swanson descendirent les premiers du 4x4, Barton sur les talons. Il se demandait encore comment il allait pouvoir éviter de monter à bord.

Ce voyage aux Etats-Unis était hors de question.

Deux hommes l'empoignèrent solidement lui enjoignant d'avancer sans résister. Ils montèrent à bord et Barton se retrouva assis dans un siège côté hublot. Parker détacha ses menottes, lui ramena les poignets devant lui et les rattacha.

Son regard se posa sur le tarmac.

Comment avait-il pu être aussi négligent ? Il ne pouvait s'en prendre qu'à lui. Il était trop confiant. Trop sûr de lui. Il avait baissé sa garde.

Il regarda chaque homme de Greyson. Ils formaient une armée digne de ce nom. Une équipe soudée et compétente. Putain, qu'il aurait aimé pouvoir en dire autant de ceux à qui il avait accordé sa confiance.

Tu vieillis mon pote ; se dit-il en secouant la tête.

Il ferma les yeux lorsque les moteurs s'allumèrent. Aléa jacta est...Oui, le sort en était jeté. Il se carra dans le fauteuil,

imaginant Elektra Winthrop entre les mains de Jimmy pour se remonter le moral. Un sourire en coin se dessina lentement sur son visage.

Rien ne pourrait plus le reconforter qu'apprendre qu'elle était morte. Et il savait pouvoir compter sur son contact chez Greyson Security pour informer Jimmy de sa situation. Oui, tout compte fait, son cas

n'était pas désespéré.

Lorsqu'ils se posèrent quelques heures plus tard à Houston, la nuit était tombée. Une escouade attendait sur le tarmac. Greyson accueillit le trafiquant lui-même.

– Des problèmes ? s'enquit-il auprès de

son chef d'équipe.

– Pas pour nous, juste une petite égratignure sans conséquence pour James.

– Parfait...et bravo les gars.

– Que fait-on de lui maintenant ?

interrogea Parker en désignant Barton du menton.

– Je pense que les autorités seront ravies de notre prise... J'attendais que vous ayez atterri pour prévenir mon contact au Ministère de la Justice ; répondit l'ex agent secret.

– Et pour Elektra Winthrop ?

– Nate s'en occupe, je l'ai averti d'un possible visiteur.

Barton ricana. Jimmy était sa dernière carte. Son atout. Et Greyson ignorait à quel point, il était bon.

Excellent même.

-Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

-Où va cet avion ?

-Je ne sais pas...

-A qui appartient-il ?

-Tu sais qui est à bord ?

-Je veux voir le plan de vol...

--Je ne l'ai pas...

-Qui l'a alors ?

-Mon chef mais il n'est pas là...

-Où est ton chef ?

-Chez lui...

-Le nom et l'adresse de ton chef...

-Mes hommes vont ôter leurs mains si vous criez, je vous attache, compris ?

-Je veux savoir où est parti l'avion de Barton...

-N'abusez pas de ma patience...

-Je veux voir le plan de vol

-Il est dans mon bureau...

Chapitre 16

Nathan Levinson raccrocha son téléphone satellite. Il avait réussi à dormir à peine deux heures. Il se frotta les yeux, conscient de sa fatigue. Mais la sécurité de la jeune femme primait tout.

Barton avait envoyé un autre tueur et d'après les renseignements trouvés par Sanchez, celui-là était un véritable dur. Jimmy O'Connor, trente quatre ans, ex soldat d'élite, ex mercenaire et homme des basses besognes pour le compte de Barton.

Sanchez avait dû renouer certains contacts pour pouvoir accéder à son

dossier, classé « Hautement confidentiel ».

Levinson parcourut une nouvelle fois le profil d'O'Connor, cherchant une faille. Il avait briefé ses hommes, les enjoignant à la plus grande prudence. Du coup, ils portaient en permanence des gilets en Kevlar. Elektra Winthrop aussi.

Il avait placé des sentinelles autour de la maison de ses parents. Quatre hommes d'un autre groupe s'étaient joints à eux. Rushmore et Gray étaient allongés sur le toit, allongés sous des bâches de camouflage.

A l'intérieur, Grassetti et lui-même étaient sur le qui-vive. Greyson avait

promis d'envoyer les hommes arrivés de Colombie mais O'Connor avait beaucoup trop d'avance sur eux.

Levinson avait demandé au shérif de surveiller les arrivées de jets privés. Dès que Jimmy atterrirait, il en serait informé.

Elektra remua dans son lit. Elle bouillonnait de colère. Elle avait été confinée dans cette pièce toute la journée, Levinson refusant qu'elle reste dans le séjour. Elle avait entendu les hommes parler d'un nouveau tueur.

Mais ils s'étaient tus dès qu'elle avait approché. Et elle s'était résignée à ne pas en savoir plus.

Cependant son esprit rebelle la poussait à

aller les espionner. Elle se redressa dans le lit, enfila un pantalon de jogging et ouvrit la porte sans bruit.

Dans le couloir, elle marcha sur la pointe des pieds, s'arrêta au bord du coin cuisine et risqua un regard dans le séjour.

Levinson et Grassetti surveillaient les écrans d'ordinateurs. Elle réprima un soupir. Ils parlaient à voix basse et elle était bien trop loin pour comprendre ce qu'ils disaient.

– Vous ne devriez pas être là ; dit soudain Levinson la faisant sursauter.

Comment ce diable d'homme faisait-il ? Il avait senti sa présence ? Il avait des yeux derrière la tête ?

Elle maugréa et s'approcha d'eux.

– J'en ai assez d'être mise à l'écart; dit-elle sèchement. Cela me concerne aussi ce qui se passe.

Ils tournèrent le visage vers elle.

Levinson avait les sourcils froncés. Il la détailla un long moment sans mot dire.

– C'est vrai ; mais vous n'êtes pas à l'abri, ici ; répliqua-t-il posément.

– Humm...cessez de jouer à l'homme des cavernes ; ricana la jeune femme. J'en ai plus que marre d'obéir au moindre de vos ordres !

Grassetti gloussa dans le dos de son chef. Ce dernier lui jeta un regard glacial et l'Italien haussa les épaules, un petit

sourire aux lèvres. Cette femme lui plaisait beaucoup. Elle tenait tête à Nate.

Domage qu'il ne s'intéresse qu'à sa mission. Ils auraient formé un sacré beau couple.

Le téléphone de Levinson vibra sur le bureau. Il le saisit, jeta un coup d'œil au numéro de l'appelant avant de répondre.

– Nathan, ton type a débarqué il y a une demi-heure. Il a loué un 4x4 et a pris la 285. Je le suis actuellement...il se dirige vers vous. Que veux-tu que je fasse ?

– Tiens-moi au courant de ses faits et gestes, c'est tout. J'ai redéployé mes hommes. Il ne peut pas entrer sur la propriété sans que je le sache.

– Entendu...il vient de prendre la 20, il est à quelques kilomètres de vous. Il stoppe devant un motel.

– Tu peux rester sur place ? s'enquit Levinson.

– Pas de problème. J'ai une voiture banalisée et une autre tout près d'ici, avec deux hommes à bord.

– Fais attention tout de même...

– Dis-donc petit, tu comptes m'apprendre mon boulot ? le coupa le shérif sèchement.

– Non, Greg...d'après ce que je sais d'O'Connor, c'est vraiment un sale type, c'est tout.

– Ouais...

Les deux hommes raccrochèrent au même instant. Elektra s'approcha.

– Que se passe-t-il ?

Levinson leva vers elle un regard dénué d'émotions. Il prit une grande inspiration.

– Votre ami Jimmy est arrivé ; dit-il enfin.

La jeune femme frissonna. Ce type lui faisait froid dans le dos. Elle se souvint de ses mains sur elle, de la panique qu'elle avait ressentie en sa présence. Elle se frotta les bras et hocha la tête.

Alexander Barton avait décidé d'employer les grands moyens pour l'éliminer.

– Que comptez-vous faire ? s'enquit-elle en s'asseyant au bord d'un canapé.

– Nous débarrasser de lui.

Elektra tenta de sourire mais la frayeur s'était emparée d'elle, elle put tout au plus grimacer.

– Vous n'avez pas à avoir peur ; renchérit Grasseti. Nous sommes là pour vous protéger...un seul homme contre nous tous, il n'a aucune chance de vous atteindre.

– Oui...si vous le dites...

– Retournez vous coucher ; lui ordonna Levinson sur un ton affable. Nous veillons sur vous.

La jeune femme haussa les sourcils, pas certaine de parvenir à s'endormir. Elle aurait préféré se blottir dans les bras de

Levinson. Elle croisa son regard d'un bleu limpide. Puis il détourna les yeux et se focalisa sur l'écran devant lui.

Cet homme était froid comme un iceberg. Les rares fois où elle l'avait vu montrer un peu d'humanité, c'était avec sa famille.

Avec elle, il restait toujours de marbre. A croire qu'elle était vieille et moche. Elle grimaça

intérieurement et quitta la pièce. Elle faisait pourtant tout pour le séduire. Elle l'aguichait sans résultat.

Elle poussa un profond soupir en refermant la porte de sa chambre.

Que n'aurait-elle donné pour une partie

de jambes en l'air avec monsieur
l'homme des cavernes ?

Elle grogna et enfouit le visage dans son oreiller. Inutile de se torturer le cerveau. Il ne voulait pas d'elle. Elle bourra rageusement l'oreiller de coups de poing. Seigneur, elle avait besoin d'un homme.

Elle se releva et alla se servir un verre de Bourbon. Assise le dos contre la tête de lit, elle sirota l'alcool lentement en maudissant tous les représentants du sexe masculin.

La jeune femme avait fini par s'assoupir. Un bruit étrange la tira partiellement de son sommeil. Un frottement qui se renouvela. Elle grogna et se retourna dans le lit. Une main se posa sur sa bouche et

cette fois, elle ouvrit grand les yeux. L'effroi lui glaça le sang. Jimmy se tenait assis sur le lit, en treillis noir. Ses yeux brillaient dans la pénombre.

Elle prit une inspiration saccadée. Comment était-il entré dans la maison ? Où étaient Levinson et Grassetti ? Oh mon Dieu, ils étaient...morts ?

– Tu vas me suivre bien gentiment, chuchota O'Connor. Et j'épargnerais peut-être tes amis...

Elektra parvint à déglutir et hocha la tête. Cet homme était le diable en personne. Il avait réussi à passer entre les mailles du filet. Il avait la faculté de se téléporter, ou quoi ?

– Lève-toi doucement ; ordonna-t-il.

La jeune femme se redressa, balança les pieds hors du lit et ne bougea plus.

O'Connor la bâillonnait toujours de sa main. Il l'aida à se lever et la maintint debout alors que ses jambes flanchaient.

Il sortit une seringue d'une poche et l'enfonça dans le cou de la jeune femme. Elle sentit son corps se ramollir et ce fut le trou noir.

– Shérif, vous êtes là ? fit une voix inquiète dans la radio de bord. Merde...il ne répond pas.

Les deux hommes descendirent en trombe de leur voiture et coururent jusqu'au coin de la rue. La voiture du shérif était

toujours stationnée le long du trottoir. Ils s'en approchèrent avec précaution et réprimèrent un juron.

Le shérif gisait dans une mare de sang, la gorge tranchée. Un de ces adjoints appela aussitôt leur bureau. Puis il téléphona chez les Levinson. Il commençait à s'impatienter lorsqu'Helen répondit.

– Madame Levinson, ici le shérif adjoint Morris, j'ai besoin de parler à votre fils...

– Que se passe-t-il ? s'inquiéta son interlocutrice.

– Je ne peux rien vous dire, madame...je dois parler à Nathan.

– Je vous donne son numéro.

Dès qu'il eut raccroché, Morris composa le numéro de Nathan Levinson. Il trépignait littéralement. Il jura alors que les sonneries retentissaient dans le vide.

– Bordel...on y va...ça répond pas.

Les deux hommes repartirent au pas de course tandis que des sirènes trouaient l'air. Ils indiquèrent d'un signe la voiture du shérif à leurs collègues et démarrèrent sur les chapeaux de roue, laissant une trace noire sur la chaussée. Morris tenta à plusieurs reprises de contacter Levinson.

Il finit par rappeler chez ses parents et demanda à parler à un de ses hommes.

– Philmore à l'appareil...

-Chef adjoint Morris ; se présentat-il.

Vous avez des nouvelles de Nathan ?

– Non, que se passe-t-il ?

– Le shérif est mort...et je n'arrive pas à joindre Nate ; expliqua Morris tout en conduisant.

– Putain de merde...on y va.

Il lui raccrocha au nez et ordonna à deux de ses camarades de le suivre. Ils sautèrent dans un 4x4 et foncèrent jusqu'à la maison en bois. Tout semblait calme. Bien trop calme. Il siffla les hommes sur le toit, sans résultat.

– Monte voir ce qu'ils foutent ! ordonna Philmore.

Lui-même traversa la terrasse et jeta un coup d'œil à travers la baie vitrée. Ce

qu'il vit lui glaça le sang. Levinson et Grasseti étaient étendus sur le sol. Il jura intérieurement, priant pour qu'ils ne soient pas morts. Il se positionna près de la porte et posa la main sur la poignée. Elle tourna sans problème lorsqu'il la poussa.

A l'intérieur, un silence de plomb l'accueillit. Il s'introduisit silencieusement dans l'entrée. Puis il perçut un grognement. Il se précipita vers Levinson et l'aida à se relever.

– Putain, que c'est-il passé ?

Son chef d'équipe de frotta les tempes, encore groggy. Sa bouche était cotonneuse, sa langue pesait une tonne. Puis la lumière se fit dans son esprit. Ils

avaient été drogués. Ce qu'il ne comprenait pas en revanche, c'était comment quelqu'un avait pu s'approcher de la maison sans que les hommes sur le toit s'en aperçoivent.

– Où sont Gray et Rushmore ? grogna-t-il.

– J'ai envoyé James sur le toit.

Ce dernier entra soudain dans la maison, suivi du colosse blond. Lui aussi semblait à côté de ses pompes. Il se frottait la nuque.

– Bordel, qu'est-ce qui s'est passé ? coassa-t-il. J'ai l'impression d'avoir reçu un coup de masse sur la tronche.

– Nous avons été drogués ; répondit Levinson. Où est Gray ?

– Aucune idée...

Les hommes se regardèrent perplexes. Gray les avaient endormis pour permettre au tueur de Barton de pénétrer dans la maison ? Depuis le début, il jouait un double jeu ? Nate inspira brusquement et courut jusqu'à la chambre d'Elektra Winthrop.

– Putain de bordel de merde ! hurla-t-il furieux.

-Elle doit être loin ; fit la voix de Rushmore dans son dos. Je pense qu'on a dormi au moins une heure.

Levinson frappa le mur en bois du plat de la main.

Il n'aurait jamais cru que le traître soit si

proche d'eux. Il avait bossé avec Gray sur de nombreuses missions. Rien n'avait jamais pu lui faire penser qu'il œuvrait dans l'ombre contre l'équipe.

Depuis combien de temps émargeait-il auprès de Barton ? Pour le fric ?

Il piocha son téléphone dans sa poche et enfonça la touche d'appel direct de son patron. Greyson répondit dès la seconde sonnerie.

– Oui, Nate, tout va bien ?

– Non...Elektra Winthrop a été enlevée...

– Comment, putain ! hurla le boss de Greyson Security. Explique-moi un peu comment des hommes hyper entraînés ont pu se laisser avoir ?

– On s’est fait baisés par une taupe, Charles... Gray bossait pour Barton depuis le début...

Il écarta le combiné de son oreille pour échapper à la flopée de jurons proférés par son patron. Il le laissa se calmer un peu.

– Il nous a endormi, j’ignore avec quoi, mais on n’a rien vu venir ; expliqua-t-il d’une voix posée.

– Barton est entre nos mains, j’ai rendez-vous demain avec des marshals fédéraux pour le leur remettre...je vais le cuisiner pour qu’il nous dise où O’Connor détient mademoiselle Winthrop...s’il n’est pas déjà trop tard.

– De notre côté, on va se mettre à la recherche du 4x4 qu’il a loué.

Levinson raccrocha et ralluma les écrans de contrôle. Gray avait coupé toutes les caméras de surveillance.

Il était probable qu’ils ne découvrent rien. Comment avait-il pu laisser passer un truc pareil ! Il ne se pardonnerait jamais une telle erreur.

Pour enfoncer un peu plus le clou, son portable sonna. L’adjoint du shérif l’invectiva sèchement.

– Vous faisiez quoi, bordel ! le shérif est mort et ça fait un demi-heure qu’on essaie de vous joindre !

– Nous avons eu des problèmes ici aussi !

répliqua Levinson d'un ton glacial.
Mademoiselle Winthrop a disparu...avec
l'aide d'un de mes gars.

– Oh merde...désolé ; s'excusa Morris
calmé. On arrive, on peut vous aider ?

– Il faudrait installer des barrages sur
toutes les routes et empêcher le jet de
Barton de redécoller au cas où ses
hommes seraient à bord.

L'adjoint du shérif se chargea de mettre
tout en place même si Levinson pensait
que c'était déjà trop part pour cela. Mais
ils n'avaient pas d'autre option.

Elektra Winthrop ouvrit péniblement les
yeux. Elle était bâillonnée et attachée,
allongée dans ...une caisse ? Ce souvenir

fit remonter à la surface son transfert à bord du cargo dans le port de Buenaventura. Sauf qu'ils roulaient sur une route bien carrossée et qu'elle était confortablement installée.

Elle se souvint de son réveil dans sa chambre, de la main de Jimmy sur sa bouche et de la pique dans son cou. Puis plus rien. Le trou noir. Le néant. Elle referma les yeux pour tenter d'endiguer un mal de crâne atroce.

Le véhicule dans lequel elle se trouvait ralentit soudain. Un gros camion à en juger par le bruit du moteur. Jimmy ne l'emménait pas en avion ? Elle le sentit prendre un virage et se cogna contre la paroi. Au moins, était-elle toujours en

vie.

Bien qu'elle douta de le rester encore longtemps. Jimmy n'était pas du genre à désobéir aux ordres.

Ils roulèrent plusieurs heures sur ce qui semblait être une autoroute. Elle ignorait totalement la direction qu'ils avaient prise. Ils ralentirent à nouveau et stoppèrent bientôt. Elle perçut le bruit de portes qui s'ouvraient et la caisse glissa sur une sorte de rail.

Le couvercle se souleva enfin. Elektra cligna des yeux à plusieurs reprises pour adapter sa vision à la lumière crue. Elle fut envahie par la panique lorsqu'elle découvrit son environnement.

Ils se trouvaient dans un funérarium.

Jimmy se pencha au dessus d'elle et lui sourit, sans que ce sourire n'atteigne ses yeux. La jeune femme déglutit ; elle allait mourir là.

– Alors ma belle, tu as fait bon voyage ?
la nargua-t-il.

Jimmy l'empoigna sous les aisselles et la souleva comme un fétu de paille. Il la posa sur le sol, la maintenant fermement. Elekra jeta un coup d'œil affolé autour d'elle. Une table semblable à celle où l'on autopsiait les corps se tenait juste à sa droite. Un plateau posé sur une table à roulettes contenait un assortiment de scalpels, scies et outils divers.

La jeune femme frissonna et son sang se

glança dans ses veines. Seigneur, ayez pitié de moi ; pria-t-elle en silence. Jimmy la poussa devant elle. Elle se cogna à la table métallique.

– Nous y voilà, ma beauté ; susurra-t-il à son oreille. Je vais m’amuser un peu avec toi...ensuite, ton joli corps brûlera sans laisser la moindre trace...

Elektra roula des yeux affolés. Elle savait qu’il ne plaisantait pas. Ce type n’avait aucune émotion, aucun sentiment pour autrui. Ce n’était pas un homme mais une machine. Un robot.

Elle sursauta violemment lorsqu’il entreprit de la dévêtir. Il détacha le bouton de son jean, le fit glisser lentement le long de ses jambes, la caressant au

passage. La jeune femme frémit de peur. Il lui ôta ses chaussures et jeta le pantalon au loin.

Jimmy se redressa tout en passant ses doigts sur la peau douce des jambes.

– Hum...je vais prendre beaucoup de plaisir avec toi ; murmura-t-il.

Il déchira son string en dentelle, glissa un doigt en elle et grogna. Elektra recula brutalement, se cognant contre le métal. Jimmy ricana en l'empoignant par les hanches.

– Ah ma jolie...où crois-tu pouvoir aller comme ça ? tu es à ma merci...personne ne viendra te chercher ici...

Elektra lui jeta un regard assassin. Si

seulement il lui détachait les mains. Elle s'emparerait d'un instrument posé à quelques centimètres d'elle et défendrait chèrement sa peau.

La porte s'ouvrit brusquement et la jeune femme fixa l'homme qui venait d'entrer. Elle plissa les paupières, partagée entre soulagement et colère. Gray ! Daniel Gray la détaillait des pieds à la tête, son regard s'attardant sur le sexe d'Elektra. Elle gémit de frustration, empêchée par le bâillon de cracher tout une série d'injures à l'encontre de celui qui l'avait trahie. Et trahi ses collègues, ses amis.

– On dirait qu'elle veut te dire quelque chose ! ricana O'Connor.

D'un geste sec, il arracha le ruban adhésif

qui bâillonnait la jeune femme.

– Ordure, pourriture ! cria-t-elle à Gray sitôt libérée. Combien Barton vous a-t-il payé pour me livrer à ce malade ?

Jimmy la gifla violemment et sa tête partit en arrière. Elle se courba en deux, la joue en feu et les larmes aux yeux.

– Jimmy, voyons ! on ne frappe pas une femme ! le réprimanda Gray.

– Non ?

– Non, mon ami...il y a tant de choses agréables à faire avec une beauté pareille !

Elektra lui cracha au visage mais loupa sa cible. Sa joue lui faisait un mal de chien mais elle n'allait certainement pas le leur

montrer.

– Je vous verserai un million de dollars si vous me sortez d’ici en vie ! promit-elle à Gray qui haussa les sourcils.

– Intéressant ; reconnu le traître en hochant la tête. Qu’en dis-tu, Jimmy ? ajouta-t-il à l’encontre de son collègue.

– Oui, pas mal...mais vue la fortune de papa, elle pourrait t’offrir beaucoup plus...

– Cinq millions...

– Ah ça commence à devenir intéressant ! ironisa Jimmy.

Gray fit semblant de réfléchir. Ce faisant, il s’était rapproché de la table et du couple. Jimmy lui sourit puis focalisa son

attention sur la jeune femme.

Il ne vit pas le geste de Gray lorsqu'il saisit un scalpel sur le plateau et lui trancha la gorge.

Un sifflement s'échappa de sa bouche grande ouverte et le colosse glissa au sol, les deux mains sur la blessure béante.

Une mare de sang s'étala sur le carrelage immaculé. Elektra recula d'un bond pour éviter la marée rouge. Elle eut un haut le cœur, se plia en deux et vomit.

Lorsqu'elle fut calmée, elle ouvrit des yeux ronds sur Gray. Il venait de lui sauver la vie. Il coupa les liens qui lui enserraient les poignets.

– Ne te méprends pas sur mes intentions ; dit-il en lui jetant son jean. J'ai envie de

changer de vie...

j'en ai assez de me battre pour des gens qui ne représentent rien pour moi...alors tu vas appeler ton cher papa et faire virer dix millions de dollars sur le compte que je vais t'indiquer...ensuite, je disparaîtrais pour toujours.

Elektra hocha vivement la tête. Elle enfila pantalon et chaussures et enjamba le cadavre de Jimmy.

Gray lui saisit le coude l'entraînant dans un couloir qui sentait le désinfectant. Ils sortirent dans la cour arrière du funérarium. Il poussa la jeune femme vers un van noir aux armoiries des pompes funèbres Richardson & Sons.

Chapitre 17

Nathan Levinson secoua la tête. Les membres de son équipe étaient debout autour d'une carte de la région. Toutes les routes et autoroutes autour d'Atlanta étaient surveillées. La police d'état, les hommes du shérif avaient établi des barrages routiers sans résultat. Jimmy, Gray et leur prisonnière s'étaient évanouis dans la nature.

La radio de Morris grésilla sur son épaule.

– Je t'écoute Vans...

– On vient de retrouver le 4x4 loué par O'Connor sur une aire de repos de la 75

tout près de Knoxville. Un camion a été volé sur le parking d'un restaurant. On a la description et la plaque, la police de la route est prévenue.

– Morris appelle les autorités de là-bas, il faut les retrouver coûte que coûte ; ordonna Levinson. Tu disposes d'un hélicoptère ?

– Oui...je préviens le pilote. Prends-le...

Nate et ses hommes se précipitèrent dehors. Ils parcoururent au pas de course la distance entre les locaux du shérif et l'aire de stationnement de l'hélico. Le rotor tournait au ralenti. Ils ouvrirent les portes et s'installèrent dans l'appareil.

– Jackson ; se présenta le pilote.

– Levinson, Rushmore, Grassetti et Philmore.

– Salut les gars...où allons-nous ?

– Knoxville.

– C'est parti.

L'appareil décolla et fila droit vers le nord. Levinson mit un casque sur ses oreilles pour converser avec le pilote.

– Combien de temps pour rejoindre Knoxville ? s'enquit-il.

– Pas tout à fait une heure ; répondit le pilote. Le temps est parfait pour voler. On mettra peut-être moins.

Nate hocha la tête. Il avait lancé des recherches sur Gray. Sanchez, leur

spécialiste informatique, épluchait ses comptes. Qu'est-ce qui avait bien pu pousser leur camarade à les trahir ? Un besoin d'argent ? Ses questions resteraient sans réponse jusqu'à ce qu'ils lui mettent la main dessus.

Il entendit la tour de contrôle de Chattanooga les contacter.

– Vous avez un appel de Charles Greyson, Tango Zebra Hector...je vous le transmets.

– Nate, tu m'entends ? fit la voix nasillarde de Greyson dans les écouteurs.

-Je t'entends, Charles, que se passe-t-il ?

-Elektra Winthrop vient de contacter son père...Gray exige dix millions de dollars

pour la libérer...

elle affirme que O'Connor est mort.

– Quoi, c'est quoi cette embrouille ?

– Apparemment ce n'est pas une entourloupe, rétorqua leur patron. Il s'agit bien d'elle, son père a formellement identifié la voix de sa fille.

– Gray fait cavalier seul, maintenant ?

– On dirait bien, oui ; confirma Greyson. Ils sont à Knoxville. Daniel attend confirmation du virement et il promet de la relâcher... Tu en penses quoi ?

– Je ne sais plus quoi penser de lui ; avoua Levinson. Il nous trahit depuis le début, il aide O'Connor à kidnapper Elektra Winthrop et ensuite il tue son

complice ?

– Ouais, je sais ça paraît tiré par les cheveux ; reconnu l'ex agent secret. Sauf qu'elle affirme que l'homme de Barton est mort.

– Bien, dis au père de payer... Sanchez pourra toujours récupérer l'argent en suivant la trace du virement.

– C'est ce que je pensais. Tiens-moi au courant.

– Entendu.

Levinson se tourna vers ses collègues.

– Vous avez entendu ?

– Ouais...il fout quoi, Daniel ? demanda Philmore d'un ton dégoûté. Je ne l'aurais

pas cru capable de monter un coup pareil.

– Moi non plus ; grogna Grasseti.

Ils atterrirent quelques minutes plus tard sur l'héliport de la police de Knoxville. Le portable de Levinson sonna à l'instant où il mettait pieds à terre.

– Oui ?

– Je viens d'avoir la confirmation pour O'Connor. Son corps a été retrouvé dans les locaux des pompes funèbres Richardson. Un de leurs vans a disparu. Gray l'a sûrement volé.

– Ok, on sait au moins quel véhicule rechercher. Il ne risque pas de passer inaperçu. Merci pour l'info.

Un agent en uniforme vint les accueillir et

les conduisit jusqu'aux bureaux.

– Adam Reskins ; se présenta l'agent. Le chef est en vacances, je suis en charge du bureau. Qu'est-ce que je peux faire pour vous aider ?

– Je viens d'apprendre que les personnes que nous recherchons sont à bord d'un véhicule appartenant aux pompes funèbres Richardson.

– Je vais lancer mes équipes à la recherche du van ; dit l'adjoint. Mais ça risque de prendre du temps, Knoxville est une grande ville. L'agglomération est très importante. Il nous faudrait un sacré coup de bol...

Ils pénétrèrent dans les locaux de la

police. Un grand immeuble moderne en béton et verre. Reskins

les conduisit jusqu'au PC de surveillance de la circulation. Des dizaines d'écran diffusaient en permanence les images prises par les caméras placées à chaque coin de rue.

– On va d'abord analyser les prises de vue de la route 75 à l'entrée de ville ; décida le policier.

Il donna quelques ordres et deux agents s'attelèrent à la délicate tâche de visionner les images provenant des caméras de rues. Moins d'un quart d'heure plus tard, ils virent le van gris et noir franchir plusieurs carrefours en direction du nord de la ville.

Grâce aux nombreuses caméras, ils suivirent son trajet jusqu'à un motel en périphérie de la ville. Le van était toujours garé sur le parking à l'heure actuelle.

– On y va ; décréta Reskins. On prend l'hélico. Johnson et Craig, vous y aller en voiture. Plus de sirène dès que vous approchez, je ne veux pas de bain de sang dans ma ville.

Levinson et ses collègues montèrent à bord de deux hélicos avec des hommes de la police de Knoxville. En quelques minutes, ils parvinrent dans un quartier calme et peu peuplé.

Ils se posèrent sur un terrain vague à une centaine de mètres du motel. Reskins

rejoignit les hommes de Greyson et leur fit signe d'encercler le bâtiment. Puis il se dirigea vers l'accueil. Deux minutes plus tard, ils firent évacuer quelques clients et se positionnèrent près de la porte de la chambre 26.

Le policier frappa à la porte, s'identifia et donna un grand coup de pied dans le battant qui s'ouvrit sans résistance. Les hommes se précipitèrent à l'intérieur. Sur le lit, une forme était allongée, recouverte par des couvertures.

Levinson s'approcha à grands pas, tira les draps et découvrit Elektra Winthrop attachée et bâillonnée, inconsciente. Il lui prit le pouls et exhala un long soupir de soulagement. La jeune femme dormait. Il

lui secoua doucement l'épaule avant de la détacher et d'arracher le ruban adhésif.

– Ça va ? s'enquit-il d'une voix douce, lorsqu'elle ouvrit enfin les yeux.

– Oui...je crois...

– Où est Gray ?

– Aucune idée, parti il y a déjà longtemps...

Levison jura entre ses dents. Daniel avait fichu le camp sitôt le virement fait. Il pouvait être n'importe où.

– On va vous ramener en Géorgie, ensuite vous prendrez le jet pour rentrer à Seattle.

La jeune femme opina du chef encore

groggy par les somnifères qu'elle avait dû avaler. Elle tituba en posant le pied au sol et Levinson la rattrapa de justesse. Il la prit dans les bras.

– Je peux marcher ; maugréa-t-elle.

– C'est évident ; rétorqua son sauveur. Je vais vous porter jusqu'à l'hélicoptère je serai plus tranquille.

La jeune femme savoura le contact avec le torse puissant de Levinson. Elle cala sa tête sous son cou et réprima un gémissement. Seigneur, qu'elle aurait aimé l'embrasser. Son parfum de santal mêlé à l'odeur naturelle de sa peau lui donna la chair de poule. Elle se laissa

aller entre ses bras et faillit râler lorsqu'il la déposa à l'arrière de l'appareil. Rushmore prit place à côté d'elle et la gratifia de son sourire cent mille volts. Grassetti prit place à sa gauche.

Elle regretta de voir Levinson prendre place à l'avant. Elle aurait bien été tentée de voyager sur ses genoux. Dommage...

La nuit était tombée lorsqu'ils se posèrent sur la pelouse de la propriété des Levinson. Elektra dormait, la tête sur l'épaule de Rushmore qui semblait aux anges. Il la porta jusqu'à la chambre et l'allongea avec délicatesse sur le lit.

Lorsqu'il revint dans le séjour, Nate était au téléphone avec le père de la jeune

femme.

– Oui, elle va bien...elle est juste épuisée.

– D'accord...vous pensez me la ramener quand ? s'enquit Douglas Winthrop.

– Dès qu'elle sera en mesure de prendre l'avion...j'aimerais la faire examiner par un médecin, si vous le permettez. J'ignore encore si elle a subi des sévices.

Il entendit le profond soupir de Winthrop, patienta durant le silence de l'homme d'affaires et reprit la parole.

– Je ne crois pas qu'on lui ait fait du mal...elle a l'air un peu déshydratée.

– Entendu, tenez-moi au courant et je veux lui parler dès que possible.

– Je vous rappelle très vite, monsieur Winthrop.

Il raccrocha et se passa la main sur la nuque. Il aurait dû la mettre dans le jet et la faire raccompagner chez elle immédiatement.

La jeune femme dormit presque dix huit heures d'affilée. Elle ouvrit les yeux péniblement et se frotta le front. Il lui fallut plusieurs minutes pour réaliser où elle se trouvait. La chambre chez Levinson.

Elle s'étira et bailla à s'en décrocher la mâchoire.

Elle se sentait reposée et affamée. Comme si elle en avait formulé le vœu,

on frappa doucement à la porte et Nathan entra, un plateau à la main.

– Bonsoir, vous voulez manger un peu ? s'enquit-il en déposant le plateau sur la table de chevet.

– Oui, avec plaisir...quelle heure est-il ?

– Dix neuf heures. Vous avez dormi comme une souche.

Il fit mine de s'éloigner. Elektra lui prit la main et la serra.

– Non, ne partez pas...s'il vous plaît.

A regret, il s'assit au bord du lit, prenant garde de ne pas la toucher. La jeune femme se redressa et s'adossa à la tête de lit.

– Vous avez retrouvé votre camarade ?
demanda-t-elle.

– Pas encore ; rétorqua Levinson. Mais il ne perd rien pour attendre.

Elektra se déplaça pour attraper le verre de thé glacé ; elle en but une gorgée avant de soupirer de bonheur. Dans son mouvement, sa cuisse effleura celle de l'homme assis au bord du lit. Il se raidit et haussa les sourcils.

– Je ne vais pas vous sauter dessus ; fit-elle remarquer aigrement. J'ai l'impression que ma présence vous insupporte.

– Non...vous faites erreur ; répliqua-t-il. Seulement, ce serait une très mauvaise

idée...

– Pourquoi donc ? insista-t-elle.

Levinson laissa échapper un profond soupir. Il avait terriblement envie d'elle. Mais il savait pertinemment qu'il n'avait rien à lui offrir.

– Ce ne serait qu'une nuit de sexe, rien de plus ; dit-il à mi-voix.

– Et si je m'en contentais ?

Il haussa les épaules. Il doutait que la jeune femme soit du genre à passer une nuit avec un homme et l'oublier dès le lendemain matin.

Elektra tendit la main et la posa sur la cuisse de Levinson. Elle le sentit se contracter mais ne tint aucun compte de

son mouvement. Elle le caressa tout en le regardant droit dans les yeux. Elle vit ses pupilles se dilater et sourit intérieurement.

Oui, elle lui faisait de l'effet. Et elle n'avait pas l'intention d'en rester là. Elle repoussa les draps, découvrant ses longues jambes et s'assit tout près de lui. Puis elle tendit une main et la posa sur sa joue, caressant son début de barbe.

– Elektra ! murmura-t-il.

– Je vous en prie... j'ai besoin de vous... juste cette nuit, s'il vous plaît...

Et alors il céda. Il la renversa sur le lit, prit ses lèvres entre les siennes et la gratifia d'un baiser qui n'avait rien de

tendre. Il la posséda, la dévora jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus respirer ni l'un ni l'autre. D'une main, il repoussa le tee-shirt qu'elle portait, saisit un mamelon et se mit à le pincer doucement.

Le téton durcit sous ses doigts, arrachant un gémissement à la jeune femme. Elle saisit ses cheveux à pleines mains, l'attirant encore plus près d'elle.

Levinson glissa une main entre les cuisses de la jeune femme qui s'ouvrirent d'elles même.

Elektra se cambra, avide du contact entre leurs deux corps. Elle se débarrassa fébrilement de son shorty en dentelle. Ses jambes entourèrent la taille de Nate. Il grogna contre sa bouche, déboutonna son

jean et le repoussa d'un coup de pied. Son sexe se dressa comme une colonne de pierre. Il piocha un préservatif dans le tiroir du chevet, l'enfila prestement et se positionna contre la fente de la jeune femme.

– Oh oui...geignit-elle, impatiente.

D'une main, il guida son membre entre les replis doux puis la regardant droit dans les yeux il la pénétra d'un long mouvement. Elektra ouvrit la bouche sur un cri muet.

– Tu es tellement étroite ; grogna-t-il en s'enfonçant profondément.

Il l'embrassa à nouveau, lécha, mordilla ses lèvres. Il accéléra ses coups de reins,

la pilonnant sans relâche. Elektra sentit la houle monter en elle. Elle passa ses ongles le long du dos musclé, descendit jusqu'à ses fesses dures qu'elle empoigna. Levinson glissa une main entre leurs corps, caressa doucement son clitoris gorgé de sang. La jeune femme ferma les yeux.

– Non, regarde-moi ; lui ordonna-t-il autoritaire.

Elektra obtempéra, fixant son regard bleu. Elle cilla sous son intensité. Levinson pinça son clitoris, déclenchant l'orgasme de la jeune femme. Ses muscles se resserrèrent sur le membre dur comme l'acier.

Il s'enfonça encore plus loin et jouit à son

tour, murmurant son prénom d'une voix rauque.

Le soleil entrait à flot dans la chambre. Elektra remua dans le lit, tendant la main derrière elle. Elle ne rencontra que le vide, froid. Elle pivota sur le dos et soupira. Nate avait dû quitter le lit depuis longtemps. Elle repoussa les draps et balança les pieds hors du lit.

Elle sourit en s'asseyant. Une légère gêne entre les cuisses lui rappela la nuit torride qu'elle venait de passer. Levinson l'avait comblée au-delà de ses espérances. Il avait été tour à tour tendre puis dominateur, l'avait prise à maintes reprises. Leur dernier ébat sous la douche l'avait laissée épuisée.

Elle en avait encore des frissons dans tout le corps.

Elektra enfila un short et un tee-shirt et sortit de la chambre. Elle gagna le séjour, le sourire aux lèvres. Son front se plissa lorsqu'elle vit le couloir vide. Les sacs de l'équipe étaient rangés le long du mur la veille au soir.

– Où sont-ils tous passés ? demanda-t-elle à Rushmore attablé au comptoir devant une tasse de café.

– Partis ; répondit-il laconiquement.

– Tous ? s'enquit-elle après une hésitation.

– Oui, tous...Nate m'a chargé de vous ramener à Seattle. Il est parti sur une

autre mission.

Une autre mission...

La jeune femme ouvrit la bouche mais la referma sans prononcer une parole. Elle se figea devant la cafetière, une main en l'air. Elle déglutit avec difficulté. Sa main se posa sur le plan de travail.

S'efforçant de respirer calmement, elle glissa une tasse sous la buse et enfonça le bouton.

Un sanglot lui échappa. Elle sentit aussitôt une main solide se poser sur son épaule et la serrer.

Rushmore resserra son étreinte et déposa un baiser sur sa tempe.

– Je suis désolé...

Elektra le coupa d'un signe de main. Il était inutile qu'il poursuive. Elle savait pertinemment ce qu'il allait dire .Un « je vous l'avais bien dit » flottait dans l'air. La jeune femme respira profondément pour se reprendre. Elle renversa le café dans l'évier et leva le menton.

– A quelle heure devons-nous partir ?
demanda-t-elle en maîtrisant sa voix.

– Dès que vous êtes prête ; répondit
Rushmore d'un ton compatissant.

– Bien, je vais chercher mes affaires.

Elle quitta la cuisine sans un regard vers lui. Elle ouvrit la porte de la chambre, la referma brutalement et s'y adossa. Des larmes lui montèrent aux yeux qu'elle

laissa couler librement. Quelle idiote elle avait été ! Elle avait tout fait pour le faire céder. Elle avait eu ce qu'elle voulait, une nuit inoubliable. Il l'avait prévenue. Ce ne serait que du sexe. Du sexe torride d'accord, mais rien de plus.

Elektra gémit en se prenant la tête entre les mains. Merde, merde et merde ; jurait-elle tout haut. Elle glissa le long de la porte, se laissa tomber sur le sol et laissa libre cours à son chagrin. Elle s'était piégée toute seule. Et elle avait le cœur en millions de morceaux. Morceaux que rien ne pourrait recoller un jour.

Rushmore finissait de baisser les volets roulants lorsque la jeune femme revint, sa valise à la main.

Elle ouvrit la porte et sortit sur la terrasse. Son regard se perdit dans les vignes. C'était vraiment un très bel endroit. Elle emplit ses yeux de cette vue splendide puis se dirigea vers le 4x4 garé au bord du chemin.

Elle entendit la porte se refermer derrière elle. Rushmore lui prit la valise et la déposa dans le coffre.

– Prête ?

Elektra hocha la tête. Elle le remercia d'un sourire coincé lorsqu'il lui ouvrit la portière et lui tendit la main pour l'aider à monter dans le véhicule. Elle le regarda contourner la voiture, s'asseoir derrière le volant et démarrer. Puis elle reporta son attention sur le chemin devant eux.

Ils passèrent non loin de la maison des Levinson.

Le cœur de la jeune femme se serra. C'étaient des gens charmants. Elle aurait voulu les remercier de leur gentillesse mais ne s'en sentait pas le courage. Ils gagnèrent l'autoroute, se dirigeant vers l'aéroport.

Quelques minutes plus tard, ils montèrent dans le jet de Greyson Security. Elektra se dirigea vers l'arrière de la cabine. Elle avait besoin d'être seule. Elle s'assit dans un fauteuil en cuir, boucla sa ceinture et ferma les yeux.

Rushmore vint frapper à la cloison.

– Vous avez besoin de quelque chose ?

demanda-t-il doucement.

– Non merci, ça va aller ; répondit-elle.

– Je vous laisse alors ; si vous avez besoin de moi...

Elektra se contenta de lui sourire. Elle n'avait besoin de rien. Sauf d'un cœur en un seul morceau.

Mais ça, personne ne pouvait le lui donner.

Le vol se déroula dans le calme le plus complet. Elle avait refusé les boissons et le repas proposé par Rushmore. Il avait fini par s'asseoir à côté de la jeune femme et lui prendre la main.

Elektra avait fermé les yeux et s'était assoupie. Elle remua dans son fauteuil,

repoussa la couverture qui lui tenait chaud et regarda par le hublot. Les lumières de Seattle se rapprochaient. Elle boucla sa ceinture et inspira profondément. Elle serait bientôt chez elle. Dans son appartement, dans son lit qu'elle souhaitait ne plus jamais quitter.

– Votre père vous attend ; lui dit Rushmore lorsque le jet roula jusqu'aux hangars.

– Merci de m'avoir ramenée mais j'aurais pu prendre un vol commercial.

– J'avais reçu l'ordre de vous escorter ; rétorqua le jeune blond en souriant. C'était un plaisir...

– Pourtant je n'ai pas été de bonne

compagnie.

– Peu importe, votre présence m’a suffi ;
minauda le colosse blond.

-- Humm...vous êtes un gars bien, Phil...
un jour vous rencontrerez une fille qui
saura vous apprécier...

-- Mouais...

Ils descendirent du jet et la jeune femme
se jeta dans les bras de son père.

Chapitre 18

Douglas Winthrop enlaça sa fille et déposa un long baiser sur son front. Dieu, qu'elle lui avait manqué.

-Chérie, si tu savais à quel point je suis heureux de te revoir ; dit-il d'une voix sourde.

-Moi aussi, papa...retrons, s'il te plaît.

Elle se retourna vers Rushmore et l'embrassa sur la joue.

-Faites attention à vous...vous êtes un chic type ; lui murmura-t-elle.

Le jeune colosse rougit et lui rendit son baiser avant de remonter dans le jet. Il lui

fit un dernier signe de la main et referma la porte derrière lui.

Dès que la valise de la jeune femme fut dans le coffre, ils montèrent à bord de la Bentley. Le chauffeur salua Elektra avec un grand sourire et prit place derrière le volant. Il fit remonter la vitre de séparation et démarra aussitôt.

Douglas Winthrop saisit la main de sa fille et la pressa affectueusement. La savoir enfin libre, saine et sauve le soulagea.

Jusqu'au dernier moment, il avait craint pour sa vie.

Ce n'est qu'en la voyant apparaître en haut de la passerelle, qu'il avait enfin

réalisé. Barton était sous les verrous, dans une prison fédérale. Jimmy son homme de mains, mort. Il ne restait plus que Daniel Gray.

L'homme d'affaires avait lancé une véritable chasse à l'homme pour le retrouver. Il était prêt à dépenser une fortune pour mettre la main sur le dernier complice du kidnapping d'Elektra. Quitte à y consacrer le restant de ses jours, il voulait lui mettre la main dessus. Mort ou vif, peu importait.

Elektra appuya sa tête contre la banquette en cuir. Elle était épuisée. Le stress avait eu raison de son énergie. Elle se sentait capable de dormir soixante douze heures d'affilée.

Son regard se perdit sur les immeubles qui grandissaient à vue d'œil. Elle fronça les sourcils en constatant que la voiture avait pris la direction de Queen Anne, le quartier où résidait son père.

– Papa, j'aimerais rentrer chez moi ; dit-elle d'un ton las.

– Chérie, je ne vais pas te laisser seule alors que tu as l'air totalement épuisée ; rétorqua Douglas Winthrop. Tu vas dormir à la maison, je serai plus tranquille.

La jeune femme réprima un soupir. Certes, elle avait besoin de sommeil mais elle voulait par dessus tout être seule. S'enfouir sous ses couvertures et ne plus penser à rien.

Elle capitula d'un hochement de tête. Son père pouvait se montrer particulièrement têtu. Après tout, sa chambre d'adolescente était tout aussi confortable que celle de son appartement en ville.

La Bentley stoppa devant le perron de la demeure familiale. Rosa, la gouvernante se précipita à leur rencontre.

– Oh ma chérie ; dit-elle au bord des larmes. Comme je suis contente de te voir.

– Moi aussi, Rosa...

Le chauffeur sortit son bagage du coffre et le porta dans le hall d'entrée.

– Je t'ai préparé de la soupe d'écrevisses

; dit la gouvernante. Tu as faim ?

– Pas vraiment, non...

Ils entrèrent dans la maison. Elektra suivit son père jusqu'au séjour. La table avait été mise pour deux.

La jeune femme se força à s'asseoir, alors qu'elle ne rêvait que d'un lit. Elle fit un effort pour avaler quelques cuillerées de potage avant de quitter la table.

– Bonne nuit papa ; dit-elle en l'embrassant sur la joue.

– Dors bien, chérie.

Elektra referma la porte de sa chambre. Elle n'y avait plus dormi depuis des années. Elle se laissa tomber sur son lit et passa la main sur la couette vert pâle et

mauve. Son regard tomba sur une photo encadrée de sa mère.

– Maman, si tu savais combien j’aimerais me blottir dans tes bras... ; murmura-t-elle.

Elle se déshabilla rapidement, se glissa sous les draps et fixa le plafond. De l’œil, elle redessina les fleurs de la rosace, comptant et recomptant chaque feuille, chaque pétale. C’était le moyen qu’elle avait trouvé pour s’endormir lorsqu’elle était enfant.

Puis elle ferma les yeux et le regretta aussitôt. Le visage de Nathan Levinson se matérialisa devant elle. Elle gémit et enfouit le visage dans l’oreiller. Repenser à lui était un crève-cœur. Elle se releva et

descendit dans le séjour. Elle ouvrit le bar, se versa une rasade de cognac et remonta dans sa chambre.

Assise contre la tête de lit, elle sirota lentement l'alcool. Ces dernières semaines l'avaient vidée de toute énergie. Elle n'avait envie de rien, envie de ne voir personne. Et pourtant, l'affaire était loin d'être réglée. Barton avait obtenu un accord en échange de son témoignage contre des barons de la drogue.

Il passerait probablement quelques années dans une prison dorée. Jimmy n'était plus de ce monde ; les hommes de mains d'Alex se retrouvaient livrés à eux même.

Elektra ferma les yeux, engourdie par

l'alcool. Quelques minutes plus tard, elle sombrait dans un sommeil profond.

La sonnerie insistante d'un téléphone finit par la réveiller. Le soleil entra à flots dans la chambre.

La jeune femme ouvrit péniblement un œil, jeta un regard courroucé sur la table de chevet.

Son portable bipa et elle finit par tendre la main pour s'en saisir. Elle avait cinq appels en absence de son père. Que pouvait-il bien lui vouloir ? Elle le rappela aussitôt, la tête encore enfouie dans les draps.

– Elektra, ma chérie, je me faisais du souci ; dit-il en décrochant.

– Papa, quelle heure est-il ?

– Onze heures...je te réveille ? s'enquit-il d'un ton navré.

– Oui...qu'y a-t-il ?

– Je voulais simplement prendre de tes nouvelles, j'avais une réunion très tôt ce matin, je n'ai pas eu le temps de venir t'embrasser. Je pars en voyage d'affaires, ça va aller ?

La jeune femme réprima un soupir. Elle aurait dû se douter que son père la couvrirait comme un papa poule sitôt rentrée. Elle s'assit dans le lit, passa une main dans ses cheveux pour les discipliner et jeta un coup d'œil à la pendule posée sur la commode.

– Je vais bien, papa, ne t’inquiète pas pour moi...je vais rentrer chez moi, j’ai besoin de me retrouver un peu seule...

– Elektra, tu es certaine que tout va bien ? insista-t-il.

– Oui... j’ai juste envie de revoir mon appartement...je reprendrai le travail la semaine prochaine.

– Tu n’es pas obligée...

– Si papa...j’ai besoin de m’occuper l’esprit ; le coupa-t-elle un peu sèchement.

– Bon, comme tu voudras ; lâcha-t-il dans un soupir. Mais sache que si tu as besoin de quoi que ce soit, je suis là.

– Merci papa, je t’aime.

– Moi aussi ma chérie...préviens-moi dès que tu seras chez toi.

– Entendu, papa.

Elle coupa la communication soulagée de ne pas avoir à batailler avec son père.

Elle sauta du lit, se précipita dans la salle de bains et se glissa sous la douche. Une heure plus tard, elle montait dans la voiture de son père.

– Où allons-nous, mademoiselle Winthrop ? s'informa le chauffeur.

– Je rentre chez moi.

Elektra s'installa confortablement contre le dossier en cuir. Elle regarda son téléphone ; Brenda avait tenté de la joindre mais elle ne se sentait pas prête à

parler de cette aventure. Elle adorait son amie

mais elle avait un grand besoin de solitude. Un besoin de faire le point sur sa vie. Et elle voulait le faire seule.

La Bentley se gara devant l'entrée de son immeuble. Tandis que le portier s'avançait, un flash l'aveugla presque. Elle mit une main devant son visage, effarée de voir une nuée de journalistes s'avancer vers elle. Le chauffeur de son père s'interposa et lui prenant le coude, l'accompagna jusqu'à l'ascenseur.

– Comment sont-ils au courant ? grimaçait-elle.

-Je l'ignore, mademoiselle Winthrop. Je

vais prévenir votre père.

– Non, c'est inutile, je ne tiens pas à ce qu'il m'oblige à revenir à la maison...

– Vous n'êtes pas en sécurité ici ; lui fit remarquer le chauffeur et garde du corps de son père.

– Si je dois sortir, je vous appellerai ; promit-elle. Mais je ne compte pas aller en ville dans les heures qui viennent.

– Entendu...je vais vous trouver quelqu'un.

Elektra allait refuser son offre mais son portable se mit à sonner. Appel inconnu. Elle rejeta l'appel et enfouit l'appareil dans son sac. Quand il sonna une nouvelle fois, elle l'éteignit rageusement.

Une fois parvenue dans son appartement, elle se laissa tomber sur un canapé et ferma les yeux. Elle aspirait au plus grand calme. Il fut de brève durée cependant. La sonnerie de son téléphone fixe retentit dans le coin cuisine. Elle grogna avant de finalement aller répondre.

Ce pouvait être important. Elle gémit en entendant une voix masculine inconnue lui demander de lui accorder une interview. Elle raccrocha au nez du journaliste. Quelques minutes plus tard, la sonnerie la fit bondir. Elle débrancha directement l'appareil et fila s'enfermer dans sa chambre.

Elle passa les jours suivant au lit, se levant uniquement pour ses besoins

physiologiques. Elle n'avait pas rallumé son portable et lorsqu'elle se décida enfin à le faire, sa boîte était saturée de messages de son père.

Elle les effaça sans les écouter. Pourquoi ne lui fichait-il pas la paix ? Son reflet dans le miroir la fit tressaillir. Elle était pâle et des cernes mauves ombrèrent ses yeux. Elle prit un somnifère dans son armoire à pharmacie, l'avalala avec un grand verre d'eau et retourna se coucher.

Elle était attachée sur une table froide et lisse. Les poignets liés par des menottes qui lui cisailaient la chair. Elle voulut crier lorsque la lame du scalpel entailla à nouveau sa peau. Un filet de sang coula le long de ses côtes. Elle avait cessé de

compter les blessures que l'homme lui infligeait.

Une douleur cuisante la fit gémir. Il ricana au dessus de son visage. Ses traits lui étaient inconnus et pourtant elle savait qu'elle le connaissait.

Il promena la lame glacée sur son ventre, descendant le long de son pubis. Ecartant ses lèvres, il découpa son clitoris la faisant hurler de douleur malgré le bâillon.

Elektra se réveilla en sursaut, les cheveux collés à son front par la sueur. Elle alluma la lampe de chevet, passa ses mains sur son corps et les souleva devant ses yeux. Elles ne portaient aucune trace de sang. Elle se frotta les tempes, son

cœur battait à tout rompre dans sa poitrine.

Elle se leva chancelante et se dirigea vers la cuisine. Elle saisit une bouteille d'eau dans le réfrigérateur et la but goulûment. C'était la première fois qu'elle faisait un tel cauchemar. Elle en tremblait encore. Soudain elle se sentit mal, la sueur la glaça et elle dut se retenir au comptoir pour ne pas chuter. Elle se laissa glisser lentement le long du granit. Une fois assise sur le sol, elle s'efforça de respirer calmement.

Rien n'y fit. Sa vision se brouilla ; elle se replia en position de fœtus, la joue gauche posée sur le sol glacé. Puis ce fut le trou noir ; sa dernière pensée fut pour

son père.

Elektra revint à elle plusieurs heures plus tard. Elle était gelée et engourdie. Elle se redressa péniblement, le dos au comptoir. S'était-elle endormie ou avait-elle été victime d'un malaise ? Elle n'aurait su le dire. Toujours était-il qu'il faisait sombre dans l'appartement. Elle resta de longues minutes assise à même le sol, incapable du moindre geste. Elle aurait pu mourir sans que personne ne s'en doute.

Elle se traita d'imbécile et d'inconsciente.

Lorsqu'elle réussit enfin à se relever, elle rebrancha le téléphone. Ses genoux flageolèrent ; elle saisit le combiné et se laissa choir sur une chaise. Elle enfonça

la touche d'appel de son père, espérant qu'il soit encore au bureau.

Elle en aurait pleuré de soulagement lorsqu'elle entendit sa voix inquiète.

– Elektra, où es-tu bon sang cela fait des heures que j'essaie de te joindre !

– Papa...

– Chérie, tu te sens mal ?

– S'il te plaît...tu peux venir ? ânonna-t-elle d'une voix éteinte.

– J'arrive, ne bouge pas...

Il raccrocha sur ces mots. Ne pas bouger ? Comme si elle en était capable. Elle se sentait mal comme elle ne l'avait jamais été de sa vie. Sans doute le contrecoup.

Elle n'avait pas cru son père quand il avait parlé de SPT, elle avait refusé de voir un spécialiste alors. Une nausée monta lentement dans sa gorge, elle eut à peine le temps de se retourner pour vomir dans l'évier. Le goût de la bile la fit grimacer; son estomac vide se convulsa et de nouveau se vida de l'eau qu'elle venait de boire.

Lorsque son père pénétra dans son appartement, elle avait réussi à gagner le salon et gisait sur un canapé, pâle et gelée, emmitouflée dans une couverture moelleuse.

– Chérie ! s'exclama Douglas Winthrop, visiblement inquiet. Mais que t'arrive-t-il ?

– Sais pas ; geignit la jeune femme d'une voix rauque. Je me sens mal...

– Je te conduis à l'hôpital ; décida-t-il. Je vais exiger que l'on te fasse un bilan complet...tu as une mine de déterrée...

Elektra hocha péniblement la tête. Elle était à bout de force ; trop épuisée pour contredire son père.

Une fois confortablement installée à l'arrière de la Bentley, la jeune femme se laissa aller contre le dossier.

Douglas Winthrop lui tenait la main, le visage pâle et fermé. Sa fille d'habitude si joyeuse n'était que l'ombre d'elle-même. Il aurait dû insister pour qu'elle reste chez lui. Il ne pouvait guère la

blâmer cependant. Il lui avait appris très tôt à être indépendante. Et elle était tout aussi têtue que lui.

Une infirmière les conduisit dans une salle d'examens leur promettant qu'un médecin ne tarderait pas à s'occuper d'elle.

Quelques minutes plus tard, deux coups secs furent frappés à la porte, un homme d'une quarantaine d'années entra dans la pièce et salua Douglas Winthrop chaleureusement.

– Douglas, je suis ravi de vous revoir ; dit-il en lui serrant la main.

Mademoiselle Winthrop...vous n'avez pas l'air en grande forme, vous voulez bien me dire ce qu'il vous arrive ?

Le savait-elle seulement ? Elle se sentait vidée de tout énergie, fatiguée et nauséuse, sans appétit.

Elle décrivit ses symptômes et répondit du mieux qu'elle put à l'interrogatoire poussé du médecin. Il nota sur une tablette toutes les réponses de la jeune femme, hocha la tête plusieurs fois avant d'appeler une infirmière pour des prises de sang.

– Qu'en pensez-vous ? s'enquit Douglas Winthrop.

– Le stress a des conséquences néfastes sur la santé des personnes. Chacun y réagit à sa façon et votre fille en a subi plus que de raison. Nous allons lui faire tout une batterie d'examens afin de ne

rien négliger. Je vais revenir avec un appareil mobile pour ECG. L'infirmière lui prendra sa tension et s'occupera des prises de sang.

Une heure plus tard, Elektra quitta l'hôpital en compagnie de son père. Elle avait refusé d'être hospitalisée en attendant les résultats. Cependant son père avait insisté pour qu'elle ne reste pas seule d'un ton si autoritaire qu'elle avait dû se résoudre à regagner la résidence familiale.

Elektra se réveilla tard le lendemain matin. Elle rêvait d'un grand café et d'un jus d'oranges. Elle enfila une tenue d'intérieur et descendit à la cuisine où s'affairait Rosa.

– Bonjour, mon petit ; comment te sens-tu ? s'enquit la gouvernante d'une voix douce.

– Un peu mieux ; répondit la jeune femme en prenant place à la table de cuisine.

– Je te prépare des œufs ?

– Volontiers...j'ai une faim de loup ce matin.

– Pas étonnant, ma petite chérie...tu n'as rien avalé hier.

La gouvernante mit du bacon à griller, prépara des œufs brouillés et les servit à la jeune femme. Elle venait tout juste d'avaler une bouchée lorsqu'elle fut prise d'une nouvelle nausée. Elle eut à peine le temps de se précipiter à l'évier. Rosa la

fixa d'un air ébahi.

– Elektra...mon dieu, tu es...

La jeune femme lui lança un regard perplexe. Que voulait-elle dire ? Oh mon dieu... Non, elle faisait forcément erreur...elle ne pouvait pas...être enceinte ? Seigneur, par pitié par ça ; grommela-t-elle entre ses dents. Elle se redressa lentement, le cœur encore aux bords des lèvres.

Le sourire que lui adressa la gouvernante la fit frémir. Elektra ferma les yeux tout en se retenant au comptoir. Il n'était pas question d'avoir un enfant.

– Rosa, pas un mot à mon père...ce n'est certainement pas ça...ce ne peut pas être

ça ! s'exclama la jeune femme.

– Je ne dirais rien, promis, ma petite chérie.

– Merci.

Elektra regagna sa chambre, en proie à la colère et à l'abattement. Comment avait-elle pu laisser arriver une telle chose ? Elle, la fille d'un grand fabriquant de médicaments, enceinte par accident ?

Non, si la situation n'avait pas été aussi pénible, elle en aurait ri. Enceinte de ce sale type ? Bon d'accord, c'était un très beau sale type ! Mais tout de même, elle avait vingt neuf ans, pas quinze !

Putain de merde ! jura-t-elle tout haut.
Qu'allait-elle faire si les analyses

révélaient une grossesse ?

Et son père, comment prendrait-il la chose ? Quant au père du bébé, il était hors de question qu'elle le contacte. Il n'avait pas besoin de savoir. Après tout, il l'avait baisée puis avait pris la fuite.

Elle se laissa tomber sur le fauteuil devant la baie vitrée. Son regard se perdit sur le Puget Sound.

Elle rit soudain comme une idiote. Comme l'idiote qu'elle était, oh oui. Ça ma fille, tu l'as bien cherché !!!

On frappa à la porte, Rosa passa la tête dans l'entrebâillement, un verre de jus d'oranges à la main.

– Tu ne veux pas essayer de boire ça ?

proposa-t-elle en approchant de la jeune femme.

– Si mais je ne suis pas certaine de parvenir à le garder.

La gouvernante sourit et s’assit dans l’autre fauteuil.

– Je sais que je suis curieuse ; commença-t-elle ; Mais si tu es vraiment enceinte, que comptes-tu faire ?

– Je n’en ai pas la moindre idée...tu te rends compte, Rosa ? Enceinte à mon âge et par pure bêtise, encore ?

– On fait des erreurs à tout âge, ma chérie...

– J’ai vingt neuf ans, Rosa, pas quinze ou vingt. Je suis une femme d’affaires...j’ai un rang à tenir !

marmonna la jeune femme.

– Quand auras-tu les résultats de tes examens ?

– Dans l’après-midi...murmura Elektra.
Quel gâchis...

– Et le père ?

La jeune femme lui jeta un regard noir. Elle ne tenait pas à évoquer Nathan Levinson. Si elle devait garder cet enfant, si enfant il y avait, il n’aurait pas de père. Elle termina le verre de jus de fruits et le reposa sur la commode près d’elle. Un long soupir lui échappa.

– Que veux-tu manger au déjeuner ?
s'enquit la gouvernante en se levant.

– Quelque chose de léger, Rosa...et
merci.

– Merci pour quoi, ma chérie ? Je te
considère comme ma fille depuis
toujours...

Elektra la gratifia d'un sourire sincère.
Rosa Marquez avait été bien plus qu'une
nounou. Plus qu'une simple gouvernante.
Aussi loin que remontaient ses souvenirs,
elle avait toujours été là pour elle.

Elle serra la main de Rosa et s'adossa au
fauteuil, le regard perdu sur l'océan.

CHAPITRE 19

Douglas Winthrop descendit de sa voiture, sa mallette à la main. Il était pressé de retrouver sa fille mais d'innombrables réunions l'avaient retenu au bureau. Il pénétra dans le hall, se débarrassa de sa veste et se dirigea d'un pas rapide vers le salon.

Il sourit en voyant Elektra taper rapidement sur son clavier d'ordinateur. Elle était tant concentrée qu'elle ne l'avait pas entendu entrer. Elle sursauta lorsqu'il déposa un baiser sur sa tête et leva les yeux vers lui.

– Tu m'as fait peur ; dit-elle en fronçant

les sourcils.

– Désolé, chérie. Comment te sens-tu ?

– Mieux...j'ai réussi à manger de la salade au poulet.

– Bien, tu as eu les résultats ?s'enquit-il en prenant place à côté d'elle.

– Oui...

– Alors qu'est-ce qui cloche ?

Elektra grimaça. Elle s'était demandé tout l'après-midi comment son père prendrait la nouvelle.

Pas très bien, de toute façon.

– En fait rien ne cloche ; dit-elle. Je...je suis juste un peu fatiguée...

– Elektra, monte-moi les résultats ;
ordonna-t-il le front plissé.

– Papa...

Elle dut se résoudre à lui tendre les
feuilles qu'elle avait reçus. Elle se
mordilla les lèvres tandis que son père
lisait les chiffres. Elle le vit froncer les
sourcils puis lever un regard courroucé
sur elle.

– Je lis bien, là ? Tu es enceinte ? grogna-
t-il.

La jeune femme soupira. Que pouvait-elle
répondre à ça ?

– Chérie...

– Papa, je t'en prie, pas de sermon...je me
sens déjà assez idiote comme ça ; le

coupa-t-elle.

– Bon...que comptes-tu faire ? demanda-t-il.

Elle haussa les épaules. Elle n'en avait pas la moindre idée. Le garder ? Ne pas le garder ?

– Très franchement, je ne sais pas, papa...cette situation est tellement...absurde.

Douglas Winthrop secoua la tête. Pour une femme intelligente, sa fille s'était comportée bien légèrement. Il réprima un sourire ; il allait être grand-père.

Il eut une pensée pour feu son épouse ; elle aurait adoré devenir grand-mère.

– Et le père du bébé ? demanda-t-il d'une

voix douce.

– Il n’y a rien à en dire, papa; répliqua la jeune femme. Je ne veux pas en parler.

– Tu ne peux pas avoir un enfant sans que le père soit au courant !

Elektra haussa un sourcil. Ah non? Et pourquoi cela? Franchement, elle n’avait pas l’intention de lui parler du père. Il devait ignorer son identité. Elle ne tenait pas à ce qu’il le contacte.

Nathan Levinson était sorti de sa vie par la petite porte et c’était aussi bien. Il manquerait plus qu’il apprenne qu’elle attendait un enfant de lui. Après tout, elle n’avait pas besoin de lui. Elle avait suffisamment d’argent pour élever son

enfant. Elle gagnait très bien sa vie ; elle pourrait engager une nounou à domicile. Bien sûr, elle devrait réaménager ses horaires, suspendre ses voyages et modifier quelques autres petites choses.

Tiens, voilà qu'elle faisait des projets alors qu'elle n'avait pas encore décidé de le garder ou non.

Bien qu'au fond d'elle-même, elle connut déjà la réponse.

– Elektra ? où es-tu partie ? demanda son père.

Elle réalisa alors qu'il lui parlait depuis plusieurs minutes.

– Excuses-moi papa ; dit-elle en souriant. Que disais-tu ?

– Je te demandais ce que tu comptais faire pour le travail.

– Oh...et bien, je ne vais pas m'arrêter de travailler ; je prendrais une nounou pour la journée...de manière à pouvoir me rendre au bureau l'esprit tranquille.

Douglas Winthrop regarda sa fille droit dans les yeux. Elle comptait donc garder cet enfant.

– Bien...cela va changer ta vie, surtout à l'élever seule ; dit-il en lui prenant la main. Tu es certaine de ne pas vouloir...

– Non, pas question ! s'exclama-t-elle. Il ne sera pas le premier enfant à ne pas avoir de père.

Il soupira longuement. Bien sûr, son petit-

fils ou sa petite-fille ne manquerait de rien. Il y veillerait. Il se redressa, embrassa sa fille sur la joue.

– Bon, je vais me changer avant de dîner ; dit-il en s'éloignant.

Elektra regarda le dos de son père. Il n'avait pas changé. Grand, élancé, toujours très élégant. Elle sourit dans le vide. Il avait réagi bien mieux qu'elle ne l'aurait cru. Après tout, elle était sa fille unique. Il l'aimait plus que tout, elle le savait pertinemment.

La jeune femme s'assit sur son lit. Son père était resté au salon, à lire un dossier ramené du bureau.

Elle en avait profité pour se retirer. Elle

jeta un coup d'œil à son portable. Elle n'avait pas encore appelé Brenda. Vingt et une heures, elle ne devait pas être couchée. Elle fit défiler son répertoire, enfonça la touche d'appel et écouta les sonneries s'égrener.

Lorsqu'elle tomba sur la messagerie, elle coupa la ligne. Elle rappellerait demain. La jeune femme passa dans la salle de bains. Elle avait meilleure mine. Le fait que son père soit au courant de son état l'avait soulagé d'un grand poids.

Douglas Winthrop était un homme dur en affaires mais c'était un tendre avec sa fille. Elle se dévêtit rapidement, ouvrit sa cabine de douche et se glissa sous l'eau chaude.

Elektra descendit de la voiture de son père. Elle avait rendez-vous chez Mario, le restaurant italien dont raffolait Brenda. Elles avaient décidé de s'y retrouver même si la jeune femme aurait préféré un déjeuner en tête à tête chez elle ou chez son père.

Ce qu'elle avait à dire à sa meilleure amie devait l'être en toute discrétion. Chez Mario n'était pas l'endroit idéal. Et son appétit de moineau n'était pas compatible avec les assiettes gargantuesques que l'on y servait.

Elektra pénétra sans la salle de restaurant, parcourut du regard les tables occupées et repéra Brenda assise dans un box. Elle traversa la pièce et rejoignit son

amie.

Elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre, les larmes aux yeux.

– Ma chérie, si tu savais combien je suis heureuse de te voir ! murmura Brenda. J'ai eu tellement peur pour toi.

– Tu m'as manqué aussi ; rétorqua Elektra. Si tu savais à quel point...

Elles s'assirent sur la banquette circulaire en velours rouge et Brenda prit la main de son amie.

– Tu vas bien ? vraiment bien ? s'enquit Brenda Johnson en scrutant le visage de la jeune femme.

– Oui...juste un peu fatiguée, répondit Elektra, un léger sourire aux lèvres. Je

suis heureuse que tout ça soit derrière moi. Je ne souhaite à personne d'être enlevé.

– Je me demande comment tu as tenu le coup...quelle horreur ! et ces hommes ? ceux qui t'ont libérée et protégée ?

Aïe, se dit Elektra. Son amie n'avait pas perdu son temps pour aborder le vif du sujet.

Elle prit une profonde inspiration et se pencha par-dessus la table.

– Tu dois me promettre de ne raconter à personne ce que je vais te dire ; chuchota la jeune femme.

Brenda la fixa d'un air ébahi. Qu'avait donc sa meilleure amie à lui dire qu'elle

dut le garder secret ?

– Je t’écoute ; dit-elle cependant.

Elektra hocha la tête et se lança dans le récit de ses aventures. La bouche de Brenda forma un « o »

de surprise s’agrandissant au fur et à mesure de son récit.

– Ma chérie, dit-elle, si tu ne refermes pas ta bouche, les mouches vont s’y engouffrer ! plaisanta Elektra en secouant la tête.

De fait, son amie avait la bouche grande ouverte maintenant. Elle la vit la refermer d’un coup et inspirer brutalement.

– Je n’en reviens pas ! s’exclama Brenda. C’est...enfin, c’est juste digne d’un

roman, cette histoire...et le bébé ? Tu comptes le garder ?

– Je pense que oui ; murmura Elektra.

– Et...

– Non, il n'est pas question qu'il le sache ; la culpa la jeune femme, sachant très bien où Brenda voulait en venir.

– Tout de même, élever un enfant seule, tu es certaine de ne pas le regretter un jour ?

Son amie détourna le regard. Un accès de colère monta en elle. Colère contre elle-même. Elle avait été particulièrement stupide. Mais elle comptait bien rattraper ça.

– Peu importe ; rétorqua-t-elle. Je ne veux pas le revoir, même si je suis aussi

coupable que lui.

Elles se turent le temps qu'un serveur dépose leurs assiettes sur la table. Dès qu'il eut tourné les talons, Brenda se pencha au dessus de la table.

– Comment est-il ? chuchota-t-elle, curieuse.

Elektra la gratifia d'une moue. Comment était Nathan Levinson ? Hum...

– Il est...terriblement sexy ; avoua-t-elle en frissonnant.

– Waouh...venant de toi, c'est un sacré compliment ; ricana Brenda. Tu es plutôt difficile en matière d'homme !

– Comment ça, difficile ? maugréa son amie en souriant. J'aime les beaux

hommes, c'est tout !

Elles rirent et Elektra se rendit compte à quel point cela lui avait manqué. Se détendre autour d'un repas, parler entre filles et rirent sans arrière pensée, sans tabou. Elle avait toujours apprécié la franchise de Brenda, sa façon de ne pas la juger.

– Tu sais que je t'adore ? demanda-t-elle en saisissant la main de son amie.

– Moi aussi, grande nigaude...

Elektra haussa un sourcil. Nigaude, elle ? Oui sans aucun doute. Et c'était encore loin de la vérité.

Elles mangèrent un moment en silence. Puis Brenda reprit la parole.

– Que comptes-tu faire pour le travail ?

– Je vais reprendre ; affirma son amie.

Dès que je serai trop grosse, je réduirai mes horaires.

– Ça va être un sacré changement dans ta vie, ma chérie ; dit Brenda en hochant la tête. Je t’envie...

Elektra posa un regard intrigué sur sa meilleure amie. Elle l’enviait ? Elle ne lui avait jamais dit qu’elle désirait un enfant. Ou qu’elle était malheureuse en ménage.

– Que veux-tu dire ?

– Et bien, Jay et moi essayons depuis pas mal de temps d’avoir un bébé ; expliqua Brenda d’une voix enrouée. Jusqu’à

aujourd'hui sans résultat.

– Tu ne m'en as jamais parlé ! s'exclama Elektra. Tu as fait des analyses, des tests ?

– Oui... Jay aussi ; il n'y a rien d'anormal.

– Dans ce cas ; ça se fera le moment venu. Il vous faut être patients...

Brenda détourna le regard. Se put-il que la relation entre eux soit moins idyllique qu'elle ne semblait

?

– Ma chérie, que me caches-tu ? s'enquit Elektra d'une voix douce. Ça ne va pas avec Jay ?

– Si...c'est juste...que je veux un bébé...

Son amie saisit sa main et la serra très fort, émue par la tristesse soudaine de Brenda.

– Ecoute, je vais en parler à mon père ; dit Elektra. Il va t'aider, je suis sûre que ça va finir par fonctionner.

Brenda inspira profondément, chassa les larmes qui perlaient aux coins de ses yeux et s'efforça de sourire.

– D'accord.

Elles terminèrent leur déjeuner tout en papotant de choses et d'autres. Puis elles se séparèrent en milieu d'après-midi, Brenda ayant un rendez-vous avec un architecte d'intérieur.

Elektra regarda la voiture de son amie se faufiler dans la circulation. Elle n'avait guère envie de rentrer chez son père. Elle prit une profonde inspiration, aspirant l'air frais de cette fin d'automne.

Elle songea que bientôt elle devrait acheter une garde-robe spéciale femme enceinte. La jeune femme jeta un coup d'œil à sa silhouette dans la vitrine d'un joailler. Elle s'imagina avec un ventre arrondi par son bébé et sourit.

Cette idée la réjouissait sans vraiment comprendre pourquoi. Devenir fille mère aurait dû la stresser ou tout au moins la déstabiliser. Or c'était tout le contraire. Elle haussa les épaules et franchit les quelques pas qui la séparaient de la

boutique. Ses yeux se posèrent sur les alliances serties de diamant.

Elle s’imagina un instant avec une bague au doigt. Madame Nathan Levinson...

Un doux rêve, une utopie. Mue par une brutale envie de bijou, elle s’approcha de l’entrée du magasin et patienta le temps que le vigile déverrouille la porte.

– Bonjour madame ; dit-il d’un ton affable.

– Bonjour.

Elektra se dirigea vers les vitrines. Elle possédait déjà une collection impressionnante de bijoux.

Elle avait toujours eu un faible-c’était le moins qu’on puisse dire-pour les belles

pièces.

Son regard se posa sur un bracelet en platine, serti de pierres magnifiques. Un vendeur s'approcha d'elle, un grand sourire aux lèvres.

– Bonjour madame, en quoi puis-je vous aider ? s'enquit-il d'un ton affable.

– J'aimerais voir ce bracelet ; répondit-elle en désignant l'objet.

– Bien sûr...c'est un excellent choix.

L'homme ouvrit la vitrine et déposa le bijou sur un plateau recouvert de velours bordeaux. Puis il accompagna la jeune femme jusqu'à une table en merisier. Il tira une chaise et lui tendit la main.

Elektra le remercia d'un sourire avant de

prendre place sur l'assise en tissu damassé. Elle présenta son poignet gauche. Le vendeur attachait le bijou.

– Il vous va à merveille ; dit-il. Il est fait pour vous.

– Il est parfait, en effet ; approuva la jeune femme. Je vais le prendre.

L'homme se pencha pour retirer le bracelet mais Elektra l'interrompit d'un signe de main.

– Je pense que je vais le garder au poignet ; dit-elle en se levant.

-- Bien madame... Puis-je vous offrir une coupe de champagne pendant que la caissière prépare votre facture ?

– Merci, c'est gentil mais non.

– Si vous voulez bien me suivre.

Elektra sortit de la boutique munie d'un petit sac dans lequel le vendeur avait placé la boîte vide du bracelet. Elle admira encore sa finesse et inspira un grand coup. Elle venait de dépenser une petite fortune pour ce bijou mais elle était satisfaite de son achat.

Après tout, ce n'était pas comme si elle était dans le besoin. La jeune femme flâna dans Pine Street un long moment avant d'avoir les pieds en compote. Elle piocha son téléphone dans son sac. Lorsqu'elle releva la tête, elle haussa les sourcils en voyant la voiture de son père se garer à quelques mètres d'elle.

Le chauffeur et garde du corps de

Douglas Winthrop contourna la Bentley et ouvrit la portière arrière, invitant la jeune femme à monter d'un signe de la main.

Elektra laissa échapper un long soupir mais se rapprocha de la voiture.

– Ce n'est pas un simple hasard si vous êtes dans le coin ; fit-elle remarquer.

– Non, mademoiselle Winthrop, votre père m'a chargé de votre protection ; avoua l'homme en souriant.

– Et depuis combien de temps, me suivez-vous ? voulut-elle savoir.

– Depuis que vous êtes sortie de Chez Mario.

La jeune femme pencha la tête. Bien sûr. Son père craignait tellement pour sa vie

qu'il la faisait surveiller dans ses moindres déplacements. Cependant, elle ne risquait plus rien, si ?

Elle monta à l'arrière de la voiture et s'adossa contre le cuir moelleux. Elle ferma les yeux, savourant ce repos bien mérité.

– Où allons-nous, mademoiselle Winthrop ? s'enquit le chauffeur en s'asseyant derrière le volant.

– A la maison, Brady.

L'homme hocha la tête et démarra en douceur. Elektra sourit intérieurement. Son père la couvait depuis qu'elle était revenue. Elle songea que les choses risquaient d'empirer au fur et à mesure sa

grossesse. Elle ne pouvait pas le lui reprocher cependant. Hormis quelques oncles et tantes du côté de sa mère, elle était sa seule famille. Sa fille unique. Et elle portait son héritier.

Brady lui jeta un coup d'œil dans le rétroviseur.

– Vous allez bien, mademoiselle Winthrop ?

– Bien sûr, pourquoi cela n'irait-il pas ? demanda-t-elle surprise.

– Votre père m'a parlé de votre...état ; répondit le chauffeur d'un ton doux.

Elektra secoua la tête. Son père n'avait pas perdu de temps.

-Il se fait du souci pour vous ; expliqua

Brady. Vous avez subi des épreuves pénibles, ces dernières semaines. Il veut s'assurer de votre sécurité.

La jeune femme garda le silence un long moment. Brady était l'homme idéal pour la protéger. Ancien militaire, rompu à toutes sortes de combat. Des réflexes fulgurants. Elle en avait eu la preuve le jour où la voiture lui avait foncé dessus alors qu'elle déambulait avec Brenda.

Elektra finit par approuver d'un signe de tête. Oui, elle avait subi des événements traumatisants. Elle savait qu'elle craquerait à un moment ou un autre. C'était inévitable. Mais pour l'instant, elle tenait le coup.

Evoquer le passé militaire de Brady fit

remonter d'autres souvenirs à la surface. Elle revit Nathan et ses collègues.

Les hommes de Greyson Security. Ils l'avaient sortie des griffes d'Alexander Barton. L'avaient protégée des tueurs qu'il avait envoyés.

La jeune femme refoula ses souvenirs dans un coin de sa mémoire. Elle n'avait pas besoin de ressasser le passé. Elle avait un avenir à créer pour son enfant. Elle posa la main sur son ventre plat.

Dans quelques mois, il serait rond comme un ballon de soccer. Fini les tenues moulantes, les petits tailleurs ajustés. Fini l'alcool, les soirées entre filles à s'enfiler des shots de téquila...

La Bentley stoppa devant le perron de la villa de son père. Elle leva les yeux sur la façade blanche de

cette somptueuse demeure. Quatre colonnes corinthiennes soutenaient l'auvent protégeant le balcon du premier étage. Du second, la vue était splendide, donnant sur le Puget Sound. Une immense cheminée se dressait sur le toit de l'aile ouest. Elle adorait cette maison. Celle de son enfance, de l'insouciance, du bonheur.

La porte d'entrée s'ouvrit sur Rosa qui lui tendit les mains.

Elektra lui sourit. Cette femme était d'une douceur, d'une tendresse toutes maternelles. La jeune femme l'enlaça

avant de l'embrasser sur la joue.

– Ma chérie, tu ne devrais pas aller en ville seule ; lui reprocha Rosa gentiment.

– Je n'étais pas seule, j'ai déjeuné avec Brenda.

– Et comment va ton amie ? s'enquit Rosa tout en la conduisant à la cuisine.

– Bien ; répondit la jeune femme en se remémorant les paroles de sa meilleure amie.

Enfin quand elle disait bien...

– Veux-tu une tasse de thé ? lui proposa la gouvernante.

– Avec plaisir, je suis éreintée ; rétorqua Elektra.

Elle s'assit sur un tabouret de bar et posa son sac sur le comptoir en marbre rosé. Elle caressa la surface lisse du bout des doigts. Sa mère avait imaginé cette cuisine. Chaque placard, chaque rangement avait été dessiné par elle. Chrystal Winthrop était une femme exceptionnelle. Et elle lui manquait terriblement.

La jeune femme prit une inspiration tremblante, les larmes aux yeux.

– Eh, ma chérie, que t'arrive-t-il ? s'inquiéta Rosa en contournant le comptoir.

– Un petit coup de blues, Rosa...rien de grave. Je suppose que ce sont les hormones, répondit Elektra en se forçant

à sourire.

La gouvernante hocha la tête, la prit dans ses bras et la berça comme un enfant. Elle lui murmura des mots tendres, comme si elle était sa propre fille.

– Ça va mieux, merci Rosa.

La jeune femme but son thé lentement. Elle se sentait déjà mieux. Tous les souvenirs qu'elle avait refoulés, la mort de sa mère, son enlèvement puis les tentatives de meurtre se télescopaient dans son esprit. Elle reposa la tasse vide et se redressa.

– Je vais me reposer un peu ; dit-elle en saisissant son sac. Tu m'appelleras pour le dîner.

– Bien sûr, ma chérie.

Chapitre 20

Elektra reprit le travail le lundi suivant. Elle fut accueillie à bras ouverts par ses collègues. Les chefs de division la prirent dans leurs bras, saluant son courage et lui souhaitant la bienvenue. Elle s’assit derrière son bureau et soupira. Cela faisait du bien d’être enfin de retour.

Elle leva les yeux en entendant frapper au chambranle. Une femme brune coiffée d’un carré à la Louise Brooks se tenait face à elle.

– Oui ?

– Bonjour mademoiselle Winthrop. Je suis Amanda Charleston, la nouvelle

assistante de votre père.

Elektra haussa les sourcils. Il ne lui avait pas dit qu'il avait embauché une remplaçante pour Faye Daniels. Avait-il craint qu'elle le désapprouve après la trahison de Faye ?

La jeune femme se leva, contourna son bureau et s'approcha d'Amanda Charleston. Elle lui tendit la main et ébaucha un sourire.

– Ravie de vous rencontrer ; dit-elle.
Bienvenue chez Winthrop Pharmaceutical.

– Merci mademoiselle. Votre père m'a chargé de voir avec vous l'organisation de votre planning.

Elektra fronça les sourcils. Depuis quand

avait-elle besoin d'une assistante pour ça ? Elle avait toujours planifié elle-même son travail. Elle allait de ce pas lui dire deux mots. Pas question de partager son assistante. Elle n'en avait pas besoin.

– Ne vous vexez pas, Amanda, mais je préfère travailler seule. Je vais voir mon père.

Elektra sortit de son bureau bien décidée à tenir tête à son père. Elle parcourut le couloir d'un pas rapide, toqua au battant en bois et poussa la double porte.

Douglas Winthrop leva les yeux. Il reposa le document qu'il lisait et soupira. Il croisa les mains sur le plateau en merisier, un sourire en coin sur le visage.

– Ma chérie, que puis-je faire pour toi ?

s'enquit-il.

– Papa ! je n'ai pas besoin d'une secrétaire ! s'exclama-t-elle. Et puis tu aurais pu me dire que tu avais engagé quelqu'un !

– Il fallait bien remplacer Faye ; rétorqua son père. Elle peut te soulager de certaines tâches...

Elektra pencha la tête. Elle était enceinte, pas malade ou infirme et elle n'en était qu'au tout début de sa grossesse. Douglas Winthrop se leva et vint à sa rencontre. Il lui prit une main et la serra doucement.

– Chérie, tu devrais déléguer un peu ; lui suggéra-t-il gentiment. Il est inutile de travailler autant qu'avant. Je veux que tu

te ménages un peu...tu ne peux plus passer dix heures au bureau...

La jeune femme secoua la tête. Elle n'avait pas l'intention de travailler comme avant. Si elle avait

retiré un enseignement des derniers évènements, c'était que la vie était plus précieuse que tout. Elle pouvait basculer dans le néant du jour au lendemain.

Et elle comptait bien profiter de la sienne. Autant qu'elle le pourrait.

– D'accord, papa ; capitula-t-elle soudain, le laissant perplexe. Je vais confier une partie de mon travail à Amanda. Tu es certain que tu peux te passer d'elle quelques heures par jour ?

– Bien sûr, ma chérie ; répondit-il un grand sourire aux lèvres.

C'était la première fois que sa fille céda aussi facilement. Il lui caressa la joue du bout des doigts.

Il l'aimait profondément. Il en mourrait si elle venait à disparaître pour de bon.

– Parfait ; fit-il en se frottant les mains. J'ai une visioconférence dans une heure, j'aimerais que tu y assistes.

– D'accord.

Elektra passa devant le bureau de l'assistante en retournant dans son bureau. Elle allait lui confier une partie de ses mails à traiter. Après tout, elle avait envie de se consacrer aux œuvres de

charité de sa mère. Organiser des collectes de fonds pour construire des dispensaires en Amérique du Sud, en Asie ou en Afrique.

Suivre l'avancée des constructions des cliniques de brousse. Planifier la distribution des médicaments dans les pays émergents.

Oui, cela lui prendrait suffisamment de temps.

Et puis elle adorait démarcher, discuter avec leurs donateurs. Elle savait comment traiter avec eux.

Elle transféra une bonne partie de sa messagerie à Amanda Charleston. Une fois débarrassée de cette tâche, elle

ouvrit le dossier « Dispensaires ». Il leur manquait plusieurs millions de dollars pour boucler le budget pour la construction d'une clinique en Sierra Leone.

Le dernier bilan concernant l'épidémie du virus Ebola était sous ses yeux. Les hôpitaux de brousse étaient sous équipés ; les médecins manquaient. Elle passa un index sur ses lèvres. Elle allait organiser un grand dîner de charité pour récolter les fonds manquants.

Elle passa le reste de la journée à établir une liste de donateurs potentiels, lancer ses invitations et étudier les différents devis des hôtels où ils organisaient habituellement ce genre d'évènements.

– Toc, toc ; fit la voix de son père la faisant sursauter. Tu comptes passer la soirée ici ?

– Quelle heure est-il ? s'enquit Elektra, les sourcils froncés.

– L'heure de rentrer, ma chérie ; tu en as assez fait pour ton premier jour, tu ne crois pas ?

– Tu as raison, papa ; reconnut-elle. Je suis vidée.

Elektra sauvegarda ses données et referma son ordinateur. Après quoi elle le rangea dans sa mallette et rejoignit son père sur le seuil de son bureau.

– Tu termines tôt ; lui fit-elle remarquer. Un souci ?

– Non, pas du tout. J’avais juste envie de dîner en ville avec toi.

La jeune femme adressa un sourire complice à son père. Cela faisait longtemps qu’ils n’avaient pas partagé un repas en tête à tête au restaurant. Elle avait juste avalé une salade au déjeuner.

– Où m’emmènes-tu ? s’enquit-elle en passant sa carte dans le boîtier d’ouverture de leur ascenseur privé.

– Que dirais-tu d’un thaï ? je sais que tu adores ça ; proposa Douglas Winthrop.

– Volontiers ; accepta sa fille. Tu as prévenu Rosa au moins ?

– Oui, je l’ai appelée plus tôt.

Ils montèrent dans la Bentley et Brady, le

chauffeur, démarra le véhicule. Il s'infiltra dans la circulation dense du centre des affaires. Il faisait encore doux pour cette fin d'automne. Les feuilles des arbres avaient commencé à rougir. C'était sa saison préférée ; celle où il faisait encore beau et doux. Elle adorait naviguer sur le Puget Sound, faire de la randonnée dans les Olympic Mountains ou du ski nautique sur le lac Washington. Tout cela lui serait bientôt interdit.

– Chérie ? nous sommes arrivés ; dit son père en posant une main sur son bras.

– Oh, désolée papa, je rêvais.

Douglas Winthrop descendit de voiture tandis que son chauffeur ouvrait la portière de la jeune femme. Il lui tendit la

main et l'aïda à sortir du véhicule. Brady les accompagna jusqu'à l'entrée du restaurant, jetant de fréquents coups d'œil autour d'eux.

Depuis que la jeune femme avait été la cible de paparazzis, il veillait à ce qu'elle ne soit pas importunée par les journalistes. D'ailleurs, ils semblaient avoir changé d'objectifs.

Ce qui était pour le moins étonnant. Mais il restait vigilant.

Ils dînèrent dans une alcôve privée et Douglas Winthrop tenta d'amener la conversation sur la grossesse de sa fille. Elektra se ferma brutalement. Elle ne désirait pas discuter du sujet avec son père.

Elle avait fait son choix, pris ses décisions et comptait bien s'y tenir.

– Papa, cesse de ramener cela sur le tapis ; maugréa-t-elle. Je n'ai pas l'intention de te parler du géniteur de mon bébé.

Son père soupira lourdement. Non mais quelle tête de mule ! Il la reconnaissait bien là. Il finit par abdiquer en grimaçant.

– D'accord, j'abandonne ; marmonna-t-il.

Elektra le gratifia d'un grand sourire et posa sa main sur celle de son père.

– Merci, papa. J'apprécie ton soutien, vraiment...mais je veux mener ma vie comme je l'entends...

Son père lui rendit son sourire. Sa fille n'en démordrait pas. Et même s'il aurait

aimé savoir qui était le père de son futur petit enfant, il n'avait aucun moyen de le découvrir. Il espérait toutefois qu'elle n'ait pas subi de violences sexuelles durant son enlèvement. Etre le fruit d'un viol pouvait être traumatisant pour un enfant. Il savait sa fille cependant suffisamment mature pour ne pas gâcher sa vie si c'était le cas.

Dans la voiture qui les ramenait à Queen Anne, ils discutèrent du prochain gala de bienfaisance.

Ils en organisaient deux par an. Sans compter les dîners de charité, les opérations publicitaires et les animations dans divers centres pour enfants en difficulté.

Cela représentait un travail prenant mais ô combien gratifiant. Elektra était comme sa mère, elle aimait voir le bonheur dans les yeux des enfants défavorisés lorsqu'elle leur distribuait des cadeaux pour Thanksgiving.

Adolescente, elle accompagnait Chrystal Winthrop lors de ses distributions. Elle se souvenait d'un jour où une petite fille avait embrassé sa mère en disant que c'était le plus beau jour de sa vie.

Chrystal en avait eu les larmes aux yeux et s'était empressée de trouver une famille d'accueil pour la petite fille. Elle avait aidé à financer ses études avec les fonds de sa fondation. Et Lily Lennox était devenue une brillante avocate

inscrite au barreau d'Olympia.

Elektra secoua la tête. Oui, sa mère avait été une véritable bienfaitrice. Quel dommage qu'elle soit partie si tôt. La jeune femme essuya une larme qui coulait sur sa joue. Satanées hormones...

– Sais-tu où en sont les plans de l'aile ouest du Chrystal Medical Center ? demanda-t-elle soudain à son père.

– Il y a du retard, apparemment...un différend entre l'architecte et le directeur du centre ; répondit son père. Pourquoi ?

– Je pensais à maman et je me demandais où en était son projet.

– Tu veux t'en occuper ?

– Oui, pourquoi pas...l'agrandissement

était prévu de longue date ; je m'interroge sur ce qui ne va pas...j'irai voir Brent demain. Je me demande ce qu'il a encore trouvé pour empêcher ces travaux de commencer.

Douglas Winthrop réprima un sourire. Telle mère, telle fille. Son épouse avait dû se battre avec la municipalité pour obtenir les autorisations d'édifier un grand centre de cancérologie pour les malades indigents ou ne disposant pas d'une assurance santé.

Elle avait nommé à la tête du centre Brent Wentworth, un éminent médecin, ami d'enfance. Ce dernier était doté d'un caractère de cochon et les accrochages étaient fréquents avec son entourage. Il

houspillait le personnel médical, n'était pas toujours aimable avec les malades mais c'était une pointure dans son domaine.

Il imagina l'entrevue entre Wentworth et sa fille et se mit à sourire.

– Qu'est-ce qui te rend si gai ? s'enquit Elektra en se tournant vers son père.

– Brent s'est souvent disputé avec ta mère ; répondit-il. J'imaginai ta rencontre avec lui...

– Humm...il aura intérêt à se souvenir que c'est moi qui détient l'argent dont le centre a besoin, rétorqua-t-elle.

– Oh, je pense que tu sauras le lui rappeler ; ricana son père.

Ils étaient parvenus devant sa demeure. Elektra descendit de voiture et respira l'air empli de senteurs diverses. Les massifs de roses embaumaient littéralement. Une note plus épicée des conifères artistiquement taillés, des mélèzes et autres arbres amoureuxent plantés par sa mère se mêlait à leur parfum. Le jardin avait toujours été son refuge. Elle y passait des heures, s'occupant elle-même des fleurs, des plantes de toutes sortes. Elle en avait dessiné chaque massif, chaque haie.

Elektra tourna le dos à la baie et suivit son père à l'intérieur.

– Tu prends un thé avec moi ? lui proposa en entrant dans le salon.

– Non, merci papa...je crois que je vais aller me coucher.

– Dans ce cas, bonne nuit, ma chérie.

– A toi aussi papa.

La jeune femme monta au second étage et ouvrit la porte de sa chambre. Elle sortit sur le balcon et admira la superbe vue. De tout temps elle avait aimé regarder les bateaux qui croisaient dans le Puget Sound. Enfant, elle s’imaginait à bord d’un de ces navires qui traversaient le globe.

Ou sur la goélette d’un pirate. Défendant l’épée à la main son navire. Car bien sûr, elle était le capitaine. Il n’aurait pu en être autrement.

La jeune femme secoua la tête. Ce temps était bien loin. Elle avait grandi, avait fait des études, avait commencé à faire d'autres rêves, à avoir d'autres envies. Elle était devenue une femme.

Elle posa les mains sur la rambarde et ferma les yeux. Une femme seule et enceinte. Voilà ce qu'elle était aujourd'hui. Elle souffla longuement pour chasser la boule d'angoisse qui lui obstruait la gorge soudainement.

Regrettait-elle sa décision ? Non, en y réfléchissant bien. Elle avait envie d'avoir ce bébé. Même s'il lui rappellerait inmanquablement un certain homme des cavernes.

Elle resta un long moment dehors à

savourer la fraîcheur de la nuit tombante. Puis elle frissonna et décida qu'il était temps de rentrer. Elle referma la baie vitrée et passa dans la salle de bains.

Après

s'être douchée et démaquillée, elle enfila une nuisette et se glissa sous les draps en satin.

Le jour suivant défila comme dans un rêve. Son entrevue avec Brent Wentworth s'était déroulée sans anicroche. Elle lui avait bien fait comprendre qu'elle ne tolèrerait plus aucun retard dans l'agrandissement du centre.

Et il s'était plié à ses arguments. Elektra en était tout fière. Elle avait bouclé plusieurs dossiers en un rien de temps. La

date du gala était arrêtée, la salle réservée et la liste des invités à jour. Elle allait pouvoir s'octroyer un peu de repos.

Attaquée devant la devanture du Starbucks en plein centre de Seattle, elle leva machinalement le nez du magazine qu'elle feuilletait en attendant Brenda. Son cœur manqua un battement. De l'autre côté de la rue, une silhouette familière attira son regard.

Un colosse blond se tenait près d'une limousine grise, l'œil visiblement aux aguets. Que faisait donc Phil Rushmore à Seattle ? La jeune femme parcourut des yeux le trottoir autour de lui. Il était seul. Le jeune homme ouvrit la portière arrière et aida un homme d'un certain âge à

monter dans la voiture.

Puis il prit place à l'avant sur le siège passager.

Elektra se demanda furtivement qui pouvait bien être derrière le volant. Elle secoua la tête et chassa cette pensée de son esprit. Cela n'avait aucune importance. Elle pria seulement pour ne pas se retrouver face à un des hommes de Greyson Security.

Quelques minutes plus tard, Brenda fit son entrée dans le café, la distrayant de ses pensées. Elle vint l'embrasser avant de s'attabler face à elle.

– Alors comment vas-tu ? s'informa son amie.

– Très bien, et toi ?

– Bien aussi...nous avons consulté un nouveau spécialiste ; dit Brenda. C'est ton père qui nous l'a indiqué, il est très bien.

– Génial...et donc, vous essayez toujours d'avoir un bébé ?

– Oui...il nous a prodigué plein de conseils...il pense que c'est d'ordre psychosomatique...

– Dans ce cas, je vais prier pour que ça marche ; dit Elektra tout sourire. Que veux-tu boire ?

– Ne bouges pas, je vais me chercher un cappuccino...tu veux autre chose ?

– Oui...je prendrais bien un muffin aux

myrtilles.

Brenda se releva et se dirigea vers le comptoir sous les regards intéressés des clients. C'était une très belle femme. Chaque fois qu'elle entra dans un restaurant ou un bar, elle attirait tous les regards.

Elektra sourit. Son amie n'était même pas consciente de ça. Elle ne vivait que pour Jay, son mari.

Le regard de la jeune femme se reporta de l'autre côté de la rue. Revoir Rushmore avait réveillé des souvenirs en elle. Elle songea à la gentillesse du jeune homme, à son avertissement aussi.

Il l'avait mise en garde contre Nathan Levinson. Et bon sang, il avait eu raison mais elle avait refusé de l'écouter. Elle se rendit alors compte que le colosse blond avait l'esprit bien plus fin qu'il n'y paraissait au premier abord. Elle réprima un soupir. Si seulement elle avait suivi son conseil.

Brenda la rejoignit, interrompant ses réflexions. Elle déposa un petit plateau sur la table et se rassit.

Elektra la remercia et commença à découper un morceau du muffin.

– Merci, ma belle.

– De rien, voyons. Comment cela se passe au bureau ? s'enquit son amie.

– Très bien...je vais me consacrer presque'entièrement aux œuvres de ma mère. Mon père a embauché une nouvelle assistante et nous devons faire passer des entretiens pour trouver un nouveau cadre commercial.

– Qui prendra ton poste ? suggéra Brenda.

– Oui...je n'ai pas envie de m'investir autant...et puis quand le bébé sera là, j'aurai de quoi m'occuper.

– Tu as bien raison ; reconnut sa meilleure amie. Ils grandissent tellement vite. Si tu n'y prends garde, il ira au collège avant que tu ne te sois rendue compte de quoi que ce soit.

– Je te rappelle qu'il n'est pas encore né ;

rigola Elektra. Mais tu as raison, je veux profiter de la vie et de lui.

Elles passèrent presque une heure à discuter, à rire insouciantes et heureuses. Lorsqu'elles sortirent du Starbucks, la limousine de Douglas Winthrop stationnait devant le trottoir.

Brady descendit du véhicule, le contourna et vint ouvrir la portière aux jeunes femmes.

Elles prirent place sur la banquette et le chauffeur referma derrière elles.

– Nous te ramenons chez toi ; dit Elektra en s'adossant au cuir.

– J'aurais pu prendre un taxi, tu sais ; rétorqua Brenda. Je n'habite pas vraiment

dans ton quartier.

– Peu importe, ma chérie...Magnolia Boulevard n'est pas si loin ; dit Elektra en haussant les épaules.

Brady, trois mille quinze Magnolia Boulevard W ; ajouta-t-elle à l'adresse du chauffeur.

– Bien, mademoiselle Winthrop.

Une demi-heure plus tard, ils stoppaient devant le portail des Johnson. Brenda tapa le code d'ouverture sur un clavier et le vantail s'ouvrit lentement. Ils remontèrent l'allée bordée de massifs de massifs fleuris. Brady arrêta la voiture devant le perron d'une maison moderne tout en verre et bois.

De loin on aurait pu penser que la maison était uniquement faite de verre. Elektra avait eu cette impression la première fois où elle avait découvert la maison de ses amis depuis la baie.

Brenda embrassa son amie et descendit de voiture.

– On se voit bientôt ? demanda-t-elle en se penchant vers l'intérieur de la voiture.

– Bien sûr...vous devriez venir dîner à la maison un vendredi soir ; proposa Elektra. Parles-en avec Jay et dis-moi quand vous avez une soirée de libre.

– Entendu, je t'appelle ma chérie.

La jeune femme regarda son amie se diriger vers l'entrée de sa maison. Elle

espérait de tout cœur que son désir d'avoir un enfant soit bientôt comblé.

Brady se remit au volant et ils quittèrent la propriété des Johnson.

De retour chez son père, elle alla déposer sa valise dans sa chambre et fila sous la douche. Elle passa une robe, des escarpins et se hâta de redescendre au rez-de-chaussée. Rosa l'accueillit avec un grand sourire.

– Ma chérie, tu es radieuse ; dit la gouvernante. Tu as faim ?

– Oui...mon père n'est pas encore rentré ?

– Non...il vient d'appeler, il ne devrait pas tarder...veux-tu boire quelque chose

?

– Un verre de thé glacé...

La porte d'entrée s'ouvrit ; Douglas Winthrop entra dans la maison. La journée avait été particulièrement longue. Il n'aspirait qu'à une chose, boire un bon whisky et se détendre en compagnie de sa fille. Il passa dans la cuisine et sourit. Elektra sirotait un thé, assise au comptoir en marbre.

– Salut papa...

– Bonsoir chérie...tu m'accordes un petit quart d'heure ? je me douche rapidement et nous dînerons.

– Prends tout ton temps; rien ne presse.

Chapitre 21

Les semaines et les mois suivants s'écoulèrent rapidement. Elektra s'investissait à fond dans ses œuvres de charité. Entre les dîners de charité, les distributions de médicaments et de cadeaux et la surveillance des travaux engagés, elle n'avait pas vu le temps passer.

Son ventre s'arrondissait de jour en jour. Brenda l'avait accompagnée à sa première échographie. Ce matin là, elle avait rendez-vous pour le deuxième examen.

La Bentley se gara devant l'entrée de la

clinique privée où Elektra était suivie.

Les deux jeunes

femmes entrèrent dans le hall spacieux,
bras dessus, bras dessous.

Elektra s'allongea sur la table d'examen
tandis que sa meilleure amie prenait
place sur une chaise.

– Tu as envie de connaître le sexe du
bébé ? s'enquit-elle soudain.

– Jusqu'à maintenant non mais plus
j'approche du terme, plus je me dis que
ce serait bien de savoir pour commencer
à prévoir ses vêtements.

– Tu vas rester dans ton appartement ?

– Papa insiste pour que je m'installe chez
lui...mais je ne sais pas trop.

– Ton père est un homme merveilleux, tu devrais réfléchir à sa proposition...après tout, la maison est grande.

On frappa à la porte et une femme médecin entra dans la salle.

– Bonjour Elektra, comment vous portez-vous ?

– Très bien, docteur Rosberg.

– Bien...bonjour Madame Johnson...

– Docteur.

– Allons-y.

Le médecin étala du gel sur le ventre de la jeune femme, alluma l'échographe et dirigea la sonde sur le bébé. Elles virent le petit être remuer, entendirent son cœur

et Elektra admira ses petites mains, ses petits pieds. Le bébé était absolument parfait. Il porta son pouce à la bouche et elles rirent.

-- Vous voulez connaître son sexe ?
s'enquit le médecin.

– Oui...j'aimerais bien...

-- Voyons cela...oui, là...regardez, c'est un petit gars...

Elektra songea alors à Nathan Levinson. Comment réagirait-il s'il apprenait qu'il allait être père d'un petit garçon ? Et elle, comment ferait-elle si son fils ressemblait à son papa ? Avoir un portrait miniature de l'homme des cavernes chaque jour devant elle...Humm...

Brenda se pencha pour mieux voir et poussa un petit cri. Elle serra la main de son amie lorsqu'elle vit des larmes briller au coin de ses yeux.

– Ça va ?

– Oui...c'est juste un trop plein d'émotions ; rétorqua Elektra visiblement troublée.

– Il est magnifique ; murmura Brenda.

– Oui...reconnut le médecin. Il est grand déjà, ce sera un bébé costaud...nous devons peut-être envisager une césarienne. ; ajouta-t-elle.

– L'important est qu'il se porte bien, rétorqua Elektra. Vous ferez ce que vous jugerez bon pour lui.

– Bien, nous nous revoyons le mois prochain ; je le mesurerai à nouveau avant de prendre la décision.

Trente minutes plus tard, les deux jeunes femmes montèrent à bord de la voiture de Douglas Winthrop. Brady les conduisit au Fairmont Olympic Hôtel. Elles avaient réservé une séance complète de soins spécial femme enceinte.

– Je viendrai vous chercher à seize heures ; dit-il en laissant les deux amies devant l'entrée de l'hôtel.

– Bien sûr, Brady.

Brenda passa un bras sous celui de son amie et elles entrèrent dans le grand hall. Les deux femmes rayonnaient

littéralement. Elles allaient se faire chouchouter, dorloter pendant deux heures.

Lorsqu'elles sortirent du spa, elles se sentaient merveilleusement bien.

Quelques jours plus tard, la jeune femme avait organisé un super gala de charité dans la grande salle de réception du Fairmont Olympic.

Vêtue d'une robe longue style empire, elle était splendide. Et pourtant, un pressentiment étrange la tenaillait. Elle se sentait anxieuse sans en connaître la raison.

Depuis plusieurs semaines, elle avait réintégré son appartement au grand dam

de son père. Même si elle envisageait de s'installer définitivement dans la maison familiale, elle n'avait pas encore fait part de son projet à Douglas Winthrop.

Le chauffeur de son père pénétra dans le hall de son immeuble. Le portier téléphona à la jeune femme et l'avertit qu'elle était attendue.

– Je descends ; dit-elle en prenant sa pochette sur le comptoir.

Elle posa une étole sur ses épaules, éteignit la lumière et quitta son appartement. Elle rejoignit son père à l'arrière de sa voiture, l'embrassa sur la joue et soupira.

– Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta

aussitôt son père.

– Non...je suis juste un peu...stressée.

– Tu n’as aucune raison de l’être. Cette soirée sera parfaite comme tout ce que tu organises, ma chérie.

Elektra sourit à son père.

– Merci papa.

– Je te connais bien ma chérie, je sais que tu te donnes à fond dans ce que tu fais ; reprit son père.

La jeune femme se conforta contre le dossier de la banquette. Elle s’était mise en quatre pour que tout soit parfait. Elle avait invité plus de deux cents personnes à ce gala. Elle avait supervisé l’installation des tables avec le directeur

de l'hôtel ; choisit les mets les plus fins et les meilleurs vins avec le chef du restaurant, veillé à ce que la décoration soit raffinée.

Cela lui avait pris des journées pour parvenir à ce qu'elle voulait. Mais elle était satisfaite du résultat.

Elle était venue à l'hôtel dans la matinée pour vérifier que ses desideratas avaient été respectés.

Elektra se força à respirer calmement. Elle ferma les yeux et se concentra sur ses inspirations et expirations. Le bébé bougeait beaucoup ce soir. Etait-il possible qu'il ressente son anxiété ? Elle posa la main sur son ventre pour le calmer et le caressa tendrement.

– Chérie si tu ne te sens pas bien, je peux demander à Brady de te ramener à la maison ; proposa son père d'une voix douce.

– Ca va aller, papa ; refusa la jeune femme. Ce n'est que la réaction à la pression ; j'ai travaillé dur pour que tout soit parfait ce soir.

– Je le sais ma chérie ; dit son père.

Il lui serra la main et sourit. Son regard se posa sur le ventre rond d'Elektra. Douglas Winthrop attendait avec impatience la venue au monde de son premier petit-fils. Rien ne pourrait le remplir plus de joie que cette naissance.

Brady remonta l'allée qui menait à

l'entrée de l'hôtel. Il se gara sous l'auvent et descendit de voiture pour ouvrir la portière gauche. Un portier en uniforme tendit une main gantée à la jeune femme et l'aida à sortir du véhicule.

Douglas Winthrop rejoignit sa fille et posa sa main sur son bras. Des flashes crépitèrent. Elektra gratifia les journalistes de son plus beau sourire puis elle entra dans l'hôtel en compagnie de son père.

Une hôtesse les dirigea vers la salle qu'ils avaient réservée. Les tables rondes étaient recouvertes de nappes damassées mordorées. Au centre de chaque table, une composition florale dans un vase haut en cristal ; des assiettes au bord doré à

l'or fin et des verres à pieds en cristal.

Sur la droite de la salle, un espace avait été aménagé pour l'orchestre.

– C'est magnifique, ma chérie ; dit Douglas Winthrop. Tu es une organisatrice hors pair.

– Tes compliments me vont droit au cœur papa.

Un vestiaire avait été ouvert avant l'entrée de la salle. Phyllis, l'hôtesse chargée d'accueillir les invités se tenait devant un petit bureau avec la liste des convives. Elekra la rejoignit et jeta un coup d'œil aux cartons d'invitation déposés dans une corbeille.

– Tout se passe bien ?

– Bien sûr, mademoiselle Winthrop. J’ai déjà comptabilisé une centaine de personnes. Le champagne est servi dans la salle attenante à celle où vous dînerez.

– Parfait, n’hésitez pas à me faire appeler si vous avez un problème.

– Je n’y manquerai pas, mademoiselle Winthrop...mais très sincèrement je ne crois pas que le moindre problème se pose ce soir.

Elektra sourit et gagna la salle où les apéritifs étaient servis. Le brouhaha l’atteignit dès qu’elle poussa les portes. Un bar avait été installé le long du mur du fond. Des flûtes pleines de champagne rosé circulaient sur des plateaux portés par un bataillon de serveurs en pantalon

noir et chemise blanche.

La jeune femme repéra Brenda et son mari. Elle fendit la foule se dirigeant vers le couple en grande conversation avec plusieurs banquiers d'affaires. La jeune femme parvint auprès d'eux à l'instant où Brenda tournait la tête vers elle.

Elles s'embrassèrent sur la joue et Elektra remercia les banquiers pour leur présence.

– Mademoiselle Winthrop ; fit l'un d'eux.
C'est un plaisir de vous revoir.
Félicitations pour l'organisation de ce dîner.

– Merci...la direction de l'hôtel est à féliciter bien plus que moi. Je n'ai fait

que donner des ordres en fait !

Les invités continuaient à arriver. Tous les noms de sa liste avaient répondu présents. De chirurgiens, des médecins, des hommes d'affaires. Tout ce que Seattle comptait de gens fortunés. Tout le gotha de cette partie de la côte ouest était là.

Le dîner se déroula dans une ambiance conviviale. Les mets étaient délicieux et les vins français les accompagnaient à merveille. Compte tenu du droit d'entrée, c'était le moins que l'on puisse faire.

Elektra s'arrêta à une table en revenant des toilettes. Elle discutait avec un couple de médecins lorsque l'hôtesse s'approcha d'elle.

– Excusez-moi de vous interrompre, mademoiselle Winthrop mais il y a un monsieur qui demande à vous parler ; lui dit-elle à voix basse.

– Qui est-ce ?

– Il ne m’a pas dit son nom ; il prétend vous connaître...

– Vous auriez pu le conduire jusqu’ici ; rétorqua Elektra intriguée.

L’hôtesse ouvrit de grands yeux. Puis elle grimaça et reprit :

– Il n’est pas...il n’est pas habillé pour une telle soirée...vous devriez venir avec moi.

– Veuillez m’excuser, un petit problème à régler ; dit la jeune femme au couple de

médecins.

Elle emboîta le pas à Phyllis de plus en plus perplexe. Elles sortirent de la salle de restaurant, parcoururent le couloir menant au hall et l'hôtesse désigna un homme qui leur tournait le dos, occupé à lire l'affiche d'un spectacle.

Elektra se figea et sentit son cœur cesser de battre un court instant. Elle avait aussitôt reconnu la haute silhouette, les épaules larges et musclées. Mon dieu... Que faisait-il ici ?

L'homme en pantalon noir se retourna lentement comme s'il avait senti sa présence; il la détailla un moment. La surprise se peignit sur son visage lorsque ses yeux se posèrent sur le ventre rond

d'Elektra. Elle croisa les bras dessus comme pour se protéger. Puis elle inspira à plusieurs reprises pour calmer les battements anarchiques de son cœur.

L'homme franchit la distance qui les séparait en quelques enjambées. Il se planta devant elle. Mille émotions traversèrent son visage. Indignation, colère... Il ouvrit la bouche pour parler mais la referma

avant de prendre une profonde inspiration.

– Elektra...

– Nathan, que fais-tu ici ? demanda-t-elle sèchement.

– Je te cherchais ; répliqua Levinson en

plissant les yeux. Tu es enceinte...

– Oh, quelle perspicacité ! railla la jeune femme. Pourquoi es-tu venu à Seattle et comment se fait-il que tu apparaisses à ce dîner ?

Il garda le silence quelques minutes.

– Pourrions-nous aller discuter dans un endroit un peu plus discret ? s'enquit-il en regardant autour d'eux.

– Je ne vois pas de quoi nous aurions à discuter ; rétorqua Elektra d'un ton froid.

– Elektra...j'ai beaucoup de choses à te dire...

– Et cela ne pouvait pas attendre ? tu as choisi ce soir pour réapparaître au bout de six mois...qu'y a-t-il de si urgent ? le

coupa-t-elle.

Levinson laissa échapper un gros soupir de frustration. Il s'était attendu à rencontrer de l'hostilité de la part de la jeune femme vue la façon dont il l'avait quittée. Mais il devait impérativement lui parler.

– Allons plus loin alors.

Elektra fit un signe de la main à l'hôtesse qui les rejoignit.

– Pourrais-je disposer d'un salon privé quelques minutes ? demanda-t-elle à la jeune femme.

– Bien sûr, veuillez me suivre.

Ils emboîtèrent le pas de Phyllis et entrèrent dans un petit salon accueillant.

L'hôtesse referma la porte derrière elle laissant le couple seul.

– Merci ; dit Levinson en se rapprochant de la jeune femme.

– Ne me remercie pas ; fit-elle en s'asseyant sur un des canapés en velours. Je ne tiens pas à faire de scandale dans le hall de l'hôtel, c'est tout.

Il la regarda un sourire en coin aux lèvres. Bon sang ce qu'elle était belle. En colère et enceinte... Il se passa la main dans les cheveux soudain stressé et se mit à faire les cent pas dans la pièce.

– Si tu continues comme ça tu vas me donner le tournis ; dit-elle. Alors que voulais-tu me dire ?

– Ce bébé est de moi ? s'enquit-il au lieu de répondre à sa question.

Elektra lui jeta un regard noir. C'était bien des hommes ça, de répondre à une question par une autre question. D'éluder les problèmes.

– Cela ne te regarde pas...ma vie privée ne te regarde pas.

– Elektra, ne rends pas les choses plus difficiles qu'elles ne le sont ; grogna-t-il.

– Pardon ? s'écria la jeune femme abasourdie. Te rendre les choses difficiles ? tu ne manques pas de culot ! Je ne t'ai pas demandé de venir, Nathan...

Il se planta devant elle et s'accroupit. Son

regard se posa une nouvelle fois sur le ventre rond de la jeune femme. Il semblait hésiter à poursuivre.

– Je suis venu pour m’excuser, dit-il enfin. J’ai agi comme un lâche. Je ne voulais pas aimer à nouveau une femme...je ne voulais pas prendre le risque de perdre à nouveau quelqu’un... quelqu’un que j’aimais.

La jeune femme ouvrit des yeux grands comme des soucoupes. Nathan posa un index sur ses lèvres alors qu’elle ouvrait la bouche pour parler.

– Ecoutes-moi jusqu’au bout, s’il te plaît. J’ai essayé de toutes mes forces de t’oublier... j’ai enchaîné les missions les unes après les autres dans l’espoir que le

travail m'aiderait. Mais chaque nuit, je voyais ton visage, ton corps nu sous le mien...j'ai compris qu'il était impossible de t'oublier...tu faisais partie de moi...

La jeune femme inspira bruyamment. Elle cilla pour chasser les larmes qui menaçaient de couler.

Nathan passa la main sur le visage de la jeune femme dans un geste si doux qu'un sanglot lui échappa.

On frappa sèchement à la porte et Douglas Winthrop entra dans la pièce. Il se raidit en découvrant la scène.

– Monsieur Levinson ? il y a un problème avec la sécurité de ma fille ? s'enquit-il d'une voix sourde.

– Non papa...cela n'a rien à voir...c'est une discussion d'ordre privé...tu peux nous laisser s'il te plaît

?

Le regard perplexe de son père passa du visage de Nathan à celui de sa fille puis revint sur l'homme toujours accroupi devant la jeune femme. Il plissa les yeux puis sembla comprendre. Son visage durcit.

– Monsieur Levinson ; dit-il finalement. Dès que vous en aurez terminé avec cet entretien privé, j'aurai deux mots à vous dire. Je vous attends dans le hall.

Il sortit et referma la porte derrière lui. Elektra relâcha l'air bloqué dans ses

poumons. Seigneur, il ne

manquait plus que ça !

– Je crois que ton père est en colère ; dit Nathan en se redressant. Je pense qu’il vaut mieux ne pas le faire attendre. Nous allons devoir reprendre cette conversation plus tard.

Il se pencha vers Elektra et déposa un baiser tendre sur ses lèvres.

– Tu viens ? demanda-t-il en lui tendant la main.

-Non...je vais rester un peu seule...j’ai besoin de digérer tes paroles.

– Entendu...mais ne te sauves pas.

Elle regarda cet homme incroyablement

beau, incroyablement sexy s'éloigner et sortir du salon. Elle s'affaissa sur le canapé. Les paroles de Nathan résonnaient dans son esprit. Puis elle se leva péniblement. La fatigue combinée à l'effarement provoqué par Nathan avait eu raison de ses dernières forces.

Elle se dirigea lentement vers la porte, suivit le couloir jusqu'au hall cherchant son père des yeux.

– Si vous cherchez monsieur Winthrop ; dit Phyllis en s'approchant d'elle ; il est au bar avec votre visiteur.

– Merci...je vais regagner ma table.

Elektra entra dans la salle à manger. Des couples dansaient sur la piste de bal. Elle

repéra Brenda et lui fit signe de la main. L'orchestre terminait son morceau à cet instant et son amie s'empressa de la rejoindre.

– Que se passe-t-il ? tu es toute pâle ! s'exclama la jeune femme. Tu es malade ?

– Non...je viens d'avoir la surprise de ma vie...Nathan est ici.

Brenda ouvrit des yeux ronds.

– Ici...tu veux dire, ici à l'hôtel ?

– Oui, évidemment à l'hôtel...il voulait me parler mais mon père nous a interrompus en pleine conversation.

– Et où est-il ce beau mec sexy ? s'enquit Brenda en regardant tout autour d'elles.

– Apparemment ils sont au bar ; répondit Elektra dans un souffle.

– Je ne comprends plus rien... tu disais qu'il t'avait laissée tomber...

– Oui et il prétend qu'il n'arrive pas à m'oublier.

– Waouh ! ma chérie...que comptes-tu faire ?

– Je ne sais pas...il a fichu le camp sans un mot et six mois plus tard, il réapparaît sans crier gare...

– Il est toujours aussi sexy ? demanda soudain Brenda. Tu crois qu'on peut aller au bar...enfin discrètement, bien sûr !

Elektra sourit à cette idée. Elle prit Brenda par le bras et l'entraîna vers le

hall ; elles bifurquèrent à gauche et se dirigèrent vers le Terrace Lounge Bar. Arrivées devant la grande porte vitrée, les deux jeunes femmes stoppèrent.

Douglas Winthrop était assis à une table, de dos à la porte. Elektra ressentit un pincement au cœur. La conversation avait l'air animé. Elle voyait les mains de son père remuer. Lui qui d'ordinaire gardait son calme en toutes circonstances.

– Oh putain ; murmura Brenda à ses côtés. Je crois que j'avais oublié combien il est beau !

Oui, oh putain...

Elektra ricana. Sexy et ô combien beau... et mâle...et ...encore plus que ça. Elle

inspira profondément. Elle aurait bien aimé entendre ce que se disaient les deux hommes. Nathan leva soudain les yeux vers la porte. Elektra fit un pas en arrière et se dissimula derrière une plante verte.

Une douleur aigue lui transperça brusquement le ventre. Elle laissa échapper un petit cri et posa les mains sur le bébé.

– Quoi ? s'enquit anxieusement Brenda.
Ça ne va pas ?

– Ouch...c'est juste...

– Elektra, tu es toute pâle...tu veux que j'aille chercher ton père ?

La jeune femme refusa de la tête. Elle s'adossa au mur et se força à respirer

profondément. Bon sang, qu'est-ce que ça faisait mal ! Une deuxième pointe de douleur la perfora. Les larmes lui montèrent aux yeux.

– J'y vais...tu ne peux pas rester comme ça...

– Non, ramènes moi à la salle à manger...

Brenda passa son bras sous celui de son amie et la conduisit jusqu'au hall. A peine parvenues près des fauteuils, Elektra poussa un nouveau gémissement. Brenda la força à s'asseoir et fit signe à l'hôtesse d'approcher.

Phyllis se précipita vers les deux jeunes femmes.

-- Que se passe-t-il, mademoiselle

Winthrop ? un problème avec le bébé ?

– Je ne sais pas...allez chercher un médecin dans la salle...un gynécologue de préférence... ; parvint-elle à dire.

– Moi je vais chercher ton père ; décida Brenda.

Elle tourna rapidement les talons et courut presque jusqu'au bar. Elle revint deux minutes plus tard, accompagnée de Douglas Winthrop et Nathan Levinson. Les deux hommes se précipitèrent près d'elle.

– Chérie ! tu te sens mal ? demanda son père en lui prenant la main pour tâter son pouls.

Chapitre 22

Nathan s'agenouilla près du fauteuil, le visage visiblement inquiet. Il prit l'autre main de la jeune femme et la porta à ses lèvres. Un bruit de pas rapides leur fit lever la tête. Un homme de grande taille au visage coupé à coups de serpe se rapprocha d'eux.

– Docteur Chandler ; fit Winthrop en lui tendant la main. Merci d'être venu aussi vite...

– Que se passe-t-il, mademoiselle Winthrop ?

– Une douleur...comme une contraction... ça m'a coupé le souffle.

– A combien êtes-vous du terme ?
s'enquit le médecin.

– Deux mois...

– Vous avez été particulièrement stressée
ces derniers temps ?

– J'ai eu pas mal de travail avec
l'organisation de ce dîner...j'ai dû
m'occuper d'un problème sur un nouveau
chantier.

– C'est tout ? insista Chandler.

– Non...j'ai eu ...un choc ce soir...

– Quel genre de choc ?

– Emotionnel...

– Je vais aller chercher ma trousse dans
ma voiture et j'écouterai le cœur du bébé

; décida le médecin.

Si tout va bien, je vous conseillerai de rentrer vous reposer. Si ces douleurs reviennent, allez immédiatement à l'hôpital...ils vous feront passer une échographie pour s'assurer que vous n'êtes pas sur le point d'accoucher prématurément.

Elektra hocha la tête. La douleur avait disparu mais elle se sentait angoissée. Il était trop tôt pour que le bébé vienne au monde. Douglas Winthrop jeta un regard noir à Nathan. La désolation se peignit sur les traits de ce dernier.

Il caressa le visage de la jeune femme du bout des doigts. Elle soupira et le gratifia d'un petit sourire.

Après s'être assuré que le bébé allait bien, le médecin autorisa Elektra à se lever.

– Je te ramène à la maison ; dit son père d'un ton ne souffrant aucun refus.

– Je m'en charge, monsieur ; intervint Levinson. Ma voiture est au parking.

Le père de la jeune femme haussa les sourcils puis capitula.

– D'accord mais vous la conduisez à Queen Anne...pas à son appartement. Et je ne veux entendre aucune jérémiade ; ajouta-t-il à l'attention de sa fille en levant un index.

Elektra soupira bruyamment. Elle se tourna vers Brenda qui dévorait Nathan

des yeux depuis plusieurs minutes.

– Tu veux bien aller récupérer mon étole et ma pochette, s’il te plaît ?

– Bien sûr ma chérie...

Brenda s'éloigna vers la salle à manger. Tandis que Douglas Winthrop fixait le père de son petit fils.

– Ne l’écoutez pas et ramenez-la chez moi ; je vous tiens personnellement responsable d’elle.

– Pas de problème, monsieur. Je ne la quitterai pas d’une semelle.

Elektra pesta intérieurement. La voilà avec non pas un mais deux hommes hyper-protecteurs sur le dos ! Il ne lui manquait plus que cela. Vraiment !

Brenda revint en compagnie de son mari. Elle déposa l'étoile de son amie sur ses épaules et lui tendit sa pochette en satin.

– Merci...

– Appelle-moi demain pour me donner des nouvelles, d'accord ? la pria-t-elle, inquiète.

– Bien sûr...ne te fais pas de souci, ça va mieux. Oh, Jay, tu te souviens de Nathan Levinson?

– Bien sûr, ravi de vous revoir ; dit-il avec un sourire.

Les deux hommes échangèrent une poignée de mains virile. Puis Douglas Winthrop se tourna vers sa fille, déposa un baiser sur son front et lui fit signe d'y

aller.

Nathan se pencha vers elle, passa un bras sous ses genoux, l'autre dans son dos et la souleva.

– Mais qu'est-ce que tu fais ? s'exclama-t-elle. Je peux encore marcher !

– Laisse-moi te porter ; répliqua-t-il. Tu tiens à peine sur tes jambes.

Sans un mot de plus, il l'emmena malgré ses protestations. Elektra jura entre ses dents puis posa la tête contre l'épaule solide de Nathan. Elle inspira son parfum musqué et ferma les yeux. Bon sang...

des souvenirs remontèrent à la surface. Des images érotiques de cette fameuse nuit...

Elle frissonna et Nathan resserra son étreinte.

– Tu as froid ? demanda-t-il d'une voix douce.

– Non...ça va.

Un voiturier avait garé un gros 4x4 noir devant l'entrée. Il ouvrit la portière du passager et Nathan déposa délicatement la jeune femme sur le siège. Il boucla sa ceinture avant de refermer la portière et tendre un billet à l'homme.

Il se glissa derrière le volant et mit le moteur en marche.

– Tu veux bien me donner l'adresse de ton père ? s'enquit-il en allumant le GPS.

Elektra soupira mais obtempéra. L'idée

de rentrer à Queen Anne ne l'enchantait pas mais elle savait qu'il ne cèderait pas. Nathan démarra. Ils roulèrent en silence un long moment. Seule la voix de l'appareil troublait le silence dans l'habitacle.

La jeune femme avait appuyé la tête sur le dossier de son siège. La soirée avait été riche en émotions.

Elle songea soudain au pressentiment qui l'avait angoissée toute la journée.

Son instinct ne l'avait pas trompée. Inconsciemment, son esprit avait su qu'il se produirait quelque chose.

Elle ferma les yeux. Qu'allait-il se passer maintenant ? Certes ils n'avaient pas

terminé leur conversation. Ils avaient encore beaucoup de choses à se dire. Enfin, surtout Nathan.

Le véhicule stoppa bientôt devant la grille de la propriété. Elektra tendit sa carte magnétique à Nathan qui la passa dans la fente et le portail s'ouvrit lentement devant eux. Il enclencha le levier de vitesse, parcourut l'allée menant à la maison et se gara devant le garage.

– Ne bouge pas ; lui ordonna-t-il gentiment.

Elektra le regarda contourner le 4x4 et prit la main qu'il lui tendait.

– Tu veux que je te porte ? proposa

Nathan en se penchant vers elle.

– Non, je peux marcher...je ne suis pas impotente ; refusa la jeune femme plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu.

Désolée ; ajouta-t-elle en posant la main sur son bras.

Ils passèrent sous le porche. La porte s'ouvrit sur une Rosa inquiète.

– Ma chérie, ton père vient de m'appeler, comment te sens-tu ?

– Ça va...Rosa je te présente Nathan, Nathan voici Rosa, notre gouvernante.

Elle l'attira entre ses bras ce qui surprit la jeune femme. Elle arrivait tout juste au niveau de son buste.

Nathan haussa les sourcils avant de

rendre son étreinte à la gouvernante.

– Rentrons ; dit cette dernière. Vous désirez boire quelque chose ? proposat-elle.

– Un verre de jus d’oranges ; répondit la jeune femme. Je vais monter me coucher, je suis éreintée.

– Je te le monte dans quelques minutes.

Elektra entraîna Nathan dans les escaliers en marbre. Ils montèrent au second et elle le conduisit jusqu’à sa chambre. Une fois à l’intérieur, elle se mordilla la lèvre inférieure. Et maintenant, qu’était-elle censée faire ?

– Tu devrais te changer pour la nuit et t’allonger...je te masserai les pieds. Avec

ces talons, tu dois avoir mal aux jambes ; dit-il en faisant le tour de la pièce du regard.

La jeune femme approuva d'un signe de tête. Elle laissa tomber sa pochette et son étole sur un fauteuil et gagna la salle de bains. Le miroir lui renvoya l'image d'un visage chiffonné, marqué par la fatigue.

Elle se dévêtit rapidement, enfila une nuisette en satin et se démaquilla.

Lorsqu'elle revint dans la chambre ; Nathan était assis au bord du lit. Il avait ôté chaussures et chaussettes. Elektra loucha sur ses pieds si sexys malgré leur grande taille. Du quarante six fillette au moins...songea-t-elle.

– Allez viens t’allonger ; dit-il d’une voix légèrement rauque.

La jeune femme haussa un sourcil. Elle lui faisait toujours autant d’effet apparemment. D’ailleurs, elle se sentait toute chose elle aussi. Sa respiration s’était accélérée depuis qu’il l’avait ramenée en voiture. Elle inspira profondément. La nuit allait être longue.

Elle s’approcha du lit, s’assit le dos contre la tête de lit et étendit ses jambes. Elle avait les chevilles enflées et douloureuses. Nathan lui saisit délicatement un pied et commença à masser doucement.

Elektra soupira de bonheur. C’était divin.

Les grandes mains un peu rugueuses de Nathan devenaient délectables.

Elle ferma les yeux, se laissant aller à ce moment de pure félicité. Rosa frappa deux petits coups avant d'entrer dans la chambre.

Elle sourit avant de déposer un petit plateau sur le chevet.

– Et vous Nathan, vous voulez boire ou manger un morceau ?

– Je ne veux surtout pas vous déranger...

– Allons, ça ne me dérange pas du tout ! vous avez dîné ?

– Non. Je n'en ai pas eu le temps.

– Bien, je vous prépare un petit en-cas ;

décida la gouvernante.

Elle tourna les talons, un grand sourire aux lèvres. Douglas Winthrop l'avait prévenue de l'arrivée de sa fille en compagnie du père de son bébé. Rosa avait compris à demi mot le problème.

Elle était persuadée que les choses allaient s'arranger à en juger par la façon dont il s'occupait de la jeune femme. Elle ne doutait pas un instant de ses sentiments pour Elektra.

Après avoir massé les chevilles de la jeune femme, Nathan passa dans la salle de bains. Lorsqu'il revint, la gouvernante avait monté une assiette garnie d'un énorme hamburger et d'une part de frites monstrueuse.

– Si je n’avais pas déjà dîné je t’aurais bien volé quelques frites. Elles sont délicieuses ; dit-elle en rabattant les draps sur elle. Mange tant que c’est chaud.

Elle posa la tête sur son oreiller tout en regardant Nathan dévorer son repas.

– C’est absolument divin ; dit-il la bouche pleine.

– Je sais... Rosa fait tout elle-même, depuis les petits pains jusqu’à la viande qu’elle hache...

Elektra bâilla. Elle sentit ses yeux se fermer d’eux même et ne résista pas. Quelques minutes plus tard, elle dormait profondément.

La jeune femme marmonna dans son sommeil. Elle avait terriblement chaud. Sa main se posa sur un corps dur et il lui fallut un moment pour réaliser qu'elle était allongée contre un homme. Elle finit de se réveiller et réprima un grognement. Sa jambe droite était passée par-dessus celles de Nathan. Son bras enroulé autour de sa taille et sa joue posée contre son torse.

Elle voulut le repousser mais un bras puissant s'enroula autour d'elle la maintenant contre lui.

– Ne bouge pas, ma chérie ; murmura-t-il à son oreille. Il est trop tôt pour se lever.

Elektra jeta un regard ensommeillé au réveil. Six heures du matin...Oui bien

trop tôt pour un samedi matin mais elle avait une envie pressante.

– Je dois aller dans la salle de bains ; dit-elle en repoussant les draps.

Nathan relâcha son étreinte et alluma la lampe de chevet. Une lumière douce se diffusa dans la pièce.

Il suivit la jeune femme des yeux. Putain, elle était encore plus belle que dans ses souvenirs. Il étira tout son corps. Il avait dormi comme un bébé. Bien mieux que durant ses six derniers mois.

Il se frotta le visage et sourit. Il ne s'était pas attendu à retrouver Elektra enceinte. Sinon, il serait revenu bien plus tôt. Il avait fallu qu'il échappe de peu à la mort

pour décider qu'il avait suffisamment attendu. Il devait lui parler. Faire en sorte qu'elle ne le rejette pas, qu'elle l'écoute et surtout qu'elle lui pardonne la façon cavalière dont il avait fait preuve envers elle.

La jeune femme revint dans la chambre et il tapota le lit à côté de lui.

– Reviens te coucher, bébé ; ordonna-t-il doucement.

Elektra haussa un sourcil moqueur. Bébé ? Ma chérie ? Ne l'avait-il pas appelée ainsi hier soir ? Ou était-ce ce matin ?

– Elektra...

Elle croisa les bras sur sa poitrine en signe de rébellion. Après tout, elle

n'allait pas lui faciliter la tâche. Nathan se redressa dans le lit, découvrant son large torse. Il avait dormi à moitié nu ? Quand s'était-il déshabillé ? Elle n'en avait aucun souvenir.

– Tu veux bien revenir dans le lit ?
s'enquit-il en tendant la main.

Elektra grogna avant de faire un pas puis deux en direction du lit. Elle s'assit au bord du matelas.

– Ne fais pas ta tête de mule ; chuchota-t-il à son oreille. Nous devons parler si tu n'as plus sommeil.

Comment aurait-elle pu dormir avec cet homme magnifiquement beau en petite tenue dans son lit ?

Son corps se souvenait de chacune de ses caresses. Chacun de ses baisers. Elle sentit une vague de chaleur entre les cuisses. Oh non...ce n'était pas le moment. Elle voulait entendre ses explications.

La jeune femme prit place contre la tête de lit.

– Bien je t'écoute, puisque tu veux parler, parlons.

– Je ne sais pas par où commencer ; fit-il après s'être éclairci la voix.

– Et bien pourquoi pas par le matin où tu as fichu le camp, après m'avoir baisée toute la nuit ? siffla-telle amère. Ce serait un bon début, tu ne crois pas ?

Elle l'entendit souffler. Il garda le silence plusieurs secondes.

– Je sais que j'ai agi comme un lâche... après le décès de Gladys, je m'étais juré de ne plus jamais tomber amoureux. J'avais tant souffert. Je ne voulais plus connaître ça... Je considérais les femmes comme... je veux dire, je me servais d'elle pour assouvir des besoins physiques. Je ne nouais aucune relation durable... de toute façon avec mon travail, je suis la plupart du temps en voyage.

– Qu'est-ce qui a changé ? s'enquit la jeune femme.

– J'ai réalisé que je me fourvoyais... je n'arrivais pas à oublier notre nuit. Je te revoyais sans cesse sous moi, criant mon

nom quand tu jouissais...je rêvais de toi chaque nuit. Ça devenait de plus en plus dur de rester éloigné de toi. Alors j'ai décidé de venir à Seattle et de tout faire pour que tu me pardonnes.

Elektra émit un petit son de gorge. Comme si c'était aussi facile. Elle se leva et se mit à aller et venir dans la chambre, les bras croisés sur son ventre. Elle perçut un froissement de tissus et sentit les bras de Nathan se refermer autour d'elle. Ses lèvres se posèrent sur sa nuque. Elle frissonna et réprima un gémissement. Elle ne comptait pas céder aussi facilement.

La façon dont il avait disparu l'avait blessée. Terriblement.

Elle tenta de lui échapper mais contre sa puissance, elle ne pouvait rien. Ni contre l'attrait qu'il exerçait toujours sur elle.

– Elektra...je sais que tu m'en veux, je le comprends...dois-je t'implorer à genoux, pour que tu me pardonnes ?

La jeune femme secoua la tête. Non, elle ne voulait pas le voir à genoux. Du moins pas pour cette raison. S'il devait se mettre à genoux, c'était pour lui donner du plaisir. Pour lui faire l'amour avec la bouche comme cette fameuse nuit...Elle pesta contre elle-même, incapable de résister à cet animal.

– J'ai besoin d'un peu de temps pour réfléchir ; réussit-elle à marmonner d'une voix rauque.

Nathan sourit contre sa nuque. Il l'embrassa, la mordilla tout en frottant son érection contre les fesses de la jeune femme. Elle fut parcourue de frissons des pieds à la tête. Ses tétons durcirent, son sexe palpita et sa respiration se fit anarchique.

Poussant son avantage, Nathan effleura un sein. La jeune femme se cambra. Ils étaient particulièrement sensibles depuis sa grossesse.

– C'est sensible ? chuchota-t-il dans son cou.

-Mmm...

– Tu veux que je t'aime avec ma bouche ? susurra-t-il. Que je te baise avec mes

doigts...que je te fasse jouir comme jamais ?

Elektra geignit. Tout son corps était en feu. En proie à un véritable cataclysme dévastateur. D'une main, Nathan lui fit tourner la tête et l'embrassa avidement. Elle se retourna contre lui et malgré son ventre proéminent, se serra contre lui, buvant ses lèvres.

Il la repoussa doucement vers le lit, l'aida à s'allonger et se coucha contre tout elle. Leurs bouches se dévorèrent, se sucèrent jusqu'à ce que leurs poumons appellent l'air. Hors d'haleine, Elektra le repoussa légèrement.

– Ne comptes pas t'en tirer en me donnant un orgasme ; dit-elle en plissant les yeux.

Il en faudra bien plus qu'un seul...

Nathan lui adressa un sourire carnassier. Il glissa une main entre leurs corps, faufila ses doigts sous la culotte en dentelle et massa son clitoris. Elektra poussa un cri. Tout son corps était devenu hypersensible. Lorsque Nathan introduisit un puis deux doigts, elle jouit aussitôt, les enserrant de toutes ses forces.

Il la plaqua contre lui tandis que des vagues de plaisir la faisaient trembler de tous ses membres. Elle n'avait jamais joui aussi vite. Lorsqu'elle revint à elle, il l'embrassa goulûment.

Elektra lui rendit son baiser, aussi avide que lui. Il remonta sa nuisette, découvrant ses seins gonflés.

– Ils sont magnifiques ; grogna-t-il d’une voix éraillée.

Sa bouche se posa sur un téton qu’il suçait doucement la faisant gémir de plus belle. Il passa la langue sur la pointe érigée, la mordilla jusqu’à ce qu’elle crie. Sa main glissa sur la hanche de la jeune femme, s’attardant sur son ventre. Il eut un mouvement de recul lorsque le bébé lui donna un petit coup. Puis il plaqua à nouveau sa main et le caressa.

– Il bouge beaucoup ; fit-il d’un ton émerveillé.

– Oui...je ne sais pas s’il apprécie ce que tu me fais ; rétorqua Elektra en souriant.

– Et toi, tu apprécies ? susurra Nathan en reprenant ses caresses.

– Hmm...

– Réponds-moi ; lui ordonna-t-il.

– Oui...j'adore ça ; avoua la jeune femme. Continue s'il te plaît...

– Hum...je ne sais pas ; la taquina-t-il. J'aime que tu me supplies...

-- Salaud...

Nathan éclata d'un grand rire. Sa bouche se posa sur celle d'Elektra, l'empêchant de poursuivre. Elle suçsa sa langue, la mordilla.

– J'ai très envie de te pénétrer là tout de suite mais j'ai peur de faire mal au

bébé...il faudrait demander à ton médecin...

Elle hocha la tête, elle lui téléphonerait lundi. En attendant, elle pouvait elle aussi donner du plaisir à Nathan. Elle se laissa glisser au bord du lit et s'agenouilla sur le sol.

– Assieds-toi ; lui dit-elle un sourire coquin aux lèvres.

– Tu n'es pas obligée de faire ça ; répliqua Nathan.

Elektra haussa un sourcil. Elle n'était pas obligée mais elle en avait envie. Et lui aussi à en juger par la formidable érection qui tendait son sexe. Il n'hésita pas longtemps et se redressa; il posa les

pieds sur le parquet, les jambes largement écartées.

La jeune femme se passa la langue sur les lèvres. Puis elle le regarda droit dans les yeux. Elle lut un tel désir, un tel amour qu'elle en fut ébranlée. Elle se pencha lentement, posa un doux baiser sur le gland turgescent et se mit à le lécher.

Nathan soupira au dessus d'elle ; d'une main posée sur sa nuque, il l'invita à poursuivre. Elektra engloutit alors le sexe dressé et imprima à sa bouche un mouvement de va et vient tandis que sa main caressait les bourses gonflées.

Il empoigna fermement la longue chevelure de la jeune femme, enserrant les mèches autour de ses poings. Elektra

croisa son regard trouble. Elle sourit autour du membre. Il était proche de jouir ; elle le sentait aux tremblements qu'il tentait de maîtriser.

Elle se retira lentement, le léchant sur toute sa longueur puis l'engloutit à nouveau lui arrachant un gémissement sourd.

– Plus fort, ma douce ; lui ordonna-t-il. Je vais jouir...

Elektra prit une profonde inspiration et le prit jusqu'au fond de la gorge. Elle sentit le premier jet qu'elle avala avec avidité ; d'autres suivirent. Enfin Nathan se retira lentement. Il posa le front contre celui de la jeune femme.

– Merci...c'était fabuleux...le meilleur orgasme depuis longtemps...

Il l'aida à se relever, embrassa le ventre rond et l'attira que le lit.

Elektra se réveilla en sursaut. Tendait la main à côté d'elle, elle constata que le lit était froid. Un coup d'œil au réveil lui apprit qu'elle avait dormi plus de trois heures. Elle se frotta les yeux, le cerveau encore embrumé de sommeil.

Puis elle se décida enfin à sortir du lit. Elle n'allait pas passer le samedi à dormir. Dans la salle de bains, elle sourit en trouvant les vêtements de Nathan dans le panier à linge. Sa main se posa sur son tee-shirt. Elle caressa le tissu et le porta à son nez. Il était imprégné de son parfum si

particulier.

Mélange de santal, de cuir et d'une odeur corporelle délectable.

Elle se doucha rapidement. Et se prépara à aller affronter Douglas Winthrop.

Chapitre 23

Elektra descendit l'escalier lentement, la main sur la rampe. Elle se sentait encore tout engourdie. Le bébé remua dans son ventre, elle posa une main sur ce qu'elle supposa être un petit pied et le frota doucement.

Elle se dirigea vers le séjour. Des voix masculines lui parvinrent lorsqu'elle atteignit la porte. Elle hésita un moment à entrer. Son père discutait tranquillement avec Nathan, une tasse de café à la main.

Elektra entra dans la pièce. Les deux hommes levèrent les yeux vers elle, un sourire aux lèvres.

– Bonjour, ma chérie ; dit son père.

Comment te sens-tu ce matin ?

– Bonjour, papa. Très bien, j’ai dormi comme un loir.

Douglas Winthrop lança un regard suspicieux à son hôte puis reporta son attention sur la jeune femme. Elle le gratifia d’un grand sourire avant de prendre place à la table du séjour.

– J’ai une faim de loup ; dit-elle en se servant une énorme portion d’œufs brouillés.

– Je vois ça ; ricana son père. Bon, je vais vous laisser...j’ai promis à Stevens sa revanche au golf.

A plus tard.

– Joue bien.

Dès qu’il eut tourné le dos, Nathan se rapprocha d’elle et l’embrassa.

– Tu n’en as pas eu assez ce matin ? le gronda-t-elle. Ton fils a besoin de manger lui aussi.

– Mon fils ? c’est un garçon ? tu en es certaine ?

– Sauf si ma gynécologue s’est trompée...; répliqua Elektra en enfournant une fourchetée d’œufs agrémentée d’une moitié de tranche de bacon.

Nathan s’agenouilla aux pieds de la jeune femme, posa la joue sur son ventre et y déposa un baiser.

– Bon sang ; murmura-t-il. Un garçon !

c'est...merveilleux.

La jeune femme secoua la tête.

Qu'avaient donc tous les hommes à devenir gâteurs devant un héritier mâle ? Elle aurait aussi bien aimé avoir une fille. Elles auraient pu faire du shopping ensemble, aller au spa. Et plein d'autres choses. Au lieu de cela, Nathan emmènerait son fils...leur fils voir les matchs de football ou de base-ball...il lui apprendrait à monter à cheval ou à piloter une moto...

Houlà...voilà qu'elle s'égarait.

Elle brida son imagination, termina son plat et avala une grande gorgée de jus d'oranges. Repue, elle repoussa son assiette vide.

– Nous devons parler... ; dit-elle en s'appuyant au dossier haut de la chaise.

– Allons sur la terrasse ; proposa Nathan. Il fait une journée merveilleuse.

Il aida la jeune femme à se lever, lui prit la main et la conduisit à l'extérieur, jusqu'à une chaise longue où elle s'installa. Puis il s'assit sur un pouf et lui prit les mains.

– Tu as des projets pour les cinquante prochaines années ? s'enquit-il en souriant.

Elektra pencha la tête de côté. Elle scruta le visage grave de Nathan. Cinquante prochaines années ?

non...

– Parce que je me disais que nous pourrions les passer ensemble ; fit-il à mi-voix.

– Et tu vois ça comment ?

-D’abord le mariage... ensuite je demanderai à Charles de me confier des missions moins dangereuses... puis dans le coin, de manière à rester le plus souvent auprès de ma petite famille.

Elektra en eut les larmes aux yeux. Elle posa la main sur la joue droite de Nathan et la caressa.

– J’ai une meilleure idée ; dit-elle cependant.

Nathan fronça les sourcils, attendant la suite avec une impatience non dénuée

d'appréhension.

– Tu pourrais démissionner de Greyson Security et diriger l'équipe de sécurité de Winthrop Pharmaceutical. Tu seras peut-être moins bien payé cependant.

Nathan inspira profondément et un large sourire se dessina sur son visage. Il se pencha vers la jeune femme et l'embrassa.

– C'est une excellente idée, mademoiselle Winthrop. Crois-tu que ton père sera d'accord ?

– Je me charge de le convaincre au cas où il serait réticent...mais franchement, je pense qu'il va sauter de joie...enfin sauter sans doute pas, mais il sera très

heureux.

Rosa les interrompit soudain, un téléphone à la main.

– Madame Johnson demande à te parler ; dit-elle en tendant l'appareil à la jeune femme.

– Oh mince, j'ai oublié de l'appeler ! Allô, Brenda...désolée je t'ai oubliée !

– Je vois ça ; rétorqua son amie.

Maintenant que ton beau mâle est revenu, tu ne penses plus aux amies

!

– Bren...ce n'est pas ça, voyons !

– Il est toujours là ? s'enquit la jeune femme sans tenir compte des excuses

d'Elektra.

– Oui...il a dormi à la maison.

– Tu veux dire dans ton lit ? suggéra
Brenda en riant.

– Brenda ! oui, évidemment ; répliqua la
jeune femme.

– Bon, tout va bien alors ?

– Parfaitement bien, en effet. Tu veux
venir déjeuner demain avec Jay ? cela me
ferait extrêmement plaisir. Vous pourriez
faire plus ample connaissance.

– Nous n'avons rien de prévu, je lui en
parle et je t'envoie un texto.

– Entendu, j'attends ton message avec
impatience.

Elles raccrochèrent et Elektra posa le téléphone sur la table basse. Nathan ne l'avait pas quittée des yeux. Il la couvait, la dévorait littéralement du regard.

– Ton amie était fâchée ?

– Pas le moins du monde ; répliqua la jeune femme en riant. Elle a compris que j'étais très occupée.

– Bon, revenons à nos moutons ; dit-il. Tu me proposes de m'embaucher ?

– Oui...comme chef du service de sécurité. Ne crois pas que ce soit un poste de tout repos. Nous devons faire face à des tentatives d'espionnage industriel, des vols de nouveaux médicaments par des employés indéliçats...et puis j'ai

besoin d'un garde du corps...

– Ça m'ira tout à fait ; répondit Nathan. Et pour le salaire ? ajouta-t-il pour la taquiner.

– Tu verras ça avec mon père ; ricana la jeune femme.

-Bien et nous ?

-Nous ? parce qu'il y a un « nous » ?

– Oh oui, il y a un nous... ; affirma Nathan avec un hochement de tête.

Maintenant que je t'ai retrouvée, je n'ai pas l'intention de te perdre à nouveau. Tu m'appartiens, Elektra ... de la racine de tes cheveux aux orteils de tes jolis petits pieds...

La jeune femme ouvrit la bouche pour

répliquer mais la referma aussitôt. Elle lui appartenait...

Waouh... Nathan était passé du « je ne veux pas m'attacher ni aimer » à « tu m'appartiens » ? Quel changement radical. Que c'était-il passé entre les deux ?

– Si tu me disais ce qui t'est arrivé ? demanda-t-elle en le fixant droit dans les yeux.

– Que veux-tu dire ?

– Il y a six mois, tu ne voulais pas d'une relation amoureuse avec une femme...et maintenant, tu es prêt à partager ta vie avec moi ; alors je me pose des questions.

Nathan prit une profonde inspiration. Les souvenirs remontèrent à la surface. Il ferma les yeux. Il se revit touché par une balle qui était passée par le côté de son gilet pare-balles, se vider de son sang... se réveiller sur un lit d'hôpital.

– J'ai eu...un problème lors d'une mission ; une blessure grave. J'ai repris connaissance dans un lit d'hôpital au Cambodge. J'ai eu tout le temps de réfléchir à ma vie. Je me suis rendu compte...que je passais à côté des choses essentielles.

Elektra l'écoutait attentivement. Son cœur avait raté un battement en l'entendant parler de blessure.

– Cette blessure ; demanda-t-elle. Elle était grave ?

– Elle a bien failli me tuer, oui...la balle s'est logée à quelques millimètres du cœur. Sans la réaction rapide des gars, je ne serais plus de ce monde.

La jeune femme hocha la tête. Et comment en était-il arrivé à penser qu'elle était la femme de sa vie ?

– Je n'ai jamais cessé de penser à toi ; ajouta-t-il comme s'il lisait dans ses pensées. Chaque fois que je revenais au pays, je voulais t'appeler. Puis je me disais que tu devais être passée à autre chose.

Que tu m'en voulais...

– Je t'en ai voulu, c'est vrai ; reconnut Elektra. Je t'ai détesté pendant longtemps et encore plus en découvrant que j'étais enceinte. Et puis j'ai décidé de garder ce bébé. Si je ne pouvais pas avoir le père, il me resterait le fils...c'est stupide, je sais...

– Chérie... ; dit-il d'une voix émue. Si tu savais combien je regrette de t'avoir abandonnée. Phil m'a traité de tous les noms d'oiseaux possibles et imaginables ; ajouta-t-il avec un sourire. Il t'aime beaucoup, ce sale gosse.

Elektra songea à Rushmore. C'était vraiment un gars bien. Beaucoup plus mûr qu'il n'aurait dû l'être à son âge.

– J'ai discuté avec ton père ce matin...il

n'est pas contre l'idée que nous...

– Que nous quoi ?

– Que nous nous mariions...enfin si tu veux bien devenir madame Nathan Levinson.

-C'est une demande en mariage ?

– Je crois que oui ; rétorqua Nathan un grand sourire aux lèvres. Peut-être pas très orthodoxe, je l'avoue...je n'ai pas de bague...

– Je me moque de ta bague, Nathan Levinson...c'est toi que je veux...

Il se jeta presque sur elle, l'embrassant avec toute la passion dont il était capable. Soudain il se retira en riant.

– Quoi ?

– Ton...pardon, notre fils vient de me donner un sacré coup de pied ; répliqua-t-il en posant les mains autour du ventre de la jeune femme.

Il le caressa un long moment.

– Eh...encore un...il bouge toujours autant ?

– Cela dépend des moments ; répondit Elektra. Il protège déjà sa mère ; ajouta-t-elle. Il doit être jaloux de toi.

– Et bien, ça promet ! s'exclama Nathan.

Il se pencha sur le ventre de la jeune femme.

– Ecoute-moi fiston ; murmura-t-il. J'ai

bien l'intention d'embrasser ta maman le plus souvent possible, tu ferais bien de t'y faire.

Elektra éclata de rire.

– J'espère que tu feras plus que m'embrasser !

Nathan caressa les lèvres de la jeune femme. Son regard brillait d'un éclat fiévreux, plein d'amour, de passion, d'adoration.

– Tu sais quoi ? je ne pense pas avoir autant eu envie d'une femme depuis des lustres.

– Je t'aime Nathan Levinson...et j'accepte d'être ta femme.

– Oh chérie...

Quelques heures plus tard, Douglas Winthrop les rejoignit sur la terrasse. Il trouva sa fille endormie, pelotonnée sur la chaise longue, entre les bras de Nathan.

Il sourit à cette vision. Le visage d'Elektra respirait le bonheur. Il prit place face au couple, sur un fauteuil bas.

– Vous avez pu parler tous les deux ?
s'enquit-il à voix basse.

– Oui, monsieur...

– Ah non, pas de monsieur entre nous ; le coupa Winthrop. Appelez-moi Douglas.

– Entendu, Douglas. Nous avons mis certaines choses au point...

– Telles que ?

– Telles que le mariage ; répondit Nathan.

Douglas Winthrop réprima un soupir de contentement. Cette idée lui plaisait énormément. Voir sa fille élever seule un bébé ne lui convenait pas.

– Parfait. J'aimerais vous proposer de travailler pour moi ; dit Winthrop. J'ai besoin de quelqu'un de confiance pour diriger mon service de sécurité. Nous avons fait l'objet de plusieurs attaques informatiques. On cherche à s'emparer des résultats de médicaments prometteurs contre le cancer.

Cela représente une fortune pour les laboratoires concurrents.

– Elektra m'a fait une proposition.

– Vraiment ? décidément ma fille est une perle ; dit Winthrop. Je suppose que vous avez un engagement avec Charles. Quand pourriez-vous être disponible ?

– En fait, j'ai mon préavis qui se termine dans trois semaines.

Douglas Winthrop secoua la tête. Il gratifia Nathan d'un sourire en coin. Cet homme lui plaisait beaucoup. Il savait ce qu'il voulait et mettait tout en œuvre pour y parvenir.

– Parfait... nous discuterons du salaire un peu plus tard. Mais j'aimerais que vous passiez dans nos locaux pour vous faire une idée. Disons lundi dans la matinée ? Quand comptez-vous vous marier ?

– Nous n’avons pas parlé de la date ; reconnu Nathan. Il serait sans doute mieux d’attendre que l’accouchement soit passé.

– Bonne idée ; dit Winthrop. Il ne reste plus que deux mois. Bien, je vais me doucher et nous dînerons... à moins que vous désiriez aller en ville ?

– Non, ici c’est très bien...et puis Rosa est un véritable cordon bleu.

– D’accord.

Douglas Winthrop se leva pour accueillir son futur chef de la sécurité. Son futur gendre également. Il lui serra la main et le conduisit à travers les bâtiments. Il lui fit visiter les laboratoires, les pièces

sécurisées où étaient stockés les nouveaux médicaments.

Ils passèrent dans les bureaux de la sécurité. Des gardes en uniformes scrutaient les écrans de surveillance.

Nathan examina discrètement les hommes. Ils faisaient montre d'un certain relâchement. Il remettrait de l'ordre dans tout ça. Il nota les imperfections du système en place. Certains locaux n'étaient pas suffisamment surveillés.

– Alors qu'en pensez-vous ? s'enquit Douglas Winthrop en reprenant place derrière son bureau.

– Votre système est perfectible ; répondit Nathan. Si vous me le permettez,

j'envisagerai certains changements.

– Vous aurez carte blanche.

– Parfait. Je vais devoir m'absenter ; dit Nathan. Je dois régler quelques dossiers avant de quitter Greyson Security.

– Bien sûr. Quand partez-vous à Houston ?

– Demain...je n'en ai pas encore parlé à Elektra.

– Elle vous attendu six mois ; rétorqua Winthrop. Elle peut patienter trois semaines.

Les deux hommes se serrèrent la main. Nathan quitta les bâtiments et regagna sa voiture. Il mit le moteur en marche et son regard parcourut les étendues aux

alentours. Des hectares de pelouse, des aires de pique-nique, un lac artificiel.

Au loin, il découvrit la silhouette du Mont Rainier. Cette région lui plaisait.

L'endroit idéal pour élever un enfant...voire plusieurs. Il en avait assez de risquer sa vie. Ici au moins, il aurait des horaires fixes. Il ne partirait plus à l'autre bout du monde sans arrêt. Il aspirait à une vie paisible.

Il enclencha une vitesse et se dirigea vers le portail gardé par deux hommes armés. Il tendit son badge visiteur et franchit le rail métallique. Le portail roula derrière lui.

Revenu à Queen Anne, il retrouva Elektra sur la terrasse. Elle consultait ses mails.

Elle leva la tête en l'entendant arriver.

– Alors cette visite t'a plu ? demanda-t-elle avec un sourire.

– Enormément. Il y a plusieurs améliorations à apporter mais dans l'ensemble la sécurité actuelle est bonne.

– Parfait. On dirait que Winthrop Pharmaceutical a un nouveau chef de la sécurité. Quand commences-tu ?

– Pas avant trois semaines...je dois retourner à Houston. J'ai mon contrat à terminer. Je demanderai à Charles des missions de surveillance. Je ne tiens pas à risquer ma vie une nouvelle fois.

Elektra grimaça. Trois semaines...ça semblait si proche et si loin à la fois.

– Ecoute, bébé...ça passera vite ; dit-il tendrement. Ensuite, nous déciderons de la date du mariage. Je pensais qu'on pourrait attendre que tu aies accouché. Avec ton gros ventre, ta robe de mariée ne sera pas aussi seyante.

– Comment ça avec mon gros ventre ! s'exclama la jeune femme faussement outrée. Je te rappelle que c'est à cause de ton fils que je ressemble à une baleine !

Nathan éclata de rire et posa les mains autour de son ventre.

– J'aime bien l'idée du petit baleineau ! Au fait tu as déjà réfléchi à un prénom ?

– Non, pas vraiment...je crois que tu as ton mot à dire, maintenant que tu es là ;

rétorqua la jeune femme.

Nathan lui caressa la joue. Était-ce la grossesse qui la rendait aussi conciliante ? Il se souvenait de leur cohabitation alors qu'un tueur était lancé à ses trousses. Certes il n'avait pas beaucoup mis du sien mais elle lui avait semblé tellement imbuvable.

– Veux-tu bien y penser de ton côté ? Moi je vais réfléchir du mien et nous comparerons nos idées à mon retour ? proposa-t-il.

– D'accord ; accepta-t-elle. Quand dois-tu rentrer à Houston ?

– Demain...

– Déjà ? s'exclama Elektra soudain

contrariée. Tu viens à peine de revenir...

– Mon ange, plus je tarderai à partir, plus je devrai rester au Texas ; dit-il d'une voix charmeuse. Ce n'est pas ce que tu veux.

La jeune femme lui jeta un regard noir et soupira bruyamment. Plus pour le taquiner que par réelle colère. Il avait raison, bien sûr. Elle n'allait pas jouer la petite amie égoïste alors qu'ils venaient juste de se retrouver.

– D'accord ; lâcha-t-elle dans un souffle. Mais reviens vite.

Nathan se pencha au dessus d'elle, l'enlaça et la gratifia d'un baiser qu'elle n'oublierait pas d'aussitôt.

Lorsqu'il s'écarta enfin, elle avait le souffle court, les lèvres rouges et gonflées et son cœur battait la chamade.

– Ce n'est pas comme ça que je vais pouvoir patienter trois semaines ; ânonna Elektra le souffle hésitant. Tu vas devoir me donner plus que cela.

Il lui adressa son sourire carnassier. Celui qui la faisait inmanquablement fondre. Mais ils allaient devoir attendre ; Rosa venait d'apparaître à la porte de la terrasse.

– J'ai préparé un brunch ; dit-elle en souriant. Préférez-vous manger dehors ?

– Oui, s'il te plaît ; répondit la jeune femme en grimaçant. Nous allons devoir

remettre à plus tard ; ajouta-t-elle à l'attention de Nathan.

– Oh mais vous ne perdez rien pour attendre, mademoiselle Winthrop. Je m'occuperai de vous cet après-midi ; susurra-t-il à son oreille.

Nathan l'aida à se relever et lui prit la main. Ils s'assirent à la table de jardin, face à la baie du Puget Sound.

– As-tu déjà songé à acheter une maison ? s'enquit-il en admirant la vue.

– Non...j'aime beaucoup mon appartement en ville ; répondit la jeune femme. Mais se lever chaque matin et regarder ce panorama est tentant. Je pourrais vendre et acheter sur la côte. Il y

a de nombreuses maisons à vendre.

– Je crois que nous devrions envisager d’acheter ; reprit Nathan. J’ai pas mal d’argent de côté...

– Et en vendant mon appartement, nous aurions un apport considérable.

– Je ne veux pas que tu finances cet achat...

– Et pourquoi cela, monsieur l’homme des cavernes ? le coupa-t-elle.

– Parce que c’est à moi de subvenir aux besoins de ma famille, quels qu’ils soient !

Elektra grommela en plissant les yeux. Elle n’allait certainement pas le laisser payer entièrement l’achat de leur maison.

Elle était une femme indépendante.

– Nous en reparlerons ; répliqua-t-elle.

Nathan lui saisit la main par-dessus la table, la porta à ses lèvres et y déposa un doux baiser. Il la fixa droit dans les yeux, un sourire légèrement moqueur sur les lèvres. Il allait devoir batailler ferme pour lui faire entendre raison.

– Entendu ; capitula-t-il. Pour le moment...

Elektra réprima un soupir. Elle ne céderait pas sur ce point. Mais elle ne comptait pas le lui dire.

Elle profiterait de son absence pour prospecter.

– N'en parlons plus ; dit-elle conciliante.

Tu repars en voiture ?

– Oui, ma chérie. Je prendrais la route tôt demain matin ; répondit-il.

Rosa les rejoignit à cet instant, portant un plateau chargé d'assiettes garnies. Elle déposa le tout sur la table, leur souhaita un bon appétit et se retira. Elle leur avait préparé un assortiment de salades et de viande froide.

Chapitre 24

Sitôt le déjeuner terminé, Nathan se leva de table et saisit la main de la jeune femme. Il l'entraîna dans la maison, grimpa les escaliers et repoussa la porte de sa chambre d'un coup de pied.

– Maintenant, vous êtes tout à moi, mademoiselle Winthrop ; murmura-t-il dans son cou.

Il souleva sa chevelure, déposa une série de baisers et lui mordilla le lobe de l'oreille. Elektra gémit tout en frottant ses fesses sur l'érection qui grossissait contre elle. Nathan glissa une main entre les cuisses de la jeune femme. Elle fut

parcourue par un frisson et trembla sur ses jambes.

La grossesse engendrait des réactions bizarres dans son corps. Par exemple, elle était beaucoup plus sensible aux caresses.

Ses seins gonflés étaient particulièrement érectiles, son clitoris tendu en permanence. Elle renversa la tête en arrière pour lui donner accès à son cou.

Nathan passa sa langue sur la peau fine sous son oreille. Elle laissa échapper un petit cri.

– Hmm... ; grommela-t-elle lorsqu'il la repoussa doucement et la fit se retourner face à lui.

Il prit son visage entre ses mains, caressa ses lèvres du pouce et l'embrassa avidement. Leurs langues s'emmêlèrent, se goûtèrent. Délicatement, Nathan déboutonna la tunique de la jeune femme. Il la fit glisser le long de ses épaules, découvrant ses seins emprisonnés dans son soutien-gorge en dentelle.

Ils semblaient prêts à jaillir des bonnets. Nathan frôla la peau de la jeune femme du dos de la main.

Elle se couvrit de chair de poule.

– Nate...s'il te plaît...

-- Que veux-tu ma chérie ? dis-le moi...

– Baise-moi ; répliqua-t-elle crûment.

Nathan éclata de rire.

– Hum...mademoiselle Winthrop, vous vous lâchez ; susurra-t-il contre ses lèvres. Es-tu sûre de pouvoir ?

– Oui...tu peux me prendre par derrière...j'ai fait des recherches sur Internet...

– Voyez-vous ça ! la taquina-t-il. Des recherches, hein ?

– Nathan...tu vas partir pendant trois semaines...j'ai trop envie de toi...

Il la repoussa doucement jusqu'au lit, la prit dans ses bras et la déposa au centre du matelas. Il défit la braguette du pantalon de grossesse, le fit glisser le long de ses jambes et le jeta au pied du lit.

Il se redressa au dessus d'elle et admira son corps. Elle était magnifique. Nathan commença à embrasser ses pieds, remontant lentement vers son sexe. Il déposa un baiser sur le ventre proéminent, le caressa du plat de la main.

La peau se tendit et un petit pied se dessina.

– Regarde ! s'exclama Nathan.

Il posa la main sur le pied et rit. Son fils venait de lui envoyer un nouveau coup. Il s'allongea contre la jeune femme, le regard aimanté par les mouvements du bébé.

– Tu crois qu'il sait ce que nous sommes en train de faire ?

– Aucune idée...mais cela m'étonnerait fort.

Nathan fit remonter sa main jusqu'aux seins de la jeune femme. Il les caressa par-dessus la dentelle.

Elektra se cambra, la bouche entrouverte. Il baissa la tête jusqu'à ses lèvres et s'en empara. Son baiser tendre se transforma en un baiser possessif. Elektra le saisit par les cheveux. Nathan grogna contre sa bouche.

Il la fit basculer sur le côté, la débarrassa de sa culotte et glissa deux doigts en elle. Elle était trempée.

Il fit aller et venir ses doigts, lui arrachant des cris aigus, des râles, des

grognements.

– Comme ça, mon ange ? murmura-t-il à son oreille.

– Oui...plus fort, je t'en prie...

– Vos désirs sont des ordres ; chuchota Nathan en accélérant la cadence.

Il souleva la jambe droite de la jeune femme tandis qu'il faisait descendre la fermeture Eclair de son jean. Il s'en défit rapidement, impatient de la pénétrer. Son sexe se dressa contre son ventre. Il le prit dans la main, le guida vers le sexe offert de sa compagne et s'introduisit doucement en elle.

– Oh putain oui ; s'écria-t-elle.

Nathan sourit dans son cou. Il la besogna

lentement, une main passée sous son ventre rond.

– Ça va ? s'enquit-il d'une voix rauque.

– Très bien, continue...plus fort...

– J'ai peur de faire mal au bébé ; répliqua Nathan en poursuivant sur le même rythme.

Il glissa une main entre les cuisses d'Elektra, caressa le clitoris gonflé. La jeune femme se mit à tressaillir ; elle cria son nom, secouée de spasmes violents. Il jouit à son tour. Lorsqu'elle cessa de trembler, Nathan la serra tout contre lui.

– C'était...époustouflant ; souffla-t-elle en souriant. Bon sang, ça fait du bien...

Nathan ricana dans son dos. Il se retira

avec précaution et l'embrassa dans le cou.

Douglas Winthrop passa un bras autour des épaules de sa fille. Debout sur le perron de sa maison, il adressa un signe de la main à Nathan. Son 4x4 descendit l'allée, passa le portail et s'engagea dans la rue.

– Il sera bientôt de retour ; dit-il à la jeune femme d'une voix douce. C'est un homme bien...il fera un excellent gendre.

– Papa !

Winthrop se mit à rire. Sa fille démarrait toujours au quart de tour. Il adorait la taquiner. Il l'entraîna à l'intérieur et la conduisit au séjour.

– Que comptes-tu faire aujourd’hui ?
s’enquit-il en se servant une tasse de café.

– J’aimerais aller voir où en est le chantier de l’aile ouest ; répondit-elle.
Ensuite, je vais aller faire un peu de shopping, choisir quelques vêtements pour le bébé... Brenda doit m’accompagner.

– Parfait, mais je veux que Brady vous conduise. Pas de non, ma chérie. Tu dois faire attention à toi.

– Entendu ; céda la jeune femme. Nous abuserons de ton chauffeur.

Douglas Winthrop la gratifia d’un sourire en coin. Sa fille était déjà resplendissante depuis qu’elle était enceinte. Mais depuis

le retour de Nathan Levinson dans sa vie, elle rayonnait de bonheur. Il était le plus heureux des pères.

Elektra se glissa sous les couvertures, son portable à portée de la main. Nathan lui avait promis de l'appeler chaque soir. Elle soupira de bonheur et posa la main sur son ventre. Le bébé changea de position déclenchant une légère douleur. Elle le caressa doucement.

– Du calme, mon cœur...papa reviendra bientôt...

Elle avait écumé les boutiques de vêtements pour bébé en compagnie de Brenda. Le coffre de la Bentley, pourtant grand, avait été rempli de sacs, paquets et autres énormes peluches. Brady avait ri

en entassant les achats. Un ours polaire, cadeau de Brenda, avait même dû être assis sur la banquette arrière tellement il prenait de place. Les deux jeunes femmes s'étaient ensuite installées du mieux qu'elles pouvaient.

La jeune femme luttait pour maintenir les yeux ouverts. Elle ne voulait pas rater l'appel de Nathan.

Elle avait passé le début de soirée à rechercher des maisons sur Internet. Une en particulier avait attiré son attention.

Elle était située non loin de la demeure familiale. Sa façade en briques rouges, ses grandes cheminées et ses hautes fenêtres lui donnaient un aspect cossu. Un grand parc arboré l'entourait ; une

piscine, un court de tennis et une grande terrasse à l'arrière de la maison lui conféraient un attrait tout particulier.

Elle avait visité la maison virtuellement. Les grandes pièces du rez-de-chaussée l'avaient conquise.

Un séjour pour recevoir avec une cheminée en pierre et un salon de bonnes dimensions s'ouvraient sur la terrasse.

Une cuisine entièrement équipée et moderne, un cellier, une buanderie et une bibliothèque composaient le reste du rez-de-chaussée.

Au premier étage, trois chambres avec salles de bains et dressing. Enfin au deuxième, une suite parentale immense, composée de deux chambres mitoyennes,

de deux dressings, d'une salle de bains équipée d'une baignoire balnéo, d'une douche italienne pouvant contenir au moins quatre personnes, deux vasques en marbre, une commode et plusieurs rangements. La suite ouvrait sur un balcon en pierre.

Elektra adorait cette maison. Si elle parvenait à vendre son appartement, elle pourrait en financer les trois quarts. Quoi qu'en dise Nathan. Elle soupira en s'imaginant vivre dans un tel cadre. Certes la maison de ses parents était magnifique, mais celle-là avait un autre cachet.

La sonnerie de son portable interrompt ses rêveries. Elle sourit aux anges en

voyant apparaître le visage de Nathan.

– Bonsoir, monsieur Levinson ; susurra-t-elle. Tu es arrivé ?

-Oui, ma chérie...comment vas-tu ?

– Bien ; j’ai passé la journée en compagnie de Brenda...nous avons fait les boutiques pour bébés.

– Aie ; répliqua-t-il en riant. J’imagine que tu as craqué ?

– J’ai acheté trois fois rien ; dit-elle d’un ton espiègle. Le coffre de la Bentley n’était juste pas assez grand pour loger un nounours mais à part ça, nous avons tout pu caser.

– Je vois ça d’ici ; reprit Nathan. Je vais te laisser, je ne suis pas douché et je n’ai

pas dîné. Je te rappelle demain. Dors-bien mon ange.

– Bonne nuit à toi aussi.

Nathan raccrocha. La jeune femme soupira de bonheur. Elle se redressa contre les oreillers, saisit son ordinateur portable et se connecta sur le site de l'agence immobilière. Elle visionna à nouveau la vidéo de la maison et hésita à prendre une option dessus. Finalement, elle remplit le formulaire, indiqua ses coordonnées téléphoniques et demanda à être appelée le plus rapidement possible. Sur ce elle se déconnecta, reposa l'appareil sur le chevet et éteignit la lampe, un grand sourire aux lèvres.

Elle déjeunait dans la cuisine le

lendemain lorsque l'agent immobilier la contacta.

– Mademoiselle Winthrop, dit-il, Andrea de Lucca à l'appareil, de l'agence De Lucca & Brown. J'ai cru comprendre que vous étiez intéressée par la villa Thornton ?

– Oui, c'est exact. Je cherche à acheter dans Queen Anne et j'avoue que ce que j'ai vu sur votre site m'a beaucoup plu. Serait-il possible de visiter ?

– Bien sûr ; répondit l'agent. Quand seriez-vous disponible ?

– A votre convenance ; rétorqua Elektra. J'aimerais voir la maison dès que possible.

– Cet après-midi vous conviendrait ?
proposa l'homme visiblement ravi de
l'intérêt porté par une éventuelle cliente à
cette maison.

– Oh ce serait parfait ! s'exclama la jeune
femme, enthousiasmée. A quelle heure
pouvons-nous nous retrouver ?

– Quinze heures vous conviendrait ? Vous
avez l'adresse ?

– Oui, je vous remercie.

Elektra raccrocha, enchantée. Elle reposa
le téléphone sur le comptoir. Rosa se
tourna vers elle, un air interrogateur sur
le visage.

– Tu veux acheter une maison ? s'enquit-
elle.

– Oui. Maintenant que Nathan est revenu, je ne peux pas continuer à vivre ici...et puis il y a le bébé.

– Tu as raison...tu sais, je suis vraiment heureuse pour toi ; dit la gouvernante les larmes aux yeux. Il a l'air de quelqu'un de bien.

– Merci Rosa. Je ne m'attendais pas à le voir revenir ; avoua la jeune femme.

La gouvernante la prit dans ses bras. Les deux femmes s'étreignirent un long moment. Puis Elektra déposa un baiser sur la joue de Rosa.

– Je t'aime énormément ; dit-elle d'une voix sourde. Tu es comme une mère pour moi.

– Merci ma chérie ; rétorqua la gouvernante en reniflant. Et toi tu es comme ma fille.

Elles se séparèrent à regret. Elektra ramassa son portable sur le comptoir et passa dans le séjour.

Faisant défiler son répertoire, elle arrêta son doigt sur le nom de Brenda. Elle regarda par la baie vitrée tandis que les sonneries retentissaient à l'autre bout du fil.

– Allô ; fit son amie sur un ton enjoué. Tu veux encore aller faire les boutiques ?

– Non ; ricana Elektra. Je dois aller visiter une maison, cet après-midi. Tu veux m'accompagner ?

– Volontiers ; je passe te prendre. C'est dans quel quartier ? s'enquit son amie.

– Queen Anne...

– Oh génial ; s'exclama Brenda. A quelle heure as-tu rendez-vous ?

– Quinze heures.

– Bon j'arrive dans une demi-heure, nous prendrons le thé.

Elektra secoua la tête. Son amie était toujours partante ; que ce soit pour aller faire du shopping, se faire dorloter au spa...Elle savait pouvoir compter sur elle. La jeune femme s'installa confortablement sur un canapé le dos calé par une multitude de coussins.

Brenda arriva moins de trente minutes

plus tard. Elektra sourit. Son amie avait une qualité, elle était ponctuelle. Elles s'embrassèrent et Elektra ouvrit son ordinateur.

– Je vais te montrer la maison ; dit-elle excitée. Elle est magnifique...

– Tu en as parlé à Nathan ?

– Pas encore...je lui ai juste dit que je voulais acheter, avant son départ...il ne veut pas que je finance l'achat, mais je ne peux pas le laisser payer une fortune sans rien dire.

– Oh je connais cet air ; ricana Brenda en remuant un index devant le nez de sa meilleure amie.

Elektra éclata de rire.

– Je suis si prévisible ? s’enquit la jeune femme.

– Oh que oui...mais je suis persuadée que tu arriveras à tes fins ; rétorqua Brenda. Nathan n’a aucune chance contre toi !

Rosa entra dans le séjour avec un plateau chargé de tasses, d’une théière et d’un sucrier.

– Je vais servir, Rosa ; dit la jeune femme.

– Entendu, je vous laisse alors.

La gouvernante leur adressa un sourire affectueux et laissa les deux jeunes femmes à leur conversation. Brenda versa le thé, sucra le sien et tendit l’autre tasse à Elektra.

Comme toujours, il était infusé à point.
Rosa savait le préparer comme personne.

– Bon, tu me montres cette maison ?
demanda-t-elle impatiente.

Son amie hocha la tête. Elle se connecta sur le site de l'agence immobilière, tapa la référence de la maison et tourna l'écran vers Brenda.

– Oh la vache ! s'écria-t-elle. Elle est...
tout simplement magnifique !

– Oui ; je trouve aussi ; rétorqua Elektra.
J'espère qu'elle plaira à Nathan...je nous imagine bien élever nos enfants dans cette merveille.

– Nos enfants ? tu en veux combien ?

– Deux, trois...je ne sais pas trop ; il faut

d'abord que je ponde celui-là ; fit la jeune femme en passant une main sur son ventre. Ensuite je verrai.

Elles rirent comme deux ados. Brenda jeta un coup d'œil à sa montre.

– Il faudrait y aller ; dit-elle en se levant. Attends, je vais t'aider...

– Je ne suis pas handicapée ! marmonna Elektra.

Elle prit tout de même la main que lui tendait son amie. Elle avait beaucoup de mal à se lever toute seule. Ces canapés étaient si profonds qu'une fois assise, elle avait l'impression d'être prise dans un piège.

Elle parvint à se mettre debout, une main

sous son ventre rebondi et attrapa son sac sur la desserte.

Les deux femmes sortirent de la maison, rejoignirent la voiture de Brenda et y montèrent.

Quelques minutes plus tard, elles stoppaient devant un portail en fer forgé. Une caméra pivota sur son axe. Elektra tendit son permis de conduire et le vantail pivota lentement.

– Super la sécurité ; fit la conductrice. Un spécialiste comme ton homme devrait apprécier.

Elektra la gratifia d'un sourire radieux. Son homme...comme elle aimait cette expression. Brenda remonta l'allée

bordée d'arbustes taillés en spirale. Elle s'arrêta devant le perron et ouvrit la bouche.

En vrai, la maison était encore plus impressionnante. La porte d'entrée s'ouvrit sur un homme grand et svelte. Une chevelure noire légèrement décoiffée, des yeux d'un brun sombre...

– Hum... ; murmura Brenda. Il est vendu avec la maison ?

– Je ne crois pas non ; rétorqua Elektra en riant. Et puis je doute que mon homme comme tu dis apprécierait.

Brenda sortit de la voiture, la contourna pour aller aider son amie à descendre. Galant, l'agent immobilier ouvrit la

portière et tendit une main à la jeune femme.

– Laissez-moi vous aider ; proposa-t-il d'une voix grave et au léger accent italien.

– Merci beaucoup ; répondit la jeune femme.

Elle posa les pieds au sol et s'extirpa du véhicule, en poussant un soupir. Son ventre devenait de plus en plus lourd à porter. Il lui tardait d'accoucher. Les deux derniers mois allaient être éprouvants. Elle sourit néanmoins à l'agent immobilier, lui serra la main et fit les présentations.

De Lucca ouvrit la porte de la maison, les

précédant dans un hall époustouflant. La hauteur sous plafond était impressionnante ; l'escalier menant aux étages était en pierre avec une rambarde ouvragée.

Elles visitèrent la maison dans ses moindres recoins. A la fin de la visite, Elektra en était éperdument amoureuse.

C'est dans cette demeure qu'elle voulait vivre son amour, élever ses enfants et vieillir auprès de l'homme qu'elle aimait profondément.

– Voulez-vous discuter du prix ? s'enquit l'agent immobilier. Je peux vous obtenir un rabais. Les propriétaires sont assez pressés.

Brenda prit son amie par le bras et les excusa auprès de De Lucca.

– Ma chérie, cette maison est magnifique, mais elle vaut une fortune ; dit-elle à voix basse.

– Et alors ? mon appartement en vaut les trois quarts...mon père peut m'avancer la différence.

– Et Nathan ? ne crains-tu pas qu'il prenne mal le fait que tu achètes sans même lui en parler ? ou sans voir la maison ?

– Je fais mon affaire de Nathan ; répliqua Elektra. Si la maison ne lui plaît pas...

Elle secoua la tête. Elle avait eu un coup de cœur pour la bâtisse. Elle ne doutait

pas un instant de parvenir à le convaincre.

– Monsieur De Lucca ; appela-t-elle.

-Oui, madame ?

– De combien les propriétaires sont-ils disposés à baisser le prix? demanda-t-elle.

– De trois cents mille dollars.

Brenda en resta bouche bée. C'était une sacrée somme. Elle fronça les sourcils. Qu'y avait-il qui cloche dans la maison ? Un cadavre dans un mur ? Des évènements inexplicables ?

De Lucca se rapprocha des jeunes femmes.

– Il n’y a rien de louche ; vous pouvez me croire ; dit-il comme s’il avait lu dans les pensées de Brenda. Ils sont âgés, leur fils unique vit en Australie et ils veulent finir leurs jours auprès de leurs petits-enfants...et franchement ils ne sont pas dans le besoin. Ils ont fait fortune dans le pétrole.

Elektra sentit un grand sourire se dessiner sur son visage. Son père pouvait lui avancer l’argent, le temps qu’elle vende.

– J’ai un appartement sur la 4ème Avenue ; dit-elle à De Lucca. Pourriez-vous vous charger de le vendre ?

L’homme la gratifia d’un sourire. Il ne doutait pas un instant de trouver un acquéreur.

– Il me faudrait le voir ; répondit-il. Mais il se pourrait que j'aie déjà un acheteur.

– Je me tiens à votre disposition pour la visite. Prenons rendez-vous.

Ils se séparèrent quelques minutes plus tard. De Lucca raccompagna les jeunes femmes jusqu'à la voiture, aida Elektra à s'installer, toujours aussi galant et repartit fermer la maison à clé.

Chapitre 25

Elektra feuilletait un magazine deux jours plus tard, assise dans le salon lorsqu'elle sursauta. Elle leva les yeux en sentant une présence. Son père se tenait tout près d'elle, le visage fermé.

La jeune femme blêmit. Que faisait-il donc à la maison au milieu de l'après-midi? Il s'approcha d'elle, s'assit sur le canapé et lui prit les mains.

– Que fais-tu ici? demanda-t-elle d'une voix sourde. Il est arrivé quelque chose...à Nathan?

– Chérie, ne t'affole pas ; répondit-il un sourire engageant aux lèvres. Pour

l'instant, je ne sais pas grand chose. Charles Greyson vient de me téléphoner. Nathan était en mission de protection au Honduras avec deux membres de son équipe. Ils ont été séparés et Nathan et l'homme qu'ils protégeaient ont été enlevés.

– Oh non; souffla Elektra, blanche comme un linge.

Des larmes jaillirent, inondant son visage. Douglas Winthrop l'enlaça, la berçant comme une enfant.

– Ils vont le retrouver. Greyson a envoyé une seconde équipe pour appuyer l'autre. Il a des amis hauts placés en Amérique Centrale ; ils lui ont promis l'aide de l'armée.

– Il m’avait promis de ne pas prendre de mission dangereuse ! s’exclama la jeune femme. Il n’aurait jamais dû aller là-bas !

– Elektra, calme-toi et écoute-moi...c’était une simple protection rapprochée ; tenta-t-il de la rassurer.

L’homme en question est un gros ponte des travaux publics. Il doit construire un barrage et apparemment un concurrent évincé n’a pas apprécié qu’il commence les travaux. Il a engagé des mercenaires pour les ralentir.

La jeune femme renifla et sécha ses larmes d’un revers de la main. Quel que soit le motif de cet enlèvement, Nathan était bel et bien prisonnier. Et qui sait ce qu’il pourrait advenir de lui dans la

jungle hondurienne.

– Il va revenir ; murmura son père en l’embrassant sur la tempe. Tu dois penser au bébé et ne pas t’angoisser inutilement. Promets-le-moi...

– D’accord...je vais essayer.

Son père lui adressa un grand sourire et la serra entre ses bras. Il avait tenu à se déplacer pour lui

annoncer la nouvelle, sachant sa fille à fleur de peau. Il avait annulé tous ses rendez-vous de l’après-midi pour être auprès d’elle et la soutenir.

– Tu ne devrais pas être au bureau?
s’enquit-elle soudain.

– Je préfère rester avec toi ; dit-il en lui

caressant les cheveux. Tu ne dois pas rester seule dans ton état.

– Je vais bien papa, si ce n'est que je suis morte d'inquiétude.

– Justement ; répliqua-t-il. Ce n'est pas bon pour le bébé.

Elektra passa une main sur son ventre. Son fils lui donna un coup de pied et elle rit. Elle saisit la main de son père, la posa sur le petit pied et haussa un sourcil interrogateur.

– Il est plutôt remuant, dis-donc ; lui fit-il remarquer. Un vrai petit footballeur !

Les trois jours suivant passèrent au ralenti. Greyson appelait chaque jour Douglas Winthrop. Toutes les recherches

s'étaient avérées vaines jusqu'à maintenant. Quelques cent hommes étaient à la recherche des deux victimes. Elektra devenait irritable, se renfermant sur elle-même. Même Brenda ne parvenait pas à la faire sourire.

Elle lui avait proposé une journée spa. La jeune femme avait décliné son invitation. Elle passait ses journées sur le canapé, les yeux dans le vide. Son amie ne savait plus que faire pour la distraire de sa morosité. Si Nathan ne réapparaissait rapidement, elle sombrerait dans la dépression ; Brenda en était persuadée.

Ses yeux se fermèrent bien malgré elle. Cela faisait trois nuits qu'elle pleurait. Trois nuits passées à s'imaginer le pire.

Elle se levait au petit matin, les yeux rougis et gonflés. Se demandant combien de litres de larmes un corps pouvait bien contenir. Elle avait la sensation de se vider entièrement de toute l'eau contenue dans le sien.

Une sonnerie lointaine atteignit son subconscient. Il lui fallut plusieurs minutes avant de réaliser qu'elle venait de son portable. Elle tendit mollement la main pour s'en emparer, appuya sur la touche d'appel et marmonna, le cerveau embrumé

– Mmm...

– Elektra, ma chérie...je te réveille ?

– Nathan ? cria-t-elle parfaitement

réveillée.

– Oui, mon ange...tu vas bien ?

– -Nathan, où es-tu ? Je me suis fait un sang d'encre...tu es libre ?

– Oui, chérie...je rentre bientôt...

– Quand ?

– La police hondurienne doit recueillir nos témoignages ; j'espère qu'ils vont nous laisser rentrer rapidement.

Un sanglot échappa à la jeune femme. Elle posa une main sur sa bouche. Le soulagement après ces jours et ces nuits d'angoisse mettait ses nerfs à rude épreuve.

– Bébé...ça va aller ; murmura Nathan

d'une voix tendre. Je te promets de faire
au plus vite, d'accord

?

– D'accord...tu me manques...

– Toi aussi, chérie. Rendors-toi.

– Je t'aime...

– Moi aussi.

Nathan coupa la communication. Elle se rallongea sous les couvertures et laissa couler des larmes de joie. Il était sain et sauf et serait bientôt à la maison. Elle sourit au plafond, pas certaine de parvenir à se rendormir. Elle finit pourtant par sombrer, le cœur rempli d'une profonde gratitude envers Greyson et ses hommes.

Elle descendit d'un pas aussi alerte que le lui permettait son ventre.

Elle trouva son père attablé dans le séjour, un journal posé à côté de son assiette. Douglas Winthrop reposa sa tasse de café, les sourcils froncés.

– Chérie, tu vas bien ? s'enquit-il intrigué par le grand sourire fendant le visage de sa fille.

– Nathan m'a appelée hier soir...il va bien, ils ont été libérés.

– Excellente nouvelle ! s'exclama-t-il en souriant à son tour. Quand rentret-il ?

– Dès que les autorités le lui permettront. J'espère qu'ils ne vont pas devoir rester le temps de l'enquête.

– Dans ce cas, je ferai intervenir le ministère des affaires étrangères.

-Merci, papa...je suis tellement soulagée !

Winthrop prit la main de la jeune femme et l'embrassa. Elle se laissa aller contre son père. Seigneur, elle l'aimait de tout son cœur. Il était toujours là pour elle.

– A quoi penses-tu ? S'enquit-il.

– Je me disais que je t'aimais vraiment beaucoup.

– Moi aussi, ma chérie...déjeune avant que ce soit froid ; lui ordonna-t-il tendrement.

Elektra hocha la tête. Elle se sentait une faim de loup. Elle n'avait quasiment rien pu avaler les jours précédents. Elle se rua

sur ses œufs brouillés, but deux grands verres de jus d'orange et termina par une salade de fruit.

– Et bien, on dirait que l'appétit est revenu; se moqua son père gentiment.

Elektra lui tira la langue en riant. Elle se sentait heureuse. Tout simplement.

– Que comptes-tu faire aujourd'hui ?
l'interrogea son père.

– Je vais appeler Brenda pour m'excuser ; répondit la jeune femme. J'ai été d'une compagnie tellement désagréable ces jours-ci.

– Je crois qu'elle te pardonnera facilement. Je dois aller au bureau.

– Entendu, papa. Bonne journée.

– A toi aussi, ma chérie.

Dès que son père eut quitté la maison, elle prit son portable et appela sa meilleure amie. Brenda se réjouit pour elle.

– Ton invitation au spa tient toujours ?
demanda Elektra.

– Bien sûr, cet après-midi ?

– Oh oui...j'ai un grand besoin de détente ; répliqua la jeune femme en riant. Je suis toute tendue.

– Parfait, je passe te prendre à quatorze heures, ce n'est pas trop tôt ?

– Pas du tout...il me faudra bien tout l'après-midi pour me remettre en forme.

Trois nuits plus tard, Elektra dormait paisiblement, couchée sur le côté, le ventre reposant sur un oreiller. Elle remua dans son sommeil, soudain l'esprit en alerte. Une vague de chaleur envahit son corps. Elle entrouvrit les yeux ; un corps dur se lova contre son dos. Un parfum reconnaissable entre mille lui chatouilla les narines tandis qu'une main virile glissait sous son ventre.

Une pluie de baisers se déposa dans son cou. Elle gémit et sourit dans le noir.

– Bonsoir mon ange ; susurra une voix douce à son oreille.

– Tu es rentré ; soupira Elektra.

Nathan se blottit contre le dos de la jeune

femme. Il lui mordilla le lobe de l'oreille, lécha la peau juste en dessous la faisant gémir de plus belle. Elle sentit son érection durcir contre ses fesses.

– Hum... ; fit-elle d'une voix rauque. Vous me semblez particulièrement excité, monsieur Levinson ; ajouta-t-elle.

– Tu m'as beaucoup manqué ; chuchota-t-il. J'ai très envie de toi...

Pour toute réponse, elle remua contre lui, écartant une jambe tandis qu'il passait une main entre ses cuisses. Elle tressaillit lorsque son pouce caressa son clitoris ultrasensible. Un cri lui échappa.

– Nathan; coassa la jeune femme.

– Oui, mon ange ? Dis-moi ce que tu

veux...

– Tu le sais...

– Je veux que tu me le dises.

Elektra grogna tout en passant une main dans son dos. Elle tenta d'empoigner son sexe dressé contre ses fesses.

– Oh que non, ma chérie ; fit-il en la repoussant doucement. Tu ne m'as pas répondu...

– Pfff... ; siffla la jeune femme. Fais-moi l'amour s'il te plaît; ajouta-t-elle d'un ton geignard.

– Voilà qui est mieux ; ricana-t-il contre sa nuque.

Elektra soupira lourdement, le sourire aux

lèvres cependant. Nathan passa une main sous le genou de la jeune femme et s'introduisit doucement en elle. Elle laissa échapper un petit cri de plaisir. Il lui fit l'amour avec précaution, de peur de blesser le bébé. Lorsqu'elle jouit, il fit une cabriole dans son ventre lui arrachant un rire.

– Je crois qu'il aime quand sa maman est heureuse ; chuchota-t-elle. Mets ta main sur mon ventre...

Nathan s'exécuta et rit à son tour.

– Il est très agité, tu penses que c'est bon pour lui ?

– Nous faisons l'amour rarement ; répliqua Elektra. Et tu y vas tellement

doucement...

– Hum...j’entends comme un léger reproche dans ta voix, ma douce ; dit-il en caressant sa nuque.

– Pas le moins du monde ; ricana Elektra. Je suis comblée...

Ils sombrèrent dans le sommeil, emboîtés en cuiller.

Lorsque la jeune femme s’éveilla, il faisait grand jour. Elle s’étira longuement, soupirant de bien-

être. Nathan n’était plus dans le lit. Elle tendit la main. Les draps étaient encore tièdes. Elektra referma les yeux. Elle sursauta en entendant la porte de la chambre s’ouvrir.

Son homme entra portant un plateau sur lequel une assiette contenait des œufs brouillés, du bacon, du jus de fruits et une rose dans un soliflore. La jeune femme se redressa lentement et s'adossa à la tête de lit.

– Merci pour la rose ; dit-elle en souriant.

– Une fleur pour la plus belle des plantes ; murmura-t-il d'une voix tendre.

– Flatteur...

La jeune femme souleva la serviette entourée d'un ruban rouge, découvrant un petit boîtier en velours noir. Elle leva un sourcil et plongea son regard dans les yeux de Nathan.

– Ouvre-le ; dit-il en désignant l'écrin du

menton.

Elektra prit une profonde inspiration, tendit la main vers la boîte et l'ouvrit doucement. Elle fixa la bague bouche bée. Un diamant magnifique était monté sur un anneau en platine serti de brillants.

Nathan la sortit de l'écrin, posa un genou au sol et regarda la jeune femme droit dans les yeux.

– Elektra, mon ange, je t'aime plus que tout...je veux que tu sois ma femme, mon amante et la mère de mes enfants... veux-tu m'épouser ?

Des larmes montèrent aux yeux de la jeune femme. Elle les laissa rouler sur ses joues.

– Oui...oui je le veux ; coassa-t-elle.

Nathan glissa l’anneau au doigt de la jeune femme, se redressa et la gratifia d’un baiser langoureux.

– Elle est magnifique, Nathan...tu n’aurais pas dû, elle doit coûter une fortune !

– Rien n’est trop beau pour la femme que j’aime ; répliqua-t-il en souriant.

La jeune femme songea soudain à la maison qu’elle avait visitée. Elle n’avait pas encore trouvé comment annoncer la nouvelle à Nathan. Allait-il se fâcher ? Elle en avait fait à sa tête mais cette maison était tellement belle.

– J’ai un aveu à te faire ; commença-t-

elle, hésitante.

Nathan fronça mes sourcils.

– Je t’écoute...

– Je... j’ai regardé le site d’une agence immobilière...

– Et tu as trouvé la maison de tes rêves ?
s’enquit-il doucement.

– Oui...elle est tout près d’ici ; dit-elle
d’une petite voix.

Nathan secoua la tête, un sourire aux
lèvres.

– Tu veux parler d’une grande maison en
briques rouges, avec des cheminées sur
les toits...un grand
jardin, une piscine...oh ! j’allais oublier

le court de tennis !

Elektra le regarda bouche bée. Comment savait-il pour la maison ? Comment diable pouvait-il...

– J’ai aussi consulté ce site ; avoua-t-il. A l’instant où je l’ai vue, j’ai su qu’elle était pour nous...et lorsque j’ai appelé l’agent, il m’a dit qu’une certaine Elektra Winthrop avait pris une option sur la maison.

– Oh Nathan ! s’exclama-t-elle les yeux plein de larmes. Tu ne m’en veux pas ... Elle te plaît ?

– Je ne t’en veux pas mon ange ; et oui, elle me plaît beaucoup. C’est l’endroit idéal pour fonder une famille.

La jeune femme lui adressa son plus beau sourire, lui prit la main et la serra.

– Je l’ai visité...avec Brenda; expliqua-t-elle. L’agent immobilier m’a dit que ses propriétaires étaient prêts à revoir leurs exigences à la baisse...de trois cents mille dollars.

– Elektra...tu aurais dû attendre que je revienne. Nous aurions pu la visiter tous les deux.

– Oh ce n’est pas un problème ; rétorqua la jeune femme un air malicieux sur le visage. Nous pouvons

y aller quand nous le voulons...Andrea de Lucca est un homme très sympathique...

– Très sympathique, hein ?

– Oui, enfin comme un agent immobilier ; se reprit Elektra. On pourrait y aller demain...

– Chérie...je dois repartir...

– Non ! le coupa-t-elle sèchement. Tu ne peux pas me laisser encore une fois...tu m'avais promis de ne plus risquer ta vie...

Elle éclata en sanglots, victime de ses hormones. Nathan la prit dans ses bras, caressa ses cheveux et déposa un baiser tendre sur sa tempe.

– Ma douce, je dois terminer mon contrat...c'est une affaire de quelques jours...

– Je ne veux pas que tu partes ; marmonna la jeune femme contre son torse.

Il lui souleva le menton d'un doigt et effaça une larme du pouce.

– Elektra, je suis un homme de parole, tu le sais ; dit-il patiemment. Tu n'es pas seule...tu as Brenda, ton père et Rosa...

– Je le sais mais je veux que tu sois là quand le bébé arrivera...

– Je te promets que je serai présent ; fit-il.

Il se pencha vers le ventre rond et y posa les lèvres.

– Attends-moi avant de pointer ton nez ; chuchota Nathan. Je serai bientôt de retour, bébé...alors patiente encore un

peu.

Elektra se mit à rire malgré elle. Elle sécha ses larmes et respira un grand coup.

– D'accord, mais je t'interdis de te faire enlever encore une fois.

Nathan rit et lui caressa la joue.

– Je t'aime tellement ; susurra-t-il. Je vais être très prudent.

Nathan repartit le lendemain matin, dans un jet de Greyson Security. Elektra l'avait laissé partir à regret. Alors qu'il volait vers Houston, elle était allongée dans son lit, l'oreiller encore imprégné de l'odeur de Nathan enserré entre ses bras.

Elle se mit à penser à la villa Thornton, aux aménagements qu'ils pourraient y

apporter. Elle imaginait déjà installer leur fils dans la chambre mitoyenne de la leur. Elle voyait des tons pastel, un ameublement moderne, des jouets partout à commencer par l'énorme ours polaire acheté par Brenda.

Elektra sourit, heureuse comme jamais. Elle posa la main sur son ventre et caressa le bébé. Il lui donna un coup de pied, la faisant rire aux éclats.

– Bientôt, mon trésor...tu vas être le plus heureux, le plus choyé de tous les bébés...papa et maman seront fous de toi...et ton grand-père aussi...

Elle se rendormit, rêvant de cabrioles dans le parc, de parties de cache-cache et de balançoire.

Rosa frappa discrètement à la porte de la chambre, inquiète pour la jeune femme. Il était presque midi et elle n'était pas encore descendue.

La gouvernante pénétra dans la pièce sur la pointe des pieds et s'approcha du lit.

Elektra ouvrit les yeux, cligna plusieurs fois pour ajuster sa vision et fronça les sourcils.

– Je t'ai réveillée ? s'inquiéta Rosa. Tu ne dors jamais aussi tard ; ajouta-t-elle en souriant.

– Quelle heure est-il ?

– Midi bientôt.

– Quoi ? Mince j'ai rendez-vous à la clinique à quinze heures ; s'exclama la

jeune femme.

Elle se redressa lentement et bascula les pieds hors du lit. Rosa l'aida à se relever. Son ventre pesait de plus en plus lourd. Elle le soutint d'une main tandis qu'elle se dirigeait vers la salle de bains.

– Peux-tu me préparer une salade ?

– C'est fait...j'ai fait une salade César ;
répondit la gouvernante. Tu voudras autre chose ?

– Non, simplement du thé glacé.

Une demi-heure plus tard, Elektra descendit à la cuisine. Elle se régala de sa salade et téléphona à Brenda. Son amie était déjà en route. Lorsqu'elle se gara devant la maison, la jeune femme la

rejoignit.

– J’allais t’appeler ; dit son amie en lui ouvrant la portière. Je pensais que tu avais oublié.

– C’est le cas ; avoua Elektra en prenant place sur le siège passager. Sans Rosa, je dormirais encore.

– Nuit agitée ? s’enquit malicieusement la jeune femme.

– Pas du tout ; répliqua Elektra un sourire rêveur aux lèvres. J’ai dormi comme un loir !

– Humm...

Sa meilleure amie n’en dit pas plus et mit le contact. Elles quittèrent la propriété en discutant de choses et d’autres. Elles

roulaient depuis quelques minutes lorsqu'un chauffard grilla un feu rouge. Il percuta la voiture de plein fouet, au niveau de la portière arrière, côté conducteur. Le véhicule fit un tête à queue, heurta une voiture en stationnement et stoppa sa course sur un trottoir.

Elektra resta un long moment sonnée par le choc. Sa vision s'éclaircit lentement. Elle tourna la tête vers Brenda, immobile. Tandis que des témoins accourraient, la jeune femme posa la main dans le cou de sa meilleure amie.

Elle sentit son pouls battre faiblement. Sa portière s'ouvrit sur un homme en uniforme militaire.

– Aidez mon amie; murmura-t-elle d'une

voix inquiète.

– Il vaut mieux éviter de la bouger ;
rétorqua le soldat. J'ai appelé les
secours, ils seront là dans trois minutes.
Comment vous sentez-vous ?

– Je suis...au mon dieu ! Le bébé...

Chapitre 26

– Restez tranquille...vous avez mal quelque part ? demanda l'homme en détachant la ceinture d'Elektra.

– Mon ventre est douloureux et j'ai aussi mal à la poitrine...j'ai peur pour le bébé...

A cet instant, des sirènes déchirèrent l'air. Des camions de pompiers et deux ambulances stoppèrent dans un concert de freins. Des secouristes se précipitèrent vers la voiture des jeunes femmes.

Les pompiers s'attaquèrent à la portière de Brenda, défoncée par l'autre véhicule. Elle était pâle comme un linge, du sang coulait de son front. Elektra la fixa

inquiète. Des larmes coulèrent sur ses joues. Elle aurait dû prendre la voiture de son père. Brady l'aurait conduite à la clinique. Si Brenda venait à mourir elle ne se le pardonnerait jamais.

Quelques minutes plus tard, elle se retrouva allongée sur une civière. Une contraction lui coupa le souffle. Elle gémit et serra la main de la secouriste.

– Je ne peux pas avoir mon bébé maintenant ; c'est trop tôt ; souffla-t-elle.

– Dans combien de temps devez-vous accoucher ?

– Six semaines environ...

– Nous vous conduisons à l'hôpital, ils vous feront une échographie...vous avez

mal ailleurs ?

– Non... enfin la ceinture m'a écrasé la poitrine...

– On va voir ça...

– Et mon amie ? Comment va-t-elle?

– Mes collègues s'occupent d'elle, ne vous inquiétez pas...

Ne pas s'inquiéter ? C'était facile à dire...Brenda avait été extraite de la voiture et gisait sur un brancard. Elle avait les traits tirés, le teint blafard. Le brancard d'Elektra fut poussé dans une ambulance. Une nouvelle contraction lui fit fermer les yeux. Elle pria le bébé de rester dans son ventre.

L'ambulance se mit en route. La

secouriste surveillait sa tension. Elle écouta le cœur du bébé et grimaça.

– Quoi? Qu'est-ce qui se passe ? s'écria la jeune femme paniquée.

– Son cœur bat un peu vite...ne vous en faites pas, l'hôpital n'est pas loin...

Elektra se força à retenir ses larmes. Pourvu que le bébé aille bien. Elle se mit à inspirer profondément, tentant de calmer l'angoisse qui lui comprimait la gorge.

Lorsque le véhicule de secours stoppa devant l'entrée des urgences, elle fut aussitôt poussée dans un couloir blanc. Une équipe médicale la prit en charge et elle demanda qu'on appelle son père.

Quelques minutes plus tard, un obstétricien lui fit passer une échographie.

– Votre bébé va naître ; dit-il d’une voix douce. Nous allons vous transférer en salle d’accouchement.

– Mais c’est trop tôt...

– Ne vous en faites pas, nous avons le meilleur service pour prématurés de l’état; rétorqua le médecin souriant. Tout ira bien.

Non, tout n’allait pas bien, elle allait avoir son bébé avant le terme, suite à un accident de voiture.

Nathan était loin d’elle. Il ne serait pas là pour la naissance de son fils. Et sa

meilleure amie avait été blessée sans qu'elle sache si c'était grave ou non. Alors non, ça n'allait pas bien du tout.

Douglas Winthrop entra comme une tornade dans le hall de l'hôpital, son chauffeur sur les talons. Ils se précipitèrent au bureau d'accueil et il demanda à voir sa fille.

Une secrétaire tapa son nom sur le clavier de son ordinateur, consulta la liste des malades et l'informa qu'elle était en salle de travail.

– Elle est en train d'accoucher ? s'enquit-il d'une voix inquiète.

– Je ne peux pas vous en dire plus ; rétorqua la femme. Montez au premier

étage et demandez à l'accueil.

Ils montèrent dans l'ascenseur jusqu'à l'étage supérieur, furent accueillis par une infirmière qui les conduisit auprès de la jeune femme. Douglas Winthrop s'approcha de sa fille, lui prit la main et l'embrassa sur le front.

– Chérie, comment te sens-tu ?

– Mal papa... as-tu des nouvelles de Brenda ? Personne ne veut rien me dire...

– Brady va aller se renseigner ; dit son père. Et je vais prévenir Nathan.

– Il voulait être là ; marmonna la jeune femme.

– Tu ne pouvais pas prévoir, chérie. Il va venir dès que possible...

Tandis que son chauffeur sortait pour s'informer de la santé de son amie, Douglas Winthrop sortit son portable de sa poche. Il quitta la chambre, le temps de donner son coup de fil et revint quelques minutes plus tard.

– Alors ? s'empressa de demander la jeune femme.

– Il prend le jet de Greyson Security. Il sera là dans quelques heures.

– Il ne m'en veut pas ? s'inquiéta Elektra.

– Pourquoi t'en voudrait-il ? s'étonna son père. Tu n'es pas responsable de l'accident.

Un médecin entra à cet instant dans la chambre accompagné de sa gynécologue.

Elle serra la main de Douglas Winthrop et se pencha sur Elektra.

– Vous étiez pressée de voir ce bout de chou ? s'enquit-elle souriante.

– Pas vraiment...

-- Nous allons vous faire des examens et si le bébé n'a rien, nous vous injecterons un produit pour stopper les contractions. Ce serait bien de tenir encore un peu ; lui expliqua le docteur Rosberg d'une voix douce. Vous vous sentez comment ?

– Pas trop mal, compte tenu des circonstances ; répondit la jeune femme. Vous pensez que je vais atteindre le terme ?

– On va voir ça...

– Un de vos collègues m’a dit que j’allais accoucher...

-Hum...

Au bout d’une demi-heure et de tout une batterie d’examens, le docteur Rosberg secoua la tête. Elle essuya le gel sur le ventre d’Elektra et la recouvrit du drap.

– Votre bébé n’a pas l’air d’avoir souffert du choc ; dit-elle enfin. Je vais vous garder cette nuit et vous placer sous surveillance.

– D’accord...

La jeune femme fut transférée dans une chambre. Douglas Winthrop remercia le médecin et s’apprêta à passer la nuit auprès de sa fille.

– Papa...tu as des nouvelles de Brenda ?

-Oui...elle est au bloc...elle présente des fractures au bras et à la cheville gauches, un hématome à la tête et diverses coupures.

– Mon dieu ! s'exclama Elektra bouleversée. Et Jay ?

– Il vient d'arriver ; répondit son père. Il est dans une salle d'attente, Brady est avec lui.

– Je suis fatiguée ; murmura-t-elle soudain.

– Dors, ma chérie...tout est sous contrôle, ici.

La jeune femme sourit tout en fermant les yeux. Trois minutes plus tard, elle

dormait profondément.

Des voix parvenaient à son esprit à travers son sommeil. Elle ne parvenait pas à comprendre ce qu'elles disaient. Elles semblaient lointaines. Elles se turent soudain.

Elektra entrouvrit des yeux emplis de sommeil. Une lumière pâle éclairait à peine la chambre. Elle aperçut son père assis dans un fauteuil, la cravate desserrée, la veste sur le dossier et les manches remontées.

La porte s'ouvrit soudain laissant entrer un rai de lumière. Une silhouette se découpa dans la lumière.

Une silhouette familière.

Nathan se précipita vers la jeune femme.

– Mon ange ; chuchota-t-il en s’asseyant au bord du lit. Ça va ? et le bébé ?

– Ça va...pour l’instant ton fils va bien aussi...

– Notre fils ; la coupa-t-il.

– Oui, notre fils...

Il regarda le rythme du cœur du bébé se dessiner sur un écran. Il battait régulièrement. Nathan prit la main de la jeune femme et la porta à ses lèvres. Des larmes brillèrent au coin de ses yeux.

– J’ai eu tellement peur lorsque ton père m’a appelé ; murmura-t-il. Le vol a été épouvantable, j’ai cru ne jamais arriver jusqu’à vous.

Ils entendirent remuer derrière eux.

Douglas Winthrop se frotta les yeux. Un sourire soulagé se dessina sur son visage. Il se redressa et se leva. Il se rapprocha du lit.

– Tu as bien dormi, chérie ?

– Oui, papa...j'ai mal au ventre...

-Je vais chercher quelqu'un.

Une infirmière entra précipitamment dans la chambre, son père sur les talons. Elle inspecta les écrans, prit la tension de la jeune femme et écouta son cœur. Tout semblait aller bien de ce côté.

Elle palpa le ventre d'Elektra, grimaça et se leva.

– Je vais chercher un médecin...

– Que se passe-t-il ? s’inquiéta la jeune femme.

– Je veux juste avoir l’opinion d’un obstétricien, mademoiselle Winthrop ; tenta de la rassura l’infirmière.

Elle quitta la chambre sans un mot de plus. Elektra serra la main de Nathan, la gorge serrée par l’angoisse.

– Chhh... ; chuchota-t-il à son oreille. Tu es entre de bonnes mains, ici. Tout va bien se passer...

La jeune femme hocha la tête, pas vraiment convaincue. Elle se sentait vraiment mal, le cœur au bord des lèvres. Un coup frappé à la porte de la chambre les interrompit.

Un homme grand et mince entra dans la pièce. Il se présenta et examina la jeune femme. Puis il consulta son dossier.

– A combien estimez-vous la douleur sur une échelle de un à cinq ? demanda-t-il.

– Trois et demi ?

Le médecin secoua la tête, un léger sourire aux lèvres.

– J’aurais préféré un chiffre rond...

– Trois alors.

– D’accord. Votre ventre est un peu dur... je vais vous faire une échographie pour m’assurer que vous ne faites pas une hémorragie interne.

Elektra le fixa bouche bée. Et son bébé ?

– Comment va le bébé ? s’enquit-elle la voix sourde.

– Apparemment bien...

Le rythme cardiaque du bébé s’affola soudain. Une sonnerie stridente retentit dans la chambre. Le médecin enfonça aussitôt un bouton au-dessus du lit. Une armée de gens en blouse blanche se rua dans la chambre. Quelqu’un débloqua le frein du lit et le poussa dans le couloir.

– Que se passe-t-il ? demanda Douglas Winthrop au médecin.

– Nous la conduisons en salle d’accouchement. Le bébé est en détresse respiratoire. Nous allons procéder à une césarienne.

Winthrop serra la main de sa fille, Nathan lui tenant l'autre. Ils parcoururent le couloir au pas de courses. Puis une infirmière les empêcha de les suivre au bloc opératoire.

Une jeune femme en blouse verte les conduisit jusqu'à une petite salle d'attente.

– Je viendrai vous chercher dès que l'opération sera finie ; dit-elle d'un ton affable.

Winthrop se mit à faire les cent pas dans la pièce, le teint blême. Nathan quant à lui faisait de son mieux pour conserver son calme.

Il frottait ses mains moites sur son jean

dans un geste machinal. Puis les passa dans ses cheveux. Il se laissa tomber sur une chaise en vinyle. Son cœur battait comme un fou dans sa poitrine ; une boule d'angoisse lui obstruait la gorge. Il se leva brusquement et alla ouvrir la porte de la salle.

Il jeta un coup d'œil dans le couloir. Puis referma et se rapprocha de son futur beau-père. Il posa une main sur son épaule. Winthrop le remercia d'un pâle sourire.

– Merci, Nathan...

– De quoi, Douglas ? d'aimer votre fille plus que ma vie ?

Winthrop inspira profondément pour se

calmer. Il prit place sur un petit canapé et se frotta le visage.

S'il venait à perdre sa fille unique, il ne s'en relèverait pas. Les minutes passèrent. Une heure s'écoula sans que personne ne vienne leur donner la moindre information.

Puis la porte s'ouvrit brusquement, les faisant sursauter. Ils sautèrent sur leurs pieds.

– Alors ? s'écrièrent-ils d'une même voix.

– Tout s'est bien passé ; leur affirma la femme en blouse verte. La mère et le bébé se portent bien.

Vous pouvez venir voir votre fils ; ajouta-

t-elle en souriant à Nathan.

Ils la suivirent jusqu'à la pouponnière. Le médecin leur désigna un joli bébé dans une couveuse.

Nathan posa la main sur la paroi vitrée. Son fils était magnifique bien que né sept semaines avant terme.

Des larmes roulèrent sur ses joues. Douglas Winthrop posa une main chaleureuse sur son bras.

– Seigneur ; murmura-t-il. Il est superbe...

– Oui...il est plutôt grand...je pourrais le toucher ? demanda-t-il à la femme.

– Vous allez devoir porter une blouse, des gants et un bonnet...mais oui. Venez.

Nathan la suivit dans une pièce attenante à la nursery. Il enfila une tenue stérile, mit un masque sur la bouche et entra dans la pièce. Il s'approcha le cœur battant à tout rompre de la couveuse où dormait son fils.

Il caressa tendrement son front, ému au-delà du possible. Il se tourna vers Winthrop et le gratifia d'un grand sourire. Puis il remercia le médecin et quitta la pièce après un dernier regard en arrière.

Elektra ouvrit péniblement les yeux. Elle porta aussitôt une main à son ventre, laissa échapper un gémissement. Une main s'empara de la sienne et des lèvres se posèrent sur le bout de ses doigts. Elle croisa le regard amoureux de Nathan et

tenta de sourire. Ses lèvres sèches l'en empêchèrent.

– J'ai soif ; coassa-t-elle.

– Je vais te donner à boire, mon ange.

Il tendit la main vers une bouteille d'eau, remplit un gobelet en plastic et aida la jeune femme à se redresser. Elle grimaça ; sa cicatrice était douloureuse.

Elle but de petites gorgées et reposa la tête sur l'oreiller.

– Tu l'as vu ? demanda-t-elle.

– Oui...il est superbe, ma chérie...merci.

– Tu crois que je pourrai le voir demain ?

– Je t'y conduirai...dors maintenant. Tu as besoin de repos...

– Toi aussi.

– Je vais dormir auprès de toi ; décida Nathan en tirant une chaise près du lit.

– Et mon père ?

– Il est rentré se doucher et dormir un peu ; rétorqua Nathan. C'était inutile de rester tous les deux.

– Merci d'être là ; murmura la jeune femme.

– Où voudrais-tu que je sois ? tu es ma femme, la lumière de ma vie...je ne peux pas être ailleurs quand tu as besoin de moi.

Elektra sourit de toutes ses dents. C'était la plus belle chose qu'on lui ait dite.

Elle referma les yeux, épuisée et se rendormit.

Quelques heures plus tard, elle s'éveilla. Nathan avait la tête posée sur le matelas. Il dormait en ronflant légèrement. La jeune femme sourit. Elle passa délicatement une main dans ses cheveux.

Il remua et se redressa lentement. Un sourire heureux se dessina sur son visage. Il embrassa la jeune femme sur les lèvres.

– Bonjour, mon amour ; susurra-t-il en mordillant le lobe de son oreille.
Comment te sens-tu ce matin ?

– Encore un peu vaseuse... et ma cicatrice tiraille pas mal.

– Un médecin ne devrait pas tarder ; on

lui en parlera. Tu as faim ?

– Un peu...je mangerais bien des œufs brouillés...

– C'est ça que tu appelles un peu faim ?
ricana Nathan. Je vais voir ce que je peux faire pour toi.

Nathan se redressa, étira son grand corps et sortit de la chambre. Elektra referma les yeux. Elle brûlait d'envie de voir son bébé. Elle sursauta en entendant la porte s'ouvrir.

Son père entra dans la chambre, un énorme bouquet à la main. Il le posa sur la commode dessous la fenêtre et vint embrasser sa fille sur le front.

– Tu as passé une bonne nuit, ma chérie ?

s'enquit-il en s'asseyant au bord du lit.

– J'ai bien dormi. Et toi papa, ça va ?

– Oui, ma fille. Je suis le plus heureux des hommes.

– As-tu des nouvelles de Brenda ?
s'inquiéta Elektra.

– Elle se remet de l'opération. Sa convalescence sera longue mais elle est entre de bonnes mains. Tu pourras bientôt la voir, j'ai demandé à ton médecin de te faire conduire auprès d'elle dès que tu iras mieux.

– Papa ! s'exclama la jeune femme émue aux larmes. Je suis tellement désolée...

– Elektra, pourquoi serais-tu désolée ? tu n'as pas provoqué l'accident, voyons.

C'est ce chauffard le coupable, pas toi.
Ôte-toi cette idée de la tête, chérie.

– Entendu...

La porte s'ouvrit à cet instant. Nathan entra dans la pièce, suivi d'une infirmière et du médecin qui avait opéré la jeune femme.

– Nous allons vous demander de sortir ;
dit le médecin aux deux hommes.

– Nous serons dans le couloir ; dit Nathan
à la jeune femme.

Ils quittèrent la chambre laissant le
médecin examiner Elektra.

– Comment vous sentez-vous ?
s'informat-elle en écoutant son cœur.

– Bien mieux...mais ma cicatrice est douloureuse.

L'obstétricienne releva le drap, décolla le pansement et examina la peau autour de l'entaille. Elle était rouge, aucune boursouffure et les points étaient parfaits et bien réguliers.

– C'est normal que vous ayez mal mais elle est jolie ; la rassura-t-elle. D'ici quelques jours la douleur s'estompera avant de disparaître complètement. Il faudra refaire le pansement chaque jour et prendre des précautions pour vous asseoir ou vous lever.

L'infirmière lui prit sa tension, nettoya la plaie et refit le pansement. Lorsqu'elles quittèrent la chambre, Nathan revint avec

un plateau à la main. Il souleva une cloche, découvrant une assiette remplie d'œufs brouillés et de toasts grillés.

Elektra se frotta les mains. Nathan remonta le lit, tira la table à roulettes et posa l'assiette sur la tablette.

– Bon appétit, ma chérie.

La jeune femme attaqua son plat avec enthousiasme. Elle but le jus de fruit, reposa le verre sur le plateau et soupira de bien-être.

– Ça va mieux ? demanda Nathan d'un ton espiègle.

– Très bien...tu peux aller demander si je peux voir Brenda ? minauda-t-elle. J'ai besoin de lui parler.

– J’y vais de ce pas, chérie.

Nathan sortit de la chambre. Le téléphone de la chambre sonna. Elle tendit la main et décrocha.

– Oui ?

– Elektra ma belle ; fit la voix chaleureuse de Jay Johnson. Comment vas-tu ?

– Bien Jay ; et toi, tu as pu voir Brenda ?

– Juste un instant. Je repasserai la voir dans l’après-midi et je m’arrêterai dans ta chambre.

– Pas de problème...à plus tard.

La jeune femme reposa le combiné. Elle avait envie d’aller voir son amie mais

avant cela, elle voulait voir son bébé.

Lorsque Nathan revint dans la chambre en poussant un fauteuil, des larmes lui montèrent aux yeux.

– Eh bébé ; murmura-t-il. Que t'arrive-t-il ?

– Un trop plein d'émotions, ce n'est rien.

Quelques minutes plus tard, ils regardaient leur fils revêtu d'une gigoteuse bleu pâle et d'un petit bonnet. Nathan posa la main sur l'épaule de la jeune femme. Il la pressa doucement.

– Nous le ramènerons bientôt à la maison ; chuchota-t-il.

– Oui...il me tarde de pouvoir rentrer tous les trois chez nous.

Nathan sourit et l'embrassa sur la tête.

– Je t'emmène voir Brenda ?

– Oui...après nous reviendrons auprès de notre fils...je ne veux pas être loin de lui.

– Moi non plus mon amour ; moi non plus.

EPILOGUE

Rosa lissa une dernière fois la robe de mariée d'Elektra. La jeune femme rayonnait. On frappa à la porte de la chambre. Brenda passa le nez par l'entrebâillement et se glissa dans la pièce.

– Tu es sublime ; minauda-t-elle en s'approchant. Tu es la plus belle mariée que j'aie jamais vue...à part moi bien sûr !

Elektra éclata de rire. Non seulement, elle se mariait mais sa meilleure amie était son témoin. Elle était resplendissante elle aussi dans une

vaporeuse robe longue en soie parme. La jeune femme scruta le visage de Brenda. Quelque chose avait changé dans ses expressions.

Elle plissa les yeux et se mordilla la lèvre.

– Tu n’aurais pas quelque chose à me dire ? s’enquit-elle, la tête penchée.

– Que veux-tu que je te dise ? je suis heureuse pour toi.

– Brenda ! je te connais trop bien pour ne pas savoir que tu me mens !

Sa meilleure amie la regarda en haussant les sourcils puis elle ne put retenir un rire. Elle prit Elektra dans ses bras et lui chuchota à l’oreille – Je suis enceinte...

– Quoi ? Depuis quand ?

– Ca fait deux mois et demi ; avoua la jeune femme.

– Et c'est maintenant que tu me le dis ? et moi qui croyait être ta meilleure amie ! s'exclama Elektra d'un ton faussement vexé.

– Je voulais être sûre qu'il n'y ait aucun problème avant de l'annoncer.

Elles s'embrassèrent, les larmes aux yeux.

– Oh non, non, non ! fit une voix dans leur dos. Il n'est pas question de pleurer ! vous n'allez pas anéantir tout le travail que j'ai accompli pour vous faire belles !

– Quoi ? crièrent les deux amies d'une

même voix.

Dorothy Fergusson, l'esthéticienne attachée au spa du Fairmont Olympic, posa les mains sur ses hanches. Elle se retenait visiblement de rire mais ne put s'empêcher de pouffer en voyant la mine déconfite des deux jeunes femmes.

– Je plaisantais voyons ! vous êtes radieuses même sans mon aide !

Brenda fit mine de vouloir l'étrangler.

– Tu ferais bien de te dépêcher un peu ; dit-elle à son amie. Ton père est en train d'user le parquet du couloir à faire les cent pas. Il est nerveux comme un jeune marié !

Rosa rabattit le voile en dentelle devant

le visage de la future mariée. Elle aussi avait les larmes aux yeux. Brenda lui tendit son bouquet et alla ouvrir la porte. Douglas Winthrop s'arrêta d'aller et venir et contempla sa fille.

– Seigneur, tu es aussi belle que ta mère le jour de notre mariage.

– Allons-y, papa ; dit Elektra d'une voix rendue sourde par l'émotion. Je crois être attendue.

Winthrop tendit le bras à sa fille et posa une main chaude sur la sienne. Il déposa un baiser sur sa tempe et inspira un grand coup. Après tous les malheurs qui s'étaient abattus sur sa famille, il souhaitait ardemment qu'elle soit heureuse. Et Nathan était l'homme idéal

pour cela.

Ils descendirent le grand escalier. Les nombreux invités s'étaient installés dans le parc, sur des chaises louées pour l'occasion. Une allée bordée de guirlandes de fleurs blanches et mauves avaient été délimitée par des rambardes en bois blanc.

Au bout de la dite allée, une petite estrade sur laquelle un pasteur patientait, une bible à la main.

Et devant lui, superbe dans un costume gris perle, chemise immaculée et nœud papillon en soie, Nathan Levinson entouré de ses témoins, Charles Greyson et Javier Sanchez.

Au premier rang, la famille Levinson au grand complet, derrière elle tous les membres de Greyson Security. Les oncles et tantes d'Elektra étaient assis de l'autre côté de l'allée. Jay s'était assis au second rang en compagnie de leurs amis communs. Brenda, complètement remise de leur accident de voiture, trois mois plus tôt, se tenait face aux témoins du marié.

Douglas Winthrop conduisit sa fille jusqu'à son futur époux et lui donna sa main.

Elektra jeta un coup d'œil ému au bébé qu'elle avait confié à la sœur de Nathan. Samuel Douglas Levinson dormait comme un bienheureux. Elle en eut les larmes aux

yeux.

Puis elle fit face à l'homme qui s'impatientait visiblement. Le pasteur sourit au couple et entama son discours. Lorsque le moment de l'échange des vœux et des alliances fut venu, Arthur, le petit bonhomme de cinq ans, s'approcha en tenant précautionneusement un coussin en velours sur lequel étaient posées les alliances.

Il tendit le coussin devant lui et sourit à son oncle.

– T'as dit que c'était pas ta chérie ! fit-il d'un ton presque outré, faisant éclater de rire l'assemblée.

Nathan se pencha à son oreille et lui

murmura quelques mots. Le petit garçon mit une main sur sa bouche et pouffa avant de retourner s'asseoir sur les genoux de sa grand-mère.

Les mariés s'embrassèrent sans attendre l'autorisation du pasteur à peine leurs vœux prononcés. Des sifflets et des applaudissements retentirent dans leur dos. Le couple fut bientôt entouré d'une foule pressée qui tenait à les féliciter.

Puis tout ce joli monde se dirigea vers l'immense tente qui abritait les tables. Elektra prit son fils dans les bras, un grand sourire aux lèvres. Malgré le choc de l'accident et sa naissance prématurée, c'était un beau et grand bébé. Brun aux yeux bleus comme son papa.

La jeune femme le déposa dans son couffin près de sa table. Les membres de Greyson Security ne cessaient de féliciter Nathan, dont la fierté et le bonheur n'étaient plus à prouver. Le papa arborait un sourire niais depuis plusieurs jours.

Rushmore l'avait même chambré à plusieurs reprises, le traitant de faux dur et de vrai sentimental.

Nathan lui fit un doigt d'honneur alors qu'ils trinquaient tous ensemble.

– C'est pas joli ! fit une petite voix indignée derrière son dos.

Nathan se retourna vivement pour faire face à son neveu.

– Tu as raison, mon chéri. Excuses-moi.

Arthur plissa les yeux.

– Je pourrai le faire quand je sera grand ?
demanda-t-il.

– Quand tu seras grand, ce sera malpoli
aussi ; répliqua Rushmore en riant. Mais
tonton Nate t'apprendra plein d'autres
choses.

– Comme quoi ?

– Comme aller pêcher...chasser...

– Je sais déjà pêcher ; se rengorgea le
petit blondinet. J'a attrapé une tarpe, un
jour...

– J'ai attrapé une carpe ; le corrigea
Nathan.

– Oui, une grosse tarpe !

Les hommes rirent et Nathan passa une main dans les cheveux de son neveu. La voix de Douglas Winthrop les interrompit. Les invités prirent place à leurs tables respectives. Le père de la mariée leur fit signe de se taire et parcourut l'assemblée du regard.

– J'aimerais vous dire... ; commença-t-il.

Elektra avait saisi la main de son mari et se pencha à son oreille.

– Qu'as-tu dit à Arthur pendant la cérémonie ? demanda-t-elle à voix basse.

– Oh... c'est juste une histoire entre hommes ; chuchota-t-il avant de reporter son attention sur son beau-père.

La jeune femme soupira, faussement

exaspérée. Nathan porta sa main à ses lèvres et y déposa un long baiser.

– Comme vous le savez ; poursuivait Douglas Winthrop. Ma fille est mon bien le plus précieux...

aujourd'hui j'ai confié ce bien à Nathan, et je sais qu'il se montrera digne de ma confiance et de mon amitié.

Après les discours des témoins, dont celui de Charles Greyson plein de louanges envers son ancien bras droit, les extras embauchés par le traiteur servirent les plats dans une ambiance particulièrement joyeuse.

Le couple de nouveaux mariés ouvrit le bal.

– Tu es la plus belle femme du monde ;
susurra Nathan en faisant virevolter son
épouse.

– Humm...et vous êtes le plus
merveilleux mari, monsieur Levinson ;
rétorqua Elektra un grand sourire plaqué
sur le visage.

– Je vous aime, madame Levinson.

– Je vous aime aussi, monsieur Levinson ;
chuchota la jeune femme.

– Pour la vie ?

– Pour la vie...

Vous voulez découvrir

les actus d'EratoEditions ?

Retrouvez nous sur notre blog

eratoeditionsleblog.wordpress.com/

Sur notre page Facebook

www.facebook.com/eratoedition

Sur Twitter

twitter.com/EratoEditions

EratoEditions

Cami dels Cabanyls

66740 Villelongue dels Monts

www.eratoeditions.fr

Illustration et conception graphique:

Créama

- rencontre debut
- rencontre le texte

- dernières pages RENCONTRE

Document Outline

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[CHAPITRE 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[EPILOGUE](#)

Table of Contents

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[CHAPITRE 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[EPILOGUE](#)

Document Outline [Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[CHAPITRE 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[EPILOGUE](#)

Document Outline

- [Chapitre 1](#)